

FAB

F. s. f. suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Esfe*; et masculin suivant l'appellation moderne qui prononce *Fe*. C'est la sixième lettre de l'Alphabet, et la quatrième des consonnes.

Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle se prononce pour l'ordinaire aussi-bien devant les mots qui commencent par une consonne, que devant ceux qui commencent par une voyelle. *Une soif brillante, Une soif ardente. Il fut piqué jusqu'au vif de ce refus, Pièce de bouff tremblante. Il est veuf de sa troisième femme.*

FA

FA. s. m. Note de Musique. Le *Fa* est la quatrième note de la gamme.

FAB

FABAGO, ou **FAUX CÂPRIER**. subst. m. Plante. Ses feuilles sont épaisses, et approchent de celles du pourpier. On la dit bonne contre les vers.

FABLE. s. f. Chose feinte et inventée pour instruire et pour divertir. *Fable morale, Fable mystérieuse. Les fables d'Esopé, de Phédre, de la Fontaine. Sous le voile des fables. La moralité des fables.*

FABLE, se prend aussi dans le même sens pour le sujet d'un Poème Épique, d'un Poème Dramatique, d'un Roman. *La constitution de la Fable d'un tel Poème. La fable est bien disposée, bien conduite.*

FABLE, se prend aussi dans un sens collectif, pour signifier Toutes les fables de l'Antiquité païenne. *Il est savant dans la Fable. Il possède bien la Fable. Les Dieux de la Fable. La Religion des Païens est fondée sur la Fable. L'étude de la Fable doit précéder celle de l'Antiquité.*

FABLE, signifie aussi, Fausseté, chose controuvée. *Vous nous contez des fables. Je tiens cela pour une fable. Cette aventure est bien vraie, ce n'est pas une fable.*

On dit, qu'un homme est la fable du Peuple, la fable de tout le monde, la fable de la Ville, pour dire, qu'il est la risée du Peuple, la risée de tout le monde.

FABLIAU. s. m. Sorte de Poème fort à la mode dans les premiers âges de la Poésie Française. C'étoit un conte en vers. *Les anciens Fabliaux.*

FABRÈQUE. s. f. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du serpolet. Elle croit dans les lieux pierreux. L'infusion de fabrègue est souveraine contre la morsure des animaux venimeux, contre la difficulté d'uriner, et contre plusieurs autres maladies.

FABRICANT. s. m. (Quelques-uns écrivent

F
FAB

Fabriquant.) Qui entretient un ou plusieurs métiers où l'on travaille à des étoffes de soie, de laine, etc. C'est le plus gros fabricant de Lyon.

FABRICATEUR. s. m. Il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, *Fabricateur de fausse monnaie.*

On dit figurém. *Fabricateur de faux actes*, comme d'un Contrat, d'un Testament, d'une Transaction, etc. On dit de même, *Fabricateur de nouvelles.*

FABRICATION. s. f. Action par laquelle on fabrique. Il se dit principalement De la monnaie. *Edit pour la fabrication des écus blancs, des louis d'or. La fabrication de la monnaie.*

On dit, *Fabrication d'une étoffe. Cette étoffe est de bonne fabrication*, pour dire, qu'On y a employé de bonne laine, de bon fil, de bon coton, etc.

On dit figurém. *La fabrication d'un faux acte.*

FABRICIEN, ou **FABRICIER.** s. m. Celui qui est chargé de la fabrique d'une Église. On le nomme communément *Marguillier*.

FABRIQUE. s. f. Construction d'un édifice. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Églises. *Un fonds destiné pour la fabrique d'une Église Paroissiale.*

FABRIQUE, en parlant d'Une Église Paroissiale, signifie aussi Tout ce qui appartient à cette Église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'Église, que pour l'argenterie, le luminaire, les ornemens, etc. *La Fabrique de cette Église est très-riche. Quêter pour la Fabrique.*

FABRIQUE, signifie aussi La façon de certains ouvrages et de certaines manufactures. *La fabrique des monnoies. La fabrique des étoffes de soie, des draps, des chapeaux, des sutaines, etc. Ce drap est de bonne fabrique. La fabrique en est belle, en est bonne.*

Il se dit aussi Du lieu même où l'on fabrique. *Des draps de la fabrique d'Abbeville. Cette étoffe est de la fabrique de Lyon.*

Il se dit aussi De la manière de construire, de l'aspect d'un bâtiment considérable. *Belle fabrique. Riche fabrique. Fabrique élégante.*

On dit figurém, familièrement et en mauvaise part, *Ces deux hommes sont de même fabrique*, pour dire, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FABRIQUES, au pluriel, terme de Peinture, qui se dit Des édifices, des ruines d'Architecture, etc. dont on orne les fonds des tableaux.

FABRIQUER. v. a. Faire certains ouvrages manuels. *Fabriquer de la monnaie. Fabriquer*

FAC

des draps. Fabriquer des étoffes de soie, des chapeaux, des sutaines, des bas, etc.

On dit figurém, *Fabriquer un mensonge, une calomnie*, pour dire, Controuver, inventer un mensonge, une calomnie; et dans le même sens à peu près, *Fabriquer une pièce, fabriquer un testament, une donation, etc.* pour dire, Faire une fausse pièce, un faux acte, un faux testament, etc.

FABRIQUÉ, ée. participe.

On dit figurém et familièrement, *Une histoire fabriquée, des lois fabriquées*, pour, Une histoire fausse et controuvée, des lois inventées.

FABULEUSEMENT. adv. D'une manière fabuleuse. *Cette Histoire est écrite fabuleusement.*

FABULEUX, EUSE. adj. Feint, controuvé, inventé. *Cela est fabuleux. Livre fabuleux. Histoire, narration fabuleuse. Les Divinités fabuleuses. L'histoire des temps fabuleux.*

FABULISTE. s. m. Auteur qui a écrit des fables. *Esopé est le plus ancien des Fabulistes connus. Le devoir d'un Fabuliste est d'instruire en amusant.*

FAC

FAÇADE. s. f. Face ou côté d'un grand bâtiment. Il se dit particulièrement Du côté par lequel on entre. *La façade d'une Église. La façade d'un Palais. La façade du Louvre.*

FACE. s. f. Visage. Dans le sérieux, il ne se dit en ce sens qu'en parlant De Dieu. *Dieu détourne sa face du pécheur. Devant la face du Seigneur. Voir Dieu face à face.*

Dans le style familier, on dit quelquefois, *Une face réjouie, une face enluminée.*

On dit : *Voir en face. Regarder en face. Couvrir la face. Se couvrir la face.* Il lui a dit en face.

On dit proverbialement, *Face d'homme porte vertu*, pour dire, qu'En plusieurs occasions il est nécessaire de se montrer en personne pour réussir.

FACE, se dit aussi De la superficie des choses corporelles. *La face de la terre. La face de la mer.* En ce sens on dit en termes de l'Écriture-Sainte, *La face des eaux, la face des abîmes.*

On appelle *Face* d'un corps ou d'un solide en Géométrie, Une des figures qui composent sa superficie. *Toutes les faces d'un cube sont des carrés.*

FACE, se dit aussi Du devant d'un édifice, ou d'une de ses parties considérables. *La face d'une maison. Ce bâtiment a tant de toises de face. La face du côté de la cour. La face du côté du jardin. La face du côté du Levant. Ce*

Palais a une belle face, a une longue avenue en face, est imposant à voir de face.

On appelle *Les faces d'un bastion*, Les deux côtés qui sont entre les flancs et la pointe d'un bastion.

FAIRE FACE. Façon de parler dont on se sert en termes de Guerre, pour marquer le côté vers lequel une armée campée ou rangée en bataille présente le front. *L'armée étoit campée ayant un bois à sa gauche, un ruisseau à sa droite, et faisant face à la plaine du côté des ennemis.*

On dit d'un bataillon, qu'il *fait face de tous côtés*, Quand il est rangé en bataille, de telle sorte que de quelque côté que les ennemis puissent l'attaquer, il leur présente les armes.

Faire face, se dit aussi au figuré, en parlant de quelqu'un qui est en état de satisfaire à ses engagements, on en état d'agir, quoi qu'il arrive.

On dit, *Faire volte-face*, pour signifier, Se retourner pour faire tête, etc. *Les ennemis firent volte-face*, jusqu'à un certain endroit où ils firent volte-face.

FACE, se dit figurément De l'état, de la situation des affaires. *Telle étoit alors la face des affaires. Cette mort changea toute la face des affaires.* Depuis cela les affaires ont bien changé de face, ont pris une autre face, tout une autre face. *La face de l'Europe a bien changé depuis Charles-Quint.*

On dit, qu'une affaire a plusieurs faces, pour dire, qu'elle peut être considérée sous plusieurs aspects, sous plusieurs rapports.

Au jeu de la Bassette, on appelle *Face*, La première carte que découvre celui qui tient la banque. *La face est un valet.*

FACE et FACER. Termes de Blason. Voyez **FASCE** et **FASCIER**.

EN FACE. Façon de parler adverbiale. En présence. *Dire en face. Soutenir en face. Résister en face. Reprocher en face.*

Il signifie aussi *Vis-à-vis*. *Ce Château a en face un fort beau canal.*

On dit, *En face d'Eglise*, pour dire, Devant les Ministres de l'Eglise, et suivant les cérémonies et les formes ordinaires de l'Eglise. *Epouser en face d'Eglise.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

À LA FACE. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, En présence de... à la vue de... *À la face de la Cour. À la face du Parlement. À la face de la Justice. À la face de l'Univers. À la face des Autels.*

DE PRÈS FACE. Façon de parler adverbiale. D'abord. Il vieillit.

FACÉ, ÉE. adj. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase du style familier, *Un homme bien facé*, pour dire, Un homme qui a le visage plein et une belle figure.

FACER. v. a. Terme du jeu de la Bassette. C'est amener pour face une carte qui est la même que celle sur laquelle un joueur a mis son argent. *Il m'a facé d'abord. J'ai été facé trois fois.*

FACE, ÉE. participe.

FACÉTIE. s. f. (Il se prononce Cf dans ce mot et les suivans.) Bouffonnerie, plaisanterie

de paroles ou de gestes, pour divertir, pour faire rire. Il y a souvent de la bassesse dans la facétie. Un livre de facéties.

FACÉTIEUSEMENT. adverbe. D'une manière facétieuse. *Il nous a conté cela facétieusement.*

FACÉTIEUX, EUSE. adj. Plaisant, qui divertit, qui fait rire. *C'est un homme fort facétieux. Un esprit facétieux. Un conte facétieux. Une histoire facétieuse.*

FACETTE. s. f. diminutif. Petite face. L'un des côtés d'un corps qui a plusieurs petits côtés. *Diamant taillé à facettes. Avec un microscope, on découvre plusieurs facettes dans les plus petits grains de sable.*

FACETTER. v. act. Terme de Diamantaire. Toiller à facettes un diamant, une pierre précieuse.

FACETTÉ, ÉE. participe. Une pierre bien facettée produit un bel effet.

FÂCHER. v. a. Mettre en colère. *Il ne faut fâcher personne. C'est un homme qu'il ne faut point fâcher, qu'il est dangereux de fâcher.*

Il signifie aussi, *Causer du déplaisir. Prenez garde de le fâcher. Sa mort m'a extrêmement fâché. Je suis fâché de ce que vous ne m'avez pas prévenu. Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, *Prendre du chagrin, se mettre en colère. Je me suis fâché contre lui. Ne vous fâchez pas. C'est un homme qui se fâche de tout.*

Il se dit aussi à l'impersonnel. *Il me fâche, il lui fâche*, pour dire, Je suis chagrin, je suis affligé; il est chagrin, il est affligé de... *Il me fâche bien de vous quitter. Il lui fâcherait fort de perdre sa Charge.*

FÂCHÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie aussi adjectivement. *C'est un homme qui a toujours l'air fâché.*

FÂCHERIE. s. f. Déplaisir, chagrin, regret. Il vieillit.

FÂCHEUX, EUSE. adject. Qui fâche, qui donne du chagrin. *Fâcheux accident. Fâcheuse nouvelle. Mal fâcheux. Fâcheuse condition. Il est dans un fâcheux état. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raison.*

Il signifie aussi *Pénible, difficile, malaisé. Chemin fâcheux. Montée fâcheuse. Passage fâcheux.*

Il signifie aussi, *Malaisé à contenter, bizarre, peu traitable. Cet homme-là est fâcheux. C'est un fâcheux personnage. On ne sait comment vivre avec lui, c'est un esprit fâcheux, un naturel fâcheux. Humeur fâcheuse. Il est fâcheux dans son domestique.*

On dit impersonnellement, *Il est fâcheux*, pour dire, C'est une chose triste, désagréable. *Il est fâcheux d'être trompé.*

FÂCHEUX, se met quelquefois substantivement; et alors il signifie, *Homme incommode et importun. C'est un fâcheux. Je hais les fâcheux. La Comédie des Fâcheux.*

FACIENDE. s. f. Cabale, intrigue. Il ne se dit qu'en mauvaise part et dans le style fami-

lier. *Il sont tous deux de même faciente. Il est de la faciente d'un tel.*

FACILE. adjectif des 2 genres. Aisé, qu'on peut exécuter sans peine. *Il n'y a rien de si facile. Cela est facile à dire, et non à faire. Il est facile de vous contenter. C'est une chose facile, très-facile.*

On dit, qu'un homme est de facile accès, pour dire, qu'il est aisé de l'aborder et de lui parler.

On dit, *Un esprit facile, un génie facile*, pour dire, Un esprit, un génie qui fait tout aisément et sans peine; *Un Auteur facile*, pour dire, Un Auteur aisé à entendre; *Un style facile*, pour dire, Un style aisé, naturel, qui paroît n'avoir point coûté.

On dit encore, *Un pinceau, un ciseau, un burin facile*, en parlant d'un tableau, d'une sculpture, d'une gravure qui semble n'avoir point coûté de peine à l'Artiste.

FACILE, signifie aussi, *Condescendant, commode pour le commerce ordinaire de la vie. C'est un homme facile, d'une humeur traitable et facile. Être d'un naturel doux et facile. Avoir les mœurs faciles.*

FACILE, se dit aussi quelquefois en mauvaise part, d'Une personne qui s'est pas ferme dans les occasions où il le faut être, mais qui se laisse aller trop aisément. *C'est un homme trop facile, on lui fait faire tout ce qu'on veut. Mari facile. Femme facile.*

FACILEMENT. adv. Aisément, avec facilité, sans peine. *Faire facilement toutes choses. Il parle, il écrit, il peint facilement.*

FACILITÉ. s. f. Moyen, manière facile de faire, de dire, etc. *Cela se peut faire avec facilité. Vous trouverez de grandes facilités dans cette affaire. Il a une grande facilité de parler, de s'expliquer. On n'a toujours que trop de facilité à mal faire.*

On appelle *Facilité d'esprit, facilité de génie*, Une certaine aptitude d'esprit, de génie, qui fait qu'un homme conçoit et produit facilement;

Facilité de style, Une disposition à écrire d'une manière claire et aisée;

Et *Facilité de mœurs*, Une disposition naturelle à vivre, à s'accommoder aisément avec tout le monde.

FACILITÉ, se prend aussi pour Indulgence excessive. *C'est un homme qui se laisse aller à tout ce que l'on veut, on abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre.*

FACILITER. v. a. Rendre facile, aisé. *Faciliter les moyens de... Je vous faciliterai cette affaire. Cela facilite la digestion. Faciliter le passage à des troupes.*

FACILITÉ, ÉE. participe.

FAÇON. s. f. Manière dont une chose est faite, la forme qu'elle a. *La façon de cette étoffe est belle. La façon en est nouvelle. C'est une façon d'habit toute particulière.*

Il signifie aussi *Le travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. Payer la façon d'un habit. Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage.*

Un ouvrier qui fait payer ses façons trop cher. Cet ouvrage coûte tant de façon.

On dit en termes de Pratique, La façon d'un Arrêt, pour dire, La peine que prend un Greffier à dresser un Arrêt. Il a fallu payer tant pour la façon de l'Arrêt.

On appelle Façon de compte, La somme que le Roi alloue à un comptable pour les frais de la reddition d'un compte. Le Roi passe tant aux Trésoriers de sa Maison pour la façon de leurs comptes.

Façon, en termes d'Agriculture, se dit Du labour que l'on donne à la terre, à la vigne. Donner une première, une seconde façon à la vigne, à la terre. Une vigne, un champ qui a eu toutes ses façons.

On dit populairement d'un homme qui s'est jeté dans une dépense excessive, qui a fait quelque grande perte au jeu, qui s'est pris de vin dans un repas, qu'il s'en est donné d'une bonne façon.

On dit aussi, S'il y revient, je lui en donnerai d'une bonne façon. Il est du style familier.

Façon, se dit aussi pour signifier, Manière de faire, d'agir, de parler, de penser, etc. Les façons de faire de quelqu'un. À la façon des Turcs. Les enfans ont de petites façons qui plaisent. C'est une femme qui a des façons fort engageantes. C'est sa façon de faire, d'agir. Changer de façons de faire. Sa façon d'écrire est bonne. On en parle d'une étrange façon. Il l'a traité d'une étrange façon. Il lui a parlé de la bonne façon. Je n'en veux entendre parler en aucune façon. Tourner une affaire de toutes les façons, de toutes façons. C'est sa façon. Chacun a sa façon.

Façon, se prend aussi pour Invention, composition. Cette histoire est de votre façon. Ces vers sont de ma façon. C'est une épître à la façon de Boileau.

On appelle Façon de parler, Une phrase, une manière de s'exprimer. Une nouvelle façon de parler. Une mauvaise façon de parler. Une façon de parler noble et élégante.

On dit aussi, C'est une façon de parler, pour signifier, Ce que je dis ne doit pas être pris à la lettre, à la rigueur.

Façon, se prend aussi dans le discours familier, pour L'air, la mine, le maintien, le port d'une personne. Un homme, une femme de bonne façon. Avoir bonne façon, mauvaise façon. Il a bien une autre façon que... J'ai jugé à sa façon qu'il étoit homme de bonne compagnie. Voilà un potage qui a bonne façon. Un rôti qui a bonne façon.

On dit proverbialement, qu'un homme, qu'une chose n'a ni mine ni façon, pour dire, qu'un homme, qu'une chose n'a ni grâce, ni apparence.

Il se prend aussi pour Manière d'agir contrainte et embarrassante, par trop de cérémonie et de circonspection. C'est un homme plein de façons. C'est un homme sans façon. Je n'y suis, je n'y fais point tant de façon. Je vous prie, vivons sans façon. Ne faites point tant de

façons, ou simplement, Point tant de façons. Sans tant de façons. Il m'a accordé cela sans façon. Il fait des façons pour accepter ce présent.

Il se prend aussi pour Soins excessifs, attention, circonspection trop exacte en de certaines choses. Cela ne mérite pas qu'on y apporte tant de façons. Vous y faites trop de façons. Voilà bien des façons pour rien.

Il se prend aussi pour Afféterie dans les manières. C'est une femme toute pleine de façons.

On dit aussi dans la conversation, Des gens d'une certaine façon, pour dire, Des gens d'un certain rang, d'un certain état. On n'en use pas ainsi avec des gens d'une certaine façon.

On dit dans la conversation, C'est une façon de bel esprit, c'est une façon de brave, etc. en parlant d'un homme qui se donne pour bel esprit, pour brave, et qui n'en a guère que l'apparence.

DE FAÇON QUE. Phrase adverbiale. Tellement que. La nuit vint, de façon que je fus contraint de me retirer.

De façon que, En telle sorte que, de telle manière que. Vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne.

On dit aussi adverbiallement, En aucune façon, en nulle façon, en façon du monde, en façon quelconque, en quelque façon que ce soit, de façon ou d'autre, de façon ni d'autre.

FACONDE. subst. f. Vieux mot qui signifie Éloquence. On s'en sert encore dans les Poésies badines.

FAÇONNER. v. a. Donner la dernière façon à un ouvrage, en embellir la forme. Façonner un vase. Façonner une bordure de tableau. Façonner une étoffe.

En termes d'Agriculture, il se dit Du labour qu'on donne à la vigne, aux terres. Façonner une vigne, une terre, un champ.

Il signifie figurément, Former l'esprit, les mœurs par l'instruction, par l'usage. Je le veux façonner à ma mode. Le commerce, l'usage du monde l'a façonné. Il s'est bien façonné depuis quelque temps.

Il signifie aussi Accoutumer. Je l'ai façonné à mes manières. Ils se sont façonnés au joug.

Il est aussi neutre dans le style familier; et alors il se dit Des difficultés qu'on fait d'accepter quelque chose. Pourquoi tant façonner? acceptes ce qu'on vous offre.

FACONNÉ, ÉE. participe. Ouvrage bien façonné. Une étoffe bien façonnée, par opposition à Étoffe unie.

FAÇONNIER, IÈRE. adj. Qui fait trop de façons, qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention et de circonspection dans de petites choses. Que vous êtes façonnier? Cette femme est trop façonnière.

FACTEUR. subst. m. Faiseur. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: Facteur d'orgues. Facteur de clavecin.

Il signifie aussi Celui qui est chargé de quelque négoce, de quelque trafic pour quelqu'un. Facteur de Marchand, de Messager, de Banquier, etc. C'est son Facteur. Il a un Facteur à Amsterdam.

On appelle aussi Facteur, Celui qui porte par la Ville les lettres de la Poste, et les distribue à leurs adresses.

En Algèbre et en Arithmétique, on appelle Facteur, Chacune des quantités dont un produit est formé.

FACTICE. adj. des 2 genres. Fait ou imité par art. On le dit par opposition à Naturel. Ce besoin n'est point naturel, il est factice. Cinabre factice. Pierre factice. Fleurs factices. Fruits factices. Eau factice. Vin factice.

On dit de même au moral, Caractère factice, esprit factice, besoin factice, style factice, goût factice.

On appelle aussi Mot factice, terme factice, Un mot, un terme qui n'est pas reçu dans une Langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie. Ce mot-là n'est pas en usage, c'est un mot factice.

FACTIEUX, EUSE. adj. (TI se prononce CI dans ce mot et les suivans.) Qui se plaît à faire des cabales dans un État, dans une Ville, dans une société, ou qui est de quelque cabale, de quelque faction. C'est un esprit factieux.

Il est aussi substantif. C'est un factieux. On a banni les factieux.

FACTION. s. f. Le guet que fait un cavalier, un fantassin, qui est à son tour en vedette, en sentinelle. Être en faction. Son Officier l'avoit mis en faction. Entrer en faction. Sortir de faction. Faire faction. Être relevé de faction.

FACTION, signifie aussi, Parti, cabale dans un État, dans une Ville, dans un Corps, dans une Compagnie, etc. Il y avoit deux factions dans cet État, dans cette Ville. La faction des Blancs et des Noirs en Toscane. La faction des Guelles. La faction des Gibelins. Il étoit d'une telle faction. Chef de faction. Il y avoit différentes factions dans le Sénat. Dans le Conclave, la faction de France prévalut. Il y avoit tant de factions dans le Conclave.

FACTIONNAIRE. adj. Terme de Guerre. Qui est obligé à faire faction. C'est un simple soldat factionnaire. Il est le premier Capitaine factionnaire du Régiment.

FACTORERIE. s. f. C'est le lieu, le Bureau où sont les Facteurs ou Commis des Compagnies de Commerce. Les Compagnies de Commerce ont des Factoreries en plusieurs Villes maritimes. Les Européens ont des Factoreries dans les Indes orientales.

FACTOTON ou FACTOTUM. s. m. Celui qui se mêle, qui s'ingère de tout dans une maison. Il est du style familier, et ne se dit guère qu'en dénigrement. Quel emploi a-t-il dans cette maison? Il n'en a point, mais c'est le Factoton de Monsieur. Les Valets haïssent fort les Factotons.

FACTUM. s. m. (On prononce FACTOS.) Exposition du fait d'un procès, et des raisons d'une des parties. Factum pour un tel, contre un tel. Faire imprimer un factum. Donner des factums à ses Juges.

FACTURE. s. f. Mémoire qu'un Marchand envoie à celui qui lui a donné commission, et

qui contient la quantité et la qualité des marchandises qu'il lui envoie, avec le prix de chacune. Les marchandises se sont trouvées conformes à la facture.

Il se dit quelquefois dans les Arts, De la façon dont une chose est faite. La facture de ce morceau de musique est bonne.

FACTURE, Terme d'Orgues. Qualité, largeur, grosseur des tuyaux. On dit, Les jeux de la petite facture, pour, Ceux dont les tuyaux sont étroits; Les jeux de la grosse facture, pour, Ceux dont les tuyaux sont larges.

FACULE, s. f. Terme d'Astronomie. Tache lumineuse qu'on aperçoit quelquefois sur le soleil.

FACULTATIF, IVE. adj. Qui donne la faculté. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Bref facultatif*, qui se dit d'Un Bref par lequel le Pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'aurait pas sans cette dispense.

FACULTÉ, s. f. Puissance, vertu naturelle. Les facultés de l'âme. Les facultés de l'esprit. Les facultés naturelles. Les facultés animales, etc. La faculté d'ouïr, de voir. Il est paralytique, et n'a pas la faculté d'agir, la faculté de se mouvoir.

Il se prend aussi pour Le talent ou la facilité que l'on a à bien faire quelque chose. La faculté de bien parler, de bien dire. La faculté de parler en public.

Il signifie Le pouvoir, le moyen, le droit de faire une chose. Vendre avec faculté de rachat. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens. La faculté d'un légat.

FACULTÉ, se dit aussi Des plantes, des drogues médicinales, pour signifier leur propriété, leur vertu naturelle. Faculté réfrigérative. Faculté astringente. Faculté apéritive. Cette herbe a la faculté de purger, de fortifier, etc.

FACULTÉS, au pluriel, signifie quelquefois Les biens, les talents, les connaissances, les moyens de chaque particulier. Chacun a été taxé selon ses facultés. Il a donné un état de ses moyens et facultés. Il a outre-passé ses facultés.

FACULTÉ, se dit aussi pour signifier Le Corps ou l'Assemblée des Docteurs, des Maîtres qui professent ou enseignent certaines sciences dans les Universités. Il y a quatre Facultés; la Faculté de Théologie, la Faculté de Droit, la Faculté de Médecine, la Faculté des Arts. Les Théologiens de la Faculté de Paris. Les Médecins de la Faculté de Paris, de Montpellier, etc.

Quand on dit La Faculté, absolument, cela signifie La Faculté de Médecine.

Il se dit aussi au pluriel, pour signifier Les degrés en vertu desquels un Gradué a droit de requérir un Bénéfice. En ce sens il est terme de Pratique. Le Gradué est obligé de communiquer ses facultés, de faire apparoir de ses facultés.

FAD

FADAISE, s. f. Niaiserie, ineptie, bagatelle, chose inutile et frivole. Il ne dit que des fadaises. Ce sont des fadaises. Ce n'est qu'une

fadaise. Voilà de belles fadaises. Il a l'esprit plein de fadaises.

Il se dit aussi d'Une chose à laquelle on n'attache aucune valeur. Je n'ai perdu au jeu qu'une fadaise.

FADE, adj. des 2 genres. Inipide, sans saveur, ou de peu de goût. Viande fade. Une sauce fade. Une douceur fade.

On dit, Se sentir le cœur fade, pour dire, Avoir du dégoût.

FADE, se dit figurément pour dire, Qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable. Une mine fade. Une couleur fade. Un teint fade. Une beauté fade. Un blond fade. Un discours, une conversation fade. Il est fade dans son entretien. Des louanges fades. Une fade louange.

FADEUR, s. f. Qualité de ce qui est fade, de ce qui est inipide. C'est une viande inipide, il faut une sauce de haut goût pour en corriger la fadeur.

Il se dit figurément, soit De la mine, des manières et de l'entretien, pour signifier Un certain manque de grâce, d'agrément et de vivacité; soit Des louanges et de la complaisance, pour marquer Un excès de flatterie. La fadeur de sa mine, de ses manières, de sa conversation, est insupportable. La fadeur de ses discours, de ses plaisanteries. Il y a de la fadeur dans ces louanges-là. Des louanges pleines de fadeur. Complaisant jusqu'à la fadeur.

FADEUR, se dit aussi pour Une louange fade. Voilà une grande fadeur. Il ne lui a dit que des fadeurs.

FAG

FAGOT, s. m. Faisceau de menu bois, de branchages. *Fagots secs. Fagots verts. Un cent de fagots. Fagots de sarment. Brûler un fagot.*

On appelle L'âme d'un fagot, Le dedans du fagot composé du plus petit bois. Et on dit, Prendre un air de fagot, pour dire, Se chauffer en passant à la flamme d'un fagot. Il est familier.

FAGOT, se dit aussi d'Un paquet de hardes, de linge, d'herbes, etc. Mettez toutes ces hardes en un fagot. En ce sens il est populaire.

On dit proverbialement d'Un homme chagrin, de mauvaise humeur, et qu'on ne sait par où prendre, que C'est un fagot d'épines.

On dit proverbialement, qu'il y a fagots et fagots, pour dire, qu'il y a de la différence entre des hommes de même état, entre des choses de même sorte.

Il se dit aussi De plusieurs pièces de Charpenterie et de Menuiserie, liées l'une avec l'autre, et si bien travaillées, qu'il n'y a plus qu'à les assembler pour en faire un corps, un tout. Les grands vaisseaux portoient des chaloupes, des barques en fagot.

On dit figurément et proverbialement qu'Un homme sent le fagot, pour dire, que Sa religion est suspecte.

Et proverbialement, Conter des fagots, pour dire, Conter des faussetés, des fadaises, des sottises.

On dit aussi proverbialement De quelqu'un qui est mal habillé, qu'il est habillé comme un fagot, fait comme un fagot.

FAGOTAGE, s. m. Le travail d'un faiseur de fagots. On a tant payé pour le fagotage.

Il se dit aussi Du bois qui n'est propre qu'à faire des fagots. Il n'y a presque que du fagotage dans ce bois.

FAGOTER, v. a. Mettre en fagots. On a coupé ce bois taillis, il faut le fagoter.

Il signifie figurément et familièrement, Mettre en mauvais ordre, mal arranger. Qui a fagoté cela ainsi? Voilà qui est bien mal fagoté.

FAGOTÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme mal fait ou mal habillé, Voilà un homme bien fagoté. Comme le voilà fagoté?

FAGOTEUR, s. m. Faiseur de fagots. On donne tant aux fagoteurs par cent de fagots.

Il se dit familièrement De celui qui fait mal quelque chose. Un fagoteur de chansons, de romans.

FAGOTIN, s. m. On appelle ainsi Un singe habillé, que les Opérateurs ont avec eux sur le théâtre. Ce nom a passé au valet d'Opérateur qui amuse le peuple.

Et figurément on dit d'Un mauvais plaisant, que C'est un Fagotin.

FAGQUE, s. f. Glandule qui est au haut de la poitrine des animaux, et que dans les veaux on appelle Ris de veau.

FAGUENAS, s. m. Odeur fade et malsaine, sortant d'un corps malpropre ou malsain. Cela sent le faguénas.

FAI

FAÏENCE, s. f. Sorte de poterie de terre vernissée, ordinairement à fond blanc. Un service de faïence. La faïence tire son nom de Faenza, Ville d'Italie, où elle fut inventée.

FAÏENCERIE, s. f. Lieu où la faïence se fabrique. La faïencerie de Saint-Cloud.

FAÏENCIER, IÈRE, s. Marchand ou Marchande qui vend ou qui fait de la faïence. Riche faïencier. Faïencier bien fourni.

FAILLIBILITÉ, s. f. Possibilité de faillir, de se tromper.

FAILLIBLE, adj. des 2 genres. Qui est exposé à l'erreur, qui peut se tromper. Tout homme est faillible.

FAILLIR, v. n. Je sours, tu sours, il faut; nous faillons, vous failliez, ils faillaient, Je faillis, Je faillirai. Faillant. (Plusieurs de ces temps sont de peu d'usage.) Faire quelque chose contre son devoir, contre les lois. C'est une chose humaine que de faillir. Faillir lourdement.

Il signifie aussi, Errer, se tromper, se méprendre en quelque chose. Cet Auteur a failli en beaucoup d'endroits. Les plus doctes sont sujets à faillir. Cet Architecte, ce Peintre, ce Sculpteur a failli dans les proportions.

Il signifie encore, Finir, manquer. C'est dommage qu'une si illustre Maison ait failli si tôt. La branche royale des Valois a failli.

en la personne de Henri III. Le jour commençait à faillir. Cet édifice a failli par le pied. Ce cheval commence à faillir par les jambes. Cet ami ne lui faudra pas au besoin.

On dit familièrement et comme proverbialement, *Le cœur me faut*, pour marquer, qu'On se sent quelque foiblesse, quelque épuisement, et qu'on a besoin de manger.

On dit aussi, *Le cœur lui a failli*, sa mémoire lui a failli, pour dire, Lui a manqué.

On dit proverbialement et figurément, *Au bout de l'aune faut le drap*, pour dire, qu'On ne doit pas s'étonner si une chose vient à manquer, quand on a employé tout ce qu'on en avait.

On dit aussi adverbiallement, *Arriver à jour faillant*, pour dire, Arriver lorsque le jour est près de manquer.

Et, *Jouer à coup faillant*, à coup failli, pour dire, Jouer à la place du premier des joueurs qui manque. Cela ne se dit guère qu'au jeu du volant.

FAILLIR, signifie aussi, Manquer à exécuter, à faire. *J'irai là sans faillir*. Il vieillit.

On dit, qu'Une chose a failli à arriver, à arriver, pour dire, qu'Elle a été sur le point d'arriver, qu'il a tenu à peu qu'elle n'arrivât. Il a failli d'arriver un grand malheur; et dans le même sens, Il a failli à être assassiné. Il a failli à mourir. Il a failli à être Pape. J'ai failli à tomber, de tomber. J'ai failli à le nommer. On dit aussi, J'ai failli mourir, tomber, le nommer, etc. Toutes ces phrases sont du style familier.

FAILLIR, se dit aussi Des Marchands ou Banquiers qui ont fait une banqueroute non frauduleuse. Ce Banquier a failli.

FAILLI, *re*, participe. Il n'est d'usage que dans le sens de Finir, et dans celui de Manquer à faire. A jour failli, c'est-à-dire, A jour fini. Il faut que dans quelques jours vous voyiez cette affaire faite ou faillie, c'est-à-dire, que Vous la voyiez faite ou manquée.

En termes de Commerce, *Failli* se dit substantivement d'Un Marchand qui a fait une banqueroute non frauduleuse. C'est un failli. Un failli ne peut être ni Consul ni Echevin.

En termes de Blason, il se dit Des chevrons rompus dans leurs montans.

FAILLITE, *s. f.* Banqueroute non frauduleuse. Ce Marchand a fait faillite.

FAIM, *s. f.* Désir et besoin de manger. Avoir faim. Avoir grand faim. Faim insupportable. Faim dévorante. Souffrir, endurer la faim. Cela fait passer la faim. Etourdir la grosse faim. Apaiser sa faim. Il est mort de faim. La faim a contraint les assiégés de se rendre.

On appelle *Faim canine*, Une maladie dans laquelle on a toujours faim, sans se pouvoir rassasier. On le dit aussi familièrement d'Une très-grande faim.

On dit figurément, que Des gens crient à la faim, pour dire, qu'ils sont pressés du besoin de manger; et *Mourir de faim*, pour dire, Avoir extrêmement faim. Donnez-moi à manger, je meurs de faim.

On dit aussi, *Mourir de faim*, pour dire, Manquer des choses nécessaires à la vie. Il étoit autrefois dans l'abondance, présentement il meurt de faim. C'est un meurt-de-faim.

On dit à peu près dans le même sens, et familièrement, que *La faim a épousé la soif*, pour dire, que Deux personnes très-pauvres, ou de mauvaise conduite, se sont mariées ensemble.

On dit proverbialement, que *La faim chasse le loup hors du bois*, pour dire, que La nécessité contraignait les gens à s'évertuer pour avoir de quoi subsister.

On dit figurément, *La faim insatiable des richesses, des honneurs*, pour dire, L'avidité, le désir ardent de posséder les richesses, les honneurs.

FAIM-VALLE, *s. f.* Maladie qui vient aux chevaux.

FAINE, *s. f.* Le fruit du hêtre. Des pourceaux engraisés de faine. De l'huile de faine.

FAINEANT, *ANTE*, *adj.* Paresseux, qui ne veut point travailler, qui ne veut rien faire. Il est faineant. Elle est faineante.

Il est souvent substantif. Un faineant. Un grand faineant. Une faineante. En ce pays-là on ne souffre point de faineants.

On appelle dans l'Histoire de France, Rois faineants, Certains Rois de la première race, qui ont laissé gouverner leurs Maires.

FAINEANTER, *v. n.* Être faineant, ne vouloir rien faire. Demeurer à faineanter. Il n'a fait tout le jour que faineanter. Il n'est que du style familier.

FAINEANTISE, *s. f.* Paresse lâche, vie du faineant. Grande faineantise. Vivre, être, demeurer, croupir dans la faineantise. C'est une pure faineantise qui vous tient. La faineantise est un plus grand vice que la paresse.

FAIRE, *v. a.* Je fais, tu fais, il fait; nous faisons, vous faites, ils font. Je faisais. Je fis. J'ai fait. Je ferai. Je ferois. Fais. Que je fasse. Que je fisse. Faisant. Ce verbe est d'une si grande étendue, que pour en marquer tous les sens et tous les emplois, il faudroit faire presque autant d'articles qu'il y a de termes dans la Langue avec lesquels il se joint. On ne s'est proposé ici que de rapporter dans le meilleur ordre qu'il sera possible, les principales acceptions qu'il peut avoir, et sous chacune desquelles on peut ranger diverses phrases. Quant aux façons de parler adverbiales et figurées qu'il sert à former, on se contentera aussi d'expliquer celles dont le sens dépend uniquement du même verbe; et pour toutes les autres, on en renvoie l'explication à chacun des mots qui servent à les former.

FAIRE, signifie Créer, former, produire; et il se dit généralement De tous les ouvrages que Dieu forme et produit de quelque manière que ce soit. Dieu a fait le Ciel et la Terre. Dieu a fait l'homme à son image et ressemblance. Dieu a fait toutes choses de rien. Il n'y a que Dieu qui puisse faire quelque chose de rien.

On le dit aussi Des causes secondes. La nature est admirable dans tout ce qu'elle fait. La na-

ture fait quelquefois des monstres. Une femme qui fait de beaux enfans. Une cavale qui a fait un poulain. Quand une bête a fait ses petits. Les oiseaux font des œufs.

On dit proverbialement De deux personnes, de deux choses qui se ressemblent entièrement, Qui a fait l'une, a fait l'autre.

FAIRE, signifie aussi, Fabriquer, composer, donner une certaine forme, une certaine figure; et il se dit généralement De toutes les productions de l'art, et de certains ouvrages que l'instinct fait faire aux animaux. Faire un bâtiment. Faire des instrumens de Mathématique. Faire un triangle. Faire un ovale. Faire des outils. Faire du pain. Faire de la pâte. Faire du drap. Faire de la toile. Faire de la tapisserie. Faire un portrait. Un oiseau qui fait son nid. Une araignée qui fait sa toile.

FAIRE, se dit aussi dans le même sens, Des ouvrages et des productions de l'esprit. Faire un livre. Faire une histoire. Faire l'histoire d'un Pays, d'un événement. Faire une apologie. Faire un manifeste. Faire un poème. Faire une tragédie. Faire une comédie. Faire des vers. Faire de la prose. Un écolier qui fait son thème.

On dit d'Une nouvelle fautive, que C'est une nouvelle qu'on a faite à plaisir, pour dire, que C'est une nouvelle que quelqu'un a pris plaisir à inventer.

FAIRE, signifie aussi, Opérer, exécuter; et il se dit, tant Des effets que Dieu opère, que de ceux que la nature ou l'art opère par quelque agent que ce soit. Les merveilles que Dieu a faites. Dieu a fait un miracle. Les miracles que Dieu fait par les Saints. Le bruit que fait le tonnerre. L'air fait ressort. Un corps qui fait impression sur un autre. La poudre à canon fait des choses surprenantes.

FAIRE, dans le même sens d'Opérer, d'exécuter, se dit aussi De tout ce qui regarde le travail des mains et l'activité de l'esprit. Faire sa besogne. Il a fait plus de besogne en une heure qu'un autre en deux. Il ne fait rien toute la journée. Il est toute la journée à ne rien faire. Faire tout ce qu'on peut. Faire tous ses efforts. Faire tout son possible. Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage. C'est un homme qui ne trouve rien de difficile à faire. Il n'a fait que ce qu'on lui a dit. Tout ce qu'il fait, il le fait bien. Il travaille bien, mais il est lent à ce qu'il fait.

On dit, C'est un homme à tout faire, pour dire, C'est un homme capable de faire tout le mal possible.

Il se dit aussi quelquefois d'Un homme capable de faire, soit en bien, soit en mal, tout ce que les circonstances exigent de lui.

On dit proverbialement, Ne faire œuvre de ses dix doigts, pour dire, Demeurer à ne rien faire; et, Faire tous les cinq sens de nature, pour dire, Faire tout son possible.

On dit proverbialement, On ne peut faire qu'en faisant, pour dire, qu'il y a des choses qui demandent un certain temps pour être bien faites.

On dit proverbialement, C'est un faire à

faute, pour dire, C'est une chose qu'il faut absolument faire; Je ne puis, je ne sais que faire à cela, pour dire, C'est une chose où je ne puis rien; et, Je n'y saurois que faire, que voulez-vous que j'y fasse, etc. pour dire, Je n'y puis apporter de remède, cela ne dépend pas de moi.

FAIRE, signifie aussi, Pratiquer, commettre; et il se dit De toutes les actions de morale bonnes ou mauvaises, et de toutes les fautes d'esprit et de jugement que l'on commet. Faire une bonne action. Faire une méchante action. Faire une bonne œuvre. Faire une œuvre de charité. Faire le bien. Faire le mal. Faire la charité, l'aumône. Faire un mauvais coup. Faire un meurtre. Faire un crime. Faire des actions de valeur. Faire des merveilles à la guerre. Faire une injustice. Faire injustice. Faire une faute légère. Faire une faute contre le bon sens. Faire des fautes contre la bienséance. Faire une bêtise. Faire une faute de langue. Faire une faute de grammaire. Faire un barbarisme. Faire un solécisme. Faire une sottise. Faire une équipée. Faire une incartade. Faire un coup de tête. Faire des bassesses. Faire des malhonnêtetés. Que vous a-t-il fait? Faire quelque chose de bien par hasard.

On dit, qu'Un homme a fait des siennes, pour dire, qu'il a fait de ses actions accoutumées, de ses tours ordinaires. Et cela ne se dit qu'en mauvaise part. Vous avez fait des vôtres. Ils ont fait des leurs.

FAIRE, signifie aussi, Observer, mettre en pratique; et en ce sens il se dit Des choses qui sont d'obligation et de précepte. Faire ce que Dieu ordonne. Faire la volonté de Dieu. Faire ce qui est de son devoir. Faire son devoir. Un Religieux qui fait sa règle. Faire la pénitence qui est imposée. Faire l'ordonnance du Médecin. Il n'a fait que son devoir.

FAIRE, dans le même sens, se dit aussi De l'exécution et de la pratique de certaines choses qu'on est obligé ou comme obligé d'accomplir, d'achever, de terminer en un certain temps. Faire la quarantaine. Un écolier qui fait son cours de Philosophie. Un garçon qui fait son apprentissage. Un apprenti qui a fait son temps. Un Religieux qui fait son noviciat. Un Officier qui fait son quartier chez le Roi. Faire une neuvaine. Je n'ai plus que deux pages à faire. Avez-vous bientôt fait? Dès que j'aurai fait, je suis à vous.

FAIRE, se dit aussi en parlant Des choses qui marquent Espace et étendue, et qui s'exécutent et s'accomplissent par le mouvement d'un lieu à un autre. Faire un tour d'allée. Faire un tour de promenade. Faire une lieue à pied. Le Soleil fait son tour en un an. Un homme qui fait deux lieues par heure, qui fait tant par heure, qui fait plus de chemin en une heure qu'un autre en deux.

On dit figurément d'Un homme qui s'est fort avancé, qui s'est fort enrichi, qui a fait fortune en peu de temps, qu'il a fait son chemin, bien du chemin en peu de temps.

On dit figurément dans le même sens : Faire bien ses affaires. Faire sa fortune. Faire fortune.

Il n'a pas bien fait ses affaires dans cet emploi. S'il continue, il fera une bonne maison.

On dit proverbialement et figurément, qu'Un homme a bien fait ses orges dans une affaire, dans un emploi, pour dire, qu'il y a fait un grand profit.

FAIRE, signifie aussi, Accorder, mettre dans l'état convenable à la chose dont on parle. Faire une chambre. Faire un lit. Faire la couverture. Faire le poil. Faire la barbe. Faire les cheveux. Faire le crin à des chevaux. Faire un jardin. Faire des terres. Faire les vignes, les foins.

FAIRE, suivi ou précédé de la préposition de, ou d'un équivalent, signifie aussi, User, disposer; et il se dit pour marquer à quoi on peut employer une personne, l'usage qu'on peut faire de quelque chose. C'est un homme dont on fait ce qu'on veut. C'est un homme difficile à gouverner, on n'en fait pas ce qu'on veut. Faites de cela tout ce que vous jugerez à propos. Que ferez-vous de votre fils?

On dit proverbialement, Faites-en des choux et des raves; il en fait comme des choux de son jardin, pour dire, Faites-en ce qu'il vous plaît; il en use comme s'il en étoit le maître absolu.

FAIRE, signifie aussi, Donner une certaine forme, accoutumer à certaines choses, à certaines habitudes; et en ce sens il se dit, tant de ce qui regarde le corps, que de ce qui concerne l'esprit et les mœurs. Les voyages l'ont fait à la fatigue. Il s'est fait à la fatigue dans les voyages. Il est fait au chaud et au froid. Se faire au bruit. Se faire à tout. Ce Général a fait de bons Officiers. Ce Régent a fait de bons écoliers. La fréquentation du grand monde fait bien un jeune homme. Les affaires font les hommes. Cela lui a extrêmement fait l'esprit. Il s'est extrêmement fait depuis quelque temps. C'est un jeune homme qui se fera peu à peu. Se faire aux manières de quelqu'un. C'est un homme qu'il a fait à sa mode, qu'il a fait à son badinage. Mon estomac n'est pas fait à ce genre d'aliment.

On dit proverbialement, Le bon oiseau se fait de lui-même, pour dire, qu'Un naturel heureux n'attend pas l'éducation pour se porter au bien.

On dit proverbialement, Maison faite, et femme à faire, pour dire, qu'il faut acheter une maison toute bâtie, et épouser une femme jeune qu'on puisse accoutumer à sa manière de vivre.

On dit proverbialement, et figurément, Faire le bec à quelqu'un, pour dire, L'instruire de tout ce qu'il doit dire et répondre.

FAIRE, se dit aussi pour Marquer le besoin qu'on a d'une personne, d'une chose; et dans ce sens il se joint toujours avec le verbe Avoir. Si vous n'avez que faire de ce livre-là, prêtez-le-moi. Ce sont des bagatelles dont je n'ai que faire. Il n'a plus que faire de maître. Il n'a plus que faire d'étudier, il en sait assez. Je n'ai que faire de vous présentement, allez où vous voudrez.

On dit aussi, qu'On n'a que faire d'une personne, d'une chose, non-seulement pour faire entendre qu'on n'en a pas besoin, qu'on ne s'en sert point, mais aussi pour marquer qu'on n'en fait nul cas. Je n'ai que faire de lui ni de ses visites.

On se sert aussi de la même manière de parler, pour faire connoître qu'on désapprouve quelque chose, qu'on le trouve mauvais. Je n'ai que faire de vos discours. Je n'ai que faire d'en avoir la tête rompue. Je n'ai que faire qu'il m'aille mettre dans ses caquets, dans ses discours.

FAIRE, se dit aussi dans le sens de S'occuper, d'employer le temps. Que ferez-vous tantôt? Que faites-vous aujourd'hui? Je n'ai rien à faire. Que fait-il maintenant à la campagne? Je suis en peine de ce qu'il peut faire tout le long du jour. Quand on veut marquer qu'un homme est presque toujours appliqué à une même chose, comme à l'étude, au jeu, etc. on dit, qu'il ne fait qu'étudier, qu'il ne fait que jouer.

On dit aussi, Ne faire qu'aller et venir, ne faire que dormir, etc. pour dire, Être dans un mouvement continu, dormir sans cesse.

Ne faire qu'aller et revenir, se dit aussi, pour dire, Aller et retourner aussitôt sur ses pas, sans perdre de temps. Attendez-moi, je ne fais qu'aller et revenir.

On dit d'Une jeune personne qui augmente tous les jours en taille et en beauté, qu'Elle ne fait que croître et embellir.

Et on dit, qu'Un homme ne fait que de sortir, ne fait que d'arriver, pour dire, qu'il y a très-peu de temps qu'il est sorti, qu'il est arrivé.

FAIRE, se dit aussi De certaines fonctions de Guerre auxquelles on est actuellement occupé. Faire sentinelle. Faire la garde. Faire guet et garde. Faire le guet. Faire la revue d'une armée. Faire la ronde. Faire le quart.

FAIRE, se dit aussi Des différentes professions qu'on embrasse, et des différents emplois, des différents métiers qu'on exerce. Faire profession des armes. Faire la profession d'Avocat. Faire profession de la Médecine. Faire la Médecine. Faire sa charge avec dignité. Faire un métier. Faire la cuisine. Faire l'office. Il ne sait pas faire son métier.

Faire profession, et faire métier, se disent encore dans d'autres sens propres et figurés qui se verront aux mots de Métier et de Profession.

FAIRE, signifie aussi, Représenter; et il se dit Des différents personnages que les Comédiens représentent sur le théâtre. Faire un personnage dans une Comédie. C'est un bon Acteur, il fait bien son personnage. Faire les Rois, les Amoureux. Cet Acteur fait le Roi, fait l'Amoureux dans une telle pièce. Il a fait Cinna. Elle a fait Hermione. Et parce que les hommes qui veulent paroître ce qu'ils ne sont pas, sont des espèces de Comédiens qui représentent un personnage, on dit d'Un homme qui veut paroître grand Seigneur, affligé, ou

dévoit, et qui ne l'est pas, qu'il *fait* le grand Seigneur, qu'il *fait* l'affligé, qu'il *fait* le dévot.

On dit, en parlant de la Messe, *Faire* le Diacre, *faire* le Sous-Diacre, pour dire, *Faire* les fonctions de Diacre, de Sous-Diacre.

On dit aussi, *Faire* les Rois, la Saint-Martin, la Cène, pour dire, Célébrer ces solennités.

Dans ce sens et dans celui de Feindre, *Faire* se construit avec quantité d'autres substantifs et avec plusieurs adjectifs employés substantivement. *Faire* l'homme de bien. *Faire* l'homme d'importance. *Faire* le bon compagnon. *Faire* le chien couchant. Un renard qui *fait* le mort. *Faire* le savant. *Faire* l'habile. *Faire* le capable. *Faire* l'entendu. *Faire* le suffisant. *Faire* le fin. *Faire* le beau. *Faire* le malade.

On dit proverbialement, *Faire* bonne mine à mauvais jeu, pour dire, *Faire* semblant d'être content quand on n'a pas lieu de l'être.

On dit, *Faire* semblant de... *faire* mine de... pour dire, Feindre de... Il *fait* semblant de n'en rien savoir. Il ne *fait* semblant de rien. Les ennemis *font* mine d'en vouloir à une Place.

On dit aussi proverbialement, *Faire* contre fortune bon cœur, pour dire, Montrer du courage dans l'adversité.

Quand les substantifs ou adjectifs employés substantivement, avec lesquels *Faire* se construit, marquent quelque mauvaise qualité morale, comme, *Impertinent*, *Fansaron*, etc. alors il ne signifie plus simplement, Représenter à dessein de paroître, mais, Agir de la même sorte que... Il *fait* l'impertinent. Il *fait* le fansaron. Il *fait* le diable à quatre. Un petit garçon qui *fait* le matin, qui *fait* le badin.

FAIRE, signifie aussi, Former, composer de manière que les parties servent à former, à composer un tout, et que diverses choses, diverses quantités servent à en former, à en composer une. Deux et deux *font* quatre. Toutes ces sommes-là *font* celle de tant. Tout cela *fait* nombre. Deux lignes qui se coupent *font* un angle. Ces forêts, ces ruisseaux, ces montagnes, tout cela *ensemble* *font* un beau Pays. Toutes ces qualités-là *font* un grand homme. Les troupes qui *font* l'aile droite de l'armée. *Faire* société.

FAIRE, signifie aussi, Rendre de telle ou telle qualité. *Faire* un homme bienheureux. Cela le *fera* bien aise. Cela l'a *fait* beaucoup plus malade qu'il n'étoit. Se *faire* sage aux dépens d'autrui. Ce Peintre, dans son tableau, a *fait* tout égal dans ce terrain, ou a *fait* tout uni. Il s'est *fait* riche en peu de temps.

On dit proverbialement : L'occasion *fait* le larron. *Faire* d'une buse un épervier. *Faire* d'une mouche un éléphant. *Faire* de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien. *Faire* maison nette.

FAIRE, se dit avec le pronom personnel, pour dire, Embrasser un état, une profession. Se *faire* Religieux. Se *faire* Médecin. Se *faire* Avocat.

FAIRE, signifie aussi, Publier, répondre dans

le public qu'une chose est, en donner une certaine opinion. On le *faisoit* mort, mais il se porte bien. On le *fait* riche, mais il ne l'est pas. On lui *fait* dire des choses auxquelles il n'a jamais pensé. On avoit raison de la *faire* belle, car elle l'est. On *fait* monter la perte des ennemis à tant. Il y a quelques relations qui *font* la perte moindre. Il se *fait* beaucoup plus malade qu'il ne l'est.

On dit, *Faire* savoir, pour dire, Apprendre. *Faites*-moi savoir de vos nouvelles; et, *Faire* à savoir, terme de formule, pour dire, Publier. On *fait* à savoir que...

FAIRE, signifie aussi, Causer, attirer, exciter, être la cause, être l'occasion de quelque chose. Cela lui a *fait* de grands maux, de grandes douleurs. Cela lui a *fait* une affaire dans le monde, lui a *fait* un procès, lui a *fait* une querelle, lui a *fait* beaucoup d'ennemis. Il ne *fait* *faire* de peine, de la peine à personne. Sa langue lui a *fait* de méchantes affaires. Ce qu'on a dit de lui, lui a *fait* tort. Il s'est *fait* tort, il s'est *fait* préjudice à lui-même. Une femme qui a *fait* de grandes passions. *Faire* peur. *Faire* honte. *Faire* pitié. *Faire* envie. *Faire* plaisir. *Faire* déplaisir. *Faire* du chagrin. Cette affaire-là *fait* grand bruit.

FAIRE, se joint aussi dans un sens à peu près pareil avec la plupart des verbes infinitifs; et il se dit de tout ce qui est la cause prochaine ou éloignée de quelque chose, de tout ce qui donne lieu, de tout ce qui donne occasion à une chose, à une action. Un remède qui *fait* suer. L'opium *fait* dormir. Cela l'a *fait* durer un peu plus long-temps. C'est ce qui le *fait* vivre. Les remèdes l'ont *fait* mourir. On lui a *fait* souffrir de grands maux. *Faire* agir des personnes puissantes. *Faire* dire à quelqu'un. *Faire* bâtir. Se *faire* peindre. Sa Partie l'a *fait* condamner aux dépens. Son insolence l'a *fait* disgracier. *Faire* marcher des troupes. *Faire* battre monnaie. Se *faire* aimer. Se *faire* haïr. Se *faire* dire une chose deux fois.

On dit de même, *Faire* faire un meuble, se *faire* faire un habit, etc.

FAIRE, signifie aussi, Pousser au-dehors, laisser aller, laisser écouler. *Faire* de l'eau, pour dire, Pisser. Il est populaire. *Faire* du sable, *faire* une pierre, pour dire, Jeter du sable, jeter une pierre avec l'urine.

On dit d'un malade qui laisse aller ses excréments, qu'il *fait* tout sous lui.

On dit aussi d'un bateau et d'un vaisseau, qu'ils *font* eau, pour dire, que l'eau y entre au travers du bois, ou par les fentes et les jointures.

FAIRE, en parlant d'Argent ou des autres choses dont on a besoin de se pourvoir, signifie, Amasser, assembler, mettre ensemble. Il tâche de vous *faire* quelques argent. Voilà tout l'argent qu'il a pu *faire*, tout ce qu'il a pu *faire* d'argent. *Faire* des provisions. *Faire* ses provisions.

En ce même sens on dit, en termes de Marine, *Faire* du bois, *faire* de l'eau, *faire* aiguade.

Le mot *Faire* est appliqué à beaucoup d'a-

sages dans la Marine; comme, *Faire* le nord, le sud, pour, Naviguer au nord, au sud; *Faire* canal, se dit principalement Des galères, lorsqu'elles s'éloignent assez de la terre pour la perdre de vue; *Faire* vent arrière, pour, Prendre vent en poupe; *Faire* pavillon, pour, Arborer un pavillon quelconque, suivant les circonstances.

On dit, J'ai *fait* tout Paris, pour dire, J'ai couru tout Paris; et J'ai *fait* tous les Marchands, pour dire, J'ai été chez tous les Marchands.

On se sert du mot *Faire*, en parlant Des déclinaisons et des conjugaisons. Ainsi on dit: Cheval *fait* au pluriel Chevaux; Aimer *fait* au futur J'aimerai.

FAIRE, s'emploie aussi pour, Suppléer, remplacer quelqu'un. Je *ferai* pour lui, c'est à dire, Je tiendrai sa place, ou dans un autre sens, Je serai son commissionnaire, son agent, sa caution. *Faire* bon pour quelqu'un, c'est Être sa caution. *Faire* les deniers bons, signifie, S'engager à suppléer de son argent ce qui manque à une somme promise.

FAIRE, en termes de Peinture, signifie quelquefois simplement, Peindre. *Faire* l'histoire, *faire* le portrait, *faire* les animaux, c'est Peindre l'histoire, le portrait, les animaux.

FAIRE, en parlant Des troupes et d'autres choses de même nature, signifie, Lever, mettre sur pied. *Faire* des hommes. *Faire* un Régiment. *Faire* une Compagnie. *Faire* des recrues. *Faire* des Cavaliers. *Faire* des Dragons. *Faire* de beaux hommes. *Faire* la maison d'un Prince, d'un grand Seigneur. Ce Prince n'a pas encore *fait* sa maison. Cet Ambassadeur n'a pas encore *fait* tout son équipage.

FAIRE, en parlant De marchandises ou d'autres choses que l'on veut vendre, s'emploie pour marquer le prix qu'on en demande. Combien *faites*-vous cette étoffe-là? Vous la *faites* trop cher. C'est une maison qu'on *fait* cinquante mille écus. Il a un beau cheval qu'il *fait* cent pistoles.

Outre les différentes significations et les différents emplois que l'on vient de marquer du verbe *Faire*, il a encore d'autres significations et d'autres emplois suivant les mots avec lesquels il se construit.

Il se joint à divers substantifs avec lesquels il forme des phrases, que l'on peut résoudre par les verbes primitifs ou dérivés, qui répondent à chacun de ces substantifs. Ainsi, *Faire* don, se résout par Donner; *Faire* offee, par Offrir; *Faire* honneur, par Honorer; *Faire* des caresses, par Caresser; *Faire* service, par Servir; *Faire* commandement, par Commander; *Faire* défense, par Défendre; *Faire* des plaintes, par Se plaindre; *Faire* une grâce, par Grâtier; *Faire* gloire, par Se glorifier; *Faire* séjour, par Séjourner; *Faire* des allées et des venues, par Aller et Venir. Et ainsi d'une infinité d'autres, dont on se contentera de donner ici encore quelques exemples: *Faire* vendange. *Faire* la maison. *Faire* chemin. *Faire* achat. *Faire* dépenses. *Faire* des réprimandes. *Faire*

une résolution. *Faire un projet. Faire la quête. Faire accueil. Faire la grimace. Faire parade. Faire estime. Faire lecture, etc.*

Il se joint aussi avec divers autres substantifs, sans que les phrases qu'il sert à former puissent se rendre par un verbe qui y réponde. On en rapportera ici quelques-unes, sans les expliquer, parce que l'explication, comme il a déjà été dit, s'en verra suffisamment à chacun des mots dont elles sont composées. *Faire bon. Faire cas. Faire loi. Faire la loi. Faire grâce. Faire les cartes. Faire une levée. Faire une main. Faire sa main. Faire la vie. Faire la débauche. Faire bonne chère. Faire floris. Faire gras. Faire maigre. Faire diète. Faire la méri-dienne. Faire l'aumône. Faire ses dévotions. Faire ses Pâques. Faire face. Faire place. Se faire jour. Faire la planche à quelqu'un, ou simplement, Faire la planche. Faire planche. Faire l'amour. Faire sa cour. Faire divorce. Faire un procès à quelqu'un. Faire le procès à quelqu'un, lui faire son procès. Faire quartier. Faire des excuses. Faire des civilités. Faire bon visage à quelqu'un. Faire la pluie et le beau temps. Faire son ménage. Une affaire qui fait grand bruit, dont on a fait grand bruit. Si cela vous accommode, ne vous en faites point faute. Faire des armes. Se faire de fête. Faire fête. Faire fortune. Faire rage. Faire ferme. Faire tête à quelqu'un. Faire faillite. Faire banqueroute. Faire diligence. Faire emplette. Faire fonds. Se faire fort pour quelqu'un. Se faire fort de quelque chose.*

FAIRE, s'emploie d'une manière relative, avec la plupart des autres verbes; et alors il prend toujours la qualité et la signification du verbe qui l'a précédé, et auquel il se rapporte. Ainsi on dit, qu'Un homme n'aime pas tant le jeu qu'il faisoit, pour dire, qu'il ne l'aime plus tant qu'il l'aimoit; qu'Il danse mieux qu'il n'a jamais fait, pour dire, qu'il danse mieux qu'il n'a jamais dansé; qu'Il se soucie moins d'honneurs, de richesses, etc. qu'il n'auroit fait dans un autre temps, pour dire, qu'il s'en soucie moins qu'il ne s'en seroit soucie autre-fois. Comme ces sortes de phrases sont ordi-naires, on croit qu'il suffit d'en avoir marqué ici des exemples dans chaque sorte de verbe, actif, neutre, etc.

FAIRE, se dit absolument en parlant des jeux de cartes, où chacun donne les cartes à son tour; et de certains autres jeux, où cha-cun tour à tour est obligé de faire quelque chose. *A qui est-ce à faire? C'est à vous à faire. Je viens de faire.*

FAIRE, s'emploie d'une manière neutre, dans le sens d'Agir, de travailler. *Faire bien. Faire mal. Il a fait en cela comme vous auriez fait. Il a fait de son mieux, tout de son mieux. Il n'en veut faire qu'à sa tête. Il fait du pis qu'il peut. Faire à lui mieux mieux. Je lui ferai comme il me fera. Il a tant fait, il a si bien fait, qu'il en est venu à bout.*

On dit proverbialement, Comme il te fait, fais-lui, pour dire, Rends-lui la pareille.

On dit proverbialement qu'Un homme a du

savoir-faire, pour dire, qu'il a de l'habileté, et une grande pratique du monde et des affaires.

On dit, Il y a fort à faire dans un ouvrage, dans une entreprise, pour dire, qu'il y a beau-coup à travailler, qu'on n'en viendra pas aisé-ment à bout.

On dit, C'est à faire à perdre, c'est à faire à être mouillé, pour dire, Tout ce que je risque, c'est de perdre, c'est d'être mouillé. Il vieillit.

On dit familièrement d'Un homme avec qui on a rompu, et avec qui on ne veut plus avoir de commerce, Il a fait à moi, il a fait avec moi.

On dit familièrement, C'est à faire à lui, pour dire, Il est très-capable de bien faire la chose qu'il a faite.

FAIRE, s'emploie aussi pour, Servir, con-tribuer. En ce sens on dit d'Une raison, d'une preuve qui fortifie, qui confirme ce qu'un homme a déjà avancé, qu'Elle fait pour lui; et au contraire, qu'Elle fait contre lui, pour dire, qu'Elle lui est désavantageuse. Ce que vous dites là fait pour moi. Ce qui fait encore pour lui, c'est que, Vous dites une chose qui seroit contre vous. Cela fait à ma cause. Cela ne fait rien à l'affaire.

On dit, Qu'est-ce que cela fait là? pour dire, à quoi cela sert-il dans ce lieu-là?

On dit aussi, Qu'est-ce que cela fait à la chose? pour dire, Quel rapport cela a-t-il à la chose dont il s'agit?

FAIRE, se dit aussi au neutre, pour signi-fier, Être convenable, être bienséant. Ces deux choses font fort bien ensemble. L'or fait bien avec le vert. Le bleu et le jaune font bien l'un avec l'autre. Ce tableau-là ne fait pas bien où il est. Il seroit mieux ailleurs. Cet habit lui fait bien, lui fait mal.

FAIRE, s'emploie impersonnellement dans le neutre, pour marquer la constitution du temps, de l'air. Ainsi on dit, qu'Il fait nuit, qu'il fait jour, qu'il fait chaud, qu'il fait froid, pour dire, qu'il est nuit, qu'il est jour, que le temps est chaud, que le temps est froid, etc. Il fait du vent. Il a fait tantôt un grand coup de vent, un grand coup de ton-nerre. Il ne fait pas encore jour. Il fait beau. Il fait beau temps.

Il s'emploie aussi impersonnellement, pour marquer la nature, l'état, la disposition, les qualités de certaines choses. *Il fait cher vivre en ce Pays-là. Il y fait bon vivre. Il y fait bon. Il n'y fait pas sûr. Il vous fait beau voir être vêtu comme vous êtes à votre âge. C'est une cérémonie qu'il fera beau voir.*

FAIRE, s'emploie avec le pronom person-nel; et alors il signifie, Être praticable, être produit, formé, exécuté; arriver, venir à être. Si c'est une chose qui se puisse faire, je vous en aurai obligation. Si cela se peut faire, j'en serai ravi. Ces choses-là ne se font pas aisément. Cela ne se fait qu'avec de grandes dépenses. Rien ne se fait que par la permission de Dieu. Les miracles qui se sont faits en divers temps. Ce traité-là s'est fait secrètement. On croit que le mariage se fera bientôt. Si la paix se fait,

On dit proverbialement, Paris ne s'est pas fait en un jour, pour marquer, qu'il y a des choses qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps.

Il signifie aussi avec le pronom personnel, Devenir. *Des arbres qui commencent à se faire beaux. Un enfant qui se fait grand. Il s'est fait grand en très-peu de temps. Un homme qui se fait vieux. Il me paroit que tu te fais vieux. Nous nous faisons vieux sans nous en aperce-voir. Il est familier.*

Il signifie encore, Se bonifier avec le temps, se perfectionner. Il se dit au physique et au moral. *Ce vin, ce fromage se fera. Ces jeunes Magistrats se feront par l'usage.*

Enfin, Se faire, signifie encore S'habituer. *Je ne saurois me faire à votre absence.*

FAIRE, s'emploie aussi impersonnellement avec le pronom se; et alors il se résout par les verbes Être, Arriver. Ainsi on dit: *Il se fait bien des choses dont on ne peut pas rendre raison. Se peut-il faire que vous n'en sachiez rien? pour dire, Est-il possible que? ... Il se pourroit faire que, pour dire, Il pourroit être que, il pourroit arriver que, ...*

On dit aussi impersonnellement, *Il se fait tard, il se fait nuit, pour dire, Le jour com-mence à manquer, à baisser; la nuit commence à venir.*

FAIRE, se prend aussi substantivement dans la Peinture, Sculpture et Gravure, pour dire, Manière de peindre, de sculpter, de graver. *Ce tableau est d'un beau faire.*

On dit aussi, Dieu opère en nous le vouloir et le faire, pour dire, qu'Il est le maître de nos volontés et de nos actions.

FAIT, AITE, participe.

On dit proverbialement, Aussitôt dit, aussitôt fait, pour dire, que L'exécution suit de près la parole, la promesse, l'ordre; et, Cela vaut fait, pour dire, qu'On peut compter sur la chose comme si elle étoit déjà faite.

On dit dans le même sens: *Tenez cela pour fait. Je tiens cela pour fait.*

On dit communément, Est-ce fait? pour demander, Si une besogne, si une affaire est achevée; et, C'est fait, pour marquer qu'Elle est faite.

On dit aussi, C'est fait de moi, c'est fait de nous, pour dire, Je suis perdu, nous sommes perdus. Et on dit C'en est fait, Quand on parle d'une affaire qui vient d'être conclue, d'être terminée, ou d'une personne qui vient de mourir. *Il a conclu son marché, c'en est fait. Il a perdu son procès, c'en est fait. Il vient d'expirer, c'en est fait.*

On dit aussi proverbialement, Ce qui est fait n'est pas à faire, pour donner à entendre que Quand on peut faire une chose, il ne faut pas différer à un autre temps.

On dit d'Un homme qui est dans un âge mûr, que C'est un homme fait; et d'Un jeune garçon qui commence à devenir grand, à de-venir sage, que C'est déjà un homme fait.

On dit d'Un homme plus mal vêtu, plus négligé qu'à l'ordinaire, ou qui n'a pas si bon

visage qu'il a accoutumé d'avoir. Comme le voilà fait! et proverbiallement d'Un homme mal vêtu et de mauvais air, qu'il est fait comme il plaît à Dieu.

On dit, qu'Un homme est bien fait, qu'il est fait à plaisir, qu'il est fait à peindre, qu'il est mal fait, pour dire, qu'il est beau, de belle taille et de bonne mine, ou qu'il est laid, mal formé. Un homme bien fait et de bon air. Un grand homme mal fait. Un petit homme mal fait et mal bâti. Une femme bien faite. Une fille bien faite.

On dit figurément, Avoir la tête mal faite, pour dire, Être bizarre, déraisonnable, sans jugement. Et en parlant d'Une chose dont un homme tire vanité, et qui ne lui est de nul avantage, on dit proverbiallement et par ironie, que Cela lui rend la jambe bien faite.

On dit, qu'Un fromage est fait, n'est pas fait, pour dire, qu'il est temps ou qu'il n'est pas temps de le manger; et qu'Un mot est fait, ou n'est pas fait, pour dire, qu'il est autorisé ou n'est pas autorisé par l'usage.

On dit aussi, Fait à, pour dire, Habitué à. Quand vous serez fait à ces nouvelles formes.

FAISABLE, adj. des 2 genres. Qui se peut faire, qui n'est pas impossible. Cela est faisable, n'est pas faisable. Il n'y a guère de choses qui ne soient faisables à qui les veut bien entreprendre.

On dit aussi, qu'Une chose est faisable, pour dire, qu'il est permis de la faire, qu'on peut la faire avec justice, qu'elle ne répugne point à l'équité.

FAISAN, s. m. Oiseau sauvage de la grosseur d'une poule, et qui se nourrit dans les bois. Les premiers faisans sont venus des bords du Phasé, qui est un fleuve de la Colchide. La chair de faisan a beaucoup de fumet. Confaisan.

On appelle Poule faisane, La femelle du faisan. On ne dit pas Une faisande, quoiqu'on dise, Faisandeau, faisander, etc. On peut dire cependant, Poule faisande. Voyez POULE.

FAISANCES, s. f. pl. Il se dit De tout ce qu'un Fermier s'oblige par son bail de faire ou de fournir sans diminution du prix du bail.

FAISANDEAU, s. m. Jeune faisan. Manger un faisandeau.

FAISANDER, se FAISANDER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Du gibier qu'on garde afin qu'il acquière du fumet. Des perdrix qui se faisandaient trop. Vous avez trop laissé faisander ce lapin.

FAISANDÉ, ÉE, participe.

FAISANDERIE, s. f. Lieu où l'on élève des faisans. Enclorre une faisanderie.

FAISANDIER, s. m. Celui qui nourrit et élève des faisans.

FAISCEAU, s. m. Amas de certaines choses liées ensemble. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : Faisceau de piques. Faisceau de flèches. Faisceau de mousquets. Mettre les armes en faisceau. Allez mettre vos armes au faisceau. Faisceau d'herbes.

En parlant des anciens Romains, on appelle

Faisceaux, absolument, Des trousseaux de verges liées ensemble avec une hache au milieu. Les faisceaux étoient la marque de la puissance des Magistrats. On portoit douze faisceaux devant les Consuls. Les Proconsuls et les Préteurs n'avoient que six faisceaux.

On disoit, Prendre les faisceaux, pour dire, Être élevé à la dignité consulaire; Déposer les faisceaux, rendre les faisceaux, pour dire, Se démettre de l'autorité consulaire.

FAISEUR, EUSE, s. (On prononce Feseur.) Ouvrier, ouvrier. Celui ou celle qui fait quelque ouvrage. Faiseur de luths. Faiseur de collets. Faiseur de malles. Faiseur de clavecins. Faiseur de mouches. Faiseur d'almanachs. Cela est du bon faiseur, de la bonne faiseuse. Il ne se dit guère Des artisans dont la profession, l'art, le métier a un nom particulier, comme Serrurier, Cordonnier, Éperonnier, etc.

On dit, par mépris, d'Un Auteur, d'un Poète, que C'est un faiseur de livres, un faiseur de vers; et d'Un homme qui aime ordinairement à dire des contes, que C'est un faiseur de contes, un faiseur d'almanachs.

On dit aussi, en mauvaise part, Un faiseur, une faiseuse d'affaires.

Et on dit proverbiallement, que Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs, pour dire, que Ceux qui se vantent le plus, qui promettent le plus, sont ordinairement ceux qui en font le moins.

FAIT, s. m. Action, chose faite, ce qu'on a fait, ce qu'on a fait. Chacun répond de son fait. Il est garant de ses faits et promesses. Nul n'est garant du fait du Prince. C'est un fait singulier.

On dit, Les hauts faits, les beaux faits d'armes, pour dire, Les exploits militaires. Et pour dire, qu'On sait la vie et les actions de quelqu'un, on dit en plaisantant, qu'On sait ses faits et gestes.

On dit, Possession de fait, par opposition à Possession de droit.

On appelle Voies de fait, Les voies de violence dont on use, sans avoir recours à la Justice. Il est défendu d'user de voies de fait.

On dit, Prendre quelqu'un sur le fait, pour dire, Le surprendre dans le temps même d'une action qu'il veut cacher. Les voleurs ont été pris sur le fait. Il ne vouloit pas qu'on sût qu'il travailloit à cet ouvrage, mais je l'ai pris sur le fait.

On dit proverbiallement, La bonne volonté est réputée pour le fait.

On dit, en termes de Palais, Prendre le fait de quelqu'un, ou Prendre fait et cause pour quelqu'un, pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi dans le discours ordinaire, pour dire, Prendre sa défense, son parti, sa querelle.

FAIT, signifie aussi Le cas et l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question. Conter le fait. Narrer bien un fait. Les faits sont bien rapportés dans cet Historien. Il y a bien des faits dans cet Historien. Demeurons dans le fait. Ne

nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Au fait. Il va droit au fait. Articuler faits nouveaux. Moyens de fait et de droit. Le fait est tel. Voilà le fait. Dédire le fait. Le rapporteur a posé le fait. Le Président a remis le fait. C'est une question de fait, ce qui est opposé à Question de droit.

On dit, C'est un fait, cela est de fait, il est de fait que... en parlant Des choses constantes et avérées.

On dit, qu'Une chose est du fait de quelqu'un, pour dire, qu'il en est l'auteur. Cela est de mon fait. Cela est de votre fait. Elle est grosse du fait d'un tel.

On dit, Mettre en fait, poser en fait, pour dire, Avancer une proposition qu'on soutient être véritable. Je mets en fait que ces deux personnes... Il met en fait qu'il n'y a point de vide dans la nature. Et on dit, C'est un fait à part, c'est un autre fait, pour dire, que C'est une autre chose, une autre affaire.

On dit, qu'Un homme est sûr de son fait, pour dire, qu'il est sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il avance, de ce qu'il attend.

Et l'on dit familièrement, qu'Un homme entend bien son fait, pour dire, qu'il est habile dans ce qui le regarde.

On dit, Être au fait, pour dire, Être bien instruit; Mettre au fait, pour dire, Instruire; et Se mettre au fait, pour dire, S'instruire. Quand vous serez au fait. Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire.

On dit aussi simplement Au fait, pour dire, En venir au fait. Au fait, consentez-vous à cela?

AU FAIT ET AU PRENDRE, plur. adv. Au moment de l'exécution. Il donne de grandes espérances, mais au fait et au prendre il n'est bon à rien. Quand on en fut au fait et au prendre. Quand ce vint au fait et au prendre.

FAIT, signifie encore, Ce qui est propre et convenable à quelqu'un. Cette maison - là, cette charge-là seroit bien le fait d'un tel. Ce n'est pas mon fait. C'est justement votre fait. J'ai trouvé son fait. Ce mariage n'est point votre fait. Cette fille n'est point votre fait.

Il se dit aussi familièrement De la part qui appartient à quelqu'un dans un total. Il faut leur donner à chacun leur fait, pour en disposer comme ils voudront. On a partagé cette succession, chacun a eu son fait. Tenez, voilà votre fait. Il a perdu, il a mangé tout son fait, tout son petit fait.

On dit aussi familièrement, Donner le fait à quelqu'un, lui donner son fait, pour dire, Se venger de lui, ou par quelque discours ou par quelque violence. Il me vouloit railler, mais je lui ai donné son fait. Il attendit son ennemi, et lui donna son fait.

On dit aussi familièrement, Dire à quelqu'un son fait, pour dire, Lui parler vertement, avec force, lui dire ses vérités.

En termes de Jurisprudence, on nomme Faits et articles, Les faits sur lesquels, en ma-

tière civile, l'une des Parties fait interroger sa Partie adverse. On l'a interrogé sur faits et articles. Et l'on appelle *Faits justificatifs*. Ceux qu'un accusé allègue pour prouver son innocence.

DE FAIT. *phr. adv.* En effet, certainement, véritablement. Il vieillit, et n'est plus d'usage que dans le style familier.

EN FAIT, suivi de la particule *De*, a la force de préposition, et signifie, En matière. *En fait de procès, de littérature, de Religion, etc. Maître en fait d'armes.*

SI FAIT. *adv.* qui signifie, Excusez-moi, pardonnez-moi. *Ne me connaissez-vous pas? Si fait je vous connois bien.* Il est populaire.

TOUT-À-FAIT. *adv.* Entirement. *Il étoit dans un état tout-à-fait déplorable. Il est tout-à-fait ruiné.*

FAITAGE. *s. masc.* Terme d'Architecture. Pièce de bois qui fait le sommet de la charpente d'un bâtiment. On nomme encore ainsi Une table de plomb creuse que les Couvresseurs mettent au haut d'un toit.

FAÏTAGE. Terme de Jurisprudence. Droit qui se paye annuellement au Seigneur par chaque propriétaire pour le faîte de sa maison.

Le même mot désigne aussi Le droit qu'ont, en certains lieux, les habitants de prendre dans les bois du Seigneur, une pièce de bois pour servir de comble ou de faîte à leur maison.

FAITARDISE. *s. f.* Fainéantise, lèche-parresse. *Il passe sa vie dans une honteuse faitardise.* Il est vieux.

FAÏTE. *s. m.* Le comble d'un édifice. *Le faîte d'un Temple, d'une maison. Le faîte d'une cheminée.*

Il se dit aussi Du sommet des arbres. *Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.*

On dit figurément : *Le faîte des grandeurs. Le faîte des honneurs. Le faîte de la gloire. Le faîte du bonheur.*

FAÏTIÈRE. *s. f.* Espèce de tuile courbe, dont on couvre le faîte d'un toit. Il manque plusieurs faïtières à ce toit.

On appelle aussi, *La faïtière d'une tente*, La perche qui est au haut de la tente, et qui s'étend d'un bout de la tente à l'autre pour soutenir la toile.

FAIX. *s. m.* Charge, fardeau, corps pesant qui porte sur une chose et qui la charge. *Ce Crocheteur succombe sous le faix.*

On dit figurément : *Il succombe sous le faix des affaires.* C'est un Ministre très-capable de supporter le faix du Gouvernement.

On dit aussi, qu'Un bâtiment a pris son faix, pour dire, qu'il s'est affaissé autant qu'il le devoit.

FAK

FAKIR, ou FAQWR. *s. m.* Espèce de Dervis ou Religieux Mahométan.

FAL

FALAISE. *s. f.* On appelle ainsi Des terres et des rochers escarpés le long des bords de la

mer. Cette côte est toute bordée de falaises. Les falaises de Normandie.

FALAISER. *v. n.* Terme de Marine. On dit, que *La mer falaise*, Quand elle vient se briser sur une falaise.

FALARIQUE. *s. f.* Les Anciens désignent par ce mot, tantôt une espèce de dard composé d'artifices qu'on tiroit avec l'arc contre les tours d'une Place assiégée pour y mettre le feu, tantôt une poutre ferrée à plusieurs pointes, et chargée d'artifices, qu'on jetoit avec la baliste ou la catapulte.

FALBALA. *s. m.* Bandes d'étoffe plissées et mises pour ornement sur les jupes et les écharpes des femmes, et sur les meubles. *Jupe à falbala. Echarpe à falbala. Rideaux à falbala, garnis de plusieurs falbalas. Garni en falbalas.*

FALCADE. *s. f.* Terme de Manège. Espèce de courbette.

FALCIDIE, QUARTE FALCIDIE. *s. f.* Terme de Droit Romain. Droit qu'a un héritier institué en Pays de Droit écrit, de retrancher un quart sur les legs, fidéicommiss, etc. lorsque, les legs payés, il ne lui reste pas un quart de la succession du testateur.

FALLACE. *s. f.* Tromperie, fraude. C'est un homme sans fraude et sans fallace. Il est vieux.

FALLACIEUSEMENT. *adv.* Avec fallace. Il est vieux.

FALLACIEUX, EUSE. *adj.* Trompeur, frauduleux. *Esprit fallacieux. Argument fallacieux. Sermons fallacieux.* Il est vieux.

FALLOIR. *v. n.* impersonnel. Il faut, il falloir, il fallut, il a fallu, il faudra, il faudroit, qu'il faille, qu'il fût. Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance; en ce sens il n'est guère d'usage à l'infinitif. Il faut faire telle chose. Il faut que je fasse telle chose. Il falloir en ce temps-là y donner ordre. Il a fallu le payer. Il fallut en passer par-là. Il faudra le satisfaire. Il faudroit s'en informer. Pensez-vous qu'il faille croire tout ce qu'il dit? Je ne croyois pas qu'il fallût faire ce voyage.

On dit communément et familièrement, C'est un faire le faut, pour dire, C'est une nécessité absolue, c'est une chose qu'il faut faire.

On dit, qu'il faut quelque chose à quelqu'un, pour dire, qu'il en a besoin. *Il lui faut un habit. Il lui falloir un cheval. Que lui faut-il encore? Il est toujours chagrin, il ne sait ce qu'il lui faut.*

Et on dit en parlant à un Marchand, à un Ouvrier, Combien vous faut-il, que vous faut-il pour votre marchandise, pour votre peine? pour dire, Que doit-on vous payer pour votre marchandise, pour votre peine? Il dit qu'il lui faut tant, il demande plus qu'il ne lui faut.

SI FAUT-IL. Façon de parler familière, dont on se sert pour dire, Quoi qu'il en soit, il est de nécessité absolue. *Si faut-il qu'il s'explique de façon ou d'autre. Si faut-il en être éclairci.*

-FALLOIR, se dit aussi dans le sens de Manquer; et alors il ne s'emploie qu'avec la particule *En*, et le pronom de la troisième personne. En ce sens il se conjugue avec le verbe *Être*. *Il s'en faut de beaucoup, il s'en faut beaucoup que l'un soit du mérite de l'autre. Il s'en falloir peu qu'il n'eût achevé. Il s'en est peu fallu qu'il n'ait été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit, il ne peut pas s'en falloir tant. Tant s'en faut que...*

FALOT. *s. m.* Espèce de grande lanterne faite de toile. *Allumer un falot.*

On appelle *Falot*, dans la Maison du Roi et des Princes, Un grand vase qu'on emplit de suif, de poix-résine et d'autres matières combustibles, pour éclairer dans les cours. On dit plus communément, *Pot-à-feu*.

FALOT, OTE. *adj.* Terme dont on se sert pour signifier, Ridicule, plaisant, drôle. *Conte falot. Aventure falote.* Il est familier.

Il est aussi substantif. *Il fait le falot. C'est un plaisant falot.*

FALOTEMENT. *adverbe.* D'une manière folote.

FALOURDE. *s. f.* Gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois flotté, liées ensemble. *Faire, vendre des falourdes. Brûler une falourde.*

FALQUER. *v. neut.* Terme de Manège. On dit, *Faire falquer un cheval*, pour dire, Le faire couler deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrêt ou demi-arrêt.

FALSIFICATEUR. *s. m.* Celui qui falsifie. *Il a été condamné comme falsificateur de titres.*

FALSIFICATION. *s. f.* Action par laquelle on falsifie, ou état de la chose falsifiée. Il est coupable de falsification. La falsification de cet acte est visible.

FALSIFIER. *v. a.* Contrefaire quelque chose, comme l'écriture, le sceau, le cachet de quelqu'un, avec dessein de tromper. *Falsifier un seing, un sceau, un cachet, une promesse. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier l'écriture.*

Il signifie aussi, Altérer par un mauvais mélange. *Falsifier les métaux. Falsifier du musc. Falsifier une étoffe. Falsifier du vin. Falsifier un texte, un passage, une date.*

On dit dans le même sens, *Falsifier de la monnaie*, pour dire, L'altérer quant à la valeur intrinsèque.

FALSIFIÉ, ÉE. participe.

FALUN. *s. m.* Assemblage de coquilles brisées, qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre, et qu'on emploie en engrais, comme la marne.

On appelle *Faluniers*, Ces assemblages de coquilles, quand elles ne sont brisées que par fragments.

FAM

FÂME. *s. f.* Renommée. Il n'est en usage qu'en cette phrase de Prétiquet. *Rétabli en sa bonne fâme et renommée.* C'est de *Fâme* que vient *Infâme, infamie, diffamer*, etc.

FÂME, ÊE. *adj.* Il ne se dit qu'avec bien ou

mal, et par rapport aux mœurs. Cet homme est mal famé. Elle est bien fumée. Il n'est que de la conversation.

FAMÉLIQUE, adj. des 2 genres. Qui est tourmenté d'une faim extraordinaire, et presque continue. Estomac famélique. Homme famélique.

On dit, *Visage famélique*, mine famélique, pour dire, *Le visage*, la mine d'une personne qui est tourmentée de la faim.

Il est aussi substantif. Il a bien l'air, le visage d'un famélique.

FAMEUX, **EUSE**, adj. Renommé, célèbre, insigne dans son genre. *Fameux Conquérant*. *Fameux Ecrivain*. *Fameux Orateur*. *Historien fameux*. *Fameux Astronome*. *Médecin fameux*. *Fameux Université*. *Ville fameuse*. *Siège fameux*. *Bataille fameuse*. *Fameux voleur*. *Fameux brigand*. *Fameuse Courtisane*. Une mer fameuse par cent naufrages.

FAMILIARISER, se **FAMILIARISER**. Verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se rendre familier. Se familiariser avec les plus grands Seigneurs. Se familiariser avec tout le monde.

On dit aussi absolument, *Se familiariser*, pour dire, Prendre des manières trop familières. C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise bientôt.

On dit d'un homme qui s'est accoutumé à supporter constamment la douleur, qu'il s'est familiarisé avec la douleur. Se familiariser avec la goutte.

On dit figurém. *Se familiariser un Auteur*, on avec un Auteur, pour dire, Le posséder bien, l'entendre sans peine.

On dit aussi d'un homme, qu'il s'est familiarisé le style de Virgile, de Cicéron, pour dire, que le style de Virgile et de Cicéron lui est devenu familier et aisé, qu'il se l'est rendu comme propre. Et dans ce sens il est actif.

On dit pareillement, qu'un homme s'est familiarisé une Langue étrangère, ou avec une Langue étrangère, pour dire, qu'il la parle, qu'il l'entend comme sa Langue naturelle.

On dit activement, *Familiariser quelqu'un avec quelque chose*, pour dire, L'y accoutumer. Il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages.

FAMILIARISÉ, **ÉE**, participe.

FAMILIARITÉ, s. f. Privauté, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. Il n'y a pas grande familiarité entre eux. J'ai beaucoup de familiarité avec lui. Il tient sa gravité, il n'a pas qu'on prenne trop de familiarité avec lui. Prendre de la familiarité, des airs de familiarité. En user avec familiarité.

On dit quelquefois en mauvaise part, qu'un homme a eu des familiarités avec une femme.

On dit proverbialement, *La familiarité engendre le mépris*.

FAMILIER, **ERE**, adj. Qui a une habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement et sans façon, sans cérémonie, comme on a accoutumé de vivre avec les gens de sa famille. Être familier avec quelqu'un. Ils vivent

dans un commerce très-familier. Se rendre familier avec le monde, avec tout le monde. Prendre un air familier. C'est un de ses amis les plus familiers.

On dit, qu'un homme prend des airs familiers, qu'il a des manières familières, pour dire, qu'il prend trop de liberté avec les gens qui sont au-dessus de lui, ou avec ses égaux qui ne lui sont pas liés intimement.

On appelle *Discours familier*, style familier, Un discours, un style naturel et aisé, tel que celui dont on se sert ordinairement dans la conversation entre honnêtes gens, et dans les lettres qu'on écrit à ses amis. Et on dit, qu'un terme est familier, pour dire, qu'il n'est pas assez respectueux, eu égard aux personnes à qui, ou devant qui l'on parle. Les termes d'affection et d'amitié sont des termes trop familiers à l'égard des personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous.

On dit aussi, qu'un terme est familier, pour dire, qu'il n'est pas assez noble par rapport au sujet qu'on traite.

On appelle *Épîtres familières*, Les lettres que Cicéron a écrites à ses amis. Et l'on dit proverbialement d'un homme qui se rend trop familier, qu'il est familier comme les *Épîtres de Cicéron*, par allusion aux *Épîtres de Cicéron* à ses amis, qu'on appelle ses *Épîtres familières*.

FAMILIER, signifie aussi, Qui est devenu facile par une grande habitude, par un long usage. Cela lui est familier. Il n'a point de peine à faire telle chose, elle lui est devenue familière. Il s'est rendu cette Langue-là familière comme sa Langue naturelle. L'homme sage se rend la vertu familière jusque dans les plaisirs.

On appelle *Esprit familier*, Une sorte d'esprit qu'on prétend qui s'attache à un homme pour le servir. *L'Esprit familier de Socrate*. *Froissard dit que Gaston Phébus, Comte de Foix, avoit un Esprit familier*.

FAMILIER, s'emploie substantivement, et signifie Celui qui affecte la familiarité avec les personnes d'un état au-dessus du sien. Il fait le familier avec ce Ministre, ce Prince.

On dit aussi substantivement, *Les familiers de la maison*, pour dire, Ceux qui sont reçus habituellement et familièrement dans une maison; et C'est un des familiers du Prince, pour dire, C'est un de ceux qui vivent habituellement avec lui.

FAMILIERS, subst. m. plur. C'est le nom que portent en Espagne et en Portugal les Officiers de l'Inquisition. Les plus grands Seigneurs en Espagne sont les *Familiers de l'Inquisition*. La fonction des *Familiers* est d'arrêter les prisonniers par ordre de l'Inquisition.

FAMILIÈREMENT, adv. D'une manière familière. Vivre, agir familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenoient familièrement ensemble. Ce grand homme se communiquoit familièrement avec tout le monde.

FAMILLE, s. f. collect. Toutes les personnes d'un même sang, comme enfans, frères, neveux, etc. C'est un homme qui aime sa famille.

C'est un bon père de famille, qui vit bien avec sa famille. Dîner en famille. Un repas de famille. Ce sont des devoirs de famille.

En ce sens, sous le nom de *Famille Royale*, on comprend Les enfans et les petits-enfans d'un Roi.

On appelle *Fils de famille*, Un jeune homme qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère. Il n'est pas sûr de prêter aux fils de famille.

On appelle en termes de Peinture, *La Sainte Famille*, Un tableau qui représente Notre-Seigneur, la Vierge, Saint Joseph, et quelquefois Saint Jean. Une *Sainte Famille de Raphaël*. Une *Sainte Famille du Poussin*.

FAMILLE, signifie aussi, Race, maison; et il se dit en ce sens De ceux qui sont de même sang par les mâles. Bonne famille. Honnête famille. Famille riche, considérable, noble, ancienne. De quelle famille est-elle? La ruine des familles. La conservation des familles. Il s'est allié dans une telle famille. Il est de famille de Roba. Il est d'une famille bourgeoise. Il y a eu de grands hommes dans cette famille.

On appelle *Enfant de famille*, Un jeune homme d'une naissance honnête.

On dit, qu'un homme a un air de famille, pour dire, qu'il a quelque chose dans sa personne ou dans ses manières, qui est particulier à la famille dont il est.

Il est à remarquer que quand on parle des grandes et anciennes Races de France et des Pays étrangers, on ne se sert pas ordinairement du mot de *Famille*, mais de celui de *Maison*; et qu'au contraire, quand on parle des anciens Grecs et Romains, on se sert du mot de *Famille*. La famille des *Héroclides*. La famille des *Scipions*. La famille *Claudienne*. La famille des *Césars*.

FAMILLE, se prend aussi pour Toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef; et en ce sens il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Chef de famille*.

FAMILLE, en parlant des Grands d'Italie, se dit De tous les domestiques d'une Maison. La famille d'un Cardinal.

FAMILLE, se dit encore par les Naturalistes, d'un assemblage de plusieurs genres ou espèces qui ont entre eux un grand nombre de rapports. Ainsi les Botanistes appellent *Famille*, Un assemblage de plusieurs genres de plantes qui ont un même caractère dans la fleur; et ces genres sont établis sur la différence du calice, du réceptacle des semences et des fruits, mais surtout sur la situation différente des parties qui composent la fleur, qui sont les pétales ou corolles, comme parlent les nouveaux Botanistes, les étamines et le pistil.

On dit, par exemple, que Les labiées, les ombellifères, les légumineuses, etc. forment des familles de plantes.

FAMINE, s. f. Disette générale dans une Ville, dans une Province, etc. de pain et des autres choses nécessaires à la nourriture. Il y eut une grande famine cette année-là. Par un temps de famine. La famine est un des fléaux

dont Dieu châtie les hommes. La famine se mit dans la Ville. Prendre une Ville par famine.

On dit, *Crier famine*, pour dire, Se plaindre hautement de la disette qu'on éprouve ou que l'on craint. Et l'on dit proverbialement et figurément, *Crier famine sur un tas de blé*, pour dire, Se plaindre comme si l'on manquoit de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

On dit aussi, *Prendre quelqu'un par famine*, pour dire, Lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui.

FAN

FANAGE. subst. m. Action de faner l'herbe d'un pré fauché, et le salaire de ceux qui sont employés à ce travail. Il faut attendre le beau temps pour le fanage de ce pré. Il en a tant coûté pour le fanage de ce pré.

FANAGE. s. m. Tout le feuillage d'une plante.

FANAISON. s. f. Temps de faner le foin.

FANAL. s. m. Espèce de grosse lanterne dont on se sert sur les vaisseaux dans la navigation. Mettre le fanal au grand mât. Il éteignit son fanal pour cacher sa route aux ennemis. La Royale de France porte trois fanaux à sa poupe. Le Vaisseau Amiral porte tous ses fanaux allumés la nuit, pour marquer la route au reste de l'armée.

FANAL, se dit aussi Des feux qu'on allume durant la nuit sur les tours à l'entrée des ports, et le long des plages maritimes, pour indiquer aux vaisseaux la route qu'ils doivent tenir.

FANATIQUE. adject. des 2 genres. Aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. Il ne se dit guère qu'en fait de Religion. Les Illuminés, les Trembleurs sont fanatiques.

Il signifie plus ordinairement, Qui est emporté par un zèle outré, violent, et souvent cruel, pour une Religion vraie ou fausse, Prédicateur fanatique. Les jeunes gens sont plus fanatiques que les vieillards.

On dit par extension, De celui qui se passionne à l'excès pour un parti, pour une opinion, pour un Auteur, etc. qu'il est fanatique de ce parti, de cette opinion, de cet Auteur.

Il est aussi substantif. Il y a des fanatiques dans toutes les Religions.

FANATISME. s. m. Illusion du Fanatique. C'est un vrai fanatisme.

On appelle aussi Fanatisme, Un zèle outré en matière de Religion, ou un attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion, etc.

Il se dit aussi d'Une secte de Fanatiques. On a eu bien de la peine à éteindre le fanatisme.

FANE. s. f. Terme de Jardinage. Synonyme de Feuille.

FANER. v. a. Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. Voilà un beau temps pour faner. Faner l'herbe d'un pré.

Il signifie aussi Flétrir. Le grand hâle fane les fleurs.

FANER, avec le pronom personnel, signifie, Se flétrir, se sécher. L'herbe se fane quand on la laisse trop long-temps sur pied. Les fleurs

commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies.

On dit figurément, d'Une femme dont la beauté commence à diminuer, qu'Elle commence à se faner. La beauté se fane.

FANÉ, ée. participe.

FANEUR, EUSE. s. Celui, celle qui fane les foins. Payer les faneurs, les faneuses.

FANFAN. s. masc. Terme familier dont les mères et les nourrices se servent en caressant leurs enfants.

FANFARE. s. f. Air de trompette et d'autres instruments de musique, en signe de réjouissance. Sonner des fanfares. On appelle ainsi Les airs qu'on sonne au lancer du cerf.

FANFARON. adj. Qui fait le brave, qui se vante de l'être, et qui ne l'est pas. Il n'est pas brave, il n'est que fanfaron. C'est l'homme du monde le plus fanfaron. Il est timide et fanfaron.

Il signifie aussi, Qui vante trop, qui exagère sa bravoure, qui la veut trop faire paroître. Il est brave et fanfaron en même temps. On ne disconvient pas qu'il ne soit brave, mais il est un peu trop fanfaron.

Il se dit aussi De tout homme qui se vante trop en quelque chose que ce soit, et qui veut passer pour valoir plus qu'il n'a en effet. Tout ce qu'il dit de ses intrigues et de ses galanteries, fait voir qu'il est extrêmement fanfaron, qu'il est un peu fanfaron.

FANFARON, est aussi substantif, et signifie, Faux brave, poltron qui fait le brave. C'est un fanfaron, un des plus grands fanfarons du monde. Ce n'est qu'un fanfaron.

Il signifie aussi, Celui qui se vante au-delà de la vérité, ou de la bienséance, qui promet par ostentation plus qu'il ne peut tenir. Il parle en fanfaron, comme un fanfaron. C'est un grand fanfaron. Faire le fanfaron.

FANFARONNAGE. s. fém. Rodomontade, vanterie en paroles. Toutes ces menaces ne sont que des fanfaronnades. Faire des fanfaronnades.

FANFARONNERIE. s. f. Habitude de faire des fanfaronnades. Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est pure fanfaronnerie. C'est un mauvais caractère que la fanfaronnerie.

FANFRELUCE. s. f. Terme familier, et qui se dit par mépris, en parlant d'Un ornement vain, frivole et de peu de valeur.

FANGE. s. f. Boue, bourbe. Il est tombé dans la fange. Il est tout couvert de fange.

FANGE, se dit aussi Des gens de basse naissance. Il s'est tiré de la fange. Il s'est élevé de la fange au plus haut degré de fortune.

Il se dit aussi d'Une vie honteuse, d'une conduite déréglée. Cet homme vit dans la fange, se traîne dans la fange des vices.

FANGEUX, EUSE. adj. Boueux, plein de fange. Un terrain fangeux. Un chemin tout fangeux.

FANION. s. masc. Terme de Guerre. Espèce d'étendard de sergent, qu'un valet porte à la tête des équipages d'une Brigade. Le Fanion est de la couleur des livrées du Brigadier.

FANON. s. masc. La peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf. Le fanon d'un taureau. Le fanon d'un bœuf gras.

Il se dit aussi Des barbes d'une Baleine. Les fanons d'une Baleine.

En termes de Manège, on appelle aussi Fanon, Un assemblage de crins qui tombe sur la partie postérieure des boulets du pied d'un cheval, et cache l'ergot.

FANON, signifie encore Cet ornement de la largeur d'une Étole, que les Prêtres et les Diares portent au bras, et qu'on appelle ordinairement un Manipule. Le Fanon doit être de même étoffe que l'Étole. Fanon s'est conservé en style de Blason.

On appelle aussi Fanons, Les deux pendans de la mitre des Evêques, et ceux d'une bannière.

FANONS. s. m. pluriel. Terme de Chirurgie. Sorte d'appareil qu'on met à la jambe ou à la cuisse, quand elles sont fracturées, pour les affermir et les tenir droites.

FANTAISIE. subst. fém. L'imagination, la faculté imaginative de l'homme. En ce sens il n'est d'usage que dans le didactique; et alors plusieurs écrivent Phantasie, suivant l'étymologie. La phantasie est le réceptacle des images.

Il signifie aussi généralement, Esprit, pensée, idée. Ceci m'est venu en fantaisie. Ne vous mettez pas cela en fantaisie. Ôtez cela de votre fantaisie. Avoir quelque chose dans la fantaisie. S'imprimer quelque chose dans la fantaisie. Il a eu fantaisie de voyager. Il a eu fantaisie qu'il se porteroit mieux s'il changeoit d'air.

Il signifie aussi, Humeur, envie, désir, volonté. Vivre à sa fantaisie. Faire à sa fantaisie. Suivre sa fantaisie. Il m'a pris fantaisie de faire cela. Il m'a pris une fantaisie. Il m'a pris en fantaisie de faire telle chose.

Il signifie aussi, Opinion, sentiment, goût. Chacun en parle et en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie. Cela est exécuté à ma fantaisie. Il travaille bien, il écrit bien à ma fantaisie. Cela est tout-à-fait à ma fantaisie. Selon ma fantaisie.

Il se prend aussi pour Caprice, honte, bizarrerie. Il a fait cela par fantaisie, et non pas par raison. Quelle fantaisie vous a pris? Il a des fantaisies ridicules. Quelle fantaisie lui est montée à la tête? C'est un homme plein de fantaisies.

On appelle proverbialement Fantaisies musquées, Des envies, des pensées bizarres et capricieuses.

FANTAISIE, se dit aussi pour signifier Une chose inventée à plaisir, et dans laquelle on a plutôt suivi le caprice, que les règles de l'Art. Une fantaisie de Peintre. Une fantaisie de Poète, de Musicien, de Joueur de luth.

En ce sens on dit d'Un Peintre, qu'il peint de fantaisie, pour dire, qu'il peint sans avoir de modèle qu'il se propose d'imiter. En ce même sens on dit, Une tête de fantaisie, pour dire, Une tête qui est de pure imagination, et sans avoir été prise sur le naturel. On dit de

FAO

même. Un habit de fantaisie, pour dire, Un habit d'un goût nouveau et singulier.

FANTASQUE, adj. des 2 g. Capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices. Homme fantasque. Esprit fantasque. Humeur fantasque. La mule est un animal fantasque. Il est fantasque comme une mule.

Il signifie aussi Bizarre, extraordinaire dans son genre. Opinion fantasque. Ouvrage fantasque. Décision fantasque. Habit fantasque.

FANTASQUEMENT, adverb. D'une manière fantasque et bizarre. Il s'habille fantasquement.

FANTASSIN, s. m. Soldat à pied, soldat d'une Compagnie d'infanterie. Un bon fantassin.

FANTASTIQUE, adj. des 2 g. Chimérique. Dessins fantastiques. Projets fantastiques. Visions fantastiques.

Il signifie aussi, Qui n'a que l'apparence d'un être corporel, sans réalité. Un corps fantastique.

FANTÔME, s. m. Spectre, vaine image qu'on croit voir. Fantôme hideux, épouvantable, affreux. Vain fantôme. Il lui apparut un fantôme.

Il signifie aussi, Chimère qu'on se forme dans l'esprit. Cet homme se forme des fantômes pour les combattre. Vos soupçons sont mal fondés, ôtez-vous ces fantômes-là de l'esprit.

On dit, Se faire des fantômes de rien, pour dire, S'exagérer à l'excès les dangers, les obstacles.

On dit proverbialement d'Un homme maigre, défaits et défigurés, que C'est un vrai fantôme, qu'on le prendroit pour un fantôme.

Et l'on dit figurément, qu'Une personne, qu'une chose n'est que le fantôme de ce qu'elle étoit, de ce qu'elle devoit être, pour dire, qu'Elle n'en a que l'apparence. Ce Prince n'a nul pouvoir, ce n'est qu'un fantôme de Prince. Après la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantôme de République. Les grands humains ne sont que de vains fantômes.

FANTÔMES, au pluriel, et dans le style didactique, se prend pour Les images qui se forment dans le cerveau, ou qui sont produites par l'impression des choses qu'on a vues. L'entendement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.

FANUM, s. m. Mot emprunté du Latin. On s'en sert pour désigner les espèces de temples ou de monumens que les Païens élevoient aux Héros déifiés, aux Empereurs, après l'apothéose. Le fanum de Tullie.

F A O

FAON, s. m. (On pron. *Fax*.) Le petit d'une biche ou d'un chevreuil. Un faon de biche. Un faon de chevreuil. Quand on dit, faon, absolument, C'est un faon de biche.

FAONNER, v. n. (On prononce *Fanner*.) Il se dit Des biches, des chevrettes ou femelles de chevreuils, qui mettent bas leur faon. Cette biche a faonné.

FAR

FAQ

FAQUIN, s. m. Terme de mépris, pour signifier Un homme de néant, ou un homme qui fait des actions basses. C'est un faquin. Ce n'est qu'un faquin. On l'a traité comme un faquin. C'est un métier de faquin. Faquin fieffé.

FAQUIN, se dit aussi De la figure d'un homme de bois, ou de paille, contre lequel on courroit autrefois avec une lance pour s'exercer. Courre le faquin. Rompre contre le faquin. Rompre au faquin. Brider le faquin.

FAQUINERIE, s. f. Action de faquin. Il est familier.

FAQUIR. Voyez *FARIR*.

F A R

FARCE, s. f. Mélange de diverses viandes, ou seulement d'herbes, d'œufs et d'ingrédients, hachés menu et assaisonnés, qu'on met dans le corps de quelques animaux, ou dans quelque autre viande. Faire une farce à un oison, à un cochon de lait. Farce de haut goût. Farce épice, salée. Des œufs à la farce. Farce de poisson.

FARCE, s. f. Comédie bouffonne. Plaisante farce. Farce nouvelle. Vieille farce. Jouer une farce. Faire une farce. Jouer de farces.

Il se dit figurément De toutes les actions qui ont quelque chose de plaisant et de ridicule. C'est une farce que cela. C'est une vraie farce. Il nous a donné la farce.

On dit figurément et proverbialement, Tirez le rideau, la farce est jouée, pour dire, C'en est fait; et cela se dit ordinairement par plaisanterie.

FARCEUR, s. m. Comédien qui ne joue que des farces. Il se dit par mépris, d'Un Acteur qui charge un rôle comique. C'est un mauvais farceur.

FARCEUR, se dit aussi au figuré, d'Un homme qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire.

FARCIN, s. m. Sorte de gale, de rogne qui vient aux chevaux, aux mulets. Un cheval qui a le farcin, qui a pris, qui a gagné le farcin. Cela donne, cela fait venir le farcin aux chevaux. Des boutons de farcin. Brûler le farcin. Le feu est un bon remède pour le farcin, pour guérir le farcin.

FARCINEUX, *EUSE*, adj. Qui a le farcin. Cheval farcineux. Jument farcineuse. Mule farcineuse.

FARCIR, v. a. Remplir de farce. Farcir des poulets, des pigeons. Farcir une poitrine de veau. Farcir une carpe.

On dit figurément et familièrement, Se farcir l'estomac, farcir son estomac de viandes, pour dire, Se remplir l'estomac de beaucoup de viandes.

On dit aussi figurément : Farcir un Livre de Grec et de Latin. Farcir un discours, un plaidoyer de citations, de passages. En ce sens, Farcir se prend toujours en mauvaise part.

FARCI, *IE*, participe. Des œufs farcis. Cochon farci. Carpe farcie. Cet homme est tout

FAR

573

farci de Grec et de Latin. Un écrit tout farci d'injures.

FARD, s. m. Composition dont on se sert pour faire paroître le teint plus beau, pour rendre la peau plus blanche et plus unie. Fard luisant. Le fard gâte le teint à la longue. Elle met du fard. Elle a deux doigts de fard sur le visage.

Il se dit figurément Des faux ornemens en matière d'Éloquence. Il y a plus de fard que de vraies beautés dans sa harangue.

FARD, signifie aussi figurément et familièrement, Déguisement, feinte, dissimulation. C'est un homme sans fard. Parlez-moi sans fard.

FARDEAU, s. m. Faix, charge. Pesant fardeau. Lourd fardeau. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau. Se décharger d'un fardeau. Mettre bas un fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules.

Il se dit figurément Des grands emplois qui sont accompagnés de plusieurs obligations, et qui demandent beaucoup de soin et de travail pour s'en bien acquitter. C'est un grand fardeau qu'une Couronne. L'Épiscopat est un fardeau redoutable. On lui a donné l'administration de tout, c'est un fardeau trop pesant pour lui. C'est un pesant fardeau pour une femme, qu'un secret à garder.

FARDEAU, C'est ainsi qu'on nomme dans les mines, les terres et les roches qui menacent d'ébouler.

FARDER, v. a. Mettre du fard. Une femme qui se fard. Se farder le visage.

Il signifie aussi figurément, Donner à une chose un faux lustre qui en cache les défauts. Farder un drap. Farder une étoffe. Farder sa marchandise.

On dit aussi figurément, Farder son discours, farder son langage, pour dire, Remplir son discours, son langage de faux ornemens d'éloquence.

On dit de même, Farder une pensée, farder la vérité.

FARDER, v. n. S'abaisser, se détruire par son propre poids. Ce mur farde, c'est-à-dire, Craëve en différens endroits.

FARDÉ, *ÉE*, participe. Femme fardée. Viage fardé. Marchandise fardée. Discours fardé.

On dit proverbialement, Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.

FARFADET, s. m. Espèce d'Esprit follet, de Lutin, dans l'opinion du peuple.

On appelle figurément et familièrement, Farfadet, Un homme frivole.

FARFOUILLER, v. n. Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant. Il a mis tous mes papiers en désordre, en farfouillant dans mon armoire. Il est du style familier.

FARFOUILLER, est aussi verbe actif. On a farfouillé mes papiers.

FARFOUILLÉ, *ÉE*, participe.

FARIBOLE, s. f. Chose frivole et vaine. Vous nous contez là des fariboles. Ce sont des fariboles. Ce n'est qu'une faribole. Il est familier.

FARINE. s. f. Grain moulu, réduit en poudre. *Farine de froment, de seigle, d'orge, de fèves. Farine blutée. Fleur de farine. Grosse farine. Un moulin qui fait de belle farine.*

On dit proverbialement d'un homme grossier et mal élevé, que *D'un sac à charbon il ne sauroit sortir de blanche farine.*

On appelle aussi figurément et proverbialement, *Gens de même farine*. Des gens qui sont sujets à mêmes vices, ou qui sont de même cabale.

FARINEUX, EUSE. adj. Qui est blême de farine. *Du pain farineux par-dessous. L'habit d'un Meunier est ordinairement tout farineux.*

Il se dit aussi De ce qui tient de la nature de la farine. *Les semences légumineuses, les pois, les fèves, le riz, le maïs, sont des substances farineuses.*

FARINEUX, dans le sens précédent, s'emploie aussi substantivement. *Donner des farineux à un convalescent.*

FARINEUX, se dit aussi De certaines choses dont il sort une espèce de poussière blanche semblable à de la farine. *Dartre farineuse. Avoir la peau farineuse.*

On nomme en Peinture, *Coloris farineux*, le coloris d'un tableau dont les teintes sont fades, et dont les carnations sont trop blanches, et les ombres trop grises.

En Sculpture, on appelle *Figure farineuse*, une figure de cire qui n'est pas sortie nette du moule, et qui a aspiré une partie du plâtre, ou dont le plâtre a aspiré la cire.

FARINIER. s. m. Marchand de farine. Ce Meunier a la chalandise des fariniers.

FARLOUSE. s. f. Espèce d'alouette qui fait son nid dans les pailles.

FAROUCHE. adj. des 2 genres. Sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche. *Animal farouche. Bête farouche. Apprivoiser une bête farouche.* En ce sens il ne se dit que Des bêtes.

Il se dit par extension Des personnes, et signifie, Rude, misanthrope et peu traitable. *Naturel farouche. Humeur farouche. Esprit farouche. Homme farouche. Femme farouche. Fille farouche. Peuples farouches.*

On dit d'un Savant retiré et peu communicatif, qu'il a un mérite farouche, une vertu farouche.

Il signifie aussi, Peu sociable, qui craint, qui fait la société des hommes. Il étoit farouche dans sa jeunesse.

On dit aussi ; *Mine farouche. Air farouche. Œil farouche. Regard farouche.*

FAS

FASCE. s. f. Terme de Blason. On appelle ainsi Une des pièces honorables de l'écu, qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est faite comme une espèce de règle, et qui a de largeur le tiers de celle de l'écu. *Porter d'azur à la fasce d'or, à la fasce d'argent.*

FASCÉ, FÊ. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un écu chargé de fascés égales en largeur et en nombre. *Fascé d'or et de gueules.*

FASCINAGE. s. m. Ouvrage fait avec des fascines. Action de faire des fascines.

FASCINATION. subst. f. Ensorcellement, espèce de charme qui fait qu'on ne voit pas les choses telles qu'elles sont. *L'entêtement qu'elle a pour lui, tient de la fascination.*

FASCINE. s. f. Fagot de branchages, dont on se sert pour combler des fossés, accommoder de mauvais chemins, faire des batteries pour le canon, et d'autres ouvrages semblables. On commanda des fascines à toute la Cavalerie. On envoya des soldats jeter des fascines dans le fossé, porter des fascines. Accommoder de mauvais chemins avec des fascines.

FASCINER. v. a. Ensorceler par une sorte de charme, qui fait qu'on ne voit point les choses comme elles sont. *Il croit qu'on l'a fasciné.*

Il signifie figurément, Charmer, éblouir par un faux éclat, imposer par une belle apparence. *L'amour fascine les yeux. On se laisse fasciner par les vanités, par les grandeurs du monde.*

FASCINÉ, Ê. participe.

FASÉOLE. s. f. Légume, espèce de fève, de haricot.

FASIER. v. n. Terme de Marine. Il se dit des voiles où le vent ne donne pas bien. *Les voiles fasient.*

FASTE. s. m. sans pluriel. Vaine ostentation, affectation de paroître avec éclat. *Faire les choses avec faste. Aimer le faste. Donner dans le faste. Hâter le faste. C'est un homme sans faste. Il parolt un grand faste dans ses actions, dans ses paroles. Il est plein de faste. C'est un homme de faste. Il donne tout au faste. Il étale un grand faste.*

FASTES. s. m. pluriel. On appelle ainsi Les tables ou livres du Calendrier des anciens Romains. *Les Romains marquoient dans leurs fastes les jours de leurs Fêtes, de leurs Assemblées publiques, de leurs Jeux. Les jours malheureux étoient marqués dans les fastes.*

On appelle *Fastes Convilaires*, Les Tables où les noms de tous les Consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

On appelle figurém. et dans le style soutenu, *Fastes*, Les Registres publics contenant de grandes et mémorables actions. Dans ce sens on appelle le Martyrologe, *Les Fastes sacrés de l'Eglise.*

Il se dit aussi en général de l'Histoire. *Les Fastes de la Monarchie.*

FASTIDIEUSEMENT. adv. D'une manière fastidieuse.

FASTIDIEUX, EUSE. adj. Qui cause du dégoût, de l'ennui. *C'est un homme fastidieux. Une Comédie fastidieuse. Un ouvrage fastidieux. Des entretiens fastidieux.*

FASTUEUSEMENT. adverb. Avec faste. *Il marche fastueusement.*

FASTUEUX, EUSE. adj. Plein de faste et d'ostentation. *Un homme fastueux. Titre fastueux. Train, équipage fastueux. Cour fastueuse.*

FAT

FAT. adj. sans féminin. (Le T se prononce.) Impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour lui-même. *Cet homme est bien fat.*

Il se met plus ordinairement au substantif. *C'est un grand fat. Un vrai fat. Avoir affaire à un fat. Il parle, il répond en fat.*

FATAL, ALE. adj. Il n'a point de pluriel au masculin. Qui porte avec soi une destinée inévitable. *Le cheveu fatal de Niaux. Le dard fatal de Céphale. Le tison fatal de Méléagre. Loi fatale. Décret fatal. Arrêt fatal. Quand l'heure fatale est arrivée.*

Il signifie aussi, Qui entraîne avec soi quelque suite d'événements importants, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. *Dans la plupart des affaires, il y a un moment fatal. Le terme fatal pour le retrait est l'an et jour.*

Il signifie aussi, Funeste, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses. *Ambition fatale. Amour fatal au repos. La bataille de Pharsale fut fatale à la République Romaine. Le nom des Scipions étoit fatal à l'Afrique.*

FATALEMENT. adv. Par fatalité, par une destinée inévitable.

Il signifie aussi, Par un malheur extraordinaire. *Il arriva fatalement que...*

FATALISME. s. m. Doctrine de ceux qui attribuent tout au Destin.

FATALISTE. s. m. Philosophie de la secte de ceux qui n'admettent d'autre cause de l'univers, et dans l'univers, que la Fatalité ou le Destin. Les Anciens attachoient au mot de Destin, le sens que les Modernes attachent à celui de Fatalité.

FATALITÉ. s. f. Destinée inévitable. *Par une certaine fatalité. Il y a de la fatalité. Il y a quelque fatalité en cela. Une étrange fatalité. Il semble qu'il y ait quelque fatalité à cela. Les Stoiciens donnoient tout à la fatalité.*

FATIDIQUE. adj. des 2 genres. Qui déclare ce que les Destins ont ordonné. *Le vol fatidique des oiseaux. Le trépied fatidique. Les chênes fatidiques de la forêt de Dodone. Il n'est guère en usage que dans la poésie.*

FATIGANT, ANTE. adj. Qui donne de la fatigue. *Ce travail est trop fatigant. Exercice bien fatigant. Une journée bien fatigante.*

Il signifie aussi Importun. *Conversation fatigante. C'est un homme bien fatigant. Des discours fatigans.*

Il signifie encore, Qui demande une attention pénible. *Lecture fatigante.*

FATIGUE. s. f. Travail pénible et capable de lasser. *La fatigue du chemin. Les fatigues de la guerre. Endurer, souffrir, supporter la fatigue. Se faire à la fatigue. S'endurcir à la fatigue. Une longue contention d'esprit est d'une grande fatigue.*

On dit, qu'un homme est homme de fatigue, pour dire, qu'il est capable de résister à la fatigue; et dans ce même sens on dit : *Un cheval de fatigue. Un manteau de fatigue. Un habit de fatigue.*

On dit aussi, qu'un homme ne peut supporter la fatigue du carrosse, la fatigue du cheval, pour dire, qu'il ne peut supporter la fatigue causée par le mouvement du carrosse, du cheval.

FATIGUE, signifie aussi, L'assidue causée par le travail. Il est malade, il n'en peut plus de fatigue.

FATIGUER, v. a. Donner de la fatigue, de la peine. Fatiguer l'ennemi. La lecture fatigue la vue. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes. Se fatiguer trop.

Il signifie figurément Importuner. Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il fatigue ses Juges par des sollicitations continuelles. Il me fatigue par ses visites.

FATIGUÉ, est aussi neutre, et signifie, Se donner de la fatigue. Il fatigue trop.

FATIGUÉ, ÉE. participe.

On appelle Couleurs fatiguées, Celles qui ont été trop tourmentées sur la toile, et qui ont perdu leur fraîcheur; Tableau fatigué, Celui qui est peint d'une manière lourde par l'excès du soin que le Peintre y a mis; ou celui qui, à force d'être nettoyé, a perdu quelque chose de ses demi-teintes. Un ouvrage de Sculpture est fatigué, quand il manque de franchise. La manière d'un Graveur est fatiguée, quand il emploie beaucoup de travail dans les choses qui pouvoient faire leur effet avec moins d'ouvrage.

FATRAS. s. m. Terme qui se dit par mépris, d'Un amas confus de plusieurs choses. Un fatras de livres, de papiers, d'écritures.

On dit figurément, Un fatras de paroles. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est que du fatras.

FATUAIRE. s. m. Terme d'Antiquité. Enthousiaste qui, se croyant ou se disant inspiré, annonçoit les choses futures.

FATUITÉ. s. f. Impertinence, sottise qui tient à un excès de bonne opinion de soi-même. N'admirez-vous pas la fatuité de cet homme? Quelle fatuité!

Il se dit aussi d'Un discours impertinent que quelqu'un tient à son avantage. Il a dit une grande fatuité.

FATUM. s. m. Mot emprunté du Latin, pour signifier le Destin dans la doctrine des Fatalistes.

FAU

FAUBOURG. s. m. La partie d'une Ville qui est au-delà de ses portes et de son enceinte. On a enfermé les faubourgs dans la Ville. Il a livré la Ville et les faubourgs.

On dit proverbialement d'Une grande multitude, d'un grand concours de monde, qu'On y voit la Ville et les faubourgs. Il avoit assemblé la Ville et les faubourgs.

FAUCHAGE. s. m. L'action de faucher. Payer tant pour le fauchage des prés. Choisir un temps propre pour le fauchage.

FAUCHAISON. s. f. Temps où l'on fauche les prés.

FAUCHE. s. f. Le temps de faucher, ou le

produit du fauchage. La fauche approche. La fauche a été excellente.

FAUCHÉE. s. f. C'est ce qu'un Fauqueur peut couper de foin dans un jour. La fauchée s'évalue à quatre-vingts perches.

FAUCHER. v. a. Couper avec la faux. Faucher de l'avoine, de l'orge. Faucher les foins. Faucher les prés.

On dit figurément et proverbialement, que La Mort fauche tout, que le Temps fauche tout, pour dire, que La Mort et le Temps détruisent tout.

FAUCHER. v. n. Terme de Ménage. Il se dit d'Un cheval qui traîne en demi-roud une des jambes de devant. Cette manière de Loiter paroît plus au trot qu'au pas. Cela arrive aux chevaux qui ont été entr'ouverts, ou qui ont fait quelque effort.

FAUCHÉ, ÉE. participe.

FAUCHET. s. m. Espèce de râtelier avec des dents de bois, qui sert aux Faneurs à amasser l'herbe fauchée et fanée, et aux Batteurs en grange, pour séparer la paille battue d'avec le blé.

FAUCHEUR. s. m. L'ouvrier qui fauche, qui coupe les foins, les avoines. Mettre les Faucheurs dans un pré.

FAUCHEUX. s. m. Espèce d'araignée qui a le corps petit, et les jambes fort grandes.

FAUCILLE. s. f. Instrument dont on se sert pour scier les blés, et qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle, qui a de petites dents, et qui est emmanchée dans une poignée de bois. Les moissonneurs ont déjà la faucille à la main. Il est temps de mettre la faucille dans la moisson, de faire tomber les épis sous la faucille.

On dit proverbialement et par ironie, d'Une chose tortue, qu'Elle est droite comme une faucille. Et on dit figurément, Mettre la faucille dans la maison d'autrui, pour dire, Entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui.

FAUCILLON. subst. m. Instrument fait en forme de faucille, pour couper du menu bois, des broussailles.

FAUCON. s. m. Ciseau de proie, l'un des plus nobles entre les oiseaux de leurte. Faucon pèlerin, gentil, niais, hagar. Faucon de passage. Tiercelet de faucon. L'aire d'un faucon.

FAUCONNEAU. s. m. Petite pièce d'Artillerie. Coup de fauconneau. Balle de fauconneau. Tirer un fauconneau.

FAUCONNERIE. s. f. Art de dresser et de gouverner les faucons, et toutes sortes d'oiseaux de proie. Entendre bien la fauconnerie.

Il signifie aussi, La chasse avec l'oiseau de proie, la volerie haute et basse. La fauconnerie et la vénerie sont d'une grande dépense. Aimer la fauconnerie. S'adonner à la fauconnerie. Les Charges de la Fauconnerie. Officier de la Fauconnerie.

Il signifie aussi le lieu où sont les oiseaux de proie. Il loge auprès de la Fauconnerie du Roi.

FAUCONNIER. s. m. Celui qui dresse et

gouverne les oiseaux de proie, et qui les fait voler. Bon Fauconnier. Des gants de Fauconnier.

On dit, Monter à cheval en Fauconnier, pour dire, Monter du côté droit, du pied droit, comme font les Fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche.

On appelle Grand Fauconnier, L'Officier qui a autorité sur tous les Fauconniers et Officiers de la Fauconnerie.

FAUCONNIERE. s. f. Espèce de sac ou de gibecière, dont les Fauconniers se servent pour porter les menues hardes dont ils ont besoin.

Il se dit aussi De toutes sortes de gibecières séparées en deux, que l'on met à l'arçon de la selle, pour porter de menues hardes.

FAUFILER. v. a. Faire une fausse couture à longs points, et en attendant qu'on en fasse une autre à demeure. On n'a fait que faufiler cet habit pour l'essayer.

On dit figurément et familièrement, Se faufiler avec quelqu'un, être faufilé avec quelqu'un, pour dire, Se lier avec quelqu'un d'amitié, d'intérêt, de plaisir, etc. Il est faufilé avec les plus honnêtes gens de la Ville, avec les courtisanes. Il est faufilé avec tous les beaux esprits. Il s'est faufilé avec tel et telle. Il est bien faufilé. Ils s'est faufilé dans les meilleures compagnies.

FAUFILÉ, ÉE. participe.

FAUNE. s. m. Dieu champêtre chez les Latins. Les Faunes et les Satyres.

FAUSSAIRE. s. masc. Celui qui altère des Actes, ou qui en fait de faux. C'est un faussaire. Il est reconnu pour faussaire.

Il se dit aussi De celui qui fait de fausses signatures.

FAUSSE-BRAIE. s. f. Terme de Fortification. Seconde enceinte terrassée comme la première, et qui n'en est pas séparée par un fossé, mais dont le terre-plein joint l'escarpe de la première enceinte.

FAUSSEMENT. adv. Contre la vérité. Il avance faussement, il soutient faussement une telle chose. Être accusé faussement.

FAUSSER. v. a. Faire plier, faire courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse point. Fausser une lame. Fausser un canon d'arquebuse. Fausser une règle de cuivre.

On dit, Fausser une cuirasse, pour dire, L'enfoncer sans la percer tout-à-fait;

Fausser une serrure, pour dire, En gâter les ressorts par quelque effort;

Et, Fausser une clef, pour dire, La forcer en sorte qu'elle ne puisse plus ouvrir.

FAUSSER, signifie aussi Enfreindre, violer. En ce sens il ne se dit guère que dans les phrases suivantes, Fausser sa foi, fausser sa parole, fausser son serment, fausser sa promesse; ce qui vaut autant que si on disoit, Violier sa parole, manquer à sa promesse, etc.

On dit familièrement, Fausser compagnie, pour dire, Se dérober d'une compagnie, ou manquer à s'y trouver après l'avoir promis. Vous avez faussé compagnie.

On dit, en termes de Guerre, Se fausser, pour, Ne former plus une ligne droite. Quand

les rangs viennent à se fausser, le Sergent les redresse.

FAUSSE, *é. participe.*

FAUSSET, *s. m.* Dessus aigre, et ordinairement forcé. Chanter en fausset. Avoir un méchant fausset, un petit fausset. Il a une voix de fausset.

On dit aussi d'un homme fait qui a la voix grêle, qu'il a une voix de fausset, qu'il parle d'un ton de fausset.

FAUSSET, signifie aussi Une petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin ou quelque autre liqueur qui est dedans. Mettre un fausset. Mettre le fausset. Tirer du vin au fausset.

FAUSSETÉ, *s. fém.* Qualité d'une chose fautive, ce qui rend une chose fautive. La fausseté des allégations. La fausseté du compte. Fausseté d'écriture, de date, etc. C'est une fausseté manifeste. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue.

FAUSSETÉ, signifie aussi Chose fautive. Il m'a dit une fausseté. C'est une fausseté. Accusé, prévenu, atteint et convaincu de fausseté. Une fausseté vérifiée, reconnue. Faire une fausseté. Une Histoire pleine de faussetés. Débit, répandre des faussetés sur le compte de quelqu'un.

FAUSSETÉ, signifie aussi, Duplicité, hypocrisie, malignité cachée. On a reconnu une grande fausseté dans cet homme-là, dans son procédé. Il a beaucoup de fausseté dans le cœur, dans l'esprit.

FAUSSEURE, *s. f.* Terme de Fonderie. Courbure d'une cloche où commence son plus grand élargissement.

FAUTE, *s. f.* Manquement contre le devoir, contre la Loi. Faute légère, rémissible, pardonnable. Grande faute. Lourde faute. Faire une faute. Commettre une faute. Dieu lui pardonne ses fautes. Toutes fautes sont personnelles. Rejeter la faute sur un autre. Il ne lui en faut pas attribuer, imputer la faute. La faute n'en est pas à cet homme-là. Ce n'est pas à lui qu'en est la faute. Ce n'est pas sa faute. À qui la faute? À qui en est la faute? Ce n'est pas par sa faute que la chose est arrivée. Faute considérable. Tomber en faute. Retomber dans la même faute. Faute sur faute.

Il signifie aussi Manquement contre les règles de quelque Art. Il y a bien des fautes à ce bâtiment, à cet ouvrage. Faute grossière. Faute irréparable. Faute d'impression. Faute à corriger. Faute de Grammaire, d'orthographe. Fautes contre la vraisemblance dans les pièces de théâtre. Composer sans faute. Une faute de jugement, contre le jugement. À la guerre il n'y a point de petites fautes. Ce politique a fait une grande faute.

On dit proverbialement, Les fautes sont pour les joueurs, contre les joueurs, pour dire, que C'est aux joueurs à porter la peine des fautes qu'ils font dans le jeu; et, Qui fait la faute la voit, pour dire, que Celui qui a fait la faute en doit porter la peine.

FAUTE, signifie aussi, Manquement, imper-

fection en quelque ouvrage. Il y a bien des fautes dans cette toile, dans cette broderie.

FAUTE, au jeu de Paume, se dit, Quand celui qui sert ne touche pas le premier toit. Deux fautes valent quinze.

FAUTE, signifie encore, Manque, disette. Vous n'aurez pas faute de gens qui vous le demanderont. On craignoit d'avoir faute de soldats, de matelots. On eut faute de blé. Faute d'argent.

On dit familièrement, Ne vous faites pas faute de cela, pour dire, Ne l'épargnez pas.

On dit familièrement d'un homme, S'il arrivoit faute, s'il venoit faute de lui, pour dire, S'il venoit à mourir.

Et on dit dans les Lettres de cachet, Si n'y faites faute, pour dire, N'y manquez pas.

FAUTE, dans le même sens de Manque et de disette, s'emploie adverbiallement, tantôt avec une préposition, et tantôt sans préposition. Il n'a pu avoir cette Charge, faute d'argent. Il est mort faute de secours, faute d'aliments. Faute de manger, à faute de lui rendre foi et hommage, il sera saisi le Fief. À faute de quoi... Faute par lui de fournir des titres, il perdra ses droits.

On dit aussi, Faire faute, pour dire, Manquer, être absent, être rejeté. Il n'est pas venu, il nous a fait faute. L'argent qu'on m'a volé, m'a fait bien faute.

SANS FAUTE. Façon de parler adverbiale. Immanquablement, sans faillir. J'y serai demain sans faute. Je m'y rendrai, je m'y trouverai sans faute.

FAUTEUIL, *s. m.* Grande chaise à dos et à bras. Fauteuil de velours. Fauteuil de damas. On lui présente un fauteuil. Approchez un fauteuil.

FAUTEUR, TRICE, *s.* Celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. Fauteur de rebelles. Fauteur d'hérétiques. On l'a condamné, lui, ses fauteurs et adhérens. Fautrice d'hérésie.

FAUTIF, IVE, *adj.* Sujet à faillir, à manquer. Il se dit Des personnes et des choses. Cet Auteur est fautif dans ses citations. La mémoire des vieillards est fautive.

Il signifie aussi, Plein de fautes; et alors il ne se dit que Des choses. Impression fautive. La table du livre est fautive. Errata fautif.

FAUVE, *adj.* des 2 genres. Qui tire sur le roux. Poil fauve. Relié en veau fauve.

On appelle Les cerfs, daims, biches et chevreuils, Bêtes fauves. Chasser aux bêtes fauves. Les bêtes fauves ravagent tous les blés d'autour de la forêt.

FAUVE, est aussi un substantif masculin collectif, dont on se sert pour signifier Bêtes fauves. Il y a du fauve en cette forêt. Il se dit à la différence des autres bêtes noires ou rousses, comme Les sangliers et les renards; et il n'est d'usage qu'au singulier.

FAUVETTE, *s. f.* Petit oiseau de plumage tirant sur le fauve, qui chante agréablement. Un nid de fauvettes. Fauvette à tête noire,

FAUX, *s. f.* Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, et qui consiste en une grande lame d'acier large de trois doigts ou environ, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. Faux tranchante. Emmancher une faux. Faux emmanchée à rebours. Rebattre une faux. Aiguiser une faux. Ces avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servoit à la guerre de chariots armés de faux. Les Poètes et les Peintres représentent le Temps et la Mort avec une faux.

En Anatomie, on appelle Faux de la diaphragme, Un repli de la lame interne qui s'étend depuis le bord de la crête de l'os ethmoïde le long de la suture sagittale jusqu'à la partie moyenne de la cloison transversale.

FAUX, AUSSE, *adj.* Qui n'est pas véritable, qui est contraire à la vérité, à la règle. Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Chose fautive. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Fausse doctrine. Fausse maxime. Faux serment. Fausse histoire. Fausse allégation. Fausse idée. Faux bruit. Faux raisonnement. Faux argument. Fausse conséquence. Faux témoin. Faux témoignage. Faux Prophète.

On appelle Faux emploi, L'emploi d'une somme portée en dépense, quoique la dépense n'en ait point été faite.

Il signifie aussi, Qui est supposé, ou altéré contre la bonne foi. Faux contrat. Fausse promesse. Fausse obligation. Pièce d'écriture fautive. Fausse assignation. Faux acte. Faux titre. Fausse quittance. Faux testament. Faux seing. Fausse date. Faux article. Un faux ordre. Il prétend cela à faux titre. Faux poids. Fausse mesure. Faux coin. Fausse monnaie. Pièce de monnaie fautive. Pistole fautive.

FAUX MONNOYEUR. Voyez MONNOYEUR.

On appelle Faux sel, Du sel qui n'est pas pris dans les greniers du Roi, et qui se débite en fraude.

On dit, À fausses enseignes, pour dire, En se servant de marques supposées.

On dit, Un faux exposé; et en termes de Pratique, Un faux donné à entendre contre la vérité, pour dire, Une chose exposée contre la vérité, donnée à entendre contre la vérité. Il est pris substantivement dans ce dernier sens.

FAUX, signifie aussi, Qui est feint et contrefait. Faux cheveux. Fausse barbe. Fausse dent. Fausse porte. Fausse fenêtre. Pierre fautive. Diamant faux. Faux rubis. Or faux. Faux argent. Fausse vertu. Fausse modestie. Fausse humilité.

On dit, Une fautive honte, pour dire, Une mauvaise honte, une honte qui n'est pas fondée en raison; Une fautive délicatesse, pour dire, Une délicatesse qui a pour objet des choses qui ne méritent pas qu'on s'y arrête.

FAUX, se dit aussi Des choses qui ne sont pas telles qu'elles doivent être dans leur genre. Faux brave. Fausse pointe. Fausse éloquence. Fausse complaisance. Pensée fautive.

On appelle figurément dans les ouvrages

d'esprit, *Faux brillant*, Des pensées qui ont quelque éclat, et qui n'ont ni justesse ni solidité. *Tout cet ouvrage est plein de faux brillants.*

FAUX, signifie aussi, Qui n'est pas tel qu'il doit être, ou qu'il a accoutumé d'être, ou que l'on voudrait qu'il fût. Et c'est dans ce sens qu'on dit : *Faux boud. Faux pas. Fausse démarche.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait faux bond*, Quand il a manqué à ceux avec qui il avoit quelque engagement. Et on dit de même d'Une femme qui a manqué à son honneur, qu'*Elle a fait faux bond à son honneur.*

On dit, qu'*Un bâtiment est fait à fausse quarré*, pour dire, que L'angle que font deux murs n'est pas droit.

FAUX, se prend aussi pour Infidèle. *Faux frère. Faux ami.*

On dit figurément et familièrement en ce sens, d'Une personne à qui il ne faut pas se fier, que *C'est une fausse lame, une fausse pièce.*

On dit d'Un homme qui, dans le dessein de tromper, affecte de bons sentimens, que *C'est un homme faux*; et proverbiallement qu'*Il est faux comme un jeton*; et d'Un homme qui n'a pas de justesse dans l'esprit, qu'*Il a l'esprit faux*, que *c'est un esprit faux.*

FAUX, s'emploie aussi pour Irrégulier. Ainsi on appelle *Armes fausses*, Des armoiries faites contre les règles, et qui ont couleur sur couleur, ou métal sur métal; et, *Faux pli*, Un pli qui se trouve à un habit ou à une étoffe, et qui n'y doit pas être.

Il se prend aussi pour Discordant. *Faux accord. Faux ton. Voix fausse.*

On appelle *Fausse corde*, Une corde qui n'est pas montée au ton juste; et, *Corde fausse*, Une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.

FAUX, se dit encore en divers autres sens, selon les divers substantifs avec lesquels il se joint. Ainsi on appelle *Faux germe*, La matière informe qui provient d'une conception défectueuse; *Fausse couche*, Une couche qui n'est pas à terme; *Fausse pleurésie*, Une pleurésie qui n'est causée que par l'inflammation des parties voisines de la plèvre; *Faux fourreau*, Un fourreau dont on couvre le vrai fourreau d'une épée, d'un pistolet, etc. *Fausse manches*, Des manches qu'on met par-dessus d'autres; *Faux bourdon*, Une sorte de chant où l'on chante en partie, note contre note; *Faux frais*, Les frais d'un procès qui n'entrent point en taxe, et généralement toutes les petites dépenses, outre les dépenses principales; *Faux jour*, Une lueur, une lumière qui ne tombe sur les objets que par un endroit qui est ordinairement pratiqué exprès pour cela. On dit, qu'*Un tableau est dans un faux jour*, Quand il est éclairé du sens contraire à celui que le Peintre a supposé dans son objet.

En Peinture, on appelle *Faux*, Ce qui n'imité pas exactement la nature. Ainsi l'on dit *Effet faux, coloris faux, dessin faux*, etc.

FAUX, se dit encore en diverses autres significations. Ainsi, *Fausse porte*, outre la signification de porte feinte, se dit dans une maison, d'Une petite porte par laquelle on ne passe pas ordinairement. On appelle aussi *Fausse porte*, dans une Place de guerre, Une porte destinée pour faire des sorties, ou recevoir du secours en cas de siège; *Fausse braie*, Une enveloppe de maçonnerie ou de palissade, au pied des courtines et des bastions d'une Place de guerre, et à hauteur seulement du parapet; *Fausse attaque*, Une attaque faite pour dérober à l'ennemi la connoissance de la véritable, et pour l'obliger à diviser ses forces; et, *Fausse alarme*, Une alarme donnée pour inquiéter et fatiguer les ennemis.

Fausse alarme, se dit aussi figurément d'Une crainte, d'une frayeur sans fondement, sans sujet.

On appelle *Fausse clef*, Une clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. On l'a trouvée saisi d'une fausse clef.

On dit en termes de Marine, *Faire fausse route*, pour dire, Tenir pendant quelque temps une route différente de celle du lieu où l'on a dessein d'aller, pour dérober la connoissance de son dessein, surtout aux ennemis.

FAUX FEU, se dit en parlant d'Une arme à feu, lorsque l'emorce prend, et que le coup ne part point.

FAUX-MARCHER, en Vénérerie, se dit De la biche qui blaise en marchant, ou du cerf après qu'il a mis bas.

FAUX, s'emploie substantivement. *Discerner le vrai d'avec le faux.*

On dit en termes de Pratique, *Arguer une pièce de faux*, s'inscrire en faux, pour dire, Soutenir qu'une pièce produite au procès est fausse, et s'obliger à le prouver.

On appelle au Palais, *Crime de faux*, Le crime de celui qui altère une pièce, qui sciemment en produit une fausse, qui dépose faux, etc. On dit dans le même sens, *Faire un faux*; c'est un faux.

Au Quadrille, à l'Homme, et aux autres jeux où il y a une triomphe, les cartes qui ne sont pas triomphes se nomment *Fausse*.

FAUX, s'emploie aussi adverbiallement. *Raisonner faux. Exposer faux. Jurer faux. Dater faux. Chanter faux*, etc.

À **FAUX**, expression adverbiale. *Injustement. Accusé à faux.*

On dit, *Aller à faux en quelque endroit*, pour dire, Manquer d'y trouver ce qu'on cherche. *Si vous y allez à cette heure-là, vous le trouverez, ne craignez point d'y aller à faux.* Et on dit, qu'*Une poutre, qu'une pierre dans un bâtiment porte à faux*, pour dire, qu'Elle ne porte pas à plomb sur ce qui la doit soutenir.

On dit aussi au figuré, qu'*Un raisonnement porte à faux*, pour dire, qu'Il est fondé sur une chose qu'on suppose vraie, et qui ne l'est pas. *Vous croyez que ce raisonnement est solide, mais il porte à faux.*

FAUX-FUYANT, s. m. signifie au propre

Un endroit détourné, écarté, par où l'on peut s'en aller sans être vu.

En termes De chasse, c'est une sente dans le bois pour les gens de pied.

FAUX-FUYANT, signifie figurément, Une défaite, une échappatoire. *Ce n'est qu'un faux-fuyant. User de faux-fuyant. Avoir recours à un faux-fuyant.*

FAUX-SAUNAGE, s. m. Voyez SAUNAGE.

FAUX-SAUNIER, s. m. Voyez SAUNIER.

FAUX-SEMBLANT, s. m. Voyez SEMBLANT.

FAV

FAVEUR, s. f. Grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance. *Grande faveur. Faveur signalée, extraordinaire, singulière. Faites-moi la faveur de... Comblé de faveurs. Recevoir une faveur. Il tient à faveur que vous veniez loger chez lui. Il tient cela à faveur. C'est une faveur que je n'oublierai jamais. Ce sont des faveurs du Ciel.*

FAVEUR, se dit aussi Des marques d'amour qu'une femme donne à un homme. *Il y a longtemps qu'il en est amoureux, sans en avoir jamais pu obtenir la moindre faveur.*

En ce sens on dit, *Les dernières faveurs*, pour dire, Les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme. *Il a quitté cette femme après en avoir obtenu les dernières faveurs.*

FAVEUR, se dit aussi De la bienveillance, des bonnes grâces du Prince, du public, d'un Seigneur. *Gagner la faveur du Prince. Briguer la faveur du peuple. La faveur des Grands est fort inconstante.*

Il se dit aussi Du crédit, du pouvoir qu'on a auprès d'un Prince dont on est aimé. *Sa faveur est grande auprès du Prince. Sa faveur diminue. Sa faveur augmente tous les jours. Il est en faveur, en grande faveur. Du temps de sa faveur.*

Il se dit aussi absolument, pour dire, Ceux qui sont en faveur. *Des gens attachés à la faveur, dévoués à la faveur.*

On dit aussi, *Homme de faveur*, gens de faveur, en parlant Des gens qui ne doivent leur élévation qu'à la faveur.

On appelle *Places de faveur*, Celles qu'on n'accorde qu'aux personnes qui sont en faveur.

FAVEUR, se prend aussi dans le sens de Recommandation et de crédit auprès d'une personne puissante. *Trouver faveur auprès de quelqu'un.*

On dit, *Lettres de faveur*, pour dire, Lettres de recommandation.

FAVEUR, se dit aussi par opposition à Rigueur de Justice. *Les Juges l'ont traité avec faveur. C'est un cas, un arrêt de faveur. Il ne demande point faveur, mais justice.*

On dit, *En faveur de...* pour dire, En considération d'une chose passée, en vue d'une chose à venir, en considération de quelqu'un. *On lui a pardonné en faveur des belles actions qu'il avoit faites. Il a déclaré un tel son héritier en faveur de ce mariage, en faveur d'un ami.*

Il signifie aussi, A l'avantage, au profit. Il

a fait son testament. Il a testé en faveur d'un tel. Ce Prince a fait de grandes choses en faveur des Arts et des Sciences.

On dit, *À la faveur de...* pour dire, Par le moyen, par l'aide de... Il a passé la rivière à la faveur du canon. Il s'est sauvé à la faveur de la nuit. Il fit passer son bagage à la faveur de celui de l'Ambassadeur. Ce qu'il y a de mauvais dans cette pièce a passé à la faveur des belles choses qui y sont.

On dit, *Prendre faveur*, pour dire, S'accréditer. Cette marchandise, cette opinion, ce livre prend faveur.

On appelle *Mois de faveur*, Les deux mois de l'année où le Collateur d'un Bénéfice peut le conférer à celui des Gradués qu'il en veut gratifier. Les mois d'Avril et d'Octobre sont des mois de faveur, et les mois de Janvier et de Juillet sont des mois de rigueur. Il n'y a plus aujourd'hui de distinction de mois de rigueur et de faveur, quant aux Bénéfices à charge d'âmes.

On appelle encore *Jours de faveur*, Les dix jours que le débiteur d'une lettre de change échue a encore pour la payer.

FAVEUR, est aussi le nom De certains rubans très-étroits.

FAVORABLE, adj. des 2 genres. Propice, avantageux, tel qu'on le désire pour la fin qu'on se propose. Il se dit Des personnes et des choses. *Soyez-moi favorable.* Tout le monde lui a été favorable. *Avoir la fortune favorable.* Il a eu une audience favorable. *Avoir un temps favorable.* Le temps favorable. *Avoir le vent favorable.* Les auspices favorables. *Occasion favorable.* Evénement favorable.

FAVORABLE, se dit aussi De certaines choses qui méritent d'être exceptées de la rigueur de la Loi. *C'est un fils qui a tué un homme en voulant défendre son père, le cas est favorable.* Sa cause est toute favorable.

On appelle *Blessure favorable*, Une blessure qui n'est pas dangereuse; et, *Coup favorable*, Un coup dont la blessure n'est pas dangereuse, mais qui est auprès d'un endroit où elle l'aurait été.

FAVORABLEMENT, adv. D'une manière favorable. *Ils vous ont traité, ils vous ont reçu favorablement.* On l'a écouté favorablement. *Juger favorablement de quelqu'un.* Interpréter favorablement quelque chose.

FAVORI, ITE. adject. Qui plaît plus que toute autre chose du même genre. Il se sert toujours de ce mot-là, c'est son mot favori. *Horace est son Auteur favori.* L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Elle aime le bleu, c'est sa couleur favorite. *Passion favorite.* Sultane favorite.

FAVORI, ITE. s. Celui, celle qui tient le premier rang dans la faveur, dans les honneurs, grâces d'un Roi, d'un grand Prince, d'une grande Reine, d'une grande Princesse. *Le favori d'un Roi, d'un Souverain.* Un sage favori, Un favori insolent. On la regardoit comme la favorite de la Reine. Ce Roi avoit plusieurs favoris.

On dit figurément et en style poétique : *Les favoris de la fortune.* *Les favoris des Muses.* *Les favoris d'Apollon.*

FAVORISER, v. a. Traiter favorablement, appuyer de son crédit. Il m'a favorisé en tout ce qu'il a pu. Un bon Juge ne favorise jamais une Partie au préjudice de l'autre. Il est favorisé du Prince, favorisé des Dames. Il favorise le parti. Il favorise l'opinion du parti le plus fort.

Il se dit aussi De tout ce qui est conforme à nos souhaits, et qui seconde nos desseins, nos desirs. *Le temps nous a favorisés.* *Le vent nous a bien favorisés.* Si le Ciel, si la fortune nous favorise. *Tout favorise nos vœux.*

FAVORISÉ, ÉE. participe. C'est un homme peu favorisé des dons de la nature.

FAY

FAYENCE, **FAYENCEBIE**, **FAYENCIER**. Voyez **FAÏENCE**, etc.

FEA

FÉAGE, s. m. Terme de Jurisprudence. Contrat d'inféodation. Il signifie encore, Tenure en fief. *Un fief noble est un héritage tenu en fief.*

FÉAL, **ALE**. adj. Vieux mot qui signifie Fidèle, et qui est en usage dans les Lettres Royales. *À nos amés et féaux...*

On dit aussi, *C'est son féal, c'est mon féal*, pour dire, C'est son fidèle ami, c'est mon fidèle ami, mon intime. Il est du style familier.

FEB

FÉBRICITANT, adj. Qui a la fièvre. Il se dit particulièrement De ceux qui ont des fièvres intermittentes, ou qui n'ont qu'une fièvre lente. *Un homme febricitant.*

Il est aussi substantif. *C'est un pauvre febricitant.*

FÉBRIFUGE, adj. des 2 genres. Remède qui chasse la fièvre. *Un remède febrifuge.* Une plante febrifuge.

Il se prend aussi substantivement. *Le quinquina est un excellent febrifuge.*

FÉBRILE, adj. des 2 genres. Il se dit De tout ce qui a rapport à la fièvre, comme principe, effet, symptôme, etc. Ainsi on dit, *Cause febrile*, *chaleur febrile*, *humeur febrile*, *mouvement febrile*.

FEC

FÉCALE, adj. f. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Matière fécale*, pour signifier Les gros excréments de l'homme. Il y a des phosphores qui se tirent de la matière fécale.

FÉCES, s. f. pluriel en Chimie, signifie Le sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté; et alors c'est un synonyme de Lie. Il signifie aussi Le dépôt que font les liqueurs filtrées et clarifiées.

FÉCIAL, s. m. C'étoit, chez les Romains, un Prêtre dont la principale fonction étoit semblable à celle de nos Hérauts d'armes, et

qui, conjointement avec ses confrères, intervenoit dans les déclarations de guerre, et dans les traités de paix ou d'alliance. Ces Prêtres consacraient ces actes publics par des formalités religieuses. *Les Féciaux étoient sacrés et inviolables.* *Le Collège des Féciaux.*

FÉCOND, **ONDE**. adj. Qui produit beaucoup par voie de génération. Il se dit proprement Des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes d'un tel Pays sont fécondes.* *Les poissons sont très-féconds.*

Il signifie aussi, Fertile, abondant. *Une terre féconde.* On appelle *Sources fécondes*, Une source qui donne de l'eau abondamment.

On dit, *La chaleur féconde*, la lumière féconde du Soleil, pour marquer que La chaleur du Soleil contribue extrêmement à toutes les productions de la terre.

On dit figurément, *Un esprit fécond*, pour dire, Un esprit qui produit beaucoup; et, *Avoir la veine féconde*, pour dire, Avoir une grande facilité à faire des vers.

On dit aussi figurément, *Un sujet fécond*, une matière féconde, pour dire, Un sujet, une matière qui fournit beaucoup; *Un principe fécond*, pour dire, Qui fournit beaucoup d'idées, beaucoup de vérités qui s'enchaînent et se lient les unes aux autres.

FÉCONDANT, **ANTE**. adj. Qui féconde. *Esprit fécondant.* *Matière fécondante.* *La chaleur du Soleil est le principe fécondant de la végétation.*

FÉCONDATION, s. f. Action par laquelle une chose est rendue féconde. *Les œufs qui n'ont pas reçu la fécondation ne produisent rien.*

FÉCONDER, v. a. Terme de Physique. Rendre fécond. *Féconder un arbr.* *Féconder des graines.* *Féconder un champ.* La pluie a fécondé nos campagnes.

FÉCONDÉ, ÉE. participe.

FÉCONDITÉ, s. f. Qualité par laquelle une chose est féconde, soit dans le propre, soit dans le figuré. *La fécondité des animaux.* *La fécondité de la terre.* *La fécondité de l'esprit.* *La fécondité d'un sujet, d'une matière.*

FÉCULE, s. f. Terme de Pharmacie. Poudre blanche assez semblable à l'amidon, qui se précipite au fond du suc exprimé de certaines racines ou de certaines graines.

FÉCULE. Sédiment qui se précipite au fond d'une liqueur trouble qu'on a laissé reposer.

FÉCULENCE, s. fém. Terme de Médecine. Les Médecins appellent de ce nom le sédiment des urines.

FÉCULENT, **ENTE**. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des liqueurs qui sont chargées d'une lie, et qui n'ont pas la pureté qu'elles doivent avoir.

FED

FÉDÉRATIF, **IVE**. adj. se dit De l'union, de l'alliance de plusieurs États ou Puissances politiques, consacrées par des traités ou des constitutions qui lient plus ou moins leurs intérêts ensemble. *Pacte fédératif.* *Alliance fédérative.*

relative. L'Amérique Septentrionale est formée d'Etats fédératifs.

FÉDÉRATION. s. f. Alliance, union. Voy. CONSIDÉRATION.

FEE

FÉE. subst. f. C'est, dans les Romans, une Puissance imaginaire et surnaturelle qui a le don de connoître l'avenir, et d'opérer des prodiges. La Fée Alcine. La Fée Urgande. Les enfans aiment les contes de Fées. Palais de Fées.

On dit De certaines choses parfaitement bien faites, et où il paroît du merveilleux, qu'Il semble qu'elles aient été faites par les Fées; et d'Une personne qui travaille délicatement, qu'Elle travaille comme une Fée.

FÉER. v. a. Enchanter, charmer. Vieux mot qui se disoit autrefois en parlant De certains enchantemens qu'on attribuoit aux Fées. Il n'est d'usage que dans cette phrase prise des vieux contes de Fées. Je vous fee et refée.

FÉE, ÉE. participe. Les vieux Romans disent que Ferragus étoit fee, que les armes de Mambrin étoient fées.

FÉERIE. s. f. L'art des Fées. Il fut transporté à Babylone par art de Féerie.

On dit d'Un très-beau spectacle, que C'est une vraie Féerie.

FEI

FEINDRE. v. act. Simuler, se servir d'une fausse apparence pour tromper, faire semblant. Feindre une maladie. Feindre une entreprise. Feindre de la joie. En feignant d'aller à la chasse, il se sauva. Feindre d'être gai. Feindre d'être triste. Feindre d'être en colère. Savoir feindre. Avoir l'art de feindre.

Il signifie aussi, inventer, controuver. Il feint des choses qui ne sont pas vraisemblables. Ce Poète a feint des Héros qui n'ont jamais existé. Feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance.

FEINDRE. v. n. Hésiter à faire quelque chose, en faire difficulté. En ce sens il ne se dit guère qu'avec la négative. Je ne feindrai point de vous dire. Il n'a pas feint de lui déclarer. Il ne feignit pas de l'aborder. Un brave homme ne feint point d'aller à l'assaut quand il est commandé.

On dit d'Un homme et des animaux qui, après une indisposition, boient encore un peu, qu'Il feignent en marchant. Il est guéri de sa goutte, mais il feint encore un peu du pied gauche. Ce cheval feint d'un pied.

FEINT, INTE. participe. Un mal feint. Une amitié feinte. Une histoire feinte.

On appelle Porte feinte, colonne feinte, fenêtre feinte, etc. La représentation d'une porte, d'une colonne, etc. que l'on fait pour la symétrie ou pour l'agrément.

FEINTE. s. f. Déguisement, artifice par lequel on cache une chose sous une apparence contraire. Il paroît être de vos amis, mais ce n'est que feinte. Toute sa dévotion n'est que

feinte. Il m'a surpris par ses feintes. Ses feintes n'ont pas réussi.

On dit, en termes d'imprimerie, Faire une feinte, pour, Ne pas appuyer également la balle sur toute la forme.

FEINTE, se dit en matière d'Escrime, quand on fait semblant de vouloir porter le coup en un endroit du corps, et qu'on le porte en un autre. Faire une feinte. Il fit une feinte, et passa sur lui.

FEINTISE. s. f. Feinte, déguisement. Il vieillit.

FEL

FÈLE. s. fém. Barre de fer creuse, dont les Verriers se servent pour tirer le verre fondu des creusets, et pour le souffler.

FÈLER. v. a. Fendre un vase, un cristal, un verre, etc. en telle sorte que les pièces en demeurent encore jointes l'une avec l'autre. Il ne faut pas exposer ce vase à la gelée, elle le fèleroit.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Ce vase se fèlera, si on l'approche trop près du feu.

FÊLÉ, ÊLE. participe. Un pot fêlé. Une cloche fêlée. Un verre fêlé.

On dit proverbialement, que Les pots fêlés sont ceux qui durent le plus. La même chose se dit figurément Des personnes, qui, à cause de leur délicatesse ou de leur indisposition, se ménagent mieux que les autres.

On appelle Poitrine fêlée, Une poitrine délicate et menacée.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme a la tête fêlée, le timbre fêlé, pour dire qu'il est un peu fou.

FÉLICITATION. s. f. Compliment qu'on fait à quelqu'un, pour lui marquer la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable. Il ne s'emploie guère qu'avec le mot de compliment ou de lettre. On lui a fait un compliment de félicitation. Je lui ai écrit une lettre de félicitation.

FÉLICITE. s. f. Béatitude, grand bonheur. La félicité éternelle. La souveraine félicité. La suprême félicité. La véritable félicité ne se peut trouver qu'en Dieu. Jouir d'une parfaite félicité. Une félicité que rien ne sauroit troubler. Il met en cela toute sa félicité. Toute la félicité de la vie. Être au comble de la félicité. Les félicités de ce monde sont peu durables.

FÉLICITER. v. a. Faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable, lui marquer que l'on prend part à sa joie. Je vous félicite de la nouvelle Charge qu'on vous a donnée. Il a gagné son procès, il faut que je l'en aille féliciter.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, pour dire, S'applaudir, se savoir bon gré. Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.

FÉLICITÉ, ÊTE. participe.

FÉLON, ONNE. adj. Traître, rebelle. Il se dit proprement Du vassal lorsqu'il fait quelque chose contre la foi qu'il doit à son Seigneur.

Il signifie aussi, Cruel, inhumain, barbare.

Courage selon. Regard selon. Cœur selon. Humeur selonne. Il vieillit en ce sens.

FÉLONIE. s. f. Trahison, rébellion du vassal contre le Seigneur. Crime de félonie. Attentat et convaincu de félonie.

FÉLOUQUE. s. f. Sorte de petit bâtiment de bas-bord, et à rames, qui n'est en usage que dans la Méditerranée. S'embarquer sur une felouque.

FELURE. s. f. Fente d'une chose filée. La felure en est si légère, qu'on ne la voit point, qu'elle ne paroît point.

FEM

FEMELLE. s. f. Animal destiné par la nature à concevoir et à produire son semblable par le moyen du mâle. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des bêtes. Le mâle et la femelle. Dès que la femelle a conçu. La vache est la femelle du taureau. La biche est la femelle du cerf. La poule est la femelle du coq.

On se sert pourtant du mot Femelle, en parlant Des femmes, pour l'opposer aux mâles. Dans quelques Coutumes, les mâles excluent les femelles. On appelle Duché femelle, Un Duché que les femmes peuvent posséder, et qui se transmet par elles. Hors de ces matières de Généalogie et de succession, Femelle ne se dit Des femmes qu'en plaisanterie. Ne vous fiez pas à cette femme, c'est une dangereuse femelle. C'est une fine, une adroite femelle. Une gentille femelle. Étrange femelle.

FEMELLE, est aussi adj. des 2 genres. Un serin mâle, un serin femelle. Une perdrix mâle, une perdrix femelle. Il se dit aussi De quelques plantes. Un palmier mâle, un palmier femelle. Du chanvre mâle, du chanvre femelle.

Les Botanistes appellent Fleurs femelles, Celles qui n'ont point d'étamines, et dont le pistil devient fruit.

FÉMININ, INE. adj. Qui appartient à la femme, qui est propre et particulier à la femme. Le sexe féminin.

Il signifie aussi, Qui ressemble à la femme, ou qui tient de la femme. Cet homme a le visage féminin. La voix féminine. La marche féminine. Les manières féminines.

FÉMININ, est aussi un terme de Grammaire, et signifie, Qui est du genre opposé au masculin. Nom masculin, nom féminin. Genre masculin, genre féminin. Lettre, table, cheminée, sont du genre féminin.

On appelle en François, Terminaison féminine, Une terminaison dont la dernière lettre est un E muet, comme en Belle, ou dans laquelle les consonnes qui suivent l'E muet ne se prononcent point ordinairement, comme en Belles, disent, prennent, etc. On dit dans le même sens, Une rime féminine, un vers féminin.

FÉMINISER. v. a. Faire du genre féminin. Il ne se dit que De certains mots qui étoient originellement masculins, et que l'usage a rendus féminins. L'usage a féminisé plusieurs mots. Epigramme étoit autrefois du genre masculin, l'usage l'a féminisé.

FÉMINISÉ, *fr.* participe.

FEMME, *s. f.* (On prononce *Faine*.) La femelle de l'homme. Dieu tira la femme de la côte d'Adam. Les femmes sont naturellement timides. Il y a plus de femmes que d'hommes dans une telle Ville. Cet homme est adonné au vin et aux femmes. Une femme mariée.

FEMME, se dit aussi pour signifier Celle qui est ou qui a été mariée; et en ce sens il est opposé à Fille. Les femmes et les filles. Femme en puissance de mari. Mari et femme. Femme sage. Femme de bien. Honnête femme. Femme grosse. Femme veuve. C'est sa femme légitime. Femme séparée de son mari. Femme autorisée en Justice.

On dit, Prendre femme, pour dire, Se marier. Ce vieux garçon a enfin pris femme.

On dit proverbialement, Envie, fantaisie de femme grosse, pour signifier Des goûts, des desirs, des appétits déréglés; et, Ce que femme veut, Dieu le veut, pour dire, que Les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Et proverbialement aussi, quand il pleut, et qu'il fait soleil en même temps, on dit, que Le Diable bat sa femme.

BOSSE FEMME, outre sa signification ordinaire, veut dire encore, Une femme âgée; et quelquefois aussi l'on appelle de la sorte Une femme du peuple, une paysanne.

On appelle Femme de chambre, Une femme ou fille qui sert une Dame à la chambre; et en ce sens on dit, Femmes, un pluriel, pour dire, Femmes de chambre. Elle appelle ses femmes. Elle envoie une de ses femmes.

Et l'on appelle Femme de charge, Celle qui est chargée du soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

SAGE-FEMME. Voyez ce mot.

FEMMELETTE, *s. f.* diminutif. (On pron. *Famelette*.) Terme de mépris, pour signifier, Une femme d'un esprit très-simple et très-borné. Vous gouvernez-vous par les avis d'une femmelette?

FÉMUR, *s. m.* Mot purement latin, que les Anatomistes ont transporté dans notre langue, pour signifier l'Os de la cuisse. Le fémur est le plus grand des os du corps humain. Il y a une fracture au fémur.

FEN

FENAISSON, *s. f.* L'action de couper les foins. Le temps de la fenaison est bien avancé.

Il se dit aussi Du temps où l'on coupe les foins. Pendant la fenaison.

FENDANT, *s. m.* Un coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. Il fut blessé dangereusement d'un fendant qu'il reçut dans le combat. Il est vieux.

On dit familièrement, Faire le fendant, pour dire, Faire de grandes menaces, parler comme un fanfaron qui veut se faire craindre. Cet homme fait bien le fendant, quand il ne voit personne à combattre.

FENDERIE, *s. f.* Terme des forges de fer. L'art et l'action de fendre le fer et de le séparer en verges, après qu'il a été mis en barre. Un

FEN

ouvrier qui entend bien la fenderie. Mettre du fer à la fenderie.

Il signifie aussi Le lieu où l'on fait agir tout ce qui sert à la fenderie. Le Maître de forge étoit dans la fenderie.

FENDEUR, *s. m.* Celui qui fend. Fendeur de bois.

FENDEUR, dans les forges, est Celui qui préside à la fenderie; et dans les ardoisières, Celui qui fend les pierres d'ardoise.

On dit proverbialement et figurément, Fendeur de naseaux, pour dire, Un homme qui fait le méchant, qui menace.

FENDOIR, *s. m.* Outil qui sert à fendre, à diviser. Fendoir de Vannier, de Tonnelier.

FENDRE, *v. act.* Couper, diviser en long. Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre en deux. Fendre avec une cognée. Fendre la tête d'un coup de sabre.

On dit figurément d'Un grand bruit, que C'est un bruit qui fend la tête, un tapage à fendre la tête; et d'Un mal de tête violent, Il me semble qu'on me fend la tête.

Et on dit aussi figurément, d'Un homme qui fait des distinctions, des divisions trop subtiles, qu'Il veut fendre un cheveu en quatre.

FENDRE, signifie aussi simplement, Diviser, séparer les parties d'un corps continu, soit en long, soit autrement. La trop grande sécheresse fend la terre. La gelée fend les pierres. Il a gelé à pierre fendre. Un navire qui fend l'eau, qui fend les vagues. Un oiseau qui fend l'air.

Il signifie aussi, Séparer par force des choses qui ont quelque union. Fendra la presse.

FENDRE, est aussi neutre; mais il ne s'emploie alors que figurément et dans ces phrases: La tête me fend, le cœur me fend, pour marquer un violent mal de tête, un grand sentiment de compassion. La tête me fend du bruit que l'on fait. Le cœur me fend de douleur. Le cœur me fend de voir souffrir tant de pauvres gens.

FENDRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir divisé, séparé, s'entr'ouvrir. Ce bois-là se fend aisément. La terre se fend de chaleur. Les pierres se fendent par la gelée. La pêche se fend. Une muraille qui commence à se fendre. Les eaux se fendent en deux au passage de la mer Rouge.

FENDU, *ce* participe.

On dit d'Un homme qui a les yeux grands et un peu longs, qu'Il a les yeux bien fendus; et de celui qui a la bouche fort grande, on dit par exagération et par plaisanterie, qu'Il a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.

On dit aussi, qu'Un homme est bien fendu, pour dire, qu'Il est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval; et qu'Un cheval a les naseaux bien fendus, pour dire, qu'Il a les narines fort ouvertes.

FÈNE. Voyez FAÏNE.

FENÊTRAGE, *s. m. col.* Toutes les fenêtres d'une maison. Le fenêtrage de ce Palais est tout de glaces.

Il signifie aussi, L'ordre, la disposition pour les jours, pour les fenêtres d'une maison. Le

FEO

fenêtrage de ce bâtiment est mal entendu, est mal ordonné.

FENÊTRE, *s. f.* Ouverture faite dans une muraille pour donner du jour. Ce mot signifie aussi Le bois et le vitrage dont elle est garnie. Fenêtre basse. Fenêtre haute. Croisée de fenêtre. Se tenir à la fenêtre. Ouvrir les fenêtres. Fermer les fenêtres. Se mettre à la fenêtre. Mettre la tête à la fenêtre. Passer par la fenêtre. Regarder par la fenêtre. Jeter par la fenêtre.

On dit d'Une maison délabrée, qu'Elle n'a ni portes ni fenêtres.

On dit proverbialement d'Un prodigue, qu'Il jette tout par les fenêtres; et d'Un importun dont on ne peut se défaire, Si vous le faites sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.

FENÊTRE, Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne aux deux cavités de l'Os pierceur, placées dans le fond de la caisse du tambour de l'oreille. La fenêtre ronde, la fenêtre ovale.

FENIL, *s. m.* (On mouille l'L.) Le lieu où l'on serre les foins à la campagne. Le fenil est tout plein.

FENOUIL, *s. masc.* Sorte de plante aromatique. Fenouil sauvage. Fenouil commun. Un brin de fenouil.

Il se prend aussi pour La graine de la même plante. Manger du fenouil. Du fenouil confit.

FENOUILLET, *s. m.* ou FENOUILLETTE, subst. fém. Espèce de pomme qui a le goût du fenouil.

FENOUILLETTE, *s. f.* Eau-de-vie rectifiée et distillée avec de la graine de fenouil. La fenouillette de l'Île de Ré.

FENTE, *s. f.* Petite ouverture en long. Regarder par la fente de la porte. La fente d'une muraille. Il se fait là beaucoup de fentes.

On dit, en termes de Jardinage, Entrer ou greffer en fente. Voyez ESTER.

FENTES, *s. f. pl.* Ce sont les percures ou intervalles vides dans un rocher qui accompagnent souvent les filons métalliques, et sont quelquefois remplis de mine.

FENTON ou FANTON, *s. m.* Terme d'art. C'est une sorte de ferrure destinée à servir de chaîne aux tuyaux des cheminées.

FENUGREC, *s. m.* Plante légumineuse. Sa graine a l'odeur forte, quoique assez agréable. Elle est émoullente et adoucissante.

FEO

FÉODAL, ALE, *adj.* Qui concerne le Fief, qui appartient au Fief. Matière féodale. Droit féodal. Droits féodaux. Saisie féodale. Retrait féodal.

On appelle aussi Droit féodal, Le droit qui traite des Fiefs. Ce livre traite du Droit féodal. Il entend bien le Droit féodal.

FÉODALEMENT, *adv.* En vertu du droit de Fief. On a saisi cette Terre féodalement.

FÉODALITÉ, subst. fém. Terme de Jurisprudence. Qualité de Fief. Ce mot signifie aussi La foi et hommage. La féodalité ne se prescrit point.

FER, s. m. Métal d'un gris clair et brillant, fort dur, dont on fait toutes sortes d'armes, et la plus grande partie des instrumens qui servent aux Artisans. *Fer de mine. Fer en mine. Fer fondu. Mine de fer. Minière de fer. Fer battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur. Fer cassant. Ecume de fer. Barre de fer. Affiner le fer. Battre le fer. Souder le fer. Rouille de fer. Fer rouillé. Fer qui se rouille. Fil de fer. Fer aimanté.*

On dit proverbialement et figurément, Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, pour dire, qu'il faut poursuivre une affaire pendant qu'elle est en bon train.

On dit figurément d'un homme robuste, et qui résiste aux plus grandes fatigues, qu'il a un corps de fer, que c'est un corps de fer; et d'un homme infatigable dans les affaires, dans les études qui demandent une grande application, une grande contention d'esprit, que c'est une tête de fer.

On appelle aussi figurém. et familièrement, Tête de fer, Un homme extraordinairement opiniâtre. Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de fer. Et on appelle Barre de fer, Un homme que l'on ne peut fléchir.

On dit aussi d'un homme qui use beaucoup ses vêtements, qu'il useroit du fer.

Les Poètes qui ont partagé les temps en quatre siècles, ont appelé Siècle de fer, Le siècle le plus dur et le plus barbare, en l'opposant au siècle d'or, au siècle d'argent, et au siècle d'airain, que la Mythologie suppose avoir précédé. Et dans ce sens on appelle encore, Siècle de fer, Un siècle où l'injustice règne, où tout le monde souffre.

On dit, Gouverner avec un sceptre de fer, pour dire, Gouverner avec une extrême dureté.

On dit, Le fer d'une pique, le fer d'une lance, le fer d'une flèche, pour dire, La pointe de fer qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche.

On dit, Se battre à fer émoulu, pour dire, Se battre avec des armes affilées; ce qui ne se dit proprement qu'en parlant de certaines occasions de joutes et de tournois, dans lesquelles on se battoit avec des armes affilées, au lieu que d'ordinaire on ne s'y servoit que d'armes trahantes et émoussées.

On dit figurément, Se battre à fer émoulu, pour dire, Disputer, plaider, contester sans ménagement. Ces deux Auteurs, ces deux Plaidiers se battent à fer émoulu.

On dit figurément, Battre le fer, pour dire, Faire des armes, et s'exercer à l'escrime et aux fleurets.

On dit aussi figurément et familièrement, d'un homme qui s'exerce depuis long-temps en quelque profession, comme à plaider, parler en public, etc. qu'il y a long-temps qu'il bat le fer. Il faut bien avoir battu le fer avant que d'en être venu là.

Fer, au style oratoire et poétique, se prend pour Poignard, épée, sabre, et généralement

pour toutes sortes d'armes semblables. Il se plonge le fer dans le sein. Vaincre les ennemis autant par la clémence que par le fer.

On dit, Employer le fer et le feu, Quand un Chirurgien se sert de l'un et de l'autre pour la guérison des plaies; et alors Fer se prend pour l'instrument de fer dont les Chirurgiens se servent en cette occasion.

On dit aussi figurément, Employer le fer et le feu, pour dire, Employer les remèdes, les moyens les plus violents.

On appelle Fer de cheval, ou absolument Fer, Le demi-cercle ou la sole de fer dont on garnit la corne des pieds des chevaux. *Fer neuf. Fer usé. Relever les fers d'un cheval. Un fer qui loche. Mettre un fer à un cheval. Mettre des fers cramponnés, pour empêcher qu'un cheval ne glisse sur la glace.* Et dans les occasions où cette espèce de demi-cercle et de sole est d'argent ou d'or, on dit: Fer d'argent. Fer d'or. Les chevaux de cet Ambassadeur avoient des fers d'argent.

On dit proverbialement, Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux fers, pour dire, que Quand on quitte les ouvriers, il faut leur payer ce qu'on leur doit.

On dit, qu'un cheval est tombé les quatre fers en l'air, pour dire, qu'il s'est renversé et est tombé sur le dos; et figurément d'un homme porté par terre et renversé avec violence, qu'il est tombé les quatre fers en l'air.

On dit proverbialement et figurém., qu'une personne a toujours quelque fer qui loche, pour dire, qu'elle a toujours quelque infirmité, quelque incommodité.

On appelle en termes de Fortification, Fer à cheval, Un ouvrage fait en demi-cercle au dehors d'une Place. Cette sorte de Fortification n'est plus guère en usage. Et en termes d'Architecture, on appelle aussi Fer à cheval, Un escalier qui a deux rampes, et qui est fait pareillement en demi-cercle. Il se dit aussi, par extension, De deux pentes douces qui sont en demi-cercle dans des jardins.

On appelle Table en fer à cheval, Une table en forme de croissant.

Fer, se dit aussi absolument d'un instrument de fer pour repasser le linge. *Fer à repasser. Passer le fer sur un rabat, sur une dentelle.*

Fer, se dit aussi De plusieurs instrumens et outils de fer qui servent à divers usages. *Un fer à friser, à faire des gaufres, des oublies. Fers pour découper. Fers à dorer.*

On dit proverbialement et figurément, Mettre les fers au feu, pour dire, Commencer à agir vivement dans une affaire. Il est temps de mettre les fers au feu.

On dit communément d'une pièce de monnaie qu'on a mise dans la balance pour être pesée, qu'elle est entre deux fers, pour dire, qu'elle ne trébuche point.

On dit au jeu de Billard, Avoir du fer, donner du fer, etc. Lorsqu'une des branches de la passe se trouve entre les deux billes.

Fers, au pluriel, signifie, Des chaînes, des ceeps, des menottes, etc. Etre aux fers. Etre

dans les fers. Avoir les fers aux pieds. On lui mit les fers aux pieds. Il avoit les fers aux pieds et aux mains.

Il se prend aussi figurément et poétiquement pour l'état de l'esclavage, et pour l'engagement dans une passion amoureuse. Les peuples qui avoient gémé long-temps sous le joug de la tyrannie, ne songèrent qu'à rompre leurs fers. Les amans se plaisent dans leurs fers, bénissent leurs fers. L'amour le tient dans ses fers.

On appelle Fer d'aiguillette, Une petite pièce de fer-blanc ou de cuivre, ou d'argent, dont une aiguillette est garnie par le bout.

FER-BLANC, s. masc. C'est du fer en lame mince qui est recouvert d'étain. Plaque de fer-blanc. Une cafetière de fer-blanc.

FERBLANTIER, s. m. Ouvrier qui travaille en fer-blanc.

FER-CHAUD, s. m. Maladie qui consiste dans une chaleur violente, qui monte de l'estomac jusqu'à la gorge.

FÉRET D'ESPAGNE, s. m. Sorte d'hématite qui est une vraie mine de fer. Le Féret a une figure régulière. On le trouve dans quelques endroits de l'Espagne. On dit qu'il y en a aussi en France, à Bagnères au pied des Pyrénées, et aux environs.

FÉRIAL, ALE. adj. Qui regarde la Férie, qui est de Férie. Office ferial.

FÉRIE, subst. f. Terme dont l'Eglise se sert pour désigner les différens jours de la semaine. Le Lundi est appelé, La seconde Férie; le Mardi, La troisième Férie, et ainsi du reste jusqu'au Vendredi, qui s'appelle La sixième Férie. Faire l'Office de la Férie, et par ellipse, Faire de la Férie. On ne dit point, La première Férie, ni la septième Férie; mais au lieu de cela on se sert des mots ordinaires de Dimanche et de Samedi.

FÉRIE. On donnoit ce nom, chez les Romains, aux jours pendant lesquels il y avoit cessation de travail, ordonnée par la Religion. Les Féries étoient différentes des jours de fêtes, en ce que les Fêtes étoient célébrées par des Sacrifices ou des Jeux; au lieu que le repos suffisoit pour constituer les Féries. On en compte plusieurs qui tiroient leur surnom des circonstances de leur origine, ou des motifs de leur établissement. Féries votives. Féries anniversaires. Féries mobiles. Féries latines, etc.

Par le mot Férie, les Romains désignoient aussi quelquefois Un jour de Fête, parce qu'on tenoit les fêtes pendant les Fêtes ou les Féries.

FÉRIR, v. a. Frapper. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en cette phrase: Sans coup férir, pour dire, Sans en venir aux mains. On a remporté la victoire sans coup férir.

Il signifie figurément, Sans éprouver de résistance. Il en est venu à bout sans coup férir.

FÉRIR, v. m. participe. Blessé, frappé de quelque chose. Il n'est d'usage qu'en plaisanterie, et dans ces phrases du style familier, Il est fériu contre un tel, pour dire, Il est indisposé contre un tel; Il est fériu de cette femme, pour dire, Il en est éperdument amoureux.

FERLER, v. a. Terme de Marine. Plier en-

tièrement les voiles, les mettre en sagot. Quand on ne les plie qu'en partie, on dit, *Larguer*.

FERAÏE, éz. participe.

FERMAGE, s. m. Le prix convenu pour une Ferme. Payer les fermages. Il me doit beaucoup de fermages.

FERMANT, ANTE, adj. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *A jour ferment à portes fermantes*, pour dire, Quand le jour est fini, quand on ferme les portes.

FERME, adj. des 2 genres. Qui tient fixement à quelque chose. *Le plancher est ferme*. *La cloison n'est guère ferme*.

Il signifie aussi, Qui se tient fixement sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Être ferme à cheval*. *Tenir le corps ferme*. *Être ferme sur ses pieds*. *Être ferme sur ses écriers*. *Marcher d'un pas ferme*.

On dit aussi figurément et proverbialement d'un homme qui se défend bien quand on l'attaque, que *C'est un homme qui se tient ferme sur ses écriers*.

On dit, *De pied ferme*, pour dire, Sans bouger d'un lieu. Il y a deux heures que je vous attends de pied ferme. Et l'on dit, *Attendre l'ennemi de pied ferme*, pour dire, L'attendre dans la résolution de le bien recevoir s'il se présente; et, *Combattre de pied ferme*, faire ferme, pour dire, Soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler.

On dit figurément, *Attendre quelqu'un de pied ferme*, pour dire, Attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas; et, *Faire ferme*, pour dire, Résister collectivement.

FERME, se dit aussi Du regard, de la voix, de la contenance, et signifie Assuré. *Avoir le regard ferme*, la contenance ferme. Il a la voix ferme, la parole ferme. Il lui dit d'un ton ferme.

Il signifie aussi, Fort et robuste. *Avoir la main ferme*, les reins fermes, le poignet ferme.

On dit à la Paume, *Avoir le coup ferme*, pour dire, Pousser vigoureusement la balle.

FERME, signifie aussi, Qui est compacte et solide, et se dit par opposition à Mou. Le terrain est ferme. Du poisson qui a la chair ferme.

On appelle en Géographie, *Terre ferme*, Tout ce qui est du continent, à la différence des Iles. *Passer d'une Ile en terre ferme*.

FERME, se dit figurément, pour Constant, inébranlable, qui ne se laisse point abattre par l'adversité, invariable. *Un homme ferme en ses résolutions*. *Avoir l'âme ferme dans le péril*. *Une résolution ferme*. *Un courage ferme*. *Un ferme propos*. *Demeurer ferme dans sa résolution*. *Avoir une ferme croyance*. *Une ferme espérance*. *Une foi ferme*. *Une amitié ferme*.

On dit, *Avoir le jugement ferme*, l'esprit ferme, pour dire, Avoir l'esprit droit et solide.

On dit, *Un style ferme*, pour dire, Un style fort et énergique.

On dit, que *La manière, le faire d'un Peintre est ferme*, pour exprimer La sûreté qu'il fait paroître dans sa façon d'opérer. Cette expression renferme aussi l'idée qu'il penche plus vers la dureté que vers le mouelleux.

FERME, pris adverbiallement, signifie, Fortement, d'une manière ferme. *Parler ferme*. *Tenir une chose bien ferme*. *Frapper ferme*. Cela tient ferme dans la muraille. Il tient ferme pour la vérité, pour son opinion.

On dit familièrement, *Soutenir une chose fort et ferme*, nier une chose fort et ferme, pour dire, La soutenir, la nier avec beaucoup d'assurance et sans hésiter.

On dit aussi absolument, *Ferme*, *Tenez ferme*, pour dire, Ayez du courage.

FERME, s. f. Convention par laquelle le Propriétaire d'un héritage, d'une Terre, d'une rente, d'un droit, abandonne la jouissance de son héritage, de sa Terre, de ses droits à quelqu'un, pour un certain temps et pour un certain prix. Donner, ou en termes de Pratique, *Bailler ses terres à ferme*. *Bailler à ferme*. *Faire un bail à ferme*. *Prendre à ferme*. *Quitter une Ferme*. *Hauser, rabaisser, diminuer la Ferme*. *Les Fermes du Roi*. *Les Fermes des Droits du Roi*. *La Ferme des Gabelles*. *Les cinq grosses Fermes*.

FERME, se prend aussi pour La chose donnée à ferme; et dans ce sens il se dit Des métairies et des autres héritages en roture. *Avoir une Ferme*. *Acheter une Ferme*. Cette Terre comprend cinq ou six Fermes.

FERME, se dit encore De la décoration du fond d'un théâtre.

FERMENT, adv. D'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Attacher fermement*. *S'appuyer fermement*.

Il signifie aussi, Avec assurance, constamment, invariablement. *Persister fermement dans sa résolution*, dans son opinion. *Croire fermement une chose*. *Soutenir fermement son avis*. *Soutenir fermement un mensonge*.

FERMENT, s. m. Terme didactique. Levain qui agit et divise les parties les plus grossières d'un corps, en sorte qu'il vient à se gonfler et à occuper plus de place. Cela sert de ferment.

FERMENTATIF, IVE, adj. Qui a la vertu de produire la fermentation. Les fruits d'Automne sont fermentatifs.

FERMENTATION, s. f. Terme didactique. C'est le mouvement interne qui s'excite de lui-même dans un liquide, par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps. C'est mal à propos que l'on confond la Fermentation avec l'Effervescence et l'Ébullition, qui sont des choses très-différentes. Voyez ces mots. Les Chimistes distinguent trois espèces de fermentation, la Spiritueuse, l'Acide, et la Putride. La digestion se fait par la fermentation des aliments. La fermentation de la bile.

Il se dit au figuré, en parlant De la chaleur et de l'agitation des esprits. *Les esprits étoient dans la plus grande fermentation*.

FERMENTER, v. n. Terme didactique. S'agiter, se décomposer par le moyen du ferment, de sorte que les parties bouillonnent, occupent plus d'espace. *La pâte ferment*. *Les humeurs fermentent*.

On dit aussi au figuré, que *Les têtes, les esprits fermentent*, pour dire, qu'ils sont dans l'agitation.

FERMENTÉ, éz. participe. Pain fermenté. Li-
queur fermentée.

FERMER, v. a. Clore ce qui est ouvert. *Fermer une chambre*. *Fermer un coffre*. *Fermer un cabinet*. *Fermer une boîte*. *Fermer une bourse*. *Fermer la porte*. *Fermer la fenêtre*. *Fermer la porte à la clef*. *Fermer la porte au verrou*. *Fermer à double tour*.

Dans ce sens-là on dit, *Fermer un Livre*. On dit aussi, *Fermer les rideaux*, pour dire, Tirer les rideaux.

On dit, *Fermer une parenthèse*, pour dire, Marquer le crochet qui la termine.

On dit aussi au figuré, *Fermer une parenthèse*, pour dire, Terminer une digression trop longue, et revenir à son sujet. Il est familier.

On dit, *Fermer la porte sur quelqu'un*, pour dire, Fermer la porte après que quelqu'un est entré ou sorti; *Fermer la porte à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher d'entrer; *Fermer la porte au nez de quelqu'un*, à quelqu'un, pour dire, Pousser rudement la porte contre lui, dans le temps qu'il se présente pour entrer. On lui a fermé la porte au nez.

Et on dit figurément, *Fermer la porte aux mauvaises pensées*, aux mauvais conseils, pour dire, Les rejeter.

On dit figurément, *Fermer la marche*, pour dire, Marcher le dernier à une cérémonie.

On dit, *Fermer une lettre*, un paquet, pour dire, Plier et cacheter une lettre, un paquet.

On dit, *Fermer un chemin*, un passage, une ouverture, une avenue, pour dire, Boucher un chemin, un passage, une ouverture, une avenue; *Fermer les ports*, les passages d'un Pays, d'un Royaume, pour dire, Empêcher que personne n'y entre et n'en sorte. On a fermé les Ports d'Angleterre, les passages des Pyrénées.

On dit figurément, *Fermer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Ôter à quelqu'un les moyens de faire quelque chose.

On dit aussi dans le sens de Clore : *Fermer la main*. *Fermer la bouche*. *Fermer les yeux*. *Fermer la veine*. *Fermer une plaie*, etc. *Fermer les yeux à un homme qui vient d'expirer*. *Le Chirurgien ne lui avoit pas bien fermé la veine*.

On dit par extension, *Fermer les yeux à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre des soins jusqu'au moment de sa mort.

On dit, qu'On n'a pas fermé l'œil de toute la nuit, pour dire, qu'On a passé la nuit sans dormir.

On dit figurément, *Fermer les yeux à la lumière*, pour dire, Se refuser à l'évidence; *Fermer les yeux sur beaucoup de choses*, pour dire, l'aire semblant de ne pas voir beaucoup de choses, ne pas témoigner qu'on les remarque; et, *Fermer l'oreille*, pour dire, Ne vouloir pas ouïr une chose. *Fermer l'oreille aux calomnies*, aux médisances.

On dit figurément, *Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, Lui imposer silence; et, *Fermer la bouche à la médisance*, à la calomnie, pour dire, Ôter tout prétexte de médisance et de calomnie.

On dit aussi, *Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, Convaincre quelqu'un en telle sorte qu'il ne puisse rien avoir à répliquer. *Mes raisons lui ont fermé la bouche.*

Fermer la bouche, est aussi Une sorte de cérémonie par laquelle le Pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau Cardinal, pour lui marquer qu'il n'a point encore voix délibérative.

On dit, *Fermer le Palais*, pour dire, Cesser tout exercice de Justice.

On dit figurément et proverbialement, *Fermer boutique*, *fermer sa boutique*, en parlant d'Un Marchand qui a quitté le commerce ou fait banqueroute, ou d'un Artisan qui renonce à son métier, à sa profession.

On dit dans le même sens, *Fermer les théâtres*, pour dire, Cesser de jouer pour quelque temps. On a coutume de fermer les théâtres quinze jours avant Pâques.

FERMER, signifie aussi Enclore. *Fermer une Ville*, un parc, un jardin. *Fermer de murailles*, de haies, de fossés.

FERMER, est aussi neutre, et signifie, Être clos. *Les portes de la Ville ne ferment qu'à telle heure. Ces fenêtres ne ferment pas bien. Il parle toujours, la bouche ne lui ferme pas.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette porte est mal faite, elle ne se ferme pas. Cette pluie se fermera bientôt.*

FERNÉ, ée. participe.

FERMETÉ, s. f. L'état de ce qui est ferme, solide et difficile à ébranler. *C'est un terrain marécageux qui n'a aucune fermeté. Ces pilotes n'ont point assez de fermeté.*

Il signifie aussi, Qualité d'un corps compacte. En ce sens il ne se dit guère que Du poisson. *Ce poisson a le goût et la fermeté de la sole.*

Il signifie figurément, Constance, assurance, courage dans l'adversité. *Une grande fermeté de courage. Fermeté de cœur. Fermeté d'âme. Fermeté d'esprit. Cet homme n'a point de fermeté dans ses résolutions, de fermeté dans l'esprit. Il n'a nulle fermeté. Il a une grande fermeté dans ses maux, dans l'adversité.*

On dit, *Fermeté de style*, pour exprimer La force et l'énergie des pensées et du style. *La fermeté du style de Tacite.*

FERMETURE, s. f. Ce qui sert à fermer. Il se dit principalement en matière de Serrurerie et de Menuiserie. *La fermeture d'une Chapelle. La fermeture d'une boutique.*

On dit dans les Placés de guerre, *La fermeture des portes*, pour dire, L'action de les fermer, le moment où on les ferme. La garde prend les armes à la fermeture des portes.

FERMIER, IÈRE, s. Celui, celle qui prend des héritages ou des droits à ferme. *Fermier Général. C'est le Fermier d'une telle Terre. Le Fermier et la Fermière. Fermier des Gabelles, des Aides. Les Fermiers des cinq grosses Fermes. Fermier judiciaire.*

FERMOIR, s. m. Petites attaches ou agrafes d'argent ou d'autre métal, qui servent à tenir un livre fermé. *Mettre des fermoirs à des Heures. Des fermoirs d'or. Des fermoirs d'argent.*

On appelle aussi *Fermoir*, Un outil tran-

chant dont les Menuisiers et les Sculpteurs se servent pour ébaucher leurs ouvrages.

FEROCE, adj. des 2. g. Qui est farouche et cruel. Il ne se dit proprement que De certains animaux. *Les bêtes féroces. On exposoit les Martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres sont des animaux féroces.*

On dit figurément d'Un homme cruel, dur, brutal, que *C'est un esprit féroce. Une humeur féroce. Une bête féroce. On dit aussi : Naturel féroce. Regard féroce.*

FEROCITÉ, s. f. Caractère de ce qui est féroce. *La féroce est naturelle au lion, au tigre. Il se dit figurément Des hommes. La féroce de ce barbare ne put être adoucie par tous les bons traitements qu'on lui fit. Voyez jusqu'où va la féroce de ces peuples. Féroce de caractère. Il a une féroce d'humeur qu'il est impossible de dompter.*

FERRAILLE, s. f. coll. Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. *Ce n'est que de la ferraille. Vieille ferraille. Vendeur de vieille ferraille.*

FERRAILLER, v. neutre. Faire du bruit avec des lames d'épée, en les frappant les unes contre les autres. *Des filous tiraient aussitôt l'épée et se mirent à ferrailer.*

Il se dit aussi De ceux qui font métier de se battre. *C'est un brave qui n'aime qu'à ferrailer. Il est familier dans les deux sens.*

FERRAILLER, se dit aussi figurément et familièrement, pour, Disputer fortement, contester. *Ils s'engagèrent dans une dispute, et ils ferrailloient long-temps.*

FERRAILLEUR, s. m. Celui qui fait métier de se battre. *C'est un grand ferrailleur. C'est un ferrailleur de profession.*

FERRANDINIER, s. m. Ouvrier qui fabrique les étoffes de soie, et surtout une espèce d'étoffe qu'on appeloit autrefois *Ferrandine*.

FERRANT, adj. m. Qui ferre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Maréchal ferrant.*

FERREMENT, s. m. Outil de fer. On le surpait avec des limes sèches, des crochets de fer, et quantité d'autres serremens. *Les serremens d'un Chirurgien.*

FERRER, v. a. Garnir de fer. *Ferrer une porte. Ferrer un coffre, une fenêtre. Ferrer un lit. Ferrer une armoire. Ferrer une pique. Ferrer un bâton. Ferrer une aune. Ferrer des roues.*

FERRER, en parlant Des chevaux, signifie, Attacher des fers aux pieds d'un cheval avec des clous. *Ferrer un cheval des quatre pieds, le ferrer tout à neuf. Un cheval difficile à ferrer. Ferrer des chevaux à glace. C'est leur mettre des fers cramponnés pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme, qu'il n'est pas aisé à ferrer, pour dire, qu'il est difficile à gouverner.

Et proverbialement et figurément, *Ferrer la mule*, pour dire, Acheter une chose pour quelqu'un, et la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

On dit, *Ferrer des aiguillettes*, pour dire, En garnir les extrémités, soit de fer-blanc, soit

de cuivre ou d'argent, etc. Et on dit, *Ferrer d'or, ferrer d'argent*, pour dire, Garnir d'or ou d'argent ce qui n'est accoutumé d'être garni de fer. *Ce cheval est ferré d'argent.*

FERRÉ, ée. participe.

On appelle *Eau ferrée*, De l'eau où l'on a plongé un fer ardent ou rouillé; *Chemin ferré*, Un chemin dont le fond est ferme et pierreux, et où l'on n'enfoncé point : il signifie aussi, par opposition à *Chemin pavé*, Un chemin qu'on a construit avec des cailloux.

On appelle figurément, *Style ferré*, Un style qui a de la dureté.

On dit aussi figurément et familièrement qu'Un homme est ferré, qu'il est ferré à glace, pour dire, qu'il est extrêmement habile dans la matière dont on parle, et très-capable de s'y bien défendre, si on l'attaque.

On dit populairement d'Un homme qui mange son potage très-chaud, qu'il a la gueule ferrée, que *C'est une gueule ferrée*. On le dit aussi De celui qui dit des injures et des paroles dures.

On dit proverbialement et par mépris d'Un fanfaron qui fait le brave, que *C'est un mangeur, un avaloir de charrettes ferrées*; et d'Un grand mangeur, qu'il *avalerait des charrettes ferrées*.

FERRET, s. m. diminutif. Fer d'aiguillette. *Un ferret d'aiguillette.*

On dit proverbialement d'Une chose de peu de valeur, et dont on ne fait nul cas, qu'On ne voudrait pas en donner un ferret d'aiguillette.

FERREUR, s. m. Qui ferre. *Ferreur d'aiguillettes*. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

FERRIÈRE, s. f. Sac de cuir dans lequel on porte tout ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval, et autres choses qui peuvent remédier aux accidens qui surviennent en voyage. *Le cocher a oublié sa ferrière.*

FERRONNERIE, s. f. Lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de fer.

FERRONNIER, IÈRE, s. Celui, celle qui vend des ouvrages de fer. *Acheter des charrues chez un Ferronnier.*

FERRUGINEUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature du fer, qui a des parties de fer. *Une terre ferrugineuse. Des eaux ferrugineuses.*

FERRURE, s. f. Garniture de fer. *La ferrure d'une porte. Belle ferrure. Ferrure bien faite. Ferrure délicate. La ferrure de ces roues-là n'est pas assez forte.*

FERRURE, signifie L'action de ferrer les chevaux, et le fer qu'on y emploie. *Il en coûte tant par an pour la ferrure de deux chevaux.*

Il signifie aussi La manière dont on ferra un cheval. *Ferrure à la Française, à la Hongroise, à la Polonoise.*

FERTILE, adj. des 2 genres. Fécond, qui produit, qui rapporte beaucoup. *Champ fertile. Terre fertile. Pays fertile. Fertile en blé, en vin, etc. Année fertile. Il se dit aussi Des personnes. Il est fertile en expédients, en inventions.*

On dit figurément, *Un esprit fertile*, pour

dire, Un esprit qui produit beaucoup et facilement; et, Un sujet fertile, une matière fertile, pour dire, Un sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire, une matière qui fournit quantité de choses.

FERTILEMENT. adv. Abondamment, avec fertilité.

FERTILISER. v. a. Rendre fertile. Les engrais fertilisent les terres. Le Nil venant à se déborder, fertilise toutes les terres dalentour.

FERTILISÉ, ée. participe.

FERTILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fertile. La bonne culture est ce qui contribue le plus à la fertilité de la terre.

Il se dit figurément Des choses spirituelles et morales. C'est un homme qui a une grande fertilité d'esprit. Une grande fertilité d'imagination.

FÉRULE. s. f. Petite palette de bois ou de cuir, avec laquelle on frappe sur la main des écoliers lorsqu'ils ont fait quelque légère faute. Un Régent qui a toujours la fêrule à la main.

Il se dit aussi pour signifier Un coup de fêrule. Son Régent lui a donné une fêrule. Il a eu une fêrule.

On dit figurément et familièrement. Être sous la fêrule de quelqu'un, pour dire, Être sous sa correction.

FÉRULE. subst. f. Plante ombellifère. Elle croît en France à la hauteur de huit à neuf pieds; mais dans la Pouille et les autres pays chauds, elle devient un arbre. La semence et les racines de la Fêrule sont employées en Médecine.

FERVEUREMENT. adv. Avec ferveur. Il prie fervemment. Il s'acquitte fervemment des devoirs de la Religion. Ce Novice s'acquitte fervemment de son devoir. Il vaut mieux dire, avec ferveur.

FÉRENT, ENTE. adj. Qui a de la ferveur, qui est rempli de ferveur. C'est un homme extrêmement fervent dans la piété. Un Religieux très-fervent. Un zèle fervent. Une dévotion fervente. Une fervente prière.

FERVEUR. s. f. Ardeur; zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité, etc. Prier Dieu avec ferveur. Servir Dieu avec ferveur. La ferveur de la dévotion. La ferveur de son zèle. C'est un homme plein de ferveur, qui a une grande ferveur. Il est encore dans sa première ferveur. Il ne faut pas laisser refroidir, laisser valentir sa ferveur. Une ferveur passagère. On dit proverbialement. Ferveur de Novice ne dure pas long-temps.

FERZE. s. f. Terme de Marine. Lé de toile. On dit, qu'Une toile a tant de ferzes, pour désigner Sa hauteur et sa largeur.

FES

FESCENNINS. adj. Terme d'Antiquité. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel dans cette phrase, Vers fescennins, et désigne Une sorte de vers libres et grossiers qu'on chantoit à Rome dans les Fêtes et les Divertissemens. Ces vers, ainsi nommés d'une Ville de Toscane,

d'où l'usage s'en introduisit à Rome, n'avoient point de mesure juste, et tenoient plus de la prose cadencée que des vers. La plupart étoient basés et licencieux. Ils tinrent long-temps lieu de Drames aux Romains.

FESSE. s. f. La partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. La fesse d'un homme. Donner sur la fesse. Donner sur les fesses. La fesse d'un cheval.

FESSE, en termes de Boucherie, de Cuisine, s'appelle Cimier dans le bœuf, Eclanche ou gigot dans le mouton, et Jambon dans le cochon.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui agit mollement dans quelque affaire, qu'Il n'y va que d'une fesse; et De celui à qui l'on fait grand peur, qu'Il a chaud aux fesses.

Et l'on dit populairement en parlant d'Un homme qui a fait quelque grande perte, qui a reçu quelque grand dommage, qu'Il en a eu dans les fesses.

On dit, Courir la poste sur ses fesses, pour dire, Courir la poste à cheval.

FESSE-CAHIER. s. m. On appelle ainsi par mépris, Celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écriture. Il est familier.

FESSÉE. s. f. Coups de main ou de verges donnés sur les fesses. Il a eu la fessée. Il n'est que du style familier.

FESSE-MATHIEU. s. m. On appelle ainsi Un usurier, un homme qui prête sur gage. Ce n'est qu'un fesse-mathieu. C'est un vrai fesse-mathieu. Des ladres et des fesse-mathieux, il est familier.

FESSER. v. act. Fouetter, frapper sur les fesses avec des verges ou avec la main. Fesser un enfant.

On dit populairement, qu'Un homme fesse bien son vin, pour dire, qu'il boit beaucoup et sans en être incommodé.

On dit proverbialement et populairement, Fesser le cahier, pour dire, S'attacher à faire diligemment des rôles d'écriture. Il gagna sa vie à fesser le cahier.

FESSÉ, ée. participe.

FESSEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui fouette. Il est du style familier.

FESSIER. s. m. On appelle populairement ainsi Les fesses de l'homme. Il lui donna sur son fessier. C'est aussi le nom de plusieurs muscles des fesses. Le grand fessier. Le petit fessier.

On dit aussi adjectivement, Les muscles fessiers.

FESSU, UE. adj. Qui a de grosses fesses. Il est familier.

FESTIN. s. masc. Banquet. Festin solennel, somptueux, superbe, magnifique. Grand festin. L'appareil d'un festin. Dresser, préparer, faire un festin. Convier, inviter à un festin. Faire festin. Être toujours en festin. Manger en festin. Ordonner un festin. Le luxe des festins. Festin de nocce.

On appelle Festin Royal, Un festin que le Roi donne en certaines occasions solennelles.

On dit proverbialement. Il n'y avoit que cela pour tout festin, pour dire, Il n'y avoit que cela à manger. Et, Il n'est festin que de gens chiches, pour dire, que Ceux qui ont accoutumé de vivre dans une grande épargne, aiment à paroître magnifiques dans les occasions d'éclat.

FESTINER. v. act. Faire festin. Festiner quelqu'un. Festiner ses amis. Il est familier.

Il est aussi neutre. A cette nocce on dans, on se réjouit, on festina pendant quatre jours.

FESTISÉ, ée. participe.

FESTON. subst. m. Faisceau fait de petites branches d'arbres, garnies de leurs feuilles, et entremêlées de fleurs, de fruits, etc. Mettre des festons à l'entrée des Temples et des Palais, en signe de réjouissance. Le portail de cette Eglise étoit orné de festons le jour d'une telle fête. A son passage, les chemins étoient jonchés de fleurs et de festons.

On appelle aussi Festons, Des ornemens d'Architecture, qui représentent ces sortes de festons, et que les Architectes, les Sculpteurs, les Peintres, mettent dans leurs ouvrages pour les orner et les embellir. Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs. Enrichir de festons.

On dit, que Des rubans, des galons, des manchettes, etc. sont en festons. Lorsqu'ils sont découpés en forme de festons.

FESTONNER. v. act. Découper en festons. Festonner des manchettes, des rideaux, des pentes.

FESTONNÉ, ée. participe.

FESTOYER. Voyez FÉTOYER.

FÊT

FÊTE. s. f. Jour consacré particulièrement au service divin, en commémoration de quelque Mystère, ou en l'honneur de quelque Saint. Une grande Fête. Une petite Fête. Fête solennelle. Les quatre grandes Fêtes de l'année. Les Fêtes mobiles. Un jour de Fête. Fête annuelle, simple, double, semi-double. Il est Fête. Célébrer une Fête. Chômer, solenniser une Fête. C'est une Fête chômée, une Fête d'obligation. Garder les jours de Fête. Faire la Fête d'un Saint.

On appelle La Fête-Dieu, ou la Fête du Saint Sacrement, La Fête que l'on célèbre en l'honneur du Saint Sacrement; Fêtes fêtes, Les Fêtes où il est défendu de travailler, à la différence de celles qui se célèbrent seulement dans l'Eglise, et en quelques lieux particuliers, ou par quelques Communautés; et, Fêtes de Palais, Les jours où le Parlement n'entre point, quoiqu'il ne soit point Fête fêtée.

On appelle La Fête d'une personne, Le jour de la Fête du Saint dont cette personne porte le nom. C'est demain votre Fête. Et l'on dit, Payer sa Fête, pour dire, Faire un festin à ses amis le jour de sa Fête.

On appelle de même, La Fête d'une Compagnie, la Fête d'un Corps de Métier, Le jour de la Fête du Saint qu'ils ont choisi pour leur Patron.

On dit proverbialement, Il n'est pas tou

les jours Fête, pour dire, qu'On ne se réjouit pas tous les jours, qu'on ne fait pas tous les jours bonne chère, qu'on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage.

On dit proverbialement, qu'Un homme devine les Fêtes quand elles sont venues, pour dire, qu'il dit des choses que tout le monde sait, qu'il annonce des nouvelles qui sont déjà publiques; Aux bonnes Fêtes les bons coups, pour dire, que Les méchants prennent quelquefois l'occasion des bonnes Fêtes pour exécuter leurs mauvais dessein; et, Il sera assez à temps de chômer la Fête quand elle sera venue, pour dire, qu'il ne faut pas se réjouir ni s'affliger avant le temps.

FÊTE, signifie aussi Des réjouissances publiques qui se font en des occasions extraordinaires, telles que sont les naissances, les mariages et les entrées des Rois.

Il se dit encore Des réjouissances qui se font en des assemblées particulières. Je suis demain d'une grande fête. On nous donne demain une grande fête. Et on dit familièrement d'Un homme à qui il est arrivé quelque aventure extraordinaire et surprenante, Il ne se vit jamais à telle fête, à pareille fête.

On appelle Garçons de la fête, chez le peuple, Les jeunes garçons parents ou amis des mariés, qui se parent pour danser et faire les honneurs de la fête. Paré comme un des garçons de la fête.

On dit figurément, et familièrement, Troubler la fête, pour dire, Troubler le plaisir de quelque compagnie, de quelque assemblée. Le feu prit à la maison, cela troubla la fête. Ils se sont querellés dans le bal, cela a troublé la fête. Et l'on appelle Trouble-fête, Un importun qui vient troubler la joie, le plaisir des autres.

Il se dit aussi De quelqu'un qui arrive mal à propos dans une compagnie.

On dit, Faire fête à quelqu'un, pour dire, Lui faire un accueil flatteur et empressé. Et on dit, Faire fête d'une chose à quelqu'un, pour dire, La lui faire espérer. Et figurément et familièrement, Se faire de fête, pour dire, S'entretenir de quelque affaire, et vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. Je n'aime pas à me faire de fête.

FÊTER, v. n. Chômer, célébrer une Fête. On fête aujourd'hui un tel Saint.

On dit figurément et familièrement, Fêter quelqu'un, pour dire, L'accueillir avec empressement. Quand il se présenta dans cette compagnie, tout le monde le fêta.

Il signifie encore, Célébrer la fête de quelqu'un. Demain nous voulons le fêter.

On dit proverbialement et figurément d'Une personne qui n'a ni crédit ni autorité, C'est un Saint qu'on ne fête point; et De celui qui a perdu sa place et son crédit, C'est un Saint qu'on ne fête plus.

FÊTE, *EE* participe. Fête fêlée.

On dit figurément d'Un homme qui est bien reçu partout, au quel on fait beaucoup d'accueil, C'est un homme très-fêté.

FÊTFA, subst. masc. Nom usité dans des

relations, et qui signifie un Mandement du Muphti, très-respecté, même du Grand Seigneur.

FÉTICHE, s. m. Nom qu'on donne aux différents objets du culte superstitieux des Nègres. Dans la Nigritie, chaque Tribu, chaque lieu, chaque particulier se choisit une Divinité tutélaire, parmi les arbres, les pierres, les animaux, etc. Ces espèces d'idoles s'appellent des Fétiches.

Il se prend aussi adjectivement. Les Dieux Fétiches. Les Divinités Fétiches.

FÉTIDE, adj. des 2 genres. Qui a une odeur forte et très-désagréable. Une huile fétide. Pâles fétides.

FÊTOYER, v. a. (Il se conjugue comme Employer.) Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, lui faire bonne chère. Fêtoyer ses amis. Il est familier.

FÊTOYÉ, *EE* participe.

FÊTU, s. m. Bria de paille. Ramasser un fêtu.

On dit proverbialement d'Une chose dont on ne fait nul cas: Je n'en donnerais pas un fêtu. Cela ne vaut pas un fêtu.

On disoit, Tirer au court fêtu, pour dire, Tirer au sort avec plusieurs fêtu, dont il y en a un plus court que les autres. Il restoit tant à partager, on a tiré au court fêtu à qui l'auroit. On dit aujourd'hui, à la courte paille.

On appelle, Un coque-fêtu, Celui qui se fatigue beaucoup à ne rien faire.

FÊTU-EN-CU, ou PAILLE-EN-CU, ou PAILLE-EN-QUEUX, s. m. Oiseau de la grosseur d'un pigeon. Il a dans la queue une ou deux longues plumes qui, de loin, ressemblent à des pailles, leurs herbes étant très-courtes. On l'appelle aussi l'Oiseau des Tropiques, parce qu'il ne se trouve qu'entre les deux Tropiques. Il vole très-haut et fort loin des terres.

FEU

FEU, s. m. Celui des quatre éléments qui est chaud. Feu élémentaire.

Il signifie aussi Le feu que l'on fait avec du bois, ou autres matières combustibles. Feu ardent, Feu dévorant, consumant, Feu clair, d'pre, étouffé. Bon feu, mauvais feu. Beau feu. Feu de reculade. Feu à rôtir un bœuf, à rôtir bœuf. Feu de charbon, de gros bois, de tourbe, de paille. Une étincelle de feu. Une bluette, un charbon de feu. Un réchaud de feu. Faire du feu, bon feu, grand feu. Souffler, allumer, attiser, dévorer, éteindre, entretenir, couvrir le feu. On a mis le feu à cette maison. Le feu a pris à ce lambris. Le feu a gagné la planche, a gagné le toit. La Ville étoit toute en feu. Crier au feu. Courir au feu. Faire cuire quelque chose à petit feu. Se tenir au coin du feu. Mettre le pot au feu.

On dit, Condamner au feu, pour dire, Condamner à être brûlé; qu'Un homme mérite le feu, pour dire, qu'il mérite d'être brûlé; Mettre le feu au four, pour dire, Commencer à chauffer le four; Montrer une chose au feu, pour dire, La présenter au feu pour la faire sécher, ou la faire chauffer légèrement; Passer

une chose par le feu, pour dire, La passer au travers de la flamme, afin d'en ôter le mauvais air; Prendre l'air du feu, prendre un air de feu, et populairement, Prendre une poignée de feu, pour dire, Se chauffer à la hâte et en passant.

On dit, J'en mettrois ma main, la main au feu, et Je n'en mettrois pas ma main au feu, pour dire, qu'On assure une chose, ou qu'on ne l'assure pas.

On appelle Feux de joie, Les feux qu'on allume dans les rues, dans les places publiques, en signe de réjouissance; et, Feu d'artifice, Un feu composé de fusées volantes, et autres semblables artifices pour le spectacle; Lance à feu, Une espèce de fusée qu'on attache aux feux d'artifice pour les éclairer, et qui jette de temps en temps de petites étoiles.

On dit proverbialement, Il n'est feu que de bois vert, il n'est feu que de gros bois, pour dire, qu'il n'y a point de meilleur feu que celui de bois vert, quand il est bien allumé; que le gros bois fait un feu tout autre que le menu bois.

On dit proverbialement De deux choses tout-à-fait contraires, de deux personnes entièrement opposées, que C'est le feu et l'eau; et De ce qui est violent d'abord, mais qu'on juge ne devoir pas durer: C'est un feu de paille. Ce n'est qu'un feu de paille.

On dit proverbialement, Il n'y a point de santé sans feu, de feu sans santé. Voyez FUMÉE.

On dit figurément, Faire mourir quelqu'un à petit feu, pour dire, Le faire languir, en faisant durer long-temps des chagrins, des inquiétudes, des peines d'esprit, qu'on pourroit lui épargner ou lui abrégier.

On dit proverbialement, Faire grand chère et beau feu, pour dire, Faire une fort grande dépense.

On dit aussi figurément, Faire feu violet, du feu violet, pour dire, Faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paroît d'abord beaucoup de vivacité, et qui se dément dans la suite.

On dit proverbialement et figurément, Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu, pour dire, Irriter davantage une personne qui est déjà assez irritée, aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris; Mettre le feu aux étoupes, mettre le feu aux poudres, pour dire, Animer davantage une personne qui est déjà naturellement portée à s'émouvoir; et, Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un, pour dire, L'exciter vivement à faire ce qu'on désire qu'il fasse.

On dit proverbialement et figurément, en parlant d'affaires, Mettre les fers au feu, pour dire, Commencer à s'occuper sérieusement à une affaire. Et on dit d'Une affaire à laquelle on travaille actuellement, que Les fers sont au feu.

On dit proverbialement Des spectacles et des autres choses qui attirent un grand concours de monde, qu'On y court comme au feu.

On dit figurément, Mettre tout à feu et à sang, pour dire, Exercer toutes les cruautés,

toutes les inhumanités de la guerre contre un Pays.

On appelle *Feu grécois*, Une espèce de feu d'artifice dont on se servoit anciennement à la guerre, et qui brûloit dans l'eau. *Lancer du feu grécois*.

FEU, se prend aussi pour Cheminée. *Chambre à feu*. Il n'y a qu'un feu. Il n'y a qu'un feu dans cet appartement.

Il se prend aussi pour Le feu qu'on entretenoit ordinairement dans une cheminée. Il lui faut tant de bois par an, car il a ordinairement dix feux dans sa maison.

On dit familièrement d'Un homme qui n'a point voyagé, qu'il n'a jamais quitté le coin de son feu.

On appelle *Garniture de feu*, ou simplement *Feu*, Une grille de fer avec la pelle, les pincettes et les tenailles. Un feu garni d'argent. *Acheter un feu*.

FEU, signifie aussi Un ménage, une famille logée dans une maison. Il y a cent feux dans ce village. Cette Ville est composée de tant de feux.

On dit proverbialement, *N'avoir ni feu ni lieu*, pour dire, Être vagabond et errant çà et là sans aucune demeure assurée, ou pour dire, Être extrêmement pauvre.

On dit aussi proverbialement d'Une maison en désordre, et où il n'y a rien à manger, qu'il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.

FEU, se prend aussi pour La simple lueur des flambeaux, des torches, des lanternes, comme en ces exemples : Il est défendu de chasser au feu, de pêcher au feu. Il y avoit des feux allumés sur la côte.

On appelle *Armes à feu*, Les mousquets, les fusils, les pistolets, etc. ; et, *Coup de feu*, La blessure que fait le coup d'une arme à feu.

FEU, se dit absolument Des coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. Il s'expose au feu des ennemis. Il étoit sous le feu des ennemis. A cette bataille, à cet assaut, les ennemis faisoient grand feu. On faisoit feu partout. Soutenir le feu, essayer le feu de la Place, le feu du canon, de l'artillerie. Il étoient à couvert du feu de la Ville. Il se trouva entre deux feux. *Feu rasant*. *Feu croisé*. *Feu roulant*, etc. *Feu très-vif*.

On dit absolument *Feu*, pour ordonner aux Soldats de tirer.

On dit en parlant d'Un homme d'une valeur gaie, qu'il va au feu comme à la noce.

On dit, qu'Un fusil, qu'un pistolet fait long feu. Lorsque le coup est lent à partir.

FEU, se dit aussi Des météores enflammés, et de la foudre et des éclairs. Le feu du Ciel est tombé sur cette maison. L'air étoit tout en feu pendant cet orage.

On appelle poétiquement les *Astres*, Les feux de la nuit, les feux du Firmament ; et, *Feux de l'Été*, Les chaleurs excessives de l'Été.

On appelle *Feu Saint Elme*, Des feux volans qui s'attachent aux vergues et aux mâts des vaisseaux.

On appelle aussi *Feux folles*, Les exhalai-

sous enflammées qu'on voit quelquefois dans les endroits marécageux.

FEU, se dit aussi De certains remèdes brûlans qu'on applique sur quelque partie du corps des hommes ou des bêtes. Il faut appliquer le feu à cette plaie. Donner le feu ; mettre le feu à un cheval. Ce cheval a eu le feu. Les Chirurgiens appellent *Feu actuel*. Le bouton de feu qu'on applique sur quelque partie ; et, *Feu potentiel*. Le feu qui est dans les pierres de cautère, dans les plantes et dans les minéraux caustiques.

FEU, se dit figurément Du brillant, de l'éclat de certaines choses. Il a les yeux vifs et pleins de feu. Ce diamant jette beaucoup de feu. Le feu d'un rubis, d'une escarboucle.

FEU, signifie aussi, Inflammation, ardeur. Le feu de la fièvre. Je sens un feu dans les entrailles. Le feu est encore à cette plaie. Il a le visage tout en feu. Avoir la bouche tout en feu, la palais tout en feu. Il étoit si fort en colère, qu'il avoit les yeux tout en feu, que le feu lui montoit au visage.

On dit figurément d'Un vin, qu'il a du feu, qu'il a trop de feu, pour dire, qu'il a de la chaleur, qu'il a trop de chaleur.

Il se dit figurément De l'ardeur et de la violence des passions, et des mouvemens impétueux de l'âme. Quand le feu de sa colère sera passé. Amortir le feu de la concupiscence.

On dit proverbialement et figurém., qu'Un homme prend feu aisément, pour dire, qu'il est aisé à émouvoir ; qu'il jette feu et flamme, pour dire, qu'il s'empporte avec excès ; et qu'il a jeté tout son feu, pour dire, qu'il a dit, qu'il a fait tout ce que la colère lui a suggéré, et qu'il s'est apaisé par-là.

On dit aussi, d'Un homme qui, après avoir fait un bon ouvrage, n'en fait plus que de médiocres, que Dans le premier il a jeté tout son feu.

On appelle *Feu volage*, Une espèce de dartre qui vient au visage, et qui s'enflamme.

On appeloit autrefois *Feu Saint-Antoine*, Une maladie qui desséchoit et brûloit la partie attaquée.

FEU, se dit poétiquement, pour signifier La passion de l'amour. Le feu dont il brûle. Rien n'a pu éteindre ses feux. Des feux constants. Nourrir dans son âme des feux criminels.

FEU, se dit aussi figurément Des séditions et des mouvemens populaires. Allumer le feu de la discorde. Eteindre le feu de la sédition. On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la Ville en feu. Il y avoit des gens qui ne travailloient qu'à allumer davantage le feu parmi le peuple.

On dit d'Un homme dérangé dans ses affaires, et qui est poursuivi par ses créanciers, que Le feu se met dans ses affaires, est dans ses affaires.

Il se dit aussi De la vivacité de l'esprit. Cet Orateur a bien du feu. Ses écrits sont pleins de feu. C'est un esprit tout de feu. Cette femme est agréable en conversation, elle a beaucoup

de feu. Ce Peintre, ce Poète a un grand feu d'imagination.

On dit, *Le feu de l'Enfer*, pour dire, Les tourmens des damnés ; et, *Le feu du Purgatoire*, pour dire, Les peines que souffrent les âmes qui sont dans le Purgatoire.

On appelle *Feu d'Enfer*, Tout feu qui est très-grand. A cette attaque on fit un feu d'enfer. A cette verrerie il y a toujours un feu d'enfer.

Dans ce sens on dit, en termes de Cuisine, Mettre quelque chose au feu d'enfer, faire griller quelque chose au feu d'enfer, pour dire, La faire griller à un feu très-ardent. Il faut faire griller ces cuisses au feu d'enfer.

On appelle *Couleur de feu*, Un rouge vif et éclatant.

On appelle aussi *Taches de Feu*, ou *Feu* absolument, Certaines taches roussâtres qui se trouvent sur la tête ou sur le corps des chevaux ; des chiens, et d'autres animaux. Cet animal est marqué de feu.

On appelle *Coup de feu*, Un défaut causé par le feu à la porcelaine.

FEU, *EUE*, adj. Il ne se dit ordinairement que De ceux qui sont morts il n'y a pas longtemps. *Feu mon père*. *Feu mon oncle*. Quand on dit, *Le feu Pape*, *le feu Roi*, *la feu Reine*, etc. on entend toujours le Pape dernier mort, le Roi dernier mort, la Reine dernière morte, etc.

Ce mot n'a point de pluriel, et même il n'a pas de féminin lorsqu'il est placé avant l'article ou avant le pronom personnel. Ainsi, quoiqu'on dise, *La feu Reine*, il faut dire, *Feu la Reine*.

FEUDATAIRE, s. des 2 genres. Vassal ; celui ou celle qui possède un Fief, et qui doit la foi et hommage au Seigneur. Il est *Feudataire* de l'Empire. Le Comte de Flandre étoit *Feudataire* de la Couronne. Il est *Feudataire* d'un tel.

FEUDISTE, s. m. Homme versé dans la matière des Fiefs. Un *savant Feudiste*. Il est aussi adjectif. Un *Docteur Feudiste*.

FEUILLAGE, subst. m. collect. Toutes les feuilles d'un arbre. Branches d'arbres couvertes de feuilles. Le feuillage de cet arbre est très-beau. *Feuillage vert*. *Feuillage touffu*. *Feuillage épais*. Se retirer, se mettre à couvert sous un feuillage.

Il se dit aussi De certaines représentations capricieuses de feuillages, soit en sculpture, soit en ouvrage de tapisserie, ou autrement. Une bordure ornée et enrichie de feuillages. *Damas à grands feuillages*.

FEUILLANTINE, subst. f. Sorte de pâtisserie.

FEUILLE, s. f. Partie de la plante, qui en garnit les tiges et les rameaux. Les feuilles des arbres sont communément vertes, menues et plates ; mais elles varient beaucoup de forme, d'épaisseur, de longueur et de couleur dans les autres plantes, dans celles surtout qui sont exotiques. *Feuille large et longue*, *épaisse*, *piquante*. *Le bruit des feuilles*.

On appelle *Feuilles composées*, Celles qui portent des folioles sur un même filet.

On dit, *À la chute des feuilles*, pour dire, *À la fin de l'automne*.

On dit proverbialement, *Qui a peur des feuilles, n'aile point au bois*, pour dire, qu'il ne faut point s'engager dans les affaires, quand on en craint les suites.

On dit proverbialement, *Trembler comme la feuille*, pour dire, *Trembler de peur*.

On appelle *Vin ou bois de deux feuilles*, de trois feuilles, etc. Du vin, du bois de deux ans, de trois ans, etc.

FEUILLE, se dit aussi Des plantes. *Feuilles de poirée. Feuille de chou. Feuille d'artichaut*, etc.

Il se dit aussi Des fleurs. *Une feuille de rose Rose à cent feuilles*.

On appelle *Feuilles d'acanthe*, Les ouvrages de sculpture qui sont l'ornement du chapiteau corinthien.

FEUILLE, se dit aussi Du papier. *Une feuille de papier. Une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles. Plier une feuille de papier*.

Il se dit aussi Des certains cahiers volans, sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant ou des affaires publiques, ou de l'économie particulière. *Le Président n'a pas encore signé, arrêté, paraphé, visé la feuille. Être sur la feuille du Payeur des rentes. Arrêter tous les soirs la feuille de son Maître d'Hôtel*.

On appelle *La feuille des Bénéfices*, La liste des Bénéfices vacans à la nomination du Roi.

Il se dit aussi d'Une feuille d'impression qui doit se plier en plus ou moins de feuillets, suivant la grandeur du volume où l'on doit la faire servir. *Imprimer une feuille. Renvoyer la feuille à l'imprimeur. Tirer une bonne feuille*.

On appelle *Feuilles*, au Collège, Les feuilles imprimées d'un Auteur qu'on explique aux écoliers, et sur lesquelles ils peuvent écrire, ou entre les lignes, ou à la marge.

On appelle *Feuille volante*, Une feuille imprimée ou écrite, qui est seule et détachée; et *Feuille périodique*, Une feuille imprimée qui paroit à des temps réglés.

FEUILLE, se dit De l'or, de l'argent, du cuivre, etc. lorsqu'il est battu extrêmement mince. *Feuille d'or, d'argent, de cuivre, d'étain*.

Il se dit aussi Des parties qui se détachent en surfaces très-minces de certains corps, comme l'ardoise, le talc et les pierres feuilletées.

On appelle aussi *Feuille*, La petite lame de métal qu'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.

FEUILLE, en termes de Chirurgie, se dit De cette petite superficie qui se détache quelquefois d'un os, lorsqu'il a été offensé. *L'os s'est levé par feuilles*.

FEUILLE, se dit aussi Des châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles*, etc.

FEUILLE, ÉE. adj. Terme de Botanique. *Garni de feuilles*.

Il se dit aussi en termes de Blason. Des feuilles des plantes, lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui de la plante. *D'argent aux*

trois tulipes tigées de sinople, et feuillées de gueules.

FEUILLEE, s. f. Couvert formé de branches d'arbres garnies de feuilles. *Danser sous la feuillée*.

FEUILLE-MORTE, adj. des 2 genres. Sorte de couleur qui tire sur la couleur des feuilles sèches. *Ruban feuille-morte. Satin feuille-morte. Etoffe feuille-morte*.

Il est aussi substantif masculin. *Un beau feuille-morte*.

FEULLER, v. n. Terme de Peinture. Représenter les feuilles d'un arbre. *C'est un talent rare que celui de bien feuller*.

On dit substantivement, *Le feuller de ce peintre est large, léger, pesant*, etc. pour dire, La manière dont ce Peintre rend les feuilles est large, légère, pesante, etc.

FEUILLET, s. m. Une partie d'une feuille de papier, et qui contient deux pages. *Déchirer quelques feuillets d'un livre. Ce registre est de cent feuillets. Feuille d'un in-folio. Feuille d'un in-douze*.

FEUILLETAGE, s. m. Manière de feuilletter la pâtisserie.

Il se dit aussi De la pâtisserie feuilletée.

FEUILLETER, v. a. Tourner les feuillets d'un livre, d'un manuscrit qu'on examine légèrement. *Je n'ai pas lu son livre, je n'ai fait que le feuilletter*.

Feuilletter, signifie aussi Étudier, consulter des livres. *Pour éclaircir cette question, il a fallu feuilletter bien des livres*.

FEUILLETER, se dit aussi De la pâte, lorsqu'on la prépare de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Feuilletter de la pâte*.

FEUILLETÉ, ÉE. participe. *Livre bien feuilleté. Gâteau feuilleté*.

FEUILLETTE, s. f. Vaisseau contenant un demi-muid de vin ou environ. Cette vigne a rendu tant de feuilletes de vin.

FEUILLE, UE. adj. Qui a beaucoup de feuilles. *Arbre feuillu. Tige bien feuillue*.

FEUILLEURE, s. f. Entaille dans laquelle les fenêtres et les portes s'enfoncent un peu pour fermer juste. *La feuilleure de ce volet n'est pas assez large, assez profonde*.

FEURRE, s. m. (On disoit autrefois *Foarre*. Paille de toute sorte de blé. *Une gerbe de feurre*.

FEURS, s. m. pl. Terme de Jurisprudence. Frais faits pour la culture des terres. *Rembourser les feurs, labours et semences*.

FEUTRAGE, s. m. Action par laquelle on feutre le poil ou la laine.

FEUTRE, s. m. Espèce d'étoffe non tissée, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée. *Semelle de feutre. Une balle de feutre dont on joue à la longue paume*.

FEUTRE, se dit aussi, par dérision, d'Un méchant chapeau mal fait.

On appelle aussi *Feutre*, La boure dont se servent les selliers pour rembourrer une selle.

FEUTRER, v. a. Remplir de boure. *Feutrer une selle*.

FEUTRE, Terme de Chapelier. Façonner le poil destiné à faire un chapeau. *Il n'y a point*

de poil que l'on feutre plus facilement que celui du castor.

FEUTRÉ, ÉE. participe.

F E V

FÈVE, s. f. Sorte de légume long et plat qui vient dans des gousses. *Grosse fève. Petites fèves. Fève nouvelle. Fèves de marais. Quand les fèves sont en fleur. Écossier des fèves*.

On dit proverbialement et populairement, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves*, pour dire, *S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille*.

On appelle *Haricots, fèves de haricot*, ou simplement *Fèves*, De petites fèves blanches ou rayées de différentes couleurs, qui viennent ordinairement dans l'arrière-saison.

On appelle *Roi de la fève*, Celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage la veille ou le jour des Rois.

On donne aussi Le nom de *Fève*, à plusieurs choses qui en ont la forme, comme aux grains de café, aux nymphes de vers à soie.

FÈVEROLE, s. f. dimin. Petite fève. Il se dit principalement Des fèves de haricot quand elles sont sèches.

FÉVRIER, s. m. Le second mois de l'année, en la commençant par Janvier.

On dit proverbialement, *Février le court, le pire de tous*, Parce que souvent le temps est plus rude et plus mauvais au mois de Février qu'en aucun autre.

F I

FI, Espèce d'interjection dont on se sert dans le discours familier, pour marquer Du mépris, du dégoût de quelque personne ou de quelque chose. *Fi le vilain. Fi de la bonne chère quand il y a de la contrainte*.

Il se dit aussi absolument. *Fi, fi donc*.

F I A

FIACRE, s. m. C'est un nom qu'on donne tant au cocher qu'au carrosse de louage; et il ne se dit que De ceux qui sont tout le jour sur la place. *Le mot de Fiacre vient de ce que les premiers carrosses de cette espèce logeoient à l'image Saint-Fiacre. Il a bien rossé un fiacre. Il est venu dans un fiacre. Son carrosse se rompit, il fut obligé de prendre un fiacre*.

On appelle aussi par mépris, *Fiacre*, Un méchant carrosse.

On dit proverbialement par mépris, *Il a joué, parlé, chanté, etc. comme un fiacre*, pour dire, *Fort mal*.

FIANCAILLES, s. f. pl. Promesse de mariage en présence d'un Prêtre. *Faire les fiançailles. Célébrer les fiançailles. Le jour des fiançailles. Prier les parens et les amis d'assister aux fiançailles*.

FIANCER, v. a. Promettre mariage en présence du Prêtre. *Tel fiancé qui n'épouse pas. Il avoit fiancé cette fille, mais l'affaire se rompit*.

Il se dit aussi De la cérémonie qui s'observe,

qui se pratique par le Prêtre, en présence duquel se font les promesses de mariage. *Après que le Curé les eut fiancés.*

On le dit aussi Du père qui donne son fils ou sa fille. *Un tel fiancé aujourd'hui son fils, sa fille.*

FIANCÉ, *ÉL.* participe.

Il se dit aussi substantivement. *Le fiancé, la fiancée.*

FIB

FIBRE, *s. f.* On appelle ainsi Certains filemens déliés qui se trouvent dans toutes les parties charnues ou membranées du corps de l'animal. *L'allongement des fibres. Le relâchement des fibres. L'accourcissement des fibres. Les fibres des chairs. Les fibres des muscles. Longues fibres.*

Il se dit également Des longs filets qui entrent dans la composition des plantes, des arbres. *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois.*

FIBREUX, *EUSE.* adject. Qui a des fibres. *Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. Les plantes sont fibreuses.*

FIBRILLE, *s. fém.* (On prononce *Fibrille*.) Terme d'Anatomie. Petite fibre. On donne particulièrement le nom de *Fibrilles* aux filets transversaux qui lient les fibres musculaires et cylindriques.

FIC

FIC, *s. m.* Terme de Médecine et de Chirurgie. Espèce de tumeur ordinairement indolente, qui ressemble à une figue, et qui peut survivre dans toutes les parties du corps. Elle est tantôt molle et de la nature des loupes, tantôt dure et squirreuse.

FICELER, *v. a.* Je ficelle, je ficelois, j'ai ficelé, je ficellerai. Lier avec de la ficelle. *Cela s'est pas ficelé assez fort, assez serré. Il faut bien ficeler ce paquet.*

FICELÉ, *ÉL.* participe. *Paquet bien ficelé. Bout de tabac bien ficelé, proprement ficelé.*

FICELLE, *s. f.* Sorte de petite corde qui est faite de plusieurs fils de chanvre, et dont on se sert ordinairement pour lier de petits paquets. *Lier avec de la ficelle.*

FICELLIER, *s. m.* Dévidoir sur lequel on met de la ficelle.

FICHANT, *ANTE.* adject. Terme de Fortification. On dit *Feu fichant*, pour signifier Le feu qui, partant du flanc d'un bastion, entre dans la face du bastion voisin. *La ligne de défense fichante est opposée à la ligne de défense rasante.*

FICHE, *s. f.* Petit morceau de fer ou d'autre métal servant à la peinture des portes, des fenêtres, des armoires, etc. *Fiche à gond.*

FICHE, signifie aussi Une marque que l'on donne au jeu, et qu'on fait valoir plus ou moins, selon que les joueurs en conviennent entre eux. *Il a perdu douze fiches.*

FICHER, *v. a.* Faire entrer par la pointe. *Ficher un clou. Ficher un pieu. Ficher en terre. Ficher à force. Ficher bien avant.*

FICHER, *ÉL.* participe. On dit figurément et familièrement, *Avoir les yeux fichés en terre, fichés sur quelque chose*, pour dire, *Avoir les yeux fixement arrêtés.*

On dit proverbialement d'Une femme qui ne sait pas coudre, qu'Elle ne sait pas ficher un point d'aiguille. Et on dit aussi proverbialement, *Il n'a pas fiché un point de tout le jour*, pour dire, *Il n'a rien fait.*

FICHER, en termes de Blason, se dit Des croix et des croisettes qui ont le pied aiguillé.

FICHET, *s. m.* Petit morceau d'ivoire ou d'autre matière, qu'on met dans les trous d'un Trietac, et qui sert à marquer les parties à mesure qu'on les a gagnées.

FICHU, *UE.* adject. Terme bas et de mépris, dont on se sert pour dire, *Mal fait, impertinent. Voilà qui est bien fichu. Voilà un fichu compliment. Voilà un fichu drôle.*

FICHU, *s. m.* Sorte de mouchoir que les femmes mettent sur le cou. *Acheter un fichu. Porter un fichu.*

FICOIDES, *s. m.* Plante exotique. On en connoît beaucoup d'espèces qui toutes demandent la serre chaude. L'espèce la plus commune à cause de sa singularité est celle qu'on nomme *Plante glacée*, parce qu'elle paroît comme couverte de petits glaçons très-brillans.

FICTIF, *IVE.* adject. Qui est feint, qui n'existe que par supposition. *Titre fictif. Les rentes sont des immeubles fictifs. Propriétés fictives.*

On appelle *Êtres fictifs*, Des choses qui n'ont d'existence que dans l'imagination.

On appelle *Poids fictif*, Le poids dont on se sert dans les essais.

FICTION, *s. f.* Invention fautive. *Fiction poétique. Ce poème est rempli de belles fictions. Il y a des fictions qui touchent plus que la vérité. La fiction est quelquefois plus agréable que la vérité même.*

Il se prend aussi pour Mensonge, dissimulation, déguisement de la vérité. *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction. Je vous parle sans fiction.*

FICTION DE DROIT, Terme de Jurisprudence. C'est une fiction introduite ou autorisée par la Loi en faveur de quelqu'un. Il y en a plusieurs exemples dans le Droit Romain. Parmi nous, l'ameublissement que l'on fait par contrat de mariage de partie des immeubles de la femme pour les faire entrer en communauté, est une fiction de Droit, parce que l'on feint que partie de ces immeubles sont devenus meubles pour les faire entrer dans la communauté, dont la mise est ordinairement composée de meubles.

FID

FIDÉICOMMIS, *s. m.* C'est dans le Droit Romain une disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de rendre la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit dans un certain temps, soit dans un certain cas. *Le Fidéicommis est ouvert. Tenir par Fidéicommis.*

On appelle *Fidéicommis tacite*, Une disposition par laquelle un testateur donne la tota-

lité ou une partie de son bien à un homme de confiance, avec l'intention déclarée de bouche, qu'il le remettra entre les mains d'un autre à qui le testateur n'eût pas pu le donner par la Loi. *Fidéicommis universel. Fidéicommis particulier. Matière de Fidéicommis.*

On appelle aussi *Fidéicommis tacite*, La disposition d'un bien qui est faite en faveur de quelqu'un avec intention qu'il le rende à un autre, sans que toutefois cette intention soit exprimée.

FIDÉICOMMISSAIRE, *s. m.* Celui qui est chargé d'un Fidéicommis. *Il n'est que Fidéicommissaire.*

Il est aussi adjectif. *Héritier Fidéicommissaire.*

FIDÉJUSSEUR, *s. m.* Terme de Palais. Celui qui s'oblige de payer pour un autre qui ne paieroit pas.

FIDÉJUSSION, *s. f.* Voy. CAUTIONNEMENT.

FIDÈLE, adject. des 2 genres. Qui garde sa foi, qui remplit ses devoirs et ses engagements. *Serviteur fidèle. Fidèle à son Prince, à son Maître. Fidèle en ses promesses. Ami fidèle. Mari fidèle. Épouse fidèle. Femme fidèle. Amant fidèle. Amitié fidèle.*

Il signifie aussi, Exact, conforme à la vérité. *Récit fidèle. Rapport fidèle. Histoire fidèle. Copie fidèle. Traduction fidèle. Miroir fidèle. Portrait fidèle. Témoin fidèle. Rendre un compte fidèle.*

Il se dit aussi De la mémoire qui retient bien. *Mémoire fidèle.*

FIDÈLE, signifie aussi, Qui professe la vraie Religion. *Le peuple fidèle. Le troupeau fidèle. La femme fidèle sanctifie le mari infidèle.*

Il est aussi substantif en ce sens, mais il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Les Fidèles. L'Eglise est l'assemblée des Fidèles.*

FIDÈLEMENT, *adv.* D'une manière fidèle. *Servir fidèlement. Rapporter fidèlement. Administrer fidèlement. Retenir fidèlement.*

FIDÉLITÉ, *s. f.* Attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagements. *Fidélité inviolable. Fidélité éprouvée. Garder fidélité à son Prince. Corrompre la fidélité de quelqu'un. Prêter serment de fidélité. Une femme doit fidélité à son mari. Fidélité à toute épreuve.*

Il signifie aussi Vérité, exactitude, sincérité. *On peut compter sur la fidélité de cet Historien. Cet Auteur est traduit avec fidélité. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité.*

FIDÉLITÉ, s'applique aussi à la mémoire qui retient bien, et avec beaucoup d'exactitude. *Il ne faut pas trop compter sur la fidélité de sa mémoire.*

En Peinture, La fidélité est l'exactitude à représenter jusqu'aux moindres détails de la nature, soit quant à la justesse des formes, soit quant à la vérité des tons et des effets de la lumière.

FIDUCIAIRE, *s. m.* Celui qui est chargé par le testateur de remettre à quelqu'un une succession en tout ou en partie.

FIDUCIEL, *ELLE.* adject. Terme d'Horlogerie. Il se dit du point de la division d'un

FIE

limbe qui sert de guide et de règle, et de la ligne qui passe par le centre et par ce point. Point fiduciel. Ligne fiducielle.

FIE

FIEF. s. m. Domaine noble qui relève d'un autre Domaine. On appelle *Fief dominant*, Le domaine dont les autres Fiefs relèvent; et *Fief servant*, L'héritage que le Vassal tient noblement du Seigneur dont il relève, à la charge de foi et hommage, etc. *Fief de la Couronne*. *Fief de l'Empire*. *Fief qui relève*, qui est mouvant, qui est tenu d'un tel Seigneur. Retirer un héritage par puissance de Fief. Profiter de Fief. Tenir une Terre en Fief. Posséder un Fief.

On appelle *Franc-Fief*. Un Fief possédé par un roturier, avec concession et dispense du Roi, contre la règle commune, qui ne permet pas aux roturiers de tenir des Fiefs. Et on appelle *Droits de Francs-Fiefs*, *taxe de Francs-Fiefs*, Le droit domanial qui se lève de temps en temps sur les roturiers qui possèdent des Terres nobles.

FIEFFER. v. a. Bailler en fief. *Fieffer des marais*. *Fieffer des terres vaines et vagues*. *Fieffer un Domaine*.

FIEFFÉ, ÉE. participe.

FIEFFÉ, est aussi adjectif, et ne se dit qu'avec des substantifs qui marquent un vice, et il signifie, que ce vice est au suprême degré. *Frip-on fieffé*. *Ivrogne fieffé*. *Coquette fieffée*.

En termes de Palais, *Fieffé* signifie Un Officier dépendant d'un Fief. *Sergent fieffé*. Il y a au Châtelet de Paris quatre *Sergens fieffés*.

FIEL s. m. Liqueur jaunâtre et amère, contenue dans un petit réservoir qui est attaché au foie, et qu'on appelle la vésicule du fiel. *Amer comme fiel*. *Fiel de bœuf préparé*.

Il signifie figurément, Haine, animosité. Un homme plein de fiel. Répandre son fiel. Vomir son fiel. Il y a bien du fiel dans cet écrit. Un discours plein de fiel. Et on dit figurément N'avoir point de fiel pour dire, N'avoir point de ressentiment, point d'esprit de vengeance.

On dit, qu'un homme se nourrit de fiel et d'amertume, pour dire, qu'il passe sa vie dans le chagrin, dans le mécontentement, dans la haine, etc.

FIEL DE VERRE. Dénomination impropre qu'on donne à un sel qui nage dans les creusets au-dessus du verre fondu. On devoit dire, *Sel de verre*.

FIENTE. s. fém. (On prononce *Fiente*.) Excrément de bête. *Fiente de vache*. *Fiente de pigeon*. *Fiente de loup*, etc. etc.

FIENTER. v. neutre. (On prononce *Fianter*.) Il ne se dit que Des bêtes, et signifie, Pousser dehors la fiente par les voies naturelles. Un animal qui ne fiente pas, qui fiente bien.

FIER. v. a. Commettre à la fidélité de quelqu'un. *Fier son bien*. *Fier sa vie*. *Fier son honneur à son ami*. Je lui ferois tout ce que j'ai au monde.

Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, S'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose. Se fier à quelqu'un,

FIE

Vous pouvez vous y fier. Il se fie à tout le monde. Je ne m'y fie pas. Fiez-vous-y. Se fier à sa fortune, à son crédit. Je me ferois de toute chose à lui. Je ne m'y fie que de la bonne sorte. Fiez-vous à lui du soin de vos affaires. Fiez-vous-en à moi. Se fier trop à soi-même, se fier trop en ses propres forces.

On dit proverbialement, Fiez-vous-y, fiez-vous à cela, fou qui s'y fie, pour dire, qu'On ne doit pas s'y fier.

On dit aussi proverbialement, Nage toujours, et ne t'y fie pas, pour dire, qu'il faut s'aider soi-même, sans trop compter sur autrui.

FIER, ÈRE. adj. (LR se prononce fortement, et fait ouvrir l'E.) Hautain, altier, audacieux. *C'est fier*. *Mine fière*. *Démarche noble et fière*. *Courage fier*. *Humeur fière*. *Âme fière*. Un esprit fier. Beauté fière. Il se tient fier de ses amis, de ses richesses, de son crédit.

On dit familièrement, Faire le fier, pour dire, Affecter de la fierté, témoigner de la fierté. Il est fier comme un Écossois.

FIER, se prend populairement pour signifier Grand, fort. *Fière alerte*. *Fier orage*. *Fier coup de tonnerre*. Il a reçu un fier coup à la tête.

On dit populairement, Se tenir sur son fier, pour dire, Montrer de la morgue, de l'obstination, etc. Et en ce sens Fier est substantif, et se prend pour Fierté.

En termes de Blason, il se dit d'un lion hérissé.

En Peinture, il se dit De la manière, du dessin, de la touche et de l'effet général. C'est le caractère du Peintre qui a de l'énergie. *Touche fière*. *Composition fière*.

FIER-A-BRAS. s. m. Il se dit populairement d'un fanfaron qui fait le brave et le furieux, et qui se veut faire craindre par ses menaces.

FIÈREMENT. adv. D'une manière fière. Il marche fièrement. Regarder quelqu'un fièrement. Traiter fièrement. Parler fièrement.

On dit, Un tableau touché fièrement, pour dire, Un tableau dont les touches sont fières, ont de l'énergie.

FIÈRTÉ. s. f. Châsse d'un Saint. Il ne se dit maintenant que De la Châsse de Saint Romain, Archevêque de Rouen, en mémoire duquel on fait grâce tous les ans, au jour de l'Ascension, à un criminel convaincu de meurtre, qui doit lever la Châsse du Saint. Il a levé cette année la fierté de Saint Romain, ou absolument, Il a levé la fierté.

FIÈRTÉ. s. f. Caractère de celui qui est fier. C'est un homme plein de fierté. Il a trop de fierté. Il a une fierté naturelle qui lui fait tort.

Il se prend aussi en bonne part. Un peu de fierté ne sied pas mal aux femmes. Il a une noble fierté.

Il se dit aussi en Peinture, dans le même sens que Fier. *Fierté de dessin*, de touche, etc.

FIÈRTÉ, ÈE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons dont on voit les dents.

FIÈVRE. s. fém. Mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, accompagné de chaleur. *Fièvre continue*, intermittente, quotidienne, éphémère, tierce,

FIG

589

quarte, double quarte. *Fièvre chaude*, inflammatoire, aiguë, lente, étiq, ardente, maligne, putride, pestilentielle, contagieuse, pourprée, pourpreuse. *Fièvre réglée*. *Grosse fièvre*. *Petite fièvre*. *Fièvre légère*. *Fièvre de rhume*. Accès de fièvre. Redoublement de fièvre. Le froid de la fièvre. L'ardeur de la fièvre. Le chaud de la fièvre. Le frisson est l'avant-coureur de la fièvre. Le déclin de la fièvre. Le fort de la fièvre. Le jour de la fièvre. Avoir la fièvre. Trembler la fièvre. Il n'est pas tout-à-fait sans fièvre. Donner la fièvre. Causer la fièvre. Chasser la fièvre. Guérir la fièvre. Sa fièvre a cessé. La fièvre lui a repris, ou l'a repris. La fièvre l'a quitté. Sortir de la fièvre. *Fièvre miliaire*. *Fièvre de lait*.

On dit proverbialement et figurément, Tomber de fièvre en chaud mal, pour dire, Tomber d'un accident dans un autre encore plus fâcheux.

FIÈVRES, au pluriel, n'est en usage que parmi le peuple, qui dit, Avoir les fièvres, pour dire, Avoir la fièvre, ou quotidienne, ou tierce, ou quarte. Et on dit populairement et par imprécation, Vos fièvres quartinées.

On dit pourtant, Il a beaucoup couru de ces fièvres-là cette année.

FIÈVRE, signifie aussi figurément, Toute sorte d'inquiétude et d'émotion. L'attente de cette nouvelle lui donne la fièvre.

FIÈVREUX, EUSE. adjectif. Qui cause la fièvre. L'Automne est la saison de l'année la plus fiévreuse.

On dit, qu'il y a des fruits qui sont fiévreux. **FIÈVROTTE**. s. f. Petite fièvre. Il est familier.

FIF

FIFRE. s. m. Sorte de petite flûte d'un son fort aigu, dont on joue, en la mettant en travers sur les lèvres, et qui est fort en usage dans l'Infanterie, et principalement dans l'Infanterie Suisse. Jouer du fifre. Joueur de fifre.

On appelle aussi *Fifre*, Celui qui joue du fifre. Le *Fifre* de cette Compagnie joue bien.

FIG

FIGEMENT. s. m. Action par laquelle un liquide gras se fige, ou état de ce qui est figé.

FIGER. v. a. Congeler, épaissir et condenser par le froid. Il y a des poisons qui figent le sang dans les veines. L'air froid fige la graisse des viandes.

Il se met aussi avec le pronom personnel. La graisse se fige. Le beurre fondu se fige. L'huile se fige. Ce bouillon s'est figé.

FIGÉ, ÉE. participe.

FIGUE. s. f. Sorte de fruit mou et sucré, plein de petits grains. *Figues blanches*. *Figues violettes*. *Figues d'été*. *Figues d'automne*. Les premières figues. Les secondes figues. Figue sèche. Figue grasse. Figue de Marseille. Un cabas de figues.

On dit proverbialement, Moitié figue, moitié raisin, pour dire, Moitié de gré, moitié de force. Il y a donné les mains, moitié figue, moitié raisin. Il se dit aussi pour signifier sim-

piement, Partie bien, partie mal. Vous a-t-il bien reçu? Moitié figue, moitié raisin. Il est du style familier.

On dit proverbialement, Faire la figue, pour dire, Mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui. Il fait la figue à tous ses ennemis. Il est du style familier.

FIGUERIE, s. f. Lieu destiné particulièrement pour les figuiers. Une figuerie bien exposée.

FIGUIER, s. m. L'arbre qui porte des figues. Les fleurs du figuier ne sont point apparentes, elles sont renfermées dans son fruit. Feuilles de figuier.

FIGUIER D'INDE. Plante dont les feuilles, qui sont fort épaisses, poussent des racines lorsqu'on les met en terre, et produisent d'autres feuilles. Les Naturalistes l'appellent *Opuntia*.

FIGURANT, ANTE, s. Danseur, danseuse qui figure dans les ballets. Il y avoit quatre Figurans et quatre Figurantes.

FIGURATIF, IVE, adj. Qui est la représentation, la figure, le symbole de quelque chose. Tout étoit figuratif dans l'ancienne Loi.

On appelle *Plan figuratif*, Une carte topographique. *Plan figuratif d'un lieu, d'un bois, d'une terre, d'une maison.*

FIGURATIVEMENT, adv. D'une manière figurative. Tous les Mystères de la nouvelle Loi sont compris figurativement dans l'ancienne. Il n'est d'usage que dans le Dogmatique.

FIGURE, s. f. La forme extérieure de l'homme et des animaux. La figure du corps humain. Une belle, une laide figure. Cet animal, ce poisson est d'une étrange figure. Une étrange figure d'homme. Une plaisante figure. Une sottise figure d'homme. Il n'a pas figure d'homme. Il n'a pas figure humaine. Voilà un enfant d'une jolie figure. Voilà une jolie figure d'enfant.

On appelle *Figures de Mathématique*, L'espace renfermé dans les lignes que tracent les Mathématiciens sur un plan pour faire leurs démonstrations. *Figure carrée, Figure triangulaire, Figure circulaire.* Le *Tropèze* est une figure de Mathématique. Faire une figure de Mathématique. Il se dit aussi Des lignes mêmes. La ligne Spirale et la Cycloïde sont des figures de Mathématique.

FIGURE, en Physique, signifie La forme extérieure des corps. Les corps ne sauroient exister sans avoir une certaine figure.

On appelle *Figure d'astrologie*, La description de la position des Astres par rapport à l'horoscope qu'on veut tirer; et, *Figure de Géomancie*, Une figure qui est composée de points jetés au hasard et disposés sur seize lignes rangées de quatre en quatre, et de laquelle on prétend tirer certaines prédictions.

On appelle *Figure de ballet*, Les diverses situations ou plusieurs personnes qui dansent une entrée de ballet, se mettent les unes à l'égard des autres dans les différens mouvements qu'elles font.

En parlant de Danse, *Figure* se dit aussi Des différentes lignes qu'on décrit en dansant.

Il sait les différens pas de cette danse, mais il n'en sait pas la figure.

FIGURE, signifie aussi La représentation d'une personne en peinture, en sculpture, en gravure, etc. Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Il n'y a qu'une figure. Cette figure est mal dessinée, est estropiée. Dans toutes ces niches il y a des figures. *Figure équestre.* Dessiner la figure.

Il se dit aussi, par extension, De la représentation de quelques autres objets. Dans cette planche d'Histoire naturelle il y a tant de figures. Faire imprimer un livre avec des figures.

FIGURE, dans le sens de Représentation, se dit Des choses qui en signifient d'autres. Joseph et Salomon sont des figures de Jésus-Christ. L'Agneau Pascal étoit une figure de l'Eucharistie.

FIGURE, en termes de Grammaire, ou *Figure de mots*, se dit d'Un emploi ou d'un arrangement de mots, qui donne de la force ou de la grâce au discours. La Répétition est une figure de mots.

FIGURE, en termes de Rhétorique, ou *Figure de pensées*, se dit d'Un certain tour de pensées qui fait une beauté, un ornement dans le discours.

FIGURE, signifie aussi figurément L'état bon ou mauvais où une personne est dans le monde à l'égard de ses affaires, de son crédit, etc. Cet homme fait une fort bonne figure à la Cour, une fort bonne figure dans le monde. Il y fait une méchante figure.

On dit absolument, Faire figure, pour dire, Être dans une situation avantageuse, paraître beaucoup, faire beaucoup de dépense.

On dit d'Un homme malade ou souffrant, qu'il fait une triste figure en compagnie.

FIGURÉMENT, adv. D'une manière figurée. Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot-là signifie proprement une telle chose, et figurément il en signifie une autre.

FIGURER, v. a. Représenter par la peinture, par la sculpture, etc. Dans le fond du tableau, le Peintre avoit représenté un paysage; et sur le devant, il avoit figuré une danse de Bergers et de Bergères. Ces bas-reliefs sont si effacés, qu'on ne peut pas démêler ce que le Sculpteur a voulu figurer.

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *Figurez-vous deux armées campées l'une devant l'autre, et prêtes à en venir aux mains. On se figure ordinairement les choses autrement qu'elles ne sont. Je m'étois figuré, je m'étois persuadé que vous me rendriez ce service. Figurez-vous quelle joie pour une mère de revoir son fils après l'avoir cru mort.*

FIGURER, signifie aussi, Représenter comme symbole. L'immolation de l'Agneau Pascal de l'Ancien Testament figuroit l'immolation de Jésus-Christ sur l'arbre de la Croix. Les Egyptiens figuroient l'année par un Serpent qui mord sa queue. Par cette Statue, le Sculpteur avoit voulu figurer le peuple d'Athènes.

FIGURER, v. n. Avoir de la convenance, de la symétrie avec une autre chose. Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre. Ces deux tableaux figurent bien ensemble.

On dit à peu près dans le même sens, que Des Danseurs figurent bien ensemble.

FIGURER, signifie aussi, Faire figure. Cet homme-là, tel que vous le voyez, a figuré autrefois à la Cour.

FIGURÉ, ÉE, participe.

On dit De la copie qu'on a prise d'un écrit, en le copiant trait pour trait jusqu'aux ratures et jusqu'aux renvois, que C'est une copie figurée.

On appelle *Plan figuré d'une maison, d'un jardin, etc.* La représentation de cette maison, de ce jardin.

On appelle *Danse figurée*, Une danse composée de différens pas et de différentes figures.

On dit aussi, *Discours figuré*, façon de parler figurée, pour dire, Discours accompagné de figures de Rhétorique, façon de parler métaphorique.

On dit aussi dans le même sens, *Style figuré*, termes figurés, expressions figurées.

On dit substantivement: Le figuré s'emploie souvent pour embellir une idée dont l'expression propre seroit eloque ou trop dure.

En termes de Blason, il se dit Des pièces sur lesquelles on exprime la figure du visage humain.

FIGURÉS. (PIERRES) On nomme ainsi Les pierres sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, etc. empreintes naturellement. On donne aussi ce nom à des pierres qui ont la figure de quelque corps.

FIGURISME, s. m. Opinion de ceux qui regardent les événemens de l'Ancien Testament comme autant de figures de ceux du Nouveau.

FIGURISTE, s. m. Celui qui a embrassé le Figurisme.

FIL

FIL, s. m. (On prononce la finale, mais sans la mouiller.) Petite partie longue et déliée qu'on détache de l'écorce du chanvre et du lin, etc. Du chanvre qui donne de beau fil. Les fils de ce lin-là sont extrêmement déliés.

FIL, se dit aussi De cette substance longue, flexible et déliée, que les vers à soie, les chenilles et les araignées tirent de leur corps. Toutes les étoffes de soie viennent des fils que font les vers à soie. Ôter des fils d'araignée. Les fils que font les chenilles.

FIL, se dit aussi De ce qui se forme des petits brins longs et déliés du chanvre, du lin, etc. tordus ensemble entre les doigts avec le fuseau et le rouet pour en faire de la toile. Fil délié. Gros fil. Fil retors. Faire du fil. Dévider du fil. Retordre du fil.

On dit, Couper de droit fil, ou aller de droit fil, pour dire, Couper la toile entre deux fils sans blesser. Et on dit figurément, Aller de droit fil, pour dire, Aller directement à son objet.

On dit proverbialement, et figurément, Donner

du fil à retordre, pour dire, Caser de l'embaras. S'il m'attaque, je lui donnerai bien du fil à retordre.

On dit familièrement, *Aller de fil en aiguille*, pour dire, Pesser insensiblement d'un propos à un autre, d'une matière à une autre. Et on dit proverbialement, d'Un homme qui a raconté exactement toutes les circonstances d'un fait, que *De fil en aiguille* on lui a tout fait raconter.

En, se dit aussi Des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée, qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'argent. Fil d'archal. Fil de fer.*

On appelle *Fil de perles*, Un collier de perles enfilées.

FIL, se dit aussi Du tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'un rasoir. Le fil d'une épée. Passer au fil de l'épée, par le fil de l'épée.*

On dit, *Donner le fil à un rasoir*, à un couteau, à une épée, pour dire, Les rendre tranchans. *Son épée a le fil.*

Il se dit aussi Du courant de l'eau; et on dit figurément, *Aller contre le fil de l'eau*, pour dire, Entreprendre une chose à laquelle tout est contraire.

FIL, se dit aussi De ces petites parties longues et déliées, par où les arbres et les plantes se nourrissent et prennent leur accroissement. *Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.*

Il s'applique aussi aux viandes. *Couper une pièce de bœuf dans le fil.*

On appelle aussi *Fils*, Les séparations qui se trouvent dans le marbre ou dans la pierre.

En, se dit figurément De la suite ou du tissu d'un discours. *Le fil d'un discours. Interrompre le fil du discours, le fil de l'histoire.*

On dit à peu près dans le même sens : *Perdre le fil d'une affaire. Reprendre le fil d'une affaire. Tenir le fil et la liaison des idées.*

On dit aussi proverbialement, De certaines finesses aisées à découvrir, *Ce sont de petites malices cousues de fil blanc.*

On dit poétiquement : *Le fil de la vie. La Parque trancha le fil de ses jours.*

On dit, qu'Une chose ne tient qu'à un fil, pour dire, qu'Elle ne tient presque à rien, qu'on peut la perdre aisément. *La vie de l'homme ne tient qu'à un fil.*

FILAGE, s. m. Manière de filer la laine, le lin, la soie. *Le filage de la laine destinée pour faire la chaîne d'une étoffe, est différent de celui de la trame. On a payé tant pour le filage.*

FILAMENT, s. m. Petit fil, petit brin long et délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre et du lin. *Les filaments des plantes. Les filaments des herbes.*

Il se dit aussi en parlant Des nerfs, des muscles, etc. *Les nerfs sont pleins de filaments. Il y a des filaments dans les muscles.*

On dit d'Une chose entièrement étroite, *Il n'en reste pas un filament.*

FILAMENTEUX, EUSE, adj. Terme de Botanique. Qui a des filaments.

FILANDIÈRE, s. f. Femme ou fille dont le métier est de filer. *Une habile filandière. Il est*

surtout d'usage en Poésie et en style burlesque, où on appelle les Parques, *Les Sœurs filandières.*

FILANDRES, s. f. pl. Certains fils blancs et longs, qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne, et qui s'attachent aux haies, au chaume, aux herbes, etc. *Toute la campagne étoit pleine de filandres.*

On appelle *Filandres*, dans les plaies des chevaux, Certains filets blancs qui y paroissent, et qui sont des marques qu'il ne faut pas s'ôtter laisser refermer la plaie.

On appelle aussi *Filandres*, De longues fibres qui se trouvent dans la viande. *C'est une viande qui est pleine de filandres.*

FILANDRES, Filaments de sang caillé et desséché dans les oiseaux de Fauconnerie. Les filandres sont aussi De petits vers au gosier, autour du cœur, du foie et des pommons des oiseaux. *Le safran fait mourir les filandres.*

FILANDREUX, EUSE, adj. Rempli de filandres. *Viande filandreuse.*

FILARDEUX, EUSE, adj. Il se dit des pierres ou des marbres qui ont des fils qui les traversent.

FILASSE, s. fém. Filament que l'on tire de l'écorce du chanvre, du lin, etc. *De la filasse de lin. Filasse à faire du fil. Filasse à faire des câbles.*

On dit familièrement d'Une viande insipide et filandreuse, que *Ce n'est que de la filasse.*

FILASSIER, ÈRE, s. Celui ou celle qui fait les filasses, qui en fait commerce.

FILATURE, s. f. Lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie. *La soie au sortir de la filature est préparée en organain parfait.*

Il se dit aussi Des lieux où l'on file le coton.

FILE, s. f. Suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long et l'une après l'autre. *Une longue file de gens qui vont un à un. Aller à la file, file à file. Prendre la file des voitures. Suivre la file. Prenez garde de ne pas perdre la file. Rompre, couper la file. Se mettre à la file.*

Il se dit en termes de Guerre, d'Une rangée de soldats disposés les uns derrière les autres sur une même ligne. *Ranger en file. Doubler les files. Serrer les files.*

DEMI-FILE, s. f. Terme de Guerre. La moitié de la file. *Un bataillon qui s'ouvre par demi-file, qui marche par demi-file.*

On appelle *Chef de file*, Celui qui est à la tête d'une file dans un bataillon; *Chef de demi-file*, Celui qui est à la tête de l'autre moitié de la file; et, *Serre-file*, Celui qui est à la queue de la file.

FILÉ, s. m. Il se dit De l'or ou de l'argent tiré à la filière. *Du filé d'or, du filé d'argent.*

FILER, v. a. Faire du fil. *Filer de l'or, de l'argent, de la soie, de la laine, du lin, du chanvre. Filer gros. Filer fin. Filer menu.*

Il se prend aussi absolument. *Filer au fuseau, au rouet. Les vers à soie filent. Les araignées filent.*

On dit proverbialement et figurément, qu'Un

homme file sa corde, pour dire, qu'il fait des actions qui le conduiront à mériter la corde.

On dit poétiquement, que *Les Parques*, que les destinées filent une belle vie, filent de beaux jours à quelqu'un, pour dire, que C'est un homme qui mène une vie glorieuse, une vie heureuse.

On dit proverbialement et par décision, d'Un homme qui se pique d'un amour romanesque, qu'il file le parfait amour.

On dit figurément, *Filer une intrigue, une scène, une reconnaissance*, etc. pour dire, Les conduire progressivement et avec art.

On dit en termes de Marine, *Filer le câble*, pour dire, Lâcher le câble peu à peu, et autant qu'il faut pour le mouillage.

On dit, *Filer la carte*, pour dire, Escamoter une carte, et en donner une au lieu d'une autre qu'on retient pour soi. *Il a filé la carte pour se donner un as.*

On dit, *Filer ses cartes*, pour dire, Les découvrir lentement et peu à peu.

Au Brelan, on appelle *Filer*, Ne mettre au jeu précisément que ce qu'on est obligé d'y mettre. *Il faut filer quand on est en malheur.*

FILER, est aussi neutre; et alors il signifie, Couler lentement. *Ce sirop, cette liqueur file. Ce vin tourne à la graisse, il file.*

On dit familièrement, *Filer doux*, pour dire, Agir ou parler avec douceur ou avec faiblesse, quand on est menacé ou maltraité. *Quand un Maître est en colère, les domestiques sont sagement de filer doux. Cet homme faisoit le fanfaron, mais il fut obligé de filer doux.*

FILER, signifie aussi, Aller de suite, l'un après l'autre et près à près. *Faire filer les troupes sur un pont. Faire filer le bagage. Il y a plus de six heures que les troupes filent. Faites filer toute cette Infanterie. Pendant que les troupes filoient.*

On dit encore, *Faire filer des troupes dans un Pays*, pour dire, Les y faire passer sans délai.

On dit d'Un chat qu'il file, Lorsqu'il fait un certain bruit continu qui imite le son du rouet.

FILÉ, ÈE, participe. *Du lin bien filé.*

On dit figurém. et poétiquement, *Des jours filés d'or et de soie*, pour dire, Une vie douce et heureuse.

FILERIE, s. f. Lieu où l'on file le chanvre pour l'employer, soit en fil, soit en corde.

FILET, s. m. diminutif. Fil délié, petit fil.

On dit d'Une personne qui est à l'extrémité, que *Sa vie ne tient plus qu'à un filet.*

FILET, signifie aussi Le ligament élastique et musculaire qui paroît sous la langue pour peu qu'on en lève la pointe en ouvrant la bouche. Ce ligament, dont le principal usage est de régler et de faciliter les mouvements de la langue, se trouve quelquefois si long dans les enfans nouveaux-nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité; alors on le coupe avec la pointe des ciseaux. *Couper le filet.*

On dit d'Un enfant, qu'il a le filet, C'est une façon de parler peu exacte, mais devenue

commune, pour signifier que Le filet de la langue de cet enfant a quelque vice dans sa conformation, qu'il est ou trop long, ou trop court.

On dit proverbialement, *Il n'a pas le filet*, pour dire, *Il parle beaucoup*.

FILET, se dit aussi Des petits fils des plantes et des herbes. Cette herbe, cette racine est toute pleine de filets. *Il y a de petits filets*. Tout s'en va par filets.

FILET, se dit en Botanique Du pédicule qui soutient les sommets des étamines. Les filets des étamines de certaines fleurs ne sont point terminés par des sommets.

On dit figurém. *Un filet de vinaigre*, pour dire, *Un peu de vinaigre*.

On dit aussi, en parlant d'Une eau qui coule, *Un filet d'eau*, pour dire, *De l'eau qui vient en petite quantité*. Cette fontaine, cette pompe ne donne qu'un filet d'eau.

On dit, qu'Une personne n'a qu'un filet de voix, pour dire, qu'Elle a peu de voix, qu'elle n'a qu'une petite voix.

On appelle aussi *Filet*, La partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux; et on ne l'appelle ainsi que quand ils sont mis en pièces pour être servis sur table. *Filet de bœuf, de cerf, de sanglier*.

FILET, signifie aussi Un rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. *Il a été pris au filet*. *Tendre des filets*. *Jeter le filet*. *Rompre les filets*.

On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé et pris plusieurs personnes tout à la fois, *Voilà un beau coup de filet*.

Il se dit aussi lorsqu'on a fait d'un seul coup quelque profit, quelque gain considérable.

On appelle aussi *Filets*, Les rets d'un jeu de Pautae qui sont au-dessus des murs. *La balle est dans les filets*. *Mettre dans les filets*.

FILET, signifie aussi Une espèce de petite bride. On mène ce cheval avec un simple filet. *Tenir un cheval au filet*, afin qu'il ne mange point.

On le dit aussi figurément et familièrement Des hommes. *Ils meurent de faim*, il y a longtemps qu'ils sont au filet. *Vous l'avez tenu trop long-temps au filet*.

On dit encore figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un au filet*, pour dire, *L'amuser, le faire attendre*. *Il m'a tenu tout le jour au filet*.

FILEUR, **EUSE**. s. f. Celui, celle qui file. Il se dit, tant du fil que de la soie, de la laine, du coton, des bœufs, etc. et autres choses qui se préparent en longs fils ou filets.

FILIAL, **ALÉ**. adj. Qui est du devoir du fils, de l'enfant. *Obéissance filiale*. *Crainte filiale*. *Respect filial*. *Piété filiale*.

FILIALEMENT. adverb. D'une manière filiale.

FILIATION. s. f. Descendance du fils ou de la fille à l'égard du père et de ses aïeux. *Il a bien prouvé sa filiation depuis trois cents ans*.

Il se dit figurément De la dépendance d'une Église à l'égard d'une autre. Cette Abbaye est de la filiation de Clairvaux.

Il se dit encore De l'adoption d'un corps par un autre. Les Académies de Soissons et de Marseille sont unies par filiation à l'Académie Française.

FILIATION, se prend aussi, dans les Écoles, pour signifier, La relation du fils à l'égard du père.

FILICULE. subst. f. Plante capillaire. Ses feuilles sont semblables à celles de la fougère, mais plus petites. La Filicule est pectorale, et a quelques autres vertus.

FILIÈRE. s. f. Morceau d'acier percé d'un trou, ou de plusieurs trous inégaux, par lesquels on fait passer l'or, l'argent, le cuivre, etc. qu'on file. *Il faut faire passer cet argent par la filière*.

On appelle aussi *Filière*, Une pièce de bois qui sert aux couvertures des bâtimens, et sur laquelle portent les chevrons. *La filière de ce toit est rompue*, il en faut remettre une autre.

FILIGRANE. s. masc. Ouvrage d'Orfèvrerie travaillé à jour, et fait en forme de petits filets. *Un chapelet de filigrane*.

FILIPENDULE. s. f. Plante qui croît dans les bois aux environs de Paris. Sa fleur est assez jolie, et on la cultive par cette raison dans quelques jardins. Les feuilles et les racines de la Filipendule sont astringentes. On les emploie dans la Néphrétique et autres maladies.

FILLE. s. f. Terme relatif, qui se dit d'Une personne du sexe féminin par rapport au père et à la mère. *La mère et la fille*. *C'est votre fille*.

Petite-fille, se dit De la fille du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Arrière-petite-fille, se dit De la fille du petit-fils ou de la petite-fille.

On appelle *Belle-fille*, La femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils, ou une fille née d'un premier mariage par rapport au second mari de sa mère ou à la seconde femme de son père.

FILLE, se dit aussi pour marquer simplement Le sexe féminin. Elle est accouchée d'une fille.

Il se dit aussi par opposition À femme mariée. Elle est encore fille, elle n'est pas mariée. *Fille à marier*. *Une jolie fille*. *Une honnête fille*. *Une jeune fille*.

On appelle *Filles d'honneur*, Des filles de qualité qui sont auprès des Reines, des grandes Princesses.

Fille de boutique, Celle qui est employée dans une boutique, soit pour vendre, soit pour travailler.

On appeloit autrefois *Filles de chambre*, Des filles qui servent à la chambre auprès des Dames: on les appelle aujourd'hui *Femmes de chambre*.

On appelle *Fille de joie*, ou simplement *Fille*, Une fille débauchée, prostituée. *Entretenir une fille*.

Les Poètes appellent les Muses, *Les filles de Mémoire*; Les Heures, *Les filles du Jour*; Les Furies, *Les filles de l'Enfer*.

FILLE, est aussi un terme qui se dit Des

Églises, Abbayes et Prieurés qui sont de la fondation et de la dépendance d'une autre Église. Ces Abbayes sont filles de Clitiaux. C'est une fille, une des filles de Clitiaux.

Il se dit aussi Des corps qui sont adoptés par un autre. L'Académie de Soissons, celle de Marseille, etc. se disent filles de l'Académie Française.

FILLETTE. s. f. Diminutif qui n'est que du style familier. *Petite fille*. Ce n'est encore qu'une fillette. *Jeune fillette*.

FILLEUL, **EULE**. s. Terme relatif, qui se dit De celui ou de celle qui ont été tenus sur les fonts de Baptême, par rapport au parrain et à la marraine qui les ont tenus. C'est mon filleul. C'est ma filleule.

FILOCHE. s. f. Espèce de tissu, de filet de corde, soie ou fil.

FILON. s. m. Veine métallique. Les filons sont des intervalles ou canaux souterrains qui sont remplis de métaux ou de mine. Rencontrer un filon. Exploiter un filon. *Filon capital*, etc.

FILOSELLE. s. f. Espèce de grosse soie ou de fleur. Des bas de filoselle.

FILOU. s. m. Celui qui vole avec adresse. Les Archers ont pris plusieurs filous. Un tour de filou.

Il se dit aussi De ceux qui trompent au jeu. Je ne veux point avoir affaire à lui, je ne veux point jouer avec lui, c'est un filou. C'est un vrai filou.

FILOUTER. v. a. Voler avec adresse. *Il l'a filouté*. Ne jouez pas avec lui, il vous filouterait. *Il m'a filouté ma bourse, ma montre*. Il passe sa vie à filouter.

On dit aussi familièrement, *Filouter quelqu'un de tant*, pour dire, *Le tromper de tant*. *Il l'a filouté de dix pistoles*, pour dire, qu'il l'a trompé de dix pistoles.

FILOUTÉ, **ÉE**. participe.

FILOUTERIE. s. f. Action de filon. C'est une pure filouterie. Il ne vit que de filouteries.

FILS. subst. m. (On ne prononce pas l'L.) Terme relatif, qui se dit d'Un enfant mâle par rapport au père et à la mère. *Fils légitime*. *Fils adoptif*. *Fils naturel*. *Fils aîné*. *Fils puîné*. *Fils unique*. *Fils posthume*. *Fils dénaturé*.

On appelle *Fils de famille*, Un enfant qui est encore sous la puissance paternelle. Les Loix défendent de prêter aux fils de famille.

On dit communément et proverbialement, *Il est fils de son père*, pour dire, *Il a la même inclination, les mêmes qualités que son père*; et cela se dit également en bien et en mal.

On appelle *Fils de Maître*, Celui qui, étant fils d'un Maître dans quelque art, dans quelque métier, a de certains droits, de certains privilèges par rapport à la maîtrise. *Il a été préféré comme fils de Maître*.

On appelle aussi figurément *Fils de Maître*, Celui qui a les mêmes qualités, les mêmes talents que son père, qui excelloit en quelque chose. *Il est fort éloquent, il est fils de Maître*.

On dit proverbialement, *Il n'est fils de bonne mère qui ne veuille avoir fait une telle*

FIN

chose, pour dire, qu'il n'y a point d'honnête homme qui ne voulût, etc.

FILS, se dit aussi seulement pour marquer Le sexe masculin, et signifie, Un enfant mâle, un garçon. Elle est accouchée d'un fils.

On dit aussi par caresse à un enfant dont on n'est pas le père, Mon fils. Venez, mon fils, que je vous embrasse.

On dit, C'est le fils de la maison, pour dire, C'est le fils du maître de la maison.

En termes de l'Écriture-Sainte, Le Fils de l'Homme, se dit de JÉSUS-CHRIST.

PETIT-FILS. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

ARRIÈRE-PETIT-FILS. Le fils du petit-fils ou de la petite-fille.

BEAU-FILS. s. m. Terme relatif, qui se dit de celui qui n'est fils que d'alliance. C'est mon beau-fils, il a épousé ma fille. C'est votre beau-fils, vous avez épousé sa mère.

On dit proverbialement d'un jeune homme qui fait le beau, qu'il fait le beau-fils. C'est un beau-fils.

FILTRATION. s. f. Action de celui qui filtre, ou de la liqueur qui se filtre. La filtration de ces sucs est fort longue à faire. La filtration des humeurs.

FILTRE. s. m. Papier, étoffe, linge, pierre, éponge, etc. au travers de quoi on passe une liqueur qu'on veut clarifier. Filtre fin. Filtre délié. On a fait passer cette liqueur par le filtre.

FILTRE. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui filtrent et séparent quelque humeur de la masse du sang.

FILTRE. Breuvage. Voyez PHILTRE.

FILTRE. v. a. Passer une liqueur par le filtre. Filtrer de l'hypocras dans une chausse. Pierre à filtrer.

Il est aussi neutre. L'eau filtre au travers des terres.

Il se met aussi avec le pronom personnel. L'eau se filtre à travers le sable.

FILTRE, fin. participe.

FILURE. s. f. Qualité de ce qui est filé. La filure de cette laine est trop grosse. On connoît le drap à la filure.

FIN

FIN. s. fém. Terme. Ce qui termine, ce qui achève. Il est opposé à Commencement. La fin de l'année. La fin de la vie. La fin du monde. La fin de ses travaux. La fin de son ouvrage. La fin d'un discours. Une affaire qui va prendre fin. Tout prend fin en ce monde. Il n'y a que Dieu qui n'ait ni commencement ni fin. Discours sans fin. Dissertation sans fin.

On dit, Mettre fin à une chose, pour dire, La terminer, la faire cesser. Mettez fin à cette affaire. Mettez fin à vos propos.

On dit proverbialement, La fin couronne l'œuvre; et cela se dit presque également en bien et en mal de toutes les choses dont la fin répond au commencement, ou même le surpasse. Il a vécu en bon Chrétien, et est mort saintement; la fin couronne l'œuvre. Après beau-

Tome I.

FIN

coup de méchantes actions, il en a fait une qui l'a fait pendre; la fin a couronné l'œuvre.

On dit, Faire une fin, pour dire, Se fixer à un état; et on le dit plus communément de l'état du mariage. Il faut bien faire une fin.

FIN, se dit aussi pour signifier La mort. Il a fait une belle, une bonne fin, une malheureuse fin. Tirer à la fin, à sa fin.

On dit, que Le cerf est sur ses fins, pour dire, que Le cerf est bien las et près de se rendre. Nous arrivâmes que le cerf étoit sur ses fins.

On appelle Les quatre fins de l'homme, La Mort, le Jugement, le Paradis et l'Enfer.

FIN, signifie aussi Ce qu'on se propose pour but, ce pour quoi on agit. Fin prochaine. Fin éloignée. La fin dernière. Avoir sa fin. Il a ses fins. Aller, tendre à ses fins. À quelle fin avez-vous fait cela? Et dans ce sens on dit, Faire une chose à bonne fin, à mauvaise fin, pour dire, À bonne intention, à mauvaise intention.

On dit proverbialement, À telle fin que de raison, pour dire, que Ce que l'on fait servira à ce qu'il pourra, et qu'on a eu bonne intention. Cela a été fait à telle fin que de raison.

En termes de Pratique, Fin de non-recevoir, est une exception par laquelle on soutient, qu'un homme n'est pas recevable à intenter une action, à former une demande. Alléguer la fin de non-recevoir. Il a été débouté par fin de non-recevoir.

On dit aussi, Fins de non-procéder, pour dire, Déclinatoire; et, À ces fins, pour dire, Afin de remplir l'objet qu'on se propose.

À LA FIN, plur. adv. pour dire, Enfin. À la fin il est venu de tout.

FIN, INE, adj. Qui est délié et menu en son genre. Il se dit par opposition à Gros, ou à Grossier. Toile fine. Étoffe fine. Fin lin. Papier fin. Carte fine. Poudre fine. Fine poudre à canon.

On appelle Herbes fines, Certaines petites plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, etc. Un bouquet d'herbes fines. Et on appelle Fines herbes, Les herbes menues qui se mettent en salade, ou s'emploient dans les ragoûts, comme l'estragon, la pimprenelle, etc.

On dit, qu'un homme a la taille fine, pour dire, qu'il a la taille menue, déliée et bien faite.

FIN, signifie aussi, Qui est excellent en son genre. Or fin, argent fin. Epice fine. Couleur fine. Fin azur. Fine fleur de farine. Moutarde fine. Laine fine. Aiguille fine. Plumes fines. Fines balances. Maître fin. Cet homme n'a que des chevaux fins, que du vin fin. Avoir le goût fin, le tact fin.

En parlant d'Ouvrages de broderie, et de dentelle d'or et d'argent, etc. on se sert du mot Fin, par opposition à Faux. C'est une broderie d'or fin, une dentelle d'argent fin. Et en parlant de pierres, on dit, Pierre fine, par opposition à Pierre fautive.

FIN, en parlant De monnaie, s'emploie substantivement au masculin. Ainsi on dit, Il

FIN

593

y a tant de deniers de fin dans cette monnaie, pour dire, Il y a tant de parties d'argent fin. De même en parlant De l'or ou de l'argent obtenu par la coupelle, on dit, Grain de fin, bouillon de fin.

FIN, adj. Se dit aussi Des choses d'esprit, et signifie, Subtil, délicat. Cette pensée est fine. Cette raillerie est fine. Il a l'esprit fin. Il a le goût fin.

On dit d'un homme qui se connoît parfaitement en musique, et qui remarque jusqu'aux moindres fautes de ceux qui chantent ou qui jouent des instruments, qu'il a l'oreille fine.

Il se dit aussi De ceux qui entendent facilement et de loin.

On dit, Des yeux fins, une physionomie fine, pour dire, Des yeux, une physionomie qui marquent de l'esprit.

FIN, se dit aussi Des personnes, et signifie, Habile, avisé, rusé. Il est fin. Il est bien fin. Cet homme a le nez fin, on ne le trompe pas aisément. Bien fin qui l'attrapera.

On dit proverbialement dans ce sens: C'est un fin renard. C'est une fine bête. C'est une fine bouche, un fin matois.

Et on dit, proverbialement et par dérision, d'un homme simple, C'est un gros fin.

On dit, Faire le fin d'une chose, en faire le fin, pour dire, Ne vouloir point découvrir ce que l'on en sait, ce qu'on en pense. Je l'ai sondé sur cette affaire, mais il fait le fin. Vous en faites le fin. On dit en ce sens, Jouer au fin, au plus fin.

On dit proverbialement, Fin contre fin n'est pas bon à faire doubleur, pour dire, que Deux personnes également rusées ne sont pas propres à avoir liaison ensemble, parce qu'elles ne peuvent pas espérer de se tromper.

On dit aussi proverbialement, en parlant d'un homme adroit et rusé, Plus fin que vous n'est pas bête.

FIN, s'emploie aussi substantivement dans cette phrase, Le fin d'une affaire, pour dire, Le point décisif et principal: il se dit aussi pour signifier, Ce qu'il y a dans une affaire de mystérieux, de caché. Et en ce sens on dit familièrement, Tirer le fin du fin, pour dire, Tirer d'une affaire tout ce qui s'en peut tirer.

On dit aussi, Savoir le fort et le fin d'un art, le fin d'une science, le fin du jeu.

FINAGE, s. m. Terme de Pratique. Étendue d'une juridiction ou d'une Paroisse jusqu'aux confins d'une autre. Cette maison est dans le finage de cette Election. Il a tant d'arpens de terre dans notre finage.

FINAL, ALE, adj. Qui finit, qui termine. En ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases: État final. Compte final. Quittance finale. Jugement final.

Il signifie aussi, Qui dure jusqu'à la fin de la vie. Et en ce sens il n'est d'usage que dans ces phrases: Impénitence finale. Persévérance finale.

On appelle Cause finale, Ce qu'on se propose pour but. La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.

FINAT, se dit aussi Des dernières lettres des mots. Le T final se prononce dans le mot Fat. Le F final ne se prononce point dans le mot Clef.

On appelle absolument **Finale**, La dernière syllabe d'un mot. On met l'accent sur la finale de ce mot. *Finale longue. Finale brève.*

On appelle aussi **Finale**, en Musique, La dernière note d'une pièce de musique : c'est ordinairement la tonique.

On appelle aussi **Cadence finale**, La cadence qui finit un air.

FINALEMENT, adv. À la fin, en dernier lieu. *Finalement il en est venu à bout. Il vieillit hors du style de Pratique.*

FINANCE, s. fém. Argent comptant. En ce sens il n'est guère d'usage que dans le style familier et en plaisanterie. Il est un peu court de finance. Il n'a pas grande finance.

On appelle **Finance**, La somme d'argent qui se paye au Roi, soit pour la levée d'une Charge, soit pour quelque droit imposé. Acheter une Charge pour le prix de la finance. Une Charge de cent mille livres de finance. La première finance n'est que de tant. *Augmentation de finance. Remboursement de finance. Rembourser sur le pied de la finance. Quittance de finance. La taxe de finance a été réglée.*

FINANCES, au pluriel, signifie Le trésor du Roi, pour les dépenses de sa Maison et de l'État. Dresser l'état des finances du Royaume. Cette dépense se prend sur les finances du Roi. Le fonds des finances. Cela va à la charge, à la décharge des finances. Ménager les finances. Surintendant des finances. Contrôleur Général des finances. Les Intendants des finances. Les Receveurs Généraux, le Bureau des finances. Le Conseil Royal des finances.

Il signifie encore, L'art d'asseoir, de régir et de percevoir les impositions. Il sait bien les finances. Il n'entend rien aux finances.

On dit, La Finance, pour dire, Les Financiers.

On appelle **Style de finance**, Certaines façons de parler, affectées à la matière des finances; Une écriture de finance, Une écriture de lettres rondes; et, Chiffre de finance, Le chiffre Romain.

FINANCER, v. act. Fournir de l'argent au Roi. Il a financé cent mille francs pour sa Charge. Il a financé telle somme pour un tel Domaine, pour un tel Greffe. Il est obligé de financer pour conserver sa Charge.

On le dit aussi dans le style familier, en plusieurs occasions où il ne s'agit point des droits du Roi. Vous ne terminerez point cette affaire sans financer, si vous ne finacez.

FINACÉ, ée. participe.

FINANCIER, s. m. Qui traite les finances du Roi, ou qui est dans les affaires des finances. Riche Financier. Habile financier. La recherche des Financiers.

On appelle aussi **Financier**, dans le commerce, Un homme riche, qui a fait une grande fortune. C'est un gros Financier. Il est riche comme un Financier.

On appelle **Écriture financière**, Une écriture de lettres rondes. Et dans cette phrase, Financière est adjectif.

FINASSER, v. n. Agir avec petite ou mauvaise finesse. Il ne fait que finasser. Il est familier.

FINASSERIE, s. f. Petite ou mauvaise finesse. Il n'a que des finasseries. Il est familier.

FINASSEUR, EUSE, s. Celui ou celle qui use de petite ou de mauvaise finesse. C'est un finasseur. Une finasseuse. Il est du style familier.

FINAUD, AUDE, adj. Qui est fin, rusé dans de petites choses. C'est un homme bien finaud. Une femme bien finaude. Il n'est que du discours familier, et ne se dit qu'en mauvaise part.

Il se prend aussi substantivement. C'est un finaud.

FINEMENT, adv. Avec finesse, avec adresse d'esprit. Il faut faire cela finement. Il l'a attrapé bien finement. Cette entreprise a été conduite finement.

Il signifie aussi, Délicatement, ingénieusement. Cela est finement pensé. Il raille finement.

FINESSE, s. f. Qualité de ce qui est fin, délié. La finesse d'une toile, d'une étoffe.

Il se dit aussi Des choses d'esprit, et signifie, Délicatesse d'esprit. Cela est écrit avec finesse. Cela est tourné avec finesse.

On dit d'Un homme qui a les connoissances les plus particulières, les plus parfaites d'Une Langue, d'un Art, d'une Science, qu'il en sait toutes les finesse. Il sait toutes les finesse de la Langue, toutes les finesse de l'Architecture, de la Peinture.

FINESSE, signifie aussi, Ruse, artifice, et se prend presque toujours en mauvaise part. Finesse grossière. Je connois sa finesse. Finesse de renard. User de finesse. Découvrir une finesse. Par finesse. Les finesse tiennent souvent lieu d'habileté.

On dit proverbialement, Des finesse couues de fil blanc, pour dire, Des finesse grossières et aisées à découvrir.

On dit d'Un homme, qu'il fait finesse d'une chose, qu'il en fait finesse, qu'il fait finesse de tout, pour dire, qu'il cache, qu'il dissimule les choses qu'il ne devoit pas tenir cachées.

On dit aussi, qu'Un homme est au bout de ses finesse, pour dire, qu'il a employé tous ses moyens et toutes ses ressources pour faire réussir une chose, dont pourtant il n'a pu venir à bout.

On dit, Entendre finesse à une chose, pour dire, Donner un sens fin et malin à quelque chose. Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela, pour moi je n'y en entends point. Je n'y entends nulle finesse. Je n'y entends point de finesse.

FINET, ETTE, adj. Diminutif de fin.

FINIMENT, s. m. Terme de Peinture. Il se dit Des ouvrages bien finis. Le finiment de ces fleurs.

FINIR, v. a. Achever, terminer. Finir un discours. Finir une affaire. Finir ses jours dans la pénitence. Finir un ouvrage.

On dit, Finir un ouvrage, pour dire, Y mettre la dernière main. Finir un tableau.

Il se met aussi absolument, Finissez donc, vous êtes bien long. Les chicaneurs ne veulent jamais finir. On dit encore : Finissez de parler. Finissez d'écrire.

On dit familièrement, En finir, pour dire, Mettre à fin une dispute, une contestation. Cette dispute a trop duré, il est temps d'en finir.

FINIR, est aussi neutre, et signifie, Prendre fin. Le sermon finissoit. Son bail finira à Pâques. Tout finit en ce monde. La vie finit en peu de temps. C'est un méchant homme, il finira mal.

FINIR, se dit aussi pour, Mourir. Ainsi finit ce Prince.

FINI, m. participe.

En parlant De tableaux, on dit, qu'Un ouvrage est fini, pour dire, qu'il est parfait. On le dit aussi Des ouvrages d'esprit. Voilà un Poème fini.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est limité, déterminé, borné. Un nombre fini. Un être fini.

Il se prend aussi substantivement, surtout dans les Arts, en parlant Des ouvrages terminés avec soin. Le beau fini de ce tableau.

FINITO, s. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier, L'arrêté ou l'état final d'un compte.

FIO

FIOLE, s. f. Petite bouteille de verre. Une fiole de sirop. Petite fiole. Le goulot d'une fiole. On écrivoit autrefois *Phiole*.

FIR

FIRMAMENT, s. m. Le ciel où l'on suppose que sont les étoiles fixes. Les étoiles du firmament. Les astres du firmament. Sous le firmament.

En Poésie on dit, Les feux du firmament, pour dire, Les étoiles.

FIS

FISC, s. m. (On prononce le S et le C.) Le trésor du Prince, le trésor de l'État. L'intérêt du fisc. Les droits du fisc. L'amende appliquée au fisc. Applicable au fisc.

On dit aussi, Le fisc, pour signifier Les Officiers chargés de la conservation des droits du fisc.

FISCAL, ALE, adj. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases : Procureur fiscal, Avocat fiscal, qui se disent des Officiers qui ont soin de la conservation des droits d'un Seigneur Haut-Justicier, et des intérêts du Public dans l'étendue de sa Seigneurie.

On dit aussi, **Matières fiscales**, en parlant Des matières qui regardent le fisc. En matière fiscale.

On dit d'Un homme fort attaché à ce qui regarde l'intérêt du fisc, que C'est un homme extrêmement fiscal.

FIX

FISSIPÈDE, adj. des 2 genres. Il se dit Des quadrupèdes qui ont le pied divisé en plusieurs doigts ou parties; tels sont les chiens, les chats, les loups, etc. par opposition à Solipèdes, qui se dit Des animaux dont le pied est d'une corne continue, tels que le cheval, l'âne, le mulet et le zèbre.

FISSURE, s. f. Terme d'Anatomie. Ce mot, dans le sens le plus usité, signifie, La division des viscères en lobes. Celle du cerveau, par exemple, formée par le sillon étroit et profond qui se trouve entre le lobe antérieur et le lobe moyen de chaque côté, se nomme *Fissure de Sylvius*, du nom de l'Anatomiste qui l'a remarquée le premier.

FISURE, signifie aussi La fracture longitudinale d'un os qui est seulement fêlé ou fendu. Les *fisures* du crâne sont dangereuses.

FISTULE, s. fém. Ulcère dont l'entrée est étroite et le fond ordinairement large, accompagné souvent de duretés et de callosités. Il y en a de plusieurs sortes. *Fistule salivaire*. *Fistule lacrymale*. *Fistule au fondement*. Cette dernière s'appelle aussi simplement *Fistule*. Faire l'opération de la fistule.

FISTULEUX, EUSE, adj. Terme de Médecine. Qui est de la nature de la fistule. *Ulcère fistuleux*.

Il est aussi terme de Botanique, et se dit Des feuilles qui sont faites en tuyau, en flûte. Les *feuilles d'ognon* sont *fistuleuses*.

FIX

FIXATION, subst. fém. Opération de Chimie, par laquelle un corps volatil ou facile à dissiper, est rendu fixe. *Fixation du mercure*.

Il signifie encore La détermination du prix de quelque Charge que ce soit. La *fixation* du prix des Charges. La *fixation* des Charges.

Il signifie aussi, Action de fixer. La *fixation* d'un terme pour le payement.

FIXE, adj. des 2 genres. Qui ne varie point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Étoiles fixes*. *Point fixe*.

On dit, *Avoir la vue fixe*, les *yeux fixes*, le regard fixe, pour dire, Avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde.

On dit aussi d'Un malade qui a les yeux ouverts et immobiles, qu'*Il a le regard fixe*.

On appelle *Douleur fixe*, Une douleur qui se fait sentir toujours au même endroit.

On dit, que *Le baromètre est au beau fixe*, pour dire, qu'*Il est au point* qui indique la durée du beau temps.

FIXE, signifie aussi, Certain, arrêté, déterminé. *Il n'a point de demeure fixe*. *Un prix fixe*. *Une somme fixe*. *Donnez-moi une heure fixe*, un jour fixe. *Il n'y a dans le monde rien de fixe*.

On dit, *Un revenu fixe*, une *dépense fixe*, par opposition à *Camel*.

Les Chimistes appellent *Sel fixe*, Le sel qui, dans les opérations chimiques, demeure avec la matière terrestre sans s'évaporer, par oppo-

FLA

sition au *Sel volatil* qui s'évapore facilement. *Il y a beaucoup de sel fixe dans ce végétal*.

On dit substantivement, Les *fixes*, pour dire, Les *étoiles fixes*.

FIXEMENT, adverb. D'une manière fixe. *Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : Regarder fixement*. *On ne peut regarder fixement le Soleil*.

FIXER, verb. a. Arrêter, déterminer. *On a fixé la valeur des monnoies*. *Fixer le prix des charges*. *Fixer un jour*. *Il a fixé sa demeure en tel endroit*.

On dit, en termes de Physique, *Fixer le mercure*, pour dire, Le rendre solide. Et on dit, *L'humeur de la goutte est fixée sur tel endroit du corps*, pour dire, qu'*Elle y est arrêtée*.

On dit aussi, avec le pronom personnel : *Le vent se fixe à l'Est*. *Les vents ont de la peine à se fixer*.

On dit, *Fixer un esprit*, pour dire, Faire qu'*il ne varie plus*; et, *Se fixer à quelque chose*, pour dire, S'arrêter, se déterminer à quelque chose. C'est un esprit inquiet que l'on ne sauroit fixer. *Fixez-vous à une certaine somme de deniers*. *Vous voulez tantôt une chose, tantôt une autre, fixez-vous enfin à quelqu'une*.

On dit à peu près dans le même sens : *Fixer son attention*. *Fixer son imagination*, ses goûts, ses desirs, ses inquiétudes.

On dit, *Fixer ses regards sur quelqu'un*, pour dire, Les arrêter sur quelqu'un; et figurément, *Fixer les regards de quelqu'un*, pour dire, Devenir l'objet de son attention, de sa passion.

FIXÉ, ÉE, participe.

FIXITÉ, subst. f. Propriété qu'ont quelques corps de n'être point dissipés par l'action du feu. La *fixité* de l'or.

FLA

FLACHE, subst. f. Terme de Charpenterie. C'est, dans une pièce de bois, ce qui paroît de l'endroit où étoit l'écorce.

FLACHEUX, EUSE, adj. Bois où il y a des flaches. Une *poutre flacheue*.

FLACON, s. m. Espèce de bouteille qui se ferme avec un bouchon de même matière, ou avec un bouchon de métal. *Flacon d'argent*. *Flacon d'étain*. *Un petit flacon d'or*. *Un petit flacon de cristal*.

FLAGELLANS, subst. masc. plur. Nom de certains Fanatiques qui se flagelloient en public. La secte des *Flagellans* s'éleva vers l'an 1260.

FLAGELLATION, subst. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *La Flagellation de Notre-Seigneur*, pour dire, Le supplice que les Juifs firent souffrir à Notre-Seigneur en le flagellant. On dit cependant d'Un tableau qui la représente, Une *flagellation*; c'est la *flagellation* d'un tel Peintre.

FLAGELLER, verb. act. Fouetter. Il n'est d'usage qu'en parlant De Notre-Seigneur et des Martyrs. *Pilate fit flageller Notre-Seigneur*.

FLAGELLÉ, ÉE, participe.

FLAGEOLET, s. m. Espèce de petite flûte

FLA

595

dont le son est clair et aigu. *Jouer du flageolet*. *Danser au son du flageolet*.

On dit proverbialement, *Être monté sur des flageolets*, pour dire, Avoir les jambes fort menues.

FLAGORNER, verb. n. Flatter souvent et basement. *Il va flagorner aux oreilles de son Maître*. Il est familier.

FLAGORNERIE, s. f. Flatterie basse et fréquente. *Il s'est insinué dans cette maison par ses flagorneries*. Il est familier.

FLAGORNEUR, EUSE, s. Qui flagorne. C'est un vrai *flagorneur*, une *grande flagorneuse*. Il est familier.

FLAGRANT, adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Flagrant délit*, pour dire, Un délit où l'on est pris sur le fait. *Il a été pris en flagrant délit*.

FLAIR, subst. masc. Terme de Chasse. Il se dit De l'odorat du chien. Ce chien a le *flair* bon.

FLAIRER, v. a. Sentir par l'odorat. *Quand les chiens flairent la bête*. *Flairez un peu cette rose*. Il se dit aussi figurément et familièrement pour dire, Pressentir, prévoir. *Il a flairé cela de loin*.

FLAÏÉ, ÉE, participe.

FLAÏEUR, s. m. Il ne se dit que dans ces phrases : *Flaïeur de table*, *Flaïeur de cuisine*, pour signifier Un parasite. Il est familier.

FLAMBANT, ANTE, adj. Qui flambe. *Un tison flambant*. Une *bûche flambante*.

FLAMBANT, en termes de Blason, se dit Des pals ou paux ondés et signés en forme de flamme. *D'argent à trois paux flambans de gueules*.

FLAMBEAU, s. m. Espèce de torche de cire. *Flambeau de cire jaune*. *Flambeau de cire blanche*. *Flambeau de poing*. *Allumer un flambeau*. *Aller sans flambeau*. *Porter le flambeau*. *Éteindre un flambeau*. On dépeint ordinairement l'Amour avec un flambeau. On donne aussi un flambeau à l'Hymen.

On dit figurément d'Une personne qui est la cause ou l'occasion d'une guerre, qu'*Elle est le flambeau de la guerre*.

On appelle figurément et poétiquement le Soleil, Le *flambeau du jour*; et la Lune, Le *flambeau de la nuit*. On appelle aussi les Étoiles, Les *flambeaux de la nuit*.

FLAMBEAU, se dit aussi Des chandelles de suif ou de cire, qu'on allume la nuit dans la maison. *Allumes les flambeaux*. *Apportes des flambeaux*. *On joue la Comédie aux flambeaux*.

On appelle aussi *Flambeaux*, Les chandeliers dans lesquels on met les chandelles de suif ou de cire, pour l'usage de la maison. *Flambeau d'argent*. *Flambeau de vermeil doré*. *Flambeau de cuivre*.

FLAMBER, v. a. Passer par le feu ou par-dessus le feu. *Flamber une chemise*. *On flambe toutes les hardes qui viennent des lieux pestiférés ou suspects*.

On dit, *Flamber un chapon*, *flamber un cochon de lait*, *flamber des alouettes*, pour dire, Faire dégoutter du lard fondu sur un chapon, sur un cochon de lait, sur des alouettes, pour leur donner du goût et de la couleur.

FLAMBER, v. n. Jeter de la flamme. Ce bois ne flambe point. Faites flamber ce feu.

FLAMBÉ, ÉE. participe.

Il signifie figurément et par plaisanterie, Ruiné, perdu, dont il n'y a plus rien à attendre. *Il est flambé. Mon argent est flambé, je n'espère plus le ravoïr. C'est une affaire flambée.*

FLAMBERGE, s. f. Épée. Il ne se dit qu'en plaisanterie, et ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Mettre flamberge au vent.*

FLAMBOYANT, ANTE. adj. Qui flamboie. *Épée flamboyante. Comète flamboyante. Astre flamboyant. Les éclairs rendoient le ciel tout flamboyant.*

En termes de Peinture, on appelle *Flamboyans*, Les contours coulans, balancés et souples, que l'on peut comparer à l'effet de la flamme.

FLAMBOYER, v. n. Jeter un grand éclat, briller. Il ne se dit guère que de l'éclat des armes ou des pierreries, et il est de peu d'usage. *On voyoit flamber les épées. Ces diamans semblent flamber.*

FLAMINE, s. m. Prêtre chez les Romains, ainsi nommé d'un voile qu'il avoit le droit de porter comme une marque de sa dignité. Il n'y avoit originairement que trois Flamines, celui de Jupiter, celui de Mars, et celui de Romulus.

FLAMME, s. f. (On pron. *Flâme*.) La partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, celle qui s'élève au-dessus de la matière qui brûle. *Jeter une flamme. Éteindre la flamme. Amortir la flamme. Étouffer la flamme. Il fut dévoré par les flammes, livré aux flammes. Ce feu ne fait point de flamme.*

On dit, *Les flammes éternelles, les flammes de l'Enfer*, pour dire, Les tourmens des damnés; et, *Les flammes du Purgatoire*, pour dire, Les souffrances de ceux qui sont dans le Purgatoire.

On dit proverbialement et figurément, *Jeter feu et flamme*, pour dire, Parler en homme transporté de colère.

FLAMME, signifie figurément et poétiquement, La passion de l'amour, *Brûler d'une secrète flamme, d'une belle flamme. Nourrir, entretenir, éteindre sa flamme. Cacher sa flamme.*

FLAMME, Terme de Marine, Banderole longue et étroite, qui est fendue par la pointe, et qu'on attache aux vergues, aux antennes et aux mâts des navires et des galères. *Le vaisseau entra dans le port avec ses banderoles et ses flammes.*

FLAMME, se dit aussi d'un instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux. *Donner un coup de flamme à un cheval.*

FLAMMÉCHE, s. f. Petite parcelle d'une matière combustible qui s'élève en l'air tout enflammée. *Il ne faut qu'une petite flammèche pour causer un grand embrasement.*

FLAN, s. m. Sorte de tarte faite avec de la crème, etc.

FLAN, s. m. Pièce de métal taillée en rond pour en faire de la monnaie, des jetons, etc.

Un flan d'argent. Un flan d'or. Un flan de cuivre.

FLANC, s. m. La partie de l'homme ou des animaux, qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. *Le flanc droit. Le flanc gauche. Il eut le flanc percé d'un coup de flèche. Il reçut un coup dans le flanc. Un cheval qui bat du flanc. Un cheval qui a beaucoup de flanc, qui n'a guère de flanc. Le lion se bat les flancs avec la queue. C'est mon fils, je l'ai porté neuf mois dans mes flancs. Dans cet exemple, Flancs se prend pour Toute la partie du ventre qui est comprise entre les deux flancs.*

On dit figurément et familièrement, *Se battre les flancs pour quelque chose*, pour dire, Faire beaucoup d'efforts pour y réussir. Il se dit principalement Des efforts qui n'ont point de succès.

FLANC, se dit aussi par similitude, par analogie, Du côté de diverses choses. *Flanc d'un vaisseau. Le flanc d'un bastion. Un flanc bas. Un flanc rasant. Couvrir le flanc d'un bataillon. Assurer le flanc d'un bataillon. Le flanc d'un escadron. Prêter le flanc. Voyez PRÊTER. Découvrir le flanc. Montrer le flanc aux ennemis. Attaquer l'ennemi en flanc. Prendre les ennemis en flanc.*

FLANCONADE, s. Ém. Terme d'Escrime. Botte de quarte forcée qu'on porte dans le flanc de son ennemi. *Il reçut une terrible flaconade.*

FLANDRIN, s. m. Sobriquet que l'on donne aux hommes élanés, et qui n'ont pas une contenance ferme. *C'est un grand flandrin. Il est du style familier.*

FLANELLE, s. f. Étoffe légère de laine. *Flanelle d'Angleterre. Chemisette de flanelle. Porter de la flanelle sur la peau.*

FLANQUANT, ANTE. adj. Terme de Fortification. On appelle *Angle, bastion flanquant*, Celui d'où l'on découvre le pied de quelque autre partie des fortifications d'une Place, en telle sorte que l'on peut en défendre les approches.

FLANQUER, v. a. Terme d'Architecture militaire, qui se dit De la partie d'une fortification qui en voit une autre, et qui lui sert de défense. *Des bastions flanquent la courtine. Des casemates qui flanquent un fossé. On a flanqué cette muraille de deux tours.*

On dit populairement, *Il lui a flanqué un bon soufflet*, pour dire, Il lui a donné un bon soufflet.

On dit aussi populairement, *Se flanquer dans une assemblée*, pour dire, S'y placer mal à propos; *Se flanquer dans la boue*, pour dire, S'y laisser tomber, y marcher étourdiment.

FLANQUÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit Des pals, arbres, et autres figures qui en ont d'autres à leur côté.

FLAQUE, s. f. Petite mare d'eau qui croupit en quelque endroit. *Il y a des flaques d'eau dans ce chemin.*

FLAQUÉE, s. f. Une certaine quantité

d'eau ou d'autre liqueur qu'on jette avec impétuosité contre quelqu'un ou contre quelque chose. *On lui a jeté une flaque d'eau par le visage. Il est du style familier.*

FLAQUER, v. a. Jeter avec impétuosité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il lui a flaqué un verre d'eau au visage. Il est du style familier.*

FLAQUÉ, ÉE. participe.

FLASQUE, adj. des 2 genres. Mou, qui est sans force, sans vigueur. *Un grand homme flasque. Le grand chaud rend le corps flasque. Les grands chevaux sont ordinairement flasques.*

FLÂTRER, v. a. Il ne se dit que Des chiens, lorsqu'ayant été mordus de quelque chien enragé, on leur applique sur le front un fer chaud en forme de clef, pour les garantir, dit-on, de la rage. *Flâtrer un chien. Faire flâtrer des chiens.*

FLÂTRÉ, ÉE. participe.

FLATTER, v. a. Louer excessivement dans le dessein de plaire, de séduire. *Ceux qui flattent les Princes, les corrompent. Les hommes n'aiment ordinairement que ceux qui les flattent.*

On dit, qu'un Peintre flatte une personne, pour dire, qu'il la peint plus belle qu'elle n'est. *Le Peintre l'a un peu flattée. Les Peintres flattent toujours. Votre miroir vous flatte.*

FLATTER, signifie aussi, Excuser par une mauvaise complaisance. *Il est trop homme de bien pour flatter le vice. Je ne saurois flatter les passions, les défauts de mes amis.*

Il signifie aussi, Tromper en déguisant la vérité, ou par faiblesse, ou par une mauvaise crainte de déplaire. *Vous me flattez dans cette affaire-là. On ne flatte ordinairement que trop. Dites-moi sans me flatter ce qui vous en semble. Je ne me flatte point; je connois mes défauts. Je puis dire sans me flatter... Je ne veux point que mon Médecin me flatte, je veux qu'il me dise nettement l'état de mon mal.*

Il signifie aussi figurément, Traiter avec trop de douceur et trop de ménagement ce qui a besoin d'être traité d'une autre manière. *C'est entretenir une plaie, que de la flatter. Si on flatte cet ulcère, on ne le guérira point; il y faut appliquer le fer et le feu. On ne guérit point les grands maux en les flattant.*

FLATTER, signifie aussi Caresser. *Flatter un enfant. Flatter un cheval avec la main. Flatter un chien. Le chien flatte son maître.*

On dit, *Flatter quelqu'un de quelque chose*, pour dire, Lui faire espérer quelque chose, l'amuser de l'espérance de quelque chose. *On le flatte qu'il aura bientôt ce qu'il souhaite. Il y a long-temps qu'on le flatte de cela. Et on dit, Se flatter, pour dire, S'entretenir dans l'espérance, s'amuser de l'espérance de quelque chose. Il se flatte qu'on aura besoin de lui. C'est de quoi il s'est toujours flatté.*

On dit en termes de civilité, *Se flatter*, pour dire, Se persuader. *Il se flatte que vous l'aurez pour agréable. Il se flatte que vous approuverez sa conduite. Je me flatte que vous ne doutez point de mes sentimens.*

FLATTER, signifie aussi Délécter. La musique flatte l'oreille. Le bon vin flatte le goût. Cela flatte l'imagination, flatte les sens.

On dit, *Flatter sa douleur, flatter son ennui*, pour dire, Adoucir le sentiment de sa douleur, de son ennui, par des espérances, par des imaginations agréables.

On dit aussi, *Flatter l'amour-propre, flatter la vanité, flatter les passions*, pour dire, Comptaire à tout ce qui est agréable à l'amour-propre, et favorise la vanité et les passions.

On dit proverbialement, *Flatter le dé*, pour dire, Ne jeter doucement. Ne flattez point le dé, poussez-le. Et on dit figurément et familièrement, à une personne qu'on sait qui a quelque chose de fâcheux à annoncer, mais qui tâche de l'adoucir par des termes ambigus, *Parlez-nous franchement, ne flattez point le dé*, il ne faut point flatter le dé, pour dire, Ne déguisez rien.

FLATTRÉ, *le participe*.

On appelle, *Un portrait flatté*, Un portrait où la personne est peinte en beau.

Il se dit aussi au figuré. Dans sa harangue il a fait de son ami un portrait un peu flatté.

FLATTERIE, *s. f.* Louange fautive ou exagérée, donnée dans le dessein de se rendre agréable. Lâche flatterie. Honteuse flatterie. Basse flatterie. Flatterie grossière. Une flatterie délicate. Dire quelque chose par flatterie. Parler sans flatterie. Hair la flatterie. Etre ennemi de la flatterie.

FLATTEUR, **EUSE**, *adj.* Qui flatte. Je ne veux point d'amis flatteurs. Tenir des discours flatteurs. Un esprit flatteur. Un langage flatteur. Se donner des éloges flatteurs.

On appelle *Un miroir flatteur*, Un miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

On dit, *Avoir les manières flatteuses*, pour dire, Avoir les manières douces et insinuant.

On dit, qu'*Un homme a toujours quelque chose de flatteur à dire*, pour signifier, qu'il dit toujours quelque chose d'obligeant.

FLATTEUR, signifie aussi Agréable. Un espoir flatteur. Une espérance flatteuse.

FLATTEUR, signifie aussi, Caressant. Le chien est un animal flatteur.

FLATTEUR, est aussi substantif, et signifie. Adulateur, celui qui cherche à flatter par de fausses louanges, ou par de basses complaisances. Les plus dangereux ennemis des Princes sont les flatteurs. Un lâche flatteur. Flatteur à gages. Hair les flatteurs.

FLATTEUSEMENT, *adv.* D'une manière flatteuse.

FLATUEUX, **EUSE**, *adj.* Venteux. Qui cause des vents. Il ne se dit guère que de certains aliments. Les légumes sont flatueux.

FLATUOSITÉ, *s. f.* Vents dans le corps. On dit que les fruits causent des flatuosités.

FLE

FLÉAU, *s. m.* Instrument qui est composé de deux bitons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, et qui sert à battre le blé. Battre le blé avec le

fléau. Les gerbes sont sous le fléau. Se servir d'un fléau comme d'une arme. Jouer du fléau.

FLÉAU, se dit figurément Des maux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier. Un fléau du Ciel. La peste, la guerre et la famine sont trois fléaux de Dieu.

On appelle aussi du nom de **Fléau**, Ceux par qui Dieu châtie les peuples. Attila est appelé le fléau de Dieu. Ce Gouverneur a été un fléau du Ciel, le fléau de la Province.

Il se dit aussi en ce sens et par exagération, De toutes les personnes dont on essuie quelque persécution, ou quelque grande incommodité. C'est un grand fléau pour un père, pour un mari, qu'un mauvais fils, qu'une méchante femme. Cet homme-là me fait tous les jours de nouveaux procès, c'est mon fléau. La calomnie est le fléau de la vertu.

FLÉAU, se dit aussi De la verge de fer on sont attachés les deux bassins d'une balance. Le fléau d'une balance.

Il se dit aussi d'Une barre de fer qu'on met au derrière des portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battans. Le fléau d'une porte cochère.

FLÈCHE, *s. f.* Trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche pointue. Flèche empoisonnée. Il fut tué à coups de flèches. Les flèches de l'Amour.

On dit proverbialement et figurément, *Faire flèche de tout bois*, pour dire, Mettre tout en œuvre pour réussir; et l'on dit en ce sens, qu'*Un homme ne sait plus de quel bois faire flèche*, pour dire, qu'il ne sait plus quel ordre mettre à ses affaires, qu'il ne sait plus où trouver de quoi vivre, qu'il ne sait plus de quel moyen se servir pour arriver à ses fins.

On dit aussi proverbial., *Tout bois n'est pas bon à faire flèche*, pour dire, que Tout homme n'est pas propre à faire la chose dont il s'agit.

FLÈCHE, se dit aussi d'Une longue pièce de bois cambrée, qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant. Un carrosse qui porte sur la flèche. La flèche se rompit.

On appelle aussi *Flèche*, La partie du clocher qui en fait la couverture, et qui est en pyramide. On l'appelle autrement *Aiguille*.

FLÈCHE DE LARD, Ce qu'on a levé de l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. Acheter une flèche de lard.

FLÈCHE, Terme de Fortification. Petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis les angles saillans ou rentrans du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On l'appelle autrefois *Bonnette*.

FLÈCHE, en Géométrie. On appelle *Flèche* d'un arc, La ligne qui passe par le milieu de l'arc, et qui est perpendiculaire à la corde.

Les Astronomes donnent le nom de *Flèche* à une constellation de l'hémisphère boréal.

On appelle *Flèche* ou *Lame* au Trictrac, Les figures coniques sur lesquelles on place les Tables ou Dames.

FLÉCHIR, *verbe act.* Ployer, courber. En ce sens il n'est guère d'usage à l'actif qu'en ces

phrases : *Fléchir le genou. Fléchir les genoux.*

Il est aussi neutre; et l'on dit dans ce sens : Cette poutre commence à fléchir. Ce fer rompra plutôt que de fléchir. Il faut que tout genou fléchisse au nom de Jésus.

On dit, *Fléchir sous le joug*, et absolument *Fléchir*, pour dire, Se soumettre, s'abaisser. Tout fut obligé de fléchir sous le joug. Tout le monde fléchissoit devant lui. Tout fléchit sous les lois de la destinée.

FLÉCHIR, se dit encore figurément à l'actif, pour dire, Émouvoir à compassion, toucher de pitié, adoucir, attendrir. *Fléchir ses Juges. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est inexorable, rien ne le fléchit. Cela est capable de fléchir les cœurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran.*

Il est aussi neutre, et signifie, Cesser de persister dans des sentimens de dureté ou de fermeté. C'est un homme doux et qui fléchit aisément. Il est inébranlable, il ne fléchit point. Il ne sait ce que c'est que de fléchir. Il commence à fléchir.

FLÉCHIR, *m. participe*.

FLÉCHISSEMENT, *s. m.* Action de fléchir. Le fléchissement des genoux.

Il signifie aussi L'état d'un corps qui fléchit. Le fléchissement d'une poutre, d'un mât, etc.

FLÉCHISSEUR, *adjectif*. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne aux muscles destinés à faire fléchir certaines parties. Les muscles fléchisseurs du bras.

Il s'emploie aussi substantivement. Les fléchisseurs du genou. Les Fléchisseurs sont opposés aux Extenseurs.

FLEGMAGOGUE, *adj.* des 2 genres. Il se dit Des médicamens qui purgent la pituite. L'agaric est flegmagogue. Il se dit aussi substantivement.

FLEGMATIQUE, *adj.* des 2 genres. Pituiteux, qui abonde en flegme, en pituite. C'est un homme extrêmement flegmatique, d'un tempérament flegmatique.

FLEGMATIQUE, se dit aussi au figuré pour signifier Un homme d'un caractère froid, qui s'émue difficilement; et dans cette acception il est quelquefois substantif. C'est un homme très-flegmatique. C'est un flegmatique.

FLEGME, *s. m.* Pituite, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion des anciens, composent la masse du sang de l'animal, et qui est froide et humide. En ce sens il ne se dit point au pluriel.

Il se prend aussi pour Une pituite épaisse et recuite que l'on jette en crachant. Il a jeté beaucoup de flegmes, des flegmes sanguinolens. En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel.

FLEGME, se prend au figuré pour la qualité d'un esprit posé, patient, qui se possède. C'est un homme qui a un grand flegme, qui est d'un grand flegme. Il a du flegme où il n'en faudroit point avoir. Son flegme m'étonne. Il y a des occasions où il est bon d'avoir du flegme. Modérez votre bile, et ayez un peu plus de flegme.

Le flegme de cet homme me met au désespoir. En ce sens il ne se dit point au pluriel.

FLEGME. En Chimie, c'est la partie aqueuse et insipide que la distillation dégage des corps.

FLEGMON. s. m. Terme de Médecine. Il se dit De toutes les tumeurs qui sont remplies de sang.

FLEGMONEUX. EUSE. adj. Qui est de la nature du flegmon. Erysipèle flegmoneux.

FLÉTRIR. v. a. Famer, ternir, ôter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. Le vent de bise, le hâle flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs. Le temps, l'âge flétrit le teint, flétrit la beauté.

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Les fleurs se flétrissent. Sa beauté commence à se flétrir.

FLÉTRIR, signifie figurément à l'actif, Dés-honorer, diffamer. Flétrir quelqu'un. Flétrir la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un.

Il signifie aussi au figuré, Abattre, ôter la vigueur et le courage. Le malheur flétrit l'âme.

On dit d'Un homme qui a été repris de Justice, qu'il est flétri. Et en style de matière criminelle, on dit d'Un homme condamné à être marqué d'un fer chaud, qu'il est condamné à être flétri.

FLÉTRI, m. participe. Avoir la peau flétrie. Pomme flétrie. Il a l'âme flétrie.

FLÉTRISSURE. s. f. L'altération qui arrive à la fraîcheur et à la vivacité des fleurs et des couleurs, ou à la beauté et à la délicatesse du teint, de la peau. La flétrissure des fleurs, des fruits. Le temps n'a pas causé la moindre flétrissure à la beauté de son teint.

Il signifie figurément, Tache à la réputation. Voilà une grande flétrissure à son honneur, à sa réputation. Il a reçu une flétrissure qui ne s'effacera jamais. C'est une flétrissure à un homme, que d'avoir fui dans le combat.

FLÉTRISSURE, se dit en termes de Palais, De la marque d'un fer chaud, imprimé par ordre de Justice sur l'épaule d'un criminel. On lui a trouvé une flétrissure sur les épaules.

FLEUR. s. f. Production des végétaux, qui contient les parties de la fructification, savoir, les étamines et le pistil. Fleur radiée. Fleur à fleurons. Fleur simple, fleur double. Fleur nouvelle. Fleur épanouie. Bouton de fleur. Bouton à fleur. Fleur éclose. Fleur printanière. Fleur d'été. Fleur d'automne. L'émile des fleurs. Fleur de pêcher. Fleur de jasmin. Fleur d'orange, eau de fleur d'orange. Une fleur qui se flétrit, qui passe, qui se fane. Un arbre qui jette des fleurs, qui pousse des fleurs, qui est en fleur. La vigne est en fleur. Les blés sont en fleur. Cet arbre ne porte point de fleur. Un bouquet de fleurs. Une guirlande de fleurs. Une couronne de fleurs. Des festons de fleurs. Semé de fleurs. Jonché de fleurs. Couvert de fleurs.

FLEUR DE LA PASSION. Synonyme de Grenadille. Plante qui vient de la nouvelle Espagne. Elle est ainsi nommée, parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instruments de la passion du Sauveur, tels que la couronne, les trois

clous, etc. Les semences de son fruit, qui ne mûrit qu'à Quito, sont très-rafraichissantes, et d'un goût approchant de celles de la Grenade; ce qui lui a fait donner le nom de Grenadille.

On appelle *Étoffe à fleurs*, Une étoffe où il y a des figures de fleurs tissées ou brochées avec l'étoffe. Damas à fleurs. A fleurs d'or, à fleurs d'argent.

FLEUR, se dit figurément, en parlant De certaines choses, pour signifier Le temps où elles sont dans leur plus grande beauté, comme un arbre chargé de fleurs. Être dans la fleur, à la fleur de ses jours. Trente ans, c'est la fleur de l'âge pour un homme. Être dans la fleur de la jeunesse. Elle étoit alors dans la plus grande fleur de sa beauté. La fleur de la beauté n'a qu'un temps. Cela a toute la fleur, toute la grâce de la nouveauté.

FLEUR, se dit figurément De certaine petite blancheur qui paroît sur la peau de quelques fruits, comme des prunes, des raisins, etc. lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. On sert une quantité de fruits qui avoient encore toute leur fleur.

On appelle *La fleur du teint*, Cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse et la santé; *Fleur de farine*, La partie la plus subtile de la farine; et *Fleur de soufre*, La partie du soufre la plus subtile. Et on dit, *La fleur de la virginité*, pour dire, La virginité même.

FLEUR, se dit aussi pour signifier Le lustre et l'éclat de certaines choses qui durent peu. La beauté n'a qu'une fleur. Cette étoffe est d'une belle couleur, mais elle n'a que la fleur.

Il se prend aussi figurément pour La première vue, le premier usage d'une chose nouvelle. Voilà une étoffe qu'on n'a encore montrée à personne, vous en aurez la fleur. Il a eu la fleur de cette tapisserie, de ce meuble.

FLEUR, se dit aussi figurément, pour signifier L'élite, le choix, ce qu'il y a de meilleur, d'excellent. C'est la fleur de mes amis. La fleur de la Cavalerie. La fleur des troupes.

On dit encore d'Un vieux Roman, *Fleur de Chevalerie*, fine fleur de Chevalerie, Les Chevaliers distingués par des actions brillantes; et encore aujourd'hui, en parlant familièrement d'Un Cavalier qui a beaucoup de valeur et de probité, on dit, que C'est fine fleur de Chevalerie.

On dit familièrement dans le même sens, *La fleur des pois*.

En toutes ces acceptions figurées, *Fleur* ne se dit qu'au singulier.

FLEUR, se dit aussi figurément pour signifier, Ornement, embellissement; et dans ce sens on appelle Les ornemens, les embellissemens d'un discours, *Des fleurs de Rhétorique*. Cette phrase ne se dit plus guère qu'en mauvaise part.

FLEURS, au pluriel, se dit pour *Flueurs*, et signifie Les règles, les purgations des femmes. Une femme qui a ses fleurs. Il vieillit.

On appelle *Fleurs blanches*, Une certaine maladie des femmes.

FLEURS, en Chimie, se dit Des substances que l'action du feu a élevées. On dit: Des fleurs de soufre. Fleurs de benjoin. Fleurs de zinc. C'est la même chose que Sublimé.

FLEURS DE LIS. Voyez Lis.

A FLEUR. phrase adv. Au niveau. Les fondemens de cet édifice sont déjà à fleur de terre. La digue n'étoit pas encore à fleur d'eau. Il a de gros yeux à fleur de tête. Ce coup, cette balle a passé à fleur de corde.

On dit d'Une Médaille parfaitement conservée, qu'Elle est à fleur de coin.

On dit figurément et familièrement qu'Une affaire a passé à fleur de corde, pour dire, qu'Elle a passé avec grand-peine, et qu'elle n'a eu que les suffrages qui étoient absolument nécessaires.

FLEURAIISON. s. fém. Terme de Botanique. I se dit De la formation des fleurs, et du temps ou de la saison dans laquelle les plantes fleurissent. Les fleurs de la seconde fleuraison sont ordinairement moins grandes et moins belles que celles de la première. La gelée a retardé la fleuraison des anémones.

FLEURDELISER. v. a. Marquer d'une fleur de lis avec un fer chaud. Ce voleur avoit déjà été fleurdelisé.

FLEURDELISÉ, m. partic. et adjectif. Fleur fleurdelisée, se dit en termes de Botanique, d'Une plante en ombelle, dont la fleur a cinq pétales inégaux, et qui par leur assemblage ressemblent aux fleurs de lis des armoiries.

Il ne faut pas confondre les fleurs fleurdelisées avec les fleurs en lis. Les fleurs de la carotte et du cerfeuil sont fleurdelisées.

FLEURÉ, FLEURETÉ, FLEURONÉ. EE. adj. Termes de Blason, qui se disent Des pièces qui sont terminées en fleurs, ou bordées de fleurs.

FLEURER. v. neut. Répandre une odeur, exhaler une odeur. Cela fleurit bon.

On dit proverbialement et figurém. d'Une affaire qui paroît bonne et avantageuse, Cela fleurit comme baume.

On dit encore d'Une personne dont la réputation n'est pas bonne, que Sa réputation ne fleurit pas comme baume.

FLEURET. s. m. Certaine espèce de fil fait de la matière la plus grossière de la soie. Dans cette étoffe il entre beaucoup de fleuret. Le fond de cette brocattelle est de fleuret.

On appelle aussi *Fleuret*, Le ruban qui est fait de ce même fil.

FLEURET, se dit aussi d'Une épée sans pointe et sans tranchant, qui est terminée par une espèce de bouton garni de cuir, et dont on se sert pour apprendre à faire des armes. Présenter le fleuret. Faire un coup de fleuret. Manier le fleuret. Je lui ai fait mettre bas le fleuret.

FLEURET, est aussi Un certain pas de danse. Un fleuret, un coupé.

FLEURETTE. s. f. diminutif. Petite fleur. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie pastorale. Cueillir les fleurettes des prés.

Il signifie figurément, Cajolerie que l'on dit à une femme. Dire des fleurettes. Conter des

fleurettes. Elle aime les fleurettes. Elle aime la fleurette.

FLEURIR, v. n. Pousser des fleurs, être en fleur. Entre les arbres, l'amandier fleurit des premiers. Quand les roses commenceront à fleurir. Les anémones fleurissent de bonne heure.

On dit d'un jeune homme dont la barbe est près de pousser, que sa barbe va bientôt fleurir.

Il signifie figurément, être en crédit, en honneur, en vogue. En un temps où les Belles-Lettres fleurissent. Les Sciences, les Beaux-Arts ont toujours fleuri sous les grands Princes.

Quand on se sert de ce verbe dans le sens figuré, il fait souvent fleurir à l'imparfait de l'indicatif, et toujours florissant au participe. Alors la Poésie, l'Eloquence florissent. Cet Empire étoit florissant. C'étoit du temps qu'un tel Docteur florissoit. Parmi ceux qui florissent en vertu, en sainteté. Un tel Auteur florissoit en ce siècle-là.

FLEURI, *il.* participe. Prê fleuri. Arbre fleuri.

On appelle Teint fleuri, Un teint qui a la fraîcheur et l'éclat que donnent la jeunesse et la santé; et Discours fleuri, style fleuri, Un discours, un style qui est rempli d'ornemens.

En termes de Peinture, on appelle Couleur fleurie, Celle dont les tons brillans semblent tenir de l'éclat des fleurs.

FLEURISSANT, *ANTE*, adj. Qui pousse des fleurs, qui est fleuri. Les prés fleurissans, les plantes fleurissantes. On dit Florissant au figuré. Voyez **FLORISSANT**.

FLEURISTE, s. m. Celui qui est curieux de fleurs, qui aime les fleurs, qui prend plaisir à les cultiver. C'est un fleuriste, un grand fleuriste. Ce Jardinier est un bon fleuriste. Il y a beaucoup de gens qui se piquent d'être fleuristes.

On appelle Fleuriste artificiel, Celui qui fait ou qui vend des fleurs artificielles.

On appelle aussi Fleuriste, Un Peintre qui s'adonne particulièrement à peindre des fleurs. Ce Peintre est un excellent fleuriste.

Il est aussi adjectif. Marchand fleuriste.

On appelle Jardin fleuriste, Un jardin où l'on élève des fleurs; et Jardinier fleuriste, Celui qui cultive surtout des fleurs.

FLEURON, s. m. Espèce de représentation de fleur servant d'ornement. Les fleurons d'une Couronne. Les fleurons que les Imprimeurs mettent au commencement et à la fin des livres. Une Etoffe où il y a des fleurons, de grands fleurons. Les fleurons qu'on taille sur les moulures et autres membres d'architecture.

On dit figurément d'Une des plus grandes prérogatives qu'ait un Prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures Provinces, que C'est un des plus beaux fleurons de sa Couronne, le plus beau fleuron de sa Couronne. La même chose se dit de ce que les personnes particulières ont de plus considérable, de plus avantageux.

FLEURS À FLEURONS. Les Botanistes nomment ainsi Celles qui sont composées de plusieurs tuyaux évasés et découpés ordinairement en lanières ou en étoiles à plusieurs pointes. Le

chardon, l'armoise, portant des fleurs à fleurons.

FLEURS À DEMI-FLEURONS. On nomme ainsi Des bouquets composés de plusieurs pièces fistuleuses par le bas, plates dans le haut, et garnies d'une espèce de languette qui passe au travers de la gaine du demi-fleuron, comme dans le pissenlit, la chicorée, etc.

FLEUVE, s. m. Grande rivière qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer. Grand fleuve. Fleuve profond. Fleuve rapide, impétueux. Fleuve navigable. Le bord, la rive d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouchure d'un fleuve. Fleuve qui coule doucement. Traverser, passer un fleuve à gué.

FLEXIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est flexible. Il se dit au propre et au figuré. La flexibilité de l'osier. La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit.

FLEXIBLE, adj. des 2 genres. Souple, qui plie aisément. Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Avoir un corps souple et flexible.

On dit qu'un homme a la voix flexible, pour dire, qu'il a la voix souple et aisée, en sorte qu'il passe facilement d'un ton à un autre.

FLEXIBLE, signifie figurément, Qui ne résiste point trop aux impressions qu'on veut lui donner. Un caractère flexible.

On dit figurément, Un esprit flexible, pour dire, Un esprit souple et aisé, et qui se porte, qui se tourne facilement à toutes sortes de choses.

FLEXION, s. f. Etat de ce qui est fléchi. La flexion d'un ressort, d'une poutre, etc.

FLEXION. Terme d'Anatomie. Il se dit Du mouvement des parties du corps qui fléchissent, opéré par les muscles fléchisseurs dans les os dont les extrémités éloignées peuvent se rapprocher en formant un angle. Flexion pris dans ce sens est l'opposé d'Extension, mouvement par lequel les mêmes extrémités s'éloignent le plus qu'il est possible. Flexion simple. Flexion composée. La jonction du bras avec l'avant-bras est un exemple de la flexion simple. L'articulation de l'os de la cuisse avec les os innominés, se fait par une flexion composée.

F L I

FLIBOT, s. m. Sorte de petit vaisseau qui ne passe pas cent tonneaux.

FLIBUSTIER, s. m. Nom d'une sorte de Pirates qui couroient les mers d'Amérique, et qui étoient de toute nation. Les Flibustiers ont fait des entreprises qui demandoient une valeur extraordinaire.

F L O

FLOCON, s. m. Petite touffe de laine, de soie, etc. Flocon de laine. Flocon de soie. Les brebis laissent des flocons de laine aux buissons.

Il se dit aussi De la neige. Il tomboit de la neige par flocons, à gros flocons.

FLORAISON, s. f. Etat des arbres, des arbustes en fleurs. La floraison de la vigne. Le temps de la floraison.

FLORALES, s. f. pl. Fêtes en l'honneur de Flore, Déesse des fleurs.

FLORAUX, adj. m. pl. Jeux floraux, Jeux qui se célébroient en l'honneur de Flore.

JEUX FLORAUX, ou Académie des Jeux floraux. Voyez **JEUX**.

FLORENCE, *FE*, adj. Il se dit, en termes de Blason, d'Une pièce terminée en fleur de lis.

FLORÈS. (On pron. l'S.) Terme emprunté du Latin, qui n'est d'usage en François qu'en cette phrase, Faire florès, pour dire, Faire une dépense d'éclat. Ce qui ne se dit pourtant d'ordinaire que de ceux qui n'ont pas de quoi la faire et la soutenir long-temps. Quand il a de l'argent, il fait florès. Il est du style familier.

FLORIN, s. m. Pièce de monnaie. Les premiers florins ont été battus à Florence, et étoient marqués d'une fleur. Florin d'or. Florin d'argent.

FLORIS, se prend aussi pour Une monnaie de compte, qui est de diverse valeur, suivant les différens pays où elle a cours.

FLORISSANT, *ANTE*, adjectif. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Qui est en honneur, en crédit, en vogue. Etat florissant. Les Lettres étoient alors très-florissantes. Voyez **FLEURIE**.

FLOT, s. m. Eau agitée, onde, vague. Les flots de la mer. Le vent soulève les flots. Rompre les flots. Fendre les flots. Le bruit des flots. Les flots blanchissans d'écume. Etre à la merci des flots.

On dit, qu'un vaisseau est à flot, qu'on l'a mis à flot, pour dire, qu'il ne touche point le fond, qu'il est soutenu sur l'eau, qu'il a assez d'eau. Le flux va mettre ce navire à flot. Il n'a pas assez d'eau pour être à flot.

FLOTS, au figuré, se dit pour Foule. Il fend des flots d'Auditeurs. Au travers des flots du peuple assemblé.

On dit aussi, que Le sang coule à grands flots, pour dire, qu'il coule avec abondance.

FLOT, signifie aussi Le flux et le reflux de la mer, La marée. Le flot de la mer. Le flot vient jusqu'à-là.

FLOT ET JUSANT. Terme de Marine. Il signifie Le flux et le reflux de la mer. On dit Flot, quand la mer monte, et Jusant, quand elle descend.

FLOR. Assemblage de bois qui flotte sur une rivière. On dit ordinairement, Train.

On dit, Jeter du bois à flot perdu, Lorsqu'on le jette dans un ruisseau pour y flotter, sans que les bûches soient attachées les unes aux autres.

FLOTTABLE, adj. des 2 genres. Il se dit Des ruisseaux et des rivières sur lesquelles le bois peut flotter, soit à flot perdu, soit en train. Ce canal est rendu flottable dans toute sa longueur.

FLOTTAGE, s. m. Transport du bois par eau, lorsqu'on le fait flotter. Cette rivière est commode pour le flottage.

FLOTTAISON. s. f. Terme de Marine. La partie du vaisseau qui est à fleur d'eau.

On appelle *Ligne de flottaison*, La ligne qui sépare la partie submergée d'avec celle qui ne l'est pas.

FLOTTANT, ANTE. adj. Qui flotte. *Des flots flottants. Des arbres flottans.*

On le dit aussi pour signifier, Incertain, irrésolu, vacillant. *C'est un esprit flottant.*

En termes de Blason, il se dit Des navires et des poissons qui sont sur l'eau. *De gueules au navire équipé d'argent, flottant et voguant sur des ondes de même.*

FLOTTE. s. fém. Nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce. *La flotte des Indes. La flotte d'Espagne. La flotte de Hollande. Une flotte richement chargée.*

FLOTTEMENT. s. m. Terme de Guerre. Mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe, et qui la dérange de la ligne droite.

FLOTTER. v. n. Être porté sur l'eau sans aller à fond. *On voyoit flotter les débris du naufrage.*

On dit, *Faire flotter du bois*, pour dire, Le faire descendre sur la rivière sans bateau; soit par train ou par radeau, sur une grande rivière; soit à bois perdu, sur une petite. *Faire flotter des bûches. Faire flotter du bois de corde.*

On dit d'Une personne qui a les cheveux fort longs, que *Les cheveux lui flottent sur les épaules. Son voile flotloit au gré des vents.*

FLOTTER, signifie figurém. Chanceler, être irrésolu, agité. *Flotter entre diverses pensées, entre divers desseins, entre divers partis. Flotter entre l'espérance et la crainte.*

FLOTTÉ, *ÉE*. participe. Il est aussi adjectif, et n'est d'usage qu'en cette phrase, *Bois flotté*, qui se dit Du bois à brûler qui est venu à flot par la rivière. *Une voie de bois flotté.*

On dit populairement et par dérision, d'Un homme qui est d'une figure, d'une mine peu avenante, que *C'est un visage de bois flotté.*

FLOTTILLE. s. f. Petite flotte. Ce terme n'est guère d'usage qu'en parlant de quelques escadres que le Roi d'Espagne envoie dans certains Ports de ses Domaines d'Amérique. Il se dit aussi de quelques vaisseaux qui devancent ces escadres pour donner avis de leur retour.

FLOU. Sorte d'adverbe. Terme de Peinture. On dit, *Peindre flou*, pour dire, Peindre d'une manière tendre, légère, fondue, par opposition à la Peinture dure et sèche.

On dit aussi adjectivement et dans le même sens, *Un pinceau flou*, et substantivement, *Le flou du pinceau.*

FLU

FLUCTUATION. s. f. Balancement d'un liquide. Il ne se dit guère en Physique que du mouvement d'un fluide épanché dans quelque tumeur, ou dans quelque partie du corps humain. *En touchant cette tumeur, on sent qu'il y a fluctuation.*

On dit au figuré : *La fluctuation des opi-*

nions, des sentimens. *La fluctuation du prix des denrées, des effets publics.*

FLUCTUEUX, EUSE. adj. Qui est agité de mouvemens violens et contraires.

FLUER. v. n. Couler. *La mer flue et reflue.* En ce sens il ne se dit que de la mer.

Il se dit plus ordinairement Des humeurs qui découlent, soit du cerveau et des autres parties du corps, soit d'une plaie et d'un ulcère. *Les humeurs qui fluent du cerveau. Sa plaie flue toujours. Sa fistule lacrymale a cessé de fluer.*

FLUET, UETTE. adj. Mince, délicat, de faible complexion. *Corps fluet. Il est fluet. Constitution, complexion fluette. Mine fluette. Visage fluet.*

FLUIDE. adj. des 2 genres. Dont les parties ne sont point adhérentes et ont une grande facilité à se mouvoir entre elles. *L'air et l'eau sont deux élémens fluides. Quand le sang est trop épais, il faut essayer de le rendre plus fluide.*

Il est aussi substantif. *L'air est un fluide.*

FLUIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fluide. *La fluidité de l'eau. La fluidité du sang, des humeurs, de l'air.*

FLUORS. s. m. pl. Mot qui parmi les Naturalistes désigne des cristaux de différentes couleurs, qui imitent les pierres précieuses.

FLÛTE. s. f. Sorte d'instrument à vent en forme de tuyau, et percé d'un certain nombre de trous, duquel on tire différens tons, par le souffle de la bouche, et par le remuement des doigts sur les trous. *Flûte douce, ou flûte à bec. Flûte Allemande ou traversière, qui s'emboûche par le côté. Jouer de la flûte. Joueur de flûte.* On dit aussi, *Une flûte à l'ognon.*

Il y a dans les Orgues un jeu qu'on appelle *Jeu de flûte.*

On dit proverbialement et figurém, De deux hommes qui sont toujours en différend, qu'ils ne sauroient accorder leurs flûtes; et d'Un homme qui fait toujours retomber le discours sur ce qui le touche, *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.*

On dit aussi figurém et familièrem, *Ajuster ses flûtes*, pour dire, Préparer les moyens de faire réussir quelque chose. *Il a bien de la peine à ajuster ses flûtes. Il a mal ajusté ses flûtes.*

On dit aussi proverbialement, que *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour*, pour dire, que *Ce qui est acquis par de mauvaises voies, s'en retourne comme il est venu.*

On dit d'Un homme dont on recherche la vie, qu'il y a de l'ordure à ses flûtes, pour dire, qu'il y a fort à redire dans sa conduite, et qu'il mérite punition.

FLÛTE. s. fém. Sorte de gros bâtiment de charge, dont on se sert ordinairement à la mer pour porter des vivres et des munitions. *Une flûte Hollandoise. Une flûte armée en guerre.*

FLÛTE-DE-BERGER. Voy. DAMASOTUM.

FLÛTÉ. *ÉE*. adj. On appelle *Voix flûtée*, Une voix douce. *Elle a une voix flûtée.*

FLÛTER. v. n. Jouer de la flûte. Il ne se

dit guère qu'en plaisanterie et par mépris. *Il ne fait que flûter toute la journée.*

On dit aussi populairement, *Flûter*, pour dire, Boire. *Il aime à flûter.*

FLÛTEUR, EUSE. s. Qui joue de la flûte. *C'est un flûteur, un mauvais flûteur.* Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par mépris.

FLUVIATILE. adj. des 2 genres. Il se dit Des coquillages d'eau douce.

FLUX. s. m. Mouvement réglé de la mer vers le rivage à certaines heures du jour. *Le flux va jusqu'à un tel lieu.*

Flux, se dit aussi De l'écoulement des excréments devenus trop fluides, et signifie, Dévoiement. *Avoir le flux de ventre. Il lui a pris un flux de ventre. Provoquer un flux de ventre. Arrêter un flux de ventre.*

On appelle *Flux de sang*, Un dévoiement accompagné de sang. *Arrêter le flux de sang. Le flux de sang étoit dans l'armée. Il est mort d'un flux de sang.*

On appelle *Flux hépatique*, Un dévoiement provenant de ce que le foie ne fait pas bien ses fonctions. *Il est mort d'un flux hépatique.*

On appelle *Flux d'urine*, Une évacuation d'urine trop fréquente et trop abondante.

On appelle *Flux de bouche*, Une salivation provoquée par le mercure à ceux qui ont la maladie vénérienne.

On appelle *Flux hémorroidal*, Le sang qui coule des hémorroides.

On dit figurém et familièrem, d'Un grand parleur, qu'il a un *flux de bouche*, un grand flux de bouche.

On dit aussi, *Flux de paroles*, pour dire, Abondance superflue de paroles; et proverbialement et populairement, d'Un prodigue qui se ruine en folles dépenses, qu'il a un *flux de bourse*.

FLUX, en Chimie, se dit Des matières qui facilitent la fusion. On dit, *Le flux blanc, le flux noir, etc.*

FLUX, se dit aussi en certains jeux de cartes, d'Une suite de plusieurs cartes de même couleur. *Avoir flux. Faire flux. Avoir grand flux. Être à flux.*

FLUXION. s. f. Écoulement d'humeurs sur quelque partie du corps. *Fluxion froide. Fluxion chaude. Fluxion sèche. Il est sujet aux fluxions. Arrêter la fluxion. Attirer, irriter la fluxion. Avoir une grande fluxion sur le visage, sur la poitrine, sur le poulmon. Il faut que la fluxion ait son cours. Détourner la fluxion.*

FLUXION. Terme de Mathématique. En Géométrie, on appelle *Méthode des fluxions*, ce que d'autres appellent *Calcul différentiel*. Voyez DIFFÉRENTIEL.

FLUXIONNAIRE. adj. des 2 genres. Qui est sujet aux fluxions.

FOE

FOERRE, ou **FOARRE.** s. m. Paille longue de toute sorte de blé. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Faire à Dieu barbe de foerre*, pour dire, Traiter les choses de la Religion avec irrévérence; et on le dit

FOI

aussi De ceux qui ne payent pas la dîme à leur curé, ou qui la payent avec des gerbes où il y a peu de grains.

FOET

FOETUS. s. m. (On prononce l'S.) L'animal qui est formé dans le ventre de la mère. Il se dit plus particulièrement De l'enfant qui est formé dans le ventre de la femme. La formation du fœtus. Faire l'anatomie d'un fœtus.

FOI

FOI. s. f. La première des trois Vertus Théologiques, celle par laquelle on croit fermement les vérités que Dieu a révélées. Foi pure. Foi ardente. Foi ferme. Foi inébranlable. Foi vive. Foi morte. Foi languissante. Foi chancelante. Acte de foi. Être ferme en la foi. Pécher contre la foi. Vaciller en la foi. L'objet de la foi.

Foi, se prend aussi pour L'objet de la Foi, pour les Dogmes que la Religion Chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, et pour la Religion même. Un article de Foi. Cela est de Foi. C'est une question de Foi. Le Symbole de la Foi. La Foi de l'Eglise. Mourir pour la Foi. Renoncer à la Foi. Il s'est fait Mahométan, il a renié la Foi. Profession de Foi. Confession de Foi.

On dit, qu'Un homme n'a ni Foi, ni Loi, pour dire, qu'il n'a aucun sentiment de Religion ni de probité.

On appelle Foi divine, Celle qui est fondée sur la révélation; et Foi humaine, Celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

MA FOI, PAR MA FOI. Esquons de parler dont on se sert abusivement pour affirmer quelque chose. On dit en ce sens, Jurer sa foi.

Foi, se prend aussi pour L'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse; pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. Foi de Gentilhomme. Foi de Marchand. Donner sa foi. Engager sa foi. Manquer de foi. Garder sa foi. Violier sa foi. Fausser sa foi. Être prisonnier sur sa foi. Prendre quelqu'un à foi et à serment.

On dit, qu'Un homme est de bonne foi, est de mauvaise foi, pour dire, qu'il tient bien, ou qu'il tient mal sa parole; qu'il est vrai et sincère, ou qu'il ne l'est pas.

On dit aussi, qu'Un homme est dans la bonne foi, qu'il a fait une chose dans la bonne foi, pour dire, qu'il agit ou qu'il a agi selon sa conscience; et dans le même sens on dit, que La bonne foi est rare parmi les hommes; et que La bonne foi n'exerce pas toujours.

Possesseur de bonne foi, se dit d'Un homme qui possède une chose qu'il croit lui appartenir légitimement; et par opposition, Possesseur de mauvaise foi.

On dit d'Un jeune homme, qu'il est sur sa foi, sur sa bonne foi, pour dire, qu'il n'a plus de Gouverneur, de Précepteur; et, Laisser une jeune fille sur sa foi, pour dire, La laisser maître de sa propre conduite.

FOI

On appelle Foi conjugale, La promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. Elle a violé la foi conjugale.

On dit, La foi des traités, pour dire, L'obligation que l'on contracte par les traités. Faire quelque chose contre la foi des traités. On se repose sur la foi des traités.

On dit par extension, Sur la foi des traités, pour dire, Selon la confiance établie entre les honnêtes gens. Je suis venu sur la foi des traités. Il a agi sur la foi des traités.

On appelle proverbialement, Foi de Bohème, La foi que les voleurs, les fripons, etc. se gardent entre eux.

Foi, signifie aussi Croissance. Ajouter foi, avoir foi à quelque chose, aux paroles de quelqu'un, à quelqu'un. C'est un homme digne de foi.

Foi, signifie aussi, Témoignage, assurance. Ce qui est arrivé depuis peu en fait foi. Faire foi d'une chose. Cette lettre fait foi qu'il est arrivé. En foi de quoi j'ai signé les Présentes. Cet acte fait foi en Justice.

Il signifie aussi La reconnaissance, l'hommage qu'un Vassal rend à son Seigneur. Faire foi et hommage. Faute d'avoir rendu la foi et hommage. Dans ces phrases on ne sépare point les mots de foi et d'hommage. En ce sens on appelle Homme de foi, Le Vassal qui doit foi et hommage au Seigneur dont il relève.

EN BONNE FOI. À LA BONNE FOI, DE BONNE FOI. Manières de parler adverbiales, pour dire, Sincèrement, avec franchise, avec candeur. En bonne foi seriez-vous cela? Un homme qui traite à la bonne foi. Il y va à la bonne foi, de bonne foi.

FOIBLE. adj. des 2 genres. (On prononce Fêble.) Débile, qui manque de force. Il est encore foible de sa maladie. Avoir les jambes foibles. Avoir la vue foible. Ce cheval est trop foible, a les reins foibles.

On dit figurément et familièrement, Avoir les reins foibles, pour dire, N'avoir pas assez de bien, assez de crédit, assez de talent, etc. pour venir à bout de ce qu'on entreprend. Il aspire à cette Charge, mais il a les reins trop foibles.

On dit, Dans un âge foible, pour dire, Dans l'enfance, dans les premiers temps de l'adolescence.

FOIBLE, se dit aussi Des choses qui n'ont pas assez de force pour l'usage auquel elles sont destinées. Ce bâton est trop foible. Cette poutre est trop foible. Un remède foible. Ces armes sont trop foibles.

Il se dit figurément, tant Des personnes par rapport à l'esprit, que de tout ce qui regarde les facultés de l'âme; et alors il reçoit différentes significations, selon les différens substantifs auxquels il se joint. Ainsi on dit, qu'Un homme est foible, pour dire, qu'il manque de fermeté, de résolution; qu'il a l'esprit foible, que c'est un esprit foible, pour dire, qu'il reçoit facilement toutes sortes d'impressions; que C'est une

FOI

Goi

âme foible, pour dire, qu'il est timide; et, qu'il a la mémoire foible, pour dire, qu'il oublie facilement.

Il se dit aussi figurément dans les choses morales, pour signifier, Défectueux, peu considérable dans son genre. Voilà une foible raison, un foible raisonnement, un foible argument, une foible défense. Cela est d'un foible secours, d'un foible soulagement. Il n'en a qu'une foible espérance. Il ne m'en reste qu'un foible souvenir. C'est une foible amitié que la sienne. C'est une passion qui est encore foible. Voilà une pièce bien foible.

On dit aussi, Un ouvrage foible, pour dire, Qui n'a que des pensées communes; Une Tragédie foible, pour dire, Qui manque d'intérêt.

FOIBLE, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce qu'il y a de moins fort dans une chose. Le foible d'une Place. Le foible d'une machine, d'une poutre, d'une solive.

Il se dit figurément pour signifier Ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. Voilà le foible de la cause. Connoître le fort et le foible d'une affaire.

Il se dit aussi figurément pour signifier Le principal défaut auquel une personne est sujette, sa passion dominante. C'est son foible que le jeu, etc. On l'a pris par son foible. L'esprit et le cœur ont chacun leur foible.

On dit aussi, Avoir du foible pour quelqu'un. Voyez FOIBLESSE.

On dit d'Un homme qu'on n'iet sur ce qu'il sait le moins, qu'on attaque par l'endroit où il est le moins fort, qu'On l'attaque par son côté foible.

On dit communément, Du fort au foible, le fort portant le foible, pour dire, Toutes choses étant compensées, ce qui manque à l'une étant suppléé par l'autre. Quatre mulets porteront tout cela du fort au foible. Les terres de cette Ferme valent tant l'erpent, le fort portant la foible. Il a de bonnes et de mauvaises qualités; mais le fort portant le foible, c'est un assez galant homme.

FOIBLEMENT. adv. (On prononce Fêblement.) Avec faiblesse, d'une manière foible. Il commence à marcher, mais bien foiblement. Il se défend foiblement. Soutenir une cause foiblement. Résister foiblement. Attaquer, agir foiblement.

FOIBLESSE. s. f. (On prononce Fêblesse.) Débilité, manque de forces. Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté une grande faiblesse. Faiblesse de jambes. Faiblesse d'estomac. Faiblesse de vue. Faiblesse de voix. Faiblesse de reins. Dans la faiblesse de l'âge. Son courage est au-dessus de la faiblesse de son sexe.

FOIBLESSE, signifie aussi, Défaillance, évanouissement, syncope. Il lui a pris une faiblesse. Il a eu une grande faiblesse. Il a de fréquentes faiblesses. Tomber en faiblesse. Revenir d'une faiblesse.

Il signifie aussi Manque de puissance. La faiblesse d'un petit Etat ne lui permet pas d'entreprendre de grandes choses, d'exécuter de grands desseins.

FOIBLESSE, se prend figurément pour Manque de force, de vigueur dans les choses qui regardent l'esprit, le jugement, le courage, la fermeté. *Foiblesse d'esprit. Foiblesse de jugement. Foiblesse de mémoire. Il a la foiblesse de croire tout ce qu'on lui dit. Il eut la foiblesse de n'oser répondre. La foiblesse d'un raisonnement, d'un argument. Une foiblesse de femme. Les foibleses de l'humanité. Il y a des foibleses qui sont bien pardonnables.*

On dit aussi, *Avoir de la foiblesse ou du foible pour quelqu'un*, pour dire, *Avoir un grand penchant pour lui, une grande disposition à trouver bien*, ou à excuser tout ce qui vient de lui. *Elle a beaucoup de foiblesse pour lui. Il faut excuser la foiblesse d'une mère pour ses enfants.*

FOIBLIR, v. neut. (On prononce Féblir.) Perdre de sa force, de son ardeur, de son courage, de sa résistance. *C'étoit un grand mangeur, mais il foiblit. La première ligne des ennemis commençoit à foiblir. L'aile droite commençoit à foiblir. Sa Muse n'est plus la même, elle foiblit. Il a résisté long-temps, mais il commence à foiblir. Ce vin n'ira pas loin, il foiblit.*

FOIE, s. m. Terme d'Anatomie. C'est un viscère d'un volume considérable, de couleur rougeâtre, convexe dans la partie supérieure et antérieure qui répond à la voûte des côtes et du diaphragme, d'une surface inégale à la partie postérieure, situé principalement dans l'hypocondre droit sur les fausses côtes, mais s'étendant aussi dans la région épigastrique, où il débordé sur l'estomac. *Avoir un grand foie. Le foie chaud. Le foie opilé. Les lobes du foie. Il a eu un squirre dans le foie. Il a le foie brûlé. Intempérie de foie. Obstruction au foie.*

On appelle *Chaleur de foie*, Certaines rougeurs qui viennent au visage, et qui marquent l'intempérie du foie. Et on dit figurément et familièrement *Des emportemens d'un homme qui parle en colère*, que *Ce sont des chaleurs de foie.*

FOIE, en Chimie. Les Chimistes se servent de ce mot pour désigner Certaines combinaisons. C'est ainsi qu'on dit, *Du foie de soufre, du foie d'antimoine.*

FOIN, s. m. Herbe fauchée et séchée pour la nourriture des chevaux et des bestiaux. *Vieux foin. Foin nouveau. Foin délié. Un cent de foin. Une botte de foin. Décharger du foin. Botteler du foin. Charretée de foin. Tas de foin. Meule de foin. Grenier à foin.*

Il se dit aussi *De l'herbe avant qu'elle soit fauchée. Les foins sont beaux. On coupe les foins. La saison des foins. En ce sens on s'en sert ordinairement au pluriel.*

On dit proverbialement et populairement, *Il a bien mis du foin dans ses bottes*, pour dire, *Il a bien fait ses affaires, il a beaucoup gagné. Et cela se dit d'ordinaire en mauvaise part, et d'Un gain illicite.*

On dit aussi proverbialement, *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, pour dire, *Parmi un grand nombre de choses, en cher-*

cher une très-difficile à trouver à cause de sa petitesse.

FOIS. Sorte d'interjection qui marque le dépit et la colère. *Foin, voilà un habit tout gâté. Foin de lui. Il est populaire.*

FOIRE, s. f. Grand marché public où l'on vend toutes sortes de marchandises, et qui se tient réglément en certains temps, une ou plusieurs fois l'année. *Foire franche. La foire Saint-Germain. La foire Saint-Laurent. La foire de Guibray, de Beaucaire, de Francfort. Ouvrir la foire. Fermer la foire. Tenir une foire. Prolonger la foire. Aller à la foire.*

On dit proverbialement quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie, *La foire sera bonne*, les Marchands s'assemblent. Et on dit aussi proverbialement *De ceux qui sont d'intelligence pour quelque affaire, qu'ils s'entendent comme larrons en foire*; et d'Un homme qui croit être bien informé de tout ce qui se passe dans une affaire, et qui ne l'est pas, qu'il ne sait pas toutes les foires de Champagne.

On dit aussi proverbialement, *La foire n'est pas sur le pont*, pour dire, *Il n'est pas nécessaire de se tant presser.*

On dit d'Un vieux routier, qu'il a bien hanté, qu'il a bien couru les foires.

FOIRE, se dit aussi Du présent qu'on fait au temps de la foire. *Je lui ai donné sa foire. Que me donneriez-vous pour ma foire?*

FOIRE, s. f. Cours de ventre. *Avoir la foire. Des fruits qui donnent la foire. Il est populaire.*

FOIRER, v. n. Avoir le cours de ventre. *Il a foiré partout. Il est bas.*

FOIREUX, EUSE, adj. Qui a la foire. On dit populairement d'Une personne qui a le teint pâle, qu'Elle a la mine foireuse.

Et on dit aussi au substantif, *Un foireux, une foireuse. Il est bas.*

FOIS, s. f. Terme qui ne s'emploie guère qu'avec des noms de nombre, ou qui marquent nombre, et qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. *Je ne l'ai vu qu'une fois, que cette fois-là. C'est la première fois que, c'est la seule fois que je l'ai vu, que je l'ai vu. Cela est bon pour une fois. Je vous le dis pour une bonne fois. Une fois pour toutes, je vous en avertis. N'y retournez plus une autre fois. Je ne lui ai encore parlé que deux ou trois fois. C'est la seconde fois, c'est la troisième fois. Je l'ai vu vingt fois. Je l'ai vu cent et cent fois. On lui a dit mille fois de s'arrêter. Je l'ai vu pour la première, pour la dernière fois. Combien de fois vous l'ai-je dit! Je l'ai dit bien des fois, beaucoup de fois. On ne peut le redire trop de fois, assez de fois. A chaque fois, chaque fois qu'on lui en parle. Toutes les fois qu'on lui en parle. Une fois entre autres il arriva. On l'en a averti quantité de fois, plusieurs fois, par plusieurs fois. Une fois n'est pas coutume. Cette fois-ci, cette fois-là. Je lui en ai parlé maintes fois. J'ai été dans cet endroit plus de fois que vous ne dites.*

On dit, *De fois à autre*, pour dire, *De temps*

en temps; *Toutes fois et quantes*, pour dire, *Toutes les fois; et, A la fois, tout à la fois*, pour dire, *En même temps, tout d'un coup, ou tout ensemble. Il n'y va que de fois à autre. On ne peut pas tout faire à la fois. Il entreprend tout à la fois. Il est tout à la fois sage, brave, et homme de bien. Prendre plusieurs plaisirs à la fois.*

On dit, *Il faut pourtant savoir une fois à quoi nous en tenir.*

On dit, *Prendre un homme, saisir un homme à fois de corps*, pour dire, *Le prendre, le saisir par le milieu du corps. Il est de peu d'usage.*

FOISON, s. f. qui n'a ni article ni pluriel. Abondance, grande quantité. *Il y aura foison de fruits cette année. Il est familier.*

À FOISON, adv. Abondamment. *Il y a de tout à foison. On y trouve tout à foison.*

FOISONNER, v. n. Abonder. Cette Province foisonne en blés, foisonne en vins. C'est une Ville qui foisonne en bons ouvriers.

On dit proverbialement, que *Cheré foisonne*, pour dire, que *Quand une denrée est chère dans un lieu, tout le monde en apporte, ce qui en procure l'abondance.*

En parlant de certains animaux, on dit, qu'ils foisonnent beaucoup, pour dire, qu'ils multiplient beaucoup. *Il n'y a point d'animal qui foisonne tant que les lapins.*

Dans le style familier, en parlant de la manière d'appréter certaines viandes, on dit, qu'Elles foisonnent plus d'une manière que d'une autre, pour dire, qu'Elles paroissent davantage, qu'elles fournissent plus à manger, qu'elles font plus de profit. *Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'étant accommodée d'une autre sorte.*

FOL

FOL ou **FOU**, **OLLE**, adject. Qui a perdu le sens, l'esprit. On prononce et même on écrit ordinairement *Fou*, excepté lorsque ce mot étant employé adjectivement, est immédiatement suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, comme dans ces phrases: *Fol autour. Fol appel. Fol amusement. Fol entêtement. Fol espoir, etc. Il a toujours été fou. Devenir fou. Fou à vingt-quatre carats. Être fou à courir les rues. Il est fou à lier. Il faudroit être fou pour ne pas juger que... Tête de fou ne blanchit jamais.*

On dit proverbialement, *Il m'a penché faire devenir fou*, pour dire, *Il m'a fait perdre patience par les choses qu'il a dites, qu'il a faites mal à propos.*

FOL, se prend aussi pour *Gai, badin, d'humeur enjouée. C'est un jeune fou. Quel vous êtes fou! Il a l'humeur folle. C'est une tête folle. Il est fou comme un jeune chien, comme un braque.*

On dit proverbialement en ce sens, *Plus on est de fous, plus on rit.*

Il signifie aussi, *Simple, crétule, malavisé, imprudent. Vous êtes bien fou de croire cela. Vous êtes bien fou de vous en ficher, de vous en tourmenter. Il a été assez fou pour lui dire...*

En ce sens on dit, *Il y a plus de fous que de sages.*

On dit communément, qu'un homme est fou d'une personne, d'une chose, pour dire, qu'il l'aime avec une passion démesurée, qu'il y a un attachement excessif. Un mari qui est fou de sa femme. Un père qui est fou de ses enfants. Il a acheté depuis peu un tableau, et il en est fou.

FOL, se dit aussi de tout ce qui n'est pas fait avec raison, avec prudence. Une folle entreprise. Une action folle et extravagante.

On dit en termes de Pratique, Un fol appel, pour dire, Un appel mal fondé; Un fol enchère, pour dire, Une enchère faite témérairement, et à laquelle on ne peut pas satisfaire. Payer la folle enchère. Voyez ENCHÈRE.

On dit, Un fou rire, pour dire, Un rire dont on n'est pas le maître.

On dit, Un chien fou, pour dire, Un chien enragé. Et en ce sens on dit proverbialement d'un homme mal ajusté, *Il est fait comme un chien fou.*

Et l'on dit De la folle farine, pour dire, La plus subtile fleur de la farine.

FOL, est aussi substantif, et signifie, Celui qui a perdu le sens, qui est tombé en démence. C'est un fou. C'est une folle. C'est un fou achevé. Un fou mélancolique. Un fou sérieux. Chaque fou a sa marotte. C'est un fou à lier. L'hôpital des fous.

Il signifie aussi Un bouffon. Et on dit, Faire le fou, tant pour dire, Faire le bouffon, contrefaire le fou, que pour dire, Faire quelque extravagance, quelque impertinence.

On appeloit autrefois Fous de Cour, Les bouffons qui divertissoient la Cour par leurs plaisanteries.

On appelle Fou, au jeu des Échecs, Une certaine pièce dont la marche est toujours par une ligne transversale, en coupant l'angle des carrés. Le fou blanc. Le fou noir. Le fou du Roi. Le fou de la Dame.

FOLÂTRE, adj. des 2 g. Qui aime à badiner. Jeune et soldâtre. Qu'il est soldâtre! Elle est extrêmement folâtre.

FOLÂTRER, v. n. Badiner, faire des actions folâtres. Ne vous amusez point à soldâtrer. Il ne fait que soldâtrer.

FOLÂTRERIE, s. f. Action folâtre, parole folâtre. Il fit mille folâtreries. Il dit mille folâtreries. Il est de peu d'usage.

FOLICHON, ONNE, adj. Folâtre, badin. Esprit folichon. Humeur folichonne. Il est du style familier.

Il se prend aussi substantivement. C'est un petit folichon. C'est une petite folichonne.

FOLIE, s. f. Démence, aliénation d'esprit. Sa folie me fait pitié. Sa folie approche de la fureur. Folie incurable. Un accès de folie. Un grain de folie. Un coin de folie.

Il signifie aussi, Imprudence, extravagance, faute de jugement. La sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Il a fait la folie, une grande folie de se défaire de sa charge. Quelle folie de ne songer point à l'avenir!

FOUR, signifie aussi, Des propos gais, sans objet et sans suite. Il lui a dit mille folies.

FOLIE, se dit aussi pour signifier Une passion excessive et déréglée pour quelque chose. Chacun a sa folie. Les fleurs, les tableaux sont sa folie. Il se ruine à souffler, c'est sa folie. Il l'aime à la folie.

Il se dit aussi pour signifier, Débauche, excès, écarts de conduite; et en ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel. Ils ont bien fait des folies dans leur jeunesse.

FOLIÉ, ÉE, adj. En termes de Chimie, réduit ou préparé en petites feuilles. Le tartre folié, est le tartre préparé avec du vinaigre distillé; La terre foliée de tartre, est l'alcali de ce mixte, imprégné d'esprit-de-vin et d'esprit-de-vin.

FOLIO, s. m. Mot emprunté du Latin. On appelle Folio recto, La première page du feuillet; et Folio verso, Le revers.

On dit, Un livre in-folio, ou seulement, un in-folio, pour dire, Un livre dont les feuilles ne sont pliées qu'en deux. Il y a grand nombre d'in-folio dans sa Bibliothèque.

FOLIO, dans l'imprimerie, Le chiffre numérique qui se met au haut de chaque page.

FOLIOLES, s. f. pl. Terme de Botanique. On appelle ainsi Les petites feuilles qui font partie des feuilles composées. Les folioles de la pomme-dorée, ou Lycopersicum, sont découpées.

FOLLEMENT, adv. Avec folie, d'une manière folle, imprudemment, témérairement. Entreprendre follement quelque chose. Il s'est conduit follement. Il lui parle follement.

FOLLET, ETTE, adj. diminutif. Qui fait ou dit par habitude de petites folies. Il est follet. C'est l'esprit du monde le plus follet. Il est du style familier.

On appelle Poil follet, Le premier poil qui vient au menton des jeunes gens, et le duvet des petits oiseaux. On appelle Feu follet, Une espèce de météore, autrement appelé Ardent; et, Esprit follet, ou simplement au substantif, Un follet, Une sorte de Lutin, qui, selon le préjugé populaire, se divertit sans faire de mal. Un follet qui fait peur aux enfants de la maison. Un follet qui tressoit les crins des chevaux, et qui les pansoit.

On dit, en parlant d'un ouvrage qui n'est rempli que de faux brillans, qu'il n'y a que du feu follet, que ce n'est qu'un feu follet.

FOLLICULAIRE, adject. des 2 genres. Qui publie des feuilles périodiques. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. Un Écrivain folliculaire.

Il se prend aussi substantivement. Ce Folliculaire est ennuyeux.

FOLLICULE, s. f. Enveloppe dans laquelle sont contenues les graines des plantes. Follicules de séné.

FOLLICULE, s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi toute membrane qui renferme une cavité d'où part un conduit excrétoire. Les glandes sont, par cette raison, nommées Follicules.

FOM

FOMENTATION, s. f. Remède qu'on applique extérieurement sur une partie malade, pour adoucir, fortifier, résoudre, etc. Des fomentations excellentes pour les hypocondres. Adoucir, amollir par des fomentations. Ordonner, faire des fomentations.

FOMENTER, v. a. Fortifier une partie débilitée, en y appliquant quelque remède. Fomenter une partie débilitée, la fomenter avec des cataplasmes.

Il signifie aussi simplement, Entretenir, faire durer; et alors il se prend en mauvaise part. Ce remède foment le mal au lieu de le guérir.

Il se dit figurément en ce sens, De certaines choses qui regardent la société civile; et alors il se dit en bien et en mal, mais plus communément en mal. Fomenter l'union. Fomenter la division. Fomenter la mauvaise intelligence. Fomenter une querelle, une faction, une sédition.

FOMENTÉ, ÉE, participe.

FON

FONCÉ, ÉE, adject. Riche, qui a un grand fonds d'argent. Il est bien foncé. Un homme bien foncé. Cet homme-là est foncé. Il est du style familier.

On dit aussi d'un habile homme dans une science, dans une matière, qu'il y est bien foncé.

On dit, Une couleur foncée, pour dire, Une couleur fort chargée. Bleu foncé. Violet foncé. Émeraude d'un vert foncé.

FONCER, v. n. Faire les fonds, fournir les fonds. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale: Foncer à l'appointement, pour dire, Fournir aux dépenses nécessaires.

FONCER, se dit aussi pour, Fondre, attaquer impétueusement. Nous foncâmes sur l'ennemi.

FONCER, v. a. Mettre un fond à un tonneau, à une cuve, etc. J'ai fait foncer dix tonneaux à neuf.

On dit aussi Foncer, pour, Charger. Foncer une couleur.

FONCÉ, ÉE, participe.

FONCET, s. m. Nom d'un des plus grands bateaux de rivière.

FONCIER, ÈRE, adject. Qui concerne le fonds d'une terre. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, Seigneur Foncier, qui signifie, Le Seigneur du fonds; et Rente foncière, qui signifie, Une rente assignée sur un fonds de terre.

On dit aussi d'un homme qui a de l'habileté, de la science dans son métier, qu'il est foncier. Vous trouverez des Avocats plus éloquens, mais vous n'en trouverez pas un plus foncier. Il est peu usité.

FONCIÈREMENT, adv. À fond. Si vous examinez cette matière foncièrement. Il a traité ce point foncièrement.

Il signifie aussi, Dans le fond. Il est foncièrement honnête homme.

FONCTION, s. fém. Action qu'on fait pour

s'acquitter des obligations d'une Charge; pratique de certaines choses attachées de droit à une Charge, à un Emploi. *Faire les fonctions de sa Charge. Exercer les fonctions Episcopales. S'acquitter de ses fonctions. La principale fonction de cette Charge consiste... Les fonctions en sont pénibles. Je l'ai vu en fonction, dans ses fonctions.*

On dit Des parties destinées par la nature à la coction et à la distribution des alimens, qu'Elles font bien leurs fonctions, pour dire, qu'Elles font ce qu'elles doivent faire. *Quand le foie, l'estomac, font bien leurs fonctions, tout va bien. Et on dit, qu'un homme fait bien toutes ses fonctions, pour dire, qu'il boit, qu'il mange, qu'il dort, etc. comme fait un homme qui se porte bien.*

FONCTIONNAIRE. s. Celui ou celle qui remplit une fonction.

FOND. s. m. L'endroit le plus bas d'une chose creuse. *Le fond d'un puits. Le fond d'un tonneau. Le fond d'une poche. Le fond du sac. Le fond du pot. à fond de cuve. Le fond d'une vallée. Une maison bâtie dans un fond. Il y a là un gouffre, on n'en sauroit trouver le fond. Le fond des cafers. Au fond des abîmes. Du fond de l'estomac. Une voix qui sort du fond de l'estomac. Sonder le fond. Aller au fond, à fond. Trouver le fond. Trouver fond. Perdre fond.*

On dit, en termes de Marine, Donner fond, pour dire, Mouiller l'ancre; et, Couler à fond, pour dire, Faire aller un vaisseau à fond.

On dit figurément, Couler quelqu'un à fond, pour dire, Le perdre, ruiner entièrement sa fortune. *Il a eu un ennemi qui l'a coulé à fond.*

On dit aussi, Couler une matière à fond, pour dire, L'épuiser; et on dit en termes de Jeu, Couler les cartes à fond, pour dire, Tenir la main, avoir la main jusqu'à la dernière carte.

On appelle Fond de cale, La partie la plus basse de l'intérieur d'un vaisseau, contenue entre l'escarlingue et le premier pont.

BAS-FOND. Voyez Bay.

On dit figurém. et familièrement, Déjeuner à fond de cuve, pour dire, Faire un grand déjeuner. On dit dans le même sens, Dîner à fond.

On dit, De fond en comble, pour dire, Entièrement, depuis le haut jusqu'en bas, depuis les fondemens jusqu'au faite. *Bâtir une maison de fond en comble, la démolir de fond en comble.*

Et on dit figurément, qu'un homme est ruiné de fond en comble, pour dire, qu'il est entièrement ruiné.

On dit figurém. d'une affaire, d'une question fort embrouillée; fort embarrassée, qu'*C'est une affaire, une question, qui n'a ni fond ni rive.* Et on dit Des choses qui sont au-dessus de la portée de l'esprit humain, que *C'est une mer sans fond et sans rive.*

FOND, se prend aussi pour Ce qu'il y a de plus éloigné de l'abord, de plus retiré du commerce dans un lieu, dans un pays. *Se retirer dans le fond d'un pays. Il s'est confiné dans le fond d'une Province. Le fond d'un bois. Le fond d'une allée. Le fond d'un cloître.*

On dit, En fin fond de forêt, pour dire, Dans l'endroit d'une forêt le plus écarté.

Il se dit en matière d'Affaires, de procès, de question, de doctrine, etc. et signifie Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus considérable. *Le fond d'un procès. Le fond d'une affaire. Il faut venir au fond. Venez au fond de la question. Le fond de la matière. Cette affaire étoit bonne par le fond, il l'a perdue par la forme. La forme emporte le fond.*

Il se dit figurément, pour signifier Ce qu'il y a de plus intérieur, de plus caché, de plus secret dans le cœur, dans l'esprit de l'homme. *Dieu connoît le fond des cœurs. Il voit le fond de nos pensées.*

On dit, Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose, pour dire, Compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié.*

On appelle Le fond du carrosse, L'endroit opposé à la glace qui est sur le devant; et l'on dit, qu'un carrosse est à deux fonds, pour dire, que Le siège qui est sur le devant est égal au siège qui est sur le derrière.

FOND, en matière d'étoffe, signifie La première ou plus basse mesure sur laquelle on fait quelque fleur ou quelque nouvel ouvrage. *Velours à fond d'or, à fond d'argent. Il se dit aussi De l'étoffe même sur laquelle on ajoute quelque broderie. Une broderie sur un fond de satin, sur un fond de velours, sur un fond blanc, sur un fond vert.*

Il se dit aussi en fait de Tableaux, pour signifier Le champ sur lequel les figures sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair. Le fond du tableau est un paysage. Dans ce sens, on dit, qu'un paysage sert de fond à un tableau, qu'il fait fond aux figures d'un tableau.*

FOND, se dit aussi De cet assemblage de petites douves qui ferme les tonneaux et les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre un fond à un tonneau. Ce vin-là est si violent, qu'il jettera les fonds, si on ne lui donne vent.*

On dit aussi, Mettre des fonds à une culotte, pour dire, La garnir par derrière.

On appelle, Tchatière, Boîte à deux fonds, à double fond, Une tabatière, une boîte qui s'ouvre des deux côtés.

Il se dit aussi De cet assemblage de petits ais qui porte la paille et les matelas d'un lit. *Tout le bois du fond du lit ne vaut rien.*

A FOND, phrase adverbiale. En allant jusqu'au fond, en pénétrant jusqu'au fond. *Traiter une matière à fond. Il possède cette science à fond. Il nous en a entretenus à fond.*

On dit aussi adverbiallement, Au fond, dans le fond, pour dire, A jager des choses en elles-mêmes, et indépendamment de quelque circonstance légère. *On le blâme de cela, mais au fond il n'a pas tort. Il a peut-être parlé avec trop de chaleur, mais dans le fond il a raison.*

FONDAMENTAL, ALE. adject. Qui sert de fondement à un édifice. *Pierre fondamentale.*

Il se dit aussi au figuré. *La Loi fondamen-*

tales de l'Etat. Les points fondamentaux de la Religion. La pièce fondamentale d'un procès.

En Musique, on appelle Basse fondamentale, Celle qui n'est formée que des accords fondamentaux, savoir, l'accord parfait, l'accord de septième, et l'accord de grande sixte.

FONDAMENTALEMENT. adv. Sur de bons fondemens, sur de bons principes. Il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Une maxime fondamentalement établie.*

FONDANT, ANTE. adj. Qui a beaucoup d'eau, et qui se fond dans la bouche. *Ce sont des fruits fondans. Poire fondante.*

Il signifie aussi Des remèdes qui servent à fondre les humeurs, et à les rendre fluides. *Ces remèdes sont fondans.*

En ce dernier sens il est aussi substantif. *C'est un fondant. Il faut user de fondans.*

FONDANT, en Métallurgie, est aussi substantif. Il se dit De toutes les substances qui servent à accélérer la fusion des mines.

FONDANT, chez les Émailleurs, est Un verre tendre que l'on mêle avec les couleurs que l'on veut appliquer sur les métaux.

FONDATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui a fondé quelque établissement. *Cyrus est le fondateur de l'Empire des Perses. Les fondateurs des Empires. Les fondateurs des Républiques. Les fondateurs des Ordres Religieux. C'est le fondateur de leur Ordre. Ils le regardent comme le fondateur, c'est le fondateur de cette Compagnie. Louis XIII est le fondateur de l'Académie Française. Sainte Thérèse est la fondatrice des Carmélites. La Reine Anne d'Autriche est fondatrice de l'Eglise et du Monastère du Val-de-Grâce.*

Il signifie aussi Celui qui a fondé quelque Eglise, quelque Monastère, avec un revenu fixe pour les faire subsister. *Les Rois sont fondateurs de la plupart des Bénéfices. Les droits du fondateur. Suivre l'intention du fondateur.*

On appelle aussi Fondateurs, Ceux qui fondent des lits dans un Hôpital, des bourses dans un Collège, des messes dans une Eglise, etc.

On dit proverbialement Des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la disposition, que *Ce n'est pas là l'intention du fondateur.*

FONDATION. s. f. Travaux qui se font pour asseoir les fondemens d'un édifice. *La fondation d'un bâtiment. Faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'est pas achevée. On travaille encore aux fondations. Pour faire une bonne fondation dans un terrain marécageux, il faut asseoir les fondemens sur des pilotis.*

Il signifie aussi Un fonds légué pour des œuvres de piété, ou pour quelque autre usage louable. *Des revenus qui sont de l'ancienne fondation d'un Monastère. Il a laissé une somme pour la fondation d'une Messe à perpétuité.*

FONDEMENT. s. m. Le creux, le fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Fouiller les fondemens. Creuser les fondemens d'un édifice.*

Il signifie aussi La maçonnerie qui se fait dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée pour

élever un bâtiment. *Fondemens profonds, solides. Les fondemens en sont bas. Faire les fondemens. Asseoir, saper les fondemens. Affermir les fondemens. Ebranler les fondemens. Reprendre des fondemens. Jeter les fondemens d'un édifice.*

On dit figurément, Jeter les fondemens d'un Empire, d'un Royaume, pour dire, Être le premier à en faire l'établissement, à y donner la forme. *Romulus a jeté les fondemens de l'Empire Romain.*

FONDEMENT, se dit figurément dans les choses morales, dans les choses de science, pour signifier Ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La Justice, les Loix, la fidélité des peuples, sont les plus sûrs fondemens des Monarchies. Détruire la Justice, c'est saper les fondemens de l'Etat. Cette pièce fait le principal fondement de la demande. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. Il attaque les fondemens de la Philosophie d'Aristote. Il n'y a point de fondement à faire sur son amitié, sur sa parole.*

Il se dit aussi figurément, pour signifier, Cause, motif, sujet. *Ce n'est pas sans fondement qu'il en use de la sorte. Ce qui a donné fondement à cela, c'est que... Sur quel fondement se plaint-il? Il se plaint avec fondement. Je ne dis pas cela sans fondement, sans quelquel fondement. C'est un bruit sans fondement.*

FONDEMENT, signifie aussi L'anus, l'endroit par où sortent les gros excréments. *Avoir mal au fondement.*

FONDER, v. a. Mettre les premières pierres ou les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. *Fonder une maison sur le roc, la fonder sur pilotis, la fonder sur le sable.*

On dit aussi, Fonder une Ville, pour dire, Être le premier à la bâtir; et figurément, Fonder un Empire, un Royaume, un Etat, pour dire, Être le premier à le former, à l'établir; et, Fonder un Ordre Religieux, pour dire, En être le premier Instituteur.

FONDER, se dit figurément Des choses d'esprit, des choses morales, et signifie, Établir sur quelques principes, appuyer de raisons. *Fonder son opinion. Fonder ses prétentions, ses demandes. Fonder toute son espérance en Dieu. Il est fondé en bonnes raisons. Votre demande paroît spécieuse, mais il faut la bien fonder.*

En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Il se fonde sur ce que... Tout cela se fonde sur de faux bruits. Il se fonde sur de meilleurs titres. Il se fonde sur la possession. Toute son espérance se fonde en vains. Se fonder en autorité, en raison, en exemple.*

FONDER, signifie aussi, Donner un fonds suffisant pour l'établissement, pour la subsistance d'une Église, d'une Communauté, etc. pour l'exécution, pour l'accomplissement de quelque œuvre pieuse, de quelque chose de louable. *Fonder une Chapelle, une Messe, un Service, un Obit, une lampe. Fonder un lit dans un hôpital.*

On dit communément et par manière de

plaisanterie, *Fonder la cuisine, pour dire, établir de quoi vivre. Il faut fonder la cuisine avant toutes choses.*

On dit, Fonder quelqu'un de procuration, pour dire, Lui donner sa procuration.

FONDÉ, ÉC. participe. Une personne fondée de procuration. Dans ce sens on dit aussi substantivement, Un fondé de procuration.

FONDERIE, s. f. Le lieu où l'on fond du métal. *Il y a là une fonderie.*

Il se dit aussi, dans les Imprimeries, Du lieu où l'on fond les caractères; et chez les Criers, Du lieu où l'on fond la cire.

FONDERIE, signifie aussi l'Art de fondre les métaux. *Il entend bien la fonderie.*

FONDEUR, s. m. Ouvrier en l'art de fondre les métaux. *Maître Fondeur. Il se dit principalement De ceux qui fondent les statues de bronze, les canons et les cloches.*

On dit proverbialement qu'Un homme est étonné, qu'il est penaud comme un fondeur de cloches, pour dire, qu'il est fort surpris de voir manquer une chose qu'il croyoit infail-
lible.

FONDOIR, s. m. Lieu où les Bouchers fondent leurs graisses et leurs suifs.

FONDRE, v. a. Liquéfier ou rendre fluide par le moyen du feu une substance solide, telle qu'une pierre, un métal, du verre, etc. *Fondre du plomb, de l'or. Fondre un vase. Fondre de la cire, de la neige, de la glace. Fondre des couleurs, etc.*

On dit aussi, Fondre une cloche, un vase, une statue, pour dire, Les jeter en moule.

On dit figurément et familièrement en matière d'Affaires, Fondre la cloche, pour dire, Prendre une dernière résolution sur une affaire, la terminer, la conclure.

On dit figurément, Fondre un ouvrage dans un autre, pour dire, Renfermer dans un ouvrage ce qui étoit contenu dans un autre.

On dit en Médecine, Fondre les humeurs, pour dire, Les rendre fluides; et, Fondre une obstruction, fondre la pierre, pour dire, La détruire, la dissoudre.

FONDRE, est aussi neutre. *La neige fond au Soleil. L'étain fond facilement au feu.*

Il se dit figurément Des personnes et des animaux, pour dire, Diminuer de force et d'embonpoint. *Il fond à vue d'œil. Et on dit figurément, Fondre en larmes, fonder en larmes, pour dire, Répandre beaucoup de larmes, pleurer excessivement. Il fond en larmes quand on lui parle de la mort de son fils.*

FONDRE, signifie aussi, S'écrouler, s'écrouler. *Il y a des Villes qui ont fondu tout d'un coup. La terre a fondu sous ses pieds. La maison fondit tout à coup.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui ne sauroit rien garder, qui perd ou qui égare tout ce qu'il a, que Tout ce qu'il tient fond entre ses mains.

On dit en termes de Peinture, Fondre les couleurs ou les teintes l'une dans l'autre. Le Peintre commence par poser les teintes les unes à côté des autres, puis avec une brosse sans

couleur il les fond, c'est-à-dire qu'il les joint, et les mêle l'une dans l'autre.

FONDRE, signifie aussi, Tomber impétueusement, se lancer avec violence de haut en bas. *Le Ciel est tout couvert de nuages, et l'orage est près de fondre. L'orage fondit tout à coup. Je ne sais où ira fondre l'orage. L'oiseau fondit tout d'un coup sur la perdrix. Un milan qui fond sur un poulet.*

Il signifie figurément, Attaquer impétueusement et tout à coup. *La cavalerie fondit sur l'aile gauche des ennemis. Il fondit sur lui l'épée à la main.*

FONDRE, VE. participe. Plomb fondu. Cire fondue. Maison fondue.

Jouer au cheval fondu. C'est une sorte de jeu d'écoliers et de jeunes gens.

On dit figurément d'Une personne, ou d'une chose qui a disparu tout à coup, sans que l'on sache ce qu'elle est devenue, qu'Elle est fondue.

On dit figurément, qu'Une maison est fondue dans une autre, pour dire, que Les biens en ont passé dans une autre Maison par le mariage de quelque fille.

On appelle au substantif, Une fondue, Un mets qui se fait avec du fromage fondu au feu.

FONDRIÈRE, s. f. Ouverture dans la superficie de la terre, faite par des ravines d'eau, ou par quelque autre accident. *La cavalerie ne put passer à cause d'une fondrière. Comblent une fondrière.*

FONDRIÈRE, se dit aussi d'Un terrain marécageux, sous lequel les eaux croupissent faute d'écoulement, où l'on enfonce et l'on s'embourbe, et d'où l'on a beaucoup de peine à se tirer. *Tout ce pays-là est plein de fondrières.*

FONDS, substantif masculin. Le sol d'Une terre, d'un champ, d'un héritage. *Être riche en fonds de terre. Cultiver un fonds, un mauvais fonds. Bâtir sur son fonds. Il ne faut pas bâtir sur le fonds d'autrui.*

On appelle Biens-fonds, absolument, Les biens réels, comme les fonds de terre et les maisons. *Il a cent mille écus en biens immeubles; avoir, cinquante mille écus en biens-fonds, et cinquante mille écus en contrats.*

On appelle Fonds perdu, Une somme d'argent employée de telle sorte, que celui auquel elle appartenait s'est dépouillé entièrement de son principal, et ne s'en est réservé qu'un revenu sa vie durant.

FONDS, se dit aussi d'Une somme considérable d'argent destinée à quelque usage. *Les fonds de l'Épargne. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtimens, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds pour payer. Employer le fonds. Faire un fonds. Tous les fonds sont divertis. Trouver un fonds. Assigner sur un mauvais fonds. Dissiper un fonds. Avoir, posséder de gros fonds.*

Il se dit aussi Du capital d'un bien. *Il ne mange pas seulement le revenu, mais aussi le fonds. Ce Marchand a vendu son fonds, et s'est retiré du négoce.*

On dit, Le fonds et le très-fonds, espèce de

pléonasmie, pour dire, Le fonds et tout ce qui en dépend. *Vendre le fonds et le très-fonds*. Et on dit figurément, qu'Un homme sait le fonds et le très-fonds d'une affaire, pour dire, qu'il en sait tout ce qui s'en peut savoir.

Fonds, se dit figurément De l'esprit, des mœurs, du savoir, de la capacité d'un homme. C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit, beaucoup de fonds d'esprit. Cela marque un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela part d'un grand fonds de probité. Cela ne peut venir que d'un grand fonds de malice. Un fonds inépuisable de science. L'écorce est contre lui, mais le fonds est bon. C'est un homme qui parle beaucoup sur toute sorte de matières, mais il n'a point de fonds.

FONGIBLE, adj. des 2 genres. Il se dit en Jurisprudence. Des choses qui se consomment, et qui se règlent par nombre, poids ou mesure, comme les grains, le vin, l'huile, etc. Le blé, le vin, l'huile, etc. sont des choses fongibles.

FONGUEUX, EUSE. adject. Qui est de la nature du Fongus. On appelle Chairs fongueuses, Les chairs mollasses, les excroissances baveuses, qui s'élèvent en forme de champignon dans les parties ulcérées. *Ulçère fongueux*.

FONGUS, s. m. (On prononce l'S.) Terme emprunté du Latin. Excroissance charnue, molle, spongieuse, qui a la forme d'un champignon, et qui vient sur une plaie, sur un ulcère. La cause du fongus est un suc nourricier dépravé, retenu et gâté.

FONTAINE, s. f. Eau vive qui sort de terre. La source d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser dans la fontaine, à la fontaine. La fontaine est bien creuse. Fontaine claire, nette, éoulante. Fontaine trouble, boueuse, froide. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Le jet d'une fontaine. Faire une fontaine dans un jardin, ou dans une place publique. Un regard de fontaine. La fontaine ne va plus.

On dit d'une personne qui paroît rajeunie, qu'Elle a été à la fontaine de Jouvence.

On dit proverbialement, Il ne faut pas dire, fontaine, je ne boirai jamais de ton eau, Ce qui signifie, qu'il ne faut jamais assurer qu'on n'aura pas besoin de telle personne ou de telle chose.

Fontaine, se dit aussi De tout le corps d'Architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. La fontaine des Innocens. La fontaine de Grenelle, etc.

Fontaine, se dit aussi d'un vaisseau de cuivre, de grès, ou de quelque autre matière, où l'on garde de l'eau. Acheter une fontaine de cuivre pour une cuisine. Les fontaines de cuivre sont dorées.

Il se dit aussi Du robinet et du canal de cuivre par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vin d'un tonneau, ou quelque autre liqueur que ce soit. Tourner la fontaine. La fontaine d'un muid.

On appelle Fontaine de la tête, ou Fontanelle, Un endroit au haut de la tête, où aboutissent les sutures. La fontaine de la tête est tendre et molle aux enfans.

Fontange, s. f. Nœud de rubans que les femmes portent sur leur coiffure, et qui tire son nom de Madame de Fontange.

Font, s. f. Action de fondre, de liquéfier, de résoudre en liqueur. La fonte des métaux. Remettre à la fonte. Jeter en fonte. La fonte des neiges fait déborder les rivières. La fonte des humeurs fait de grands ravages dans le corps humain.

On appelle Fer de fonte, ouvrage de fonte, Le fer fondu, et les ouvrages de fer fondu. Marmitte de fonte. Contre-cœur de fonte.

Font, se dit aussi d'une certaine composition de métaux, dont le cuivre fait la principale partie. Canon de fonte. Mortier de fonte. Pièces de fonte.

Font, se dit aussi en matière d'Imprimerie, pour signifier Un corps complet d'une même sorte de caractères. Une nouvelle fonte. Une fonte de Petit-Romain. Une fonte de nouveaux caractères. Une fonte toute neuve.

On dit, qu'Un tableau est d'une belle fonte, pour dire, que Les passages des teintes sont bien liés.

Fontenier, s. masc. Celui qui a charge de conduire et de faire aller les fontaines, de les entretenir, et de les faire jouer. Maître Fontenier.

Fonticule, s. m. Terme d'Anatomie. Petit ulcère artificiel pratiqué par le Chirurgien, soit avec un instrument tranchant, soit avec un caustique, pour procurer, dans quelque partie du corps, l'écoulement des humeurs.

Font, s. m. pl. On appelle ainsi Un grand vaisseau de pierre ou de marbre, où l'on conserve l'eau dont on a accoutumé de baptiser. Bénir les Font. Les Font baptismaux.

On dit, Tenir un enfant sur les Font, pour dire, En être Parrain ou Marraine.

Et on dit figurément et familièrement, Tenir quelqu'un sur les Font, pour dire, S'en entretenir avec détail. Et cela se dit presque également en bonne et en mauvaise part.

On dit aussi, Tenir quelqu'un sur les Font, pour dire, Le questionner, le faire parler, l'examiner.

FOR

FOR, s. m. Jurisdiction, Tribunal de Justice. Il n'est d'usage au propre que dans ces phrases: *For Ecclésiastique*, *For extérieur*, qui se disent De la Jurisdiction Ecclésiastique en certains cas. Traduire au *For Ecclésiastique*. Être absous dans le *For extérieur*.

On dit, Le *For intérieur*, le *For de la conscience*, pour dire, Le jugement de la propre conscience. Tel homme est absous dans le *For extérieur*, qui ne l'est pas pour cela dans le *For intérieur*, dans le *For de la conscience*.

FORAIN, AINE. adj. Qui est de dehors, qui n'est pas du lieu. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Marchand forain*. On dit au féminin, *Traite foraine*, pour dire, Le droit d'impôt et de péage qu'on prend sur les mar-

chandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. *Commis aux traites foraines*.

FORBAN, s. m. Corsaire qui exerce la piraterie sans commission d'aucun Prince, et qui attaque également ami et ennemi. Les Forbans sont traités comme voleurs.

FORÇAGE, s. m. Terme de Monnaie. Excedant que peut avoir une pièce au-dessus du poids prescrit par les Ordonnances.

FORÇAT, s. m. Esclave qui sert sur les Galères, ou Criminel que la Justice a condamné à y servir. Il y a tant de Forçats sur cette Galère. On délivra les Forçats.

On dit proverbialement, Travailler comme un Forçat, pour dire, Travailler beaucoup.

FORCE, s. fém. Vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. Il se dit proprement Du corps. *Force naturelle*. *Grande force*. *Force extraordinaire*. *Force de corps*. *Force de bras*. *Frapper de toute sa force*. *Y aller de toute sa force*. *Manquer de force*. Il est dans sa force.

On dit d'un homme d'une complexion délicate, que C'est un homme qui n'a ni force ni vertu. Et la même chose se dit figurément d'un homme qui n'est bon à rien, qui n'est capable de rien.

On dit au pluriel : *Réparer ses forces*. *Recouvrer ses forces*. *Repandre ses forces*. *Sentir augmenter ses forces*. *Sentir affaiblir ses forces*. *Perdre ses forces*. *Prendre de nouvelles forces*. *Ses forces diminuent*, *reviennent*. *Les forces lui manquent*. *Ses forces s'épuisent*. Et dans toutes ces phrases, *Forces* se prend pour La vigueur de la constitution naturelle.

On dit au pluriel : *Se fier à ses forces*. *Entreprendre par-dessus ses forces*. *Mesurer ses forces*. *Connoltre ses forces*, etc. Et alors dans ces exemples et dans quelques autres semblables, *Forces* se dit non-seulement au propre, De la vigueur naturelle du corps, mais aussi au figuré De celle de l'esprit; et du pouvoir, du bien, du crédit, de l'autorité qu'on a dans le monde.

FORCES, se dit aussi au pluriel, pour signifier Les troupes d'un État. *Assembler ses forces*. *Avec toutes ses forces*. *À forces égales*. *De nouvelles forces*. *Joindre ses forces*. *Combattre avec toutes ses forces*. *Toutes les forces ne sont pas encore rassemblées*. *Les forces de terre*. *Les forces navales*.

FORCE, signifie aussi Puissance. La force de cet État consiste non-seulement dans la multitude de ses habitants, mais encore dans leur industrie. La force de ce peuple consiste dans son commerce.

On dit aussi, Les forces d'un État, pour dire, Tout ce qui contribue à rendre un État puissant.

On dit, La force d'une Place, en parlant De ses moyens de défense, de ses fortifications, de sa garnison, etc.

FORCE, signifie aussi Impétuosité. La force de l'eau, du courant. La force du vent.

Il signifie encore, Solidité, pouvoir de résister. La force d'une poutre. La force d'un mur, d'une digue. La force de la toile. La force

de cette étoffe vient de ce qu'elle est extrêmement serrée.

On appelle *Force* de la sève, L'abondance et la vigueur de la sève. C'est la force de la sève qui a fait pousser ces rejetons.

Force, signifie aussi Violence, contrainte. *User de force*. Employer la force. *Céder à la force*. Opposer la force à la force. *Repousser la force par la force*.

On dit familièrement, *Il est bien force*, *force m'est*, *force lui est*, etc. pour marquer La nécessité absolue et indispensable de faire quelque chose. *Je voudrais bien demeurer, mais force m'est de partir*. *Force lui fut de se taire*.

On appelle *Maisons de force*, Des maisons où l'on enferme les gens indisciplinables, de mauvaises mœurs, et qu'on veut corriger. *On l'enferma dans une maison de force*. *Bicêtre est une maison de force*.

On dit, *Faire force de rames*, pour dire, Faire ramer la Chiourme de toute sa force; et, *Faire force de voiles*, pour dire, Se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent, et d'aller plus vite.

Il se dit aussi au figuré et familièrement, pour dire, Faire ses efforts.

On dit, *Etre en force*, *venir en force*, pour dire, Etre, venir en état de se défendre ou d'attaquer.

Force, se dit quelquefois pour *Equivalent*. Toutes ces présomptions n'ont pas la force d'une preuve.

FORCES MOUVANTES, se dit De la force qui produit un mouvement, et de l'instrument mécanique qui aide et qui redouble cette force. De toutes les forces mouvantes, celle du levier et de la poulie sont celles qu'on emploie le plus ordinairement.

On appelle *Force majeure*, Une puissance supérieure à laquelle on ne peut résister. L'autorité du Prince, du Magistrat, du Général, est une force majeure. Il faut céder à la force majeure.

On dit, *La force de la vérité*, pour dire, Le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes. *La force de la vérité lui arrache cet aveu*. Et, *La force du sang*, pour dire, Un mouvement secret de la nature entre les personnes les plus proches. *La force du sang est extrêmement puissante*. *La force du sang le fit jeter au milieu des épées pour secourir son fils*.

Force, se prend aussi pour *Énergie*. Ce mot a beaucoup de force. Il n'entend pas toute la force de ce mot.

On dit aussi, *La force de l'éloquence*, la force du raisonnement, la force de l'évidence, la force de l'exemple, etc.

Il se dit aussi De l'esprit, et signifie Pénétration, habileté, faculté de s'appliquer longtemps. *L'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer les secrets de la nature*. Il faut beaucoup de force d'esprit pour suivre cette démonstration.

Il signifie aussi, Grandeur et fermeté de courage. Il faut une grande force d'esprit. Il faut beaucoup de force pour soutenir les adver-

sités. Il faut encore plus de force pour soutenir la bonne fortune. La force est une des vertus cardinales.

On dit, *A forces égales*, à force égale, à égalité de force, de forces, pour dire, Les forces étant supposées égales de part et d'autre.

Force, dans le Dessin et dans la Sculpture, se dit Du caractère ressenti dans les formes. Dans le coloris, c'est l'emploi des couleurs les plus vigoureuses, distribuées avec intelligence.

Il s'applique aussi à l'effet total d'un tableau, et signifie, que Les ombres les plus vigoureuses sont opposées aux lumières les plus brillantes, ce qui donne la saillie et le mouvement aux objets.

A force. *A force ouverte*. *A force de bras*. *De force*. *De vive force*. *Par force*. *A toute force*. Façons de parler adverbiales, qui servent à marquer diverses sortes de violences ou d'efforts, selon les différentes choses dont on parle. Ainsi on dit, *Prendre une fille de force*, pour dire, La violer; *Prendre une Ville de force*, pour dire, L'emporter d'assaut. On dit, *A force ouverte*, de vive force, pour dire, Avec violence, par une violence manifeste; *A force de bras*, pour dire, Avec le seul secours des bras et des forces corporelles; et, *A toute force*, pour dire, Par toutes sortes de moyens. Il veut à toute force venir à bout de son entreprise. Et on dit aussi, *A toute force*, pour dire, A tout prendre, absolument parlant. On pourroit à toute force lui accorder ce qu'il demande.

Force, est aussi une espèce d'adverbe, qui signifie, Beaucoup, en grande quantité. Il n'est jamais d'usage qu'étant mis immédiatement avant le substantif. Il a force argent, force pierres, force amis, pour dire, Il a beaucoup d'argent, de pierres et d'amis. Il est du style familier.

On dit adverbiallement en ce sens, *A force de soins*, de peines, de sollicitations, d'empressements, d'importunités, etc. pour dire, Par beaucoup de soins, de peines, de sollicitations, d'importunités, etc. Et, *A force de prier*, de presser, à force d'agir, à force de pleurer, de crier, etc. pour dire, En priant, en pressant beaucoup, en agissant beaucoup, etc.

FORCÉMENT, adv. Par force, par contrainte. Il a fait cette démarche forcément.

FORCENÉ, ÉE. adj. Furieux et hors de sens. Il est forcené. *Forcené de rage*, de colère. Il est comme forcené.

Il s'emploie aussi substantivement. C'est un forcené.

FORCÉ, se dit en termes de Blason, d'Un cheval effaré.

FORCEPS, s. m. Terme de Chirurgie, emprunté du Latin. Il signifie des Tenailles, et c'est le nom générique de toutes les espèces de pincettes, ciseaux, tenettes, et autres instruments qui servent au Chirurgien pour saisir et tirer les corps étrangers.

FORCER, v. act. Contraindre, violenter. *Forcer quelqu'un à faire quelque chose*, de faire quelque chose. *Forcer son humeur*. *Forcer son inclination*. *Forcer son génie*. *Forcer son*

talent. *Forcer la nature*. *Forcer les consciences*. *Forcer les volontés*.

Il signifie aussi, Prendre par force. *Forcer une Place*. *Forcer un corps-de-garde*. *Forcer une barricade*. *Forcer un passage*.

On dit, *Forcer une fille*, *forcer une femme*, pour dire, La prendre de force, la violer. Et en termes de Chasse, *Forcer une bête*, pour dire, La prendre avec des chiens de chasse après l'avoir courue et réduite aux abois. *Forcer un lièvre*. *Forcer un cerf*, un daim, un chevreuil.

FORCER, signifie aussi, Rompre avec violence. *Forcer les prisons*. *Forcer un coffre*. *Forcer une porte*. On dit, *Forcer une clef*, forcer une serrure, pour dire, Fausser quelque chose à une clef, aux ressorts d'une serrure.

On dit, *Forcer un cheval*, pour dire, Le trop pousser, le faire trop courir, l'outrer.

On dit aussi, *Se forcer*, pour dire, Faire quelque chose avec trop de force et de véhémence. *Ne vous forcez point, vous vous ferez mal*. *Ne vous forcez pas tant*.

On dit, *Forcer nature*, pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut.

On dit, *Forcer de voiles*, pour dire, Faire force de voiles.

On dit figurément et familièrement, *Forcer la main à quelqu'un*, pour dire, L'obliger à faire quelque chose qu'il n'étoit pas disposé à faire.

Forcé, ÉE. participe.

On dit d'Un homme, qu'il est forcé dans toutes ses actions, pour dire, qu'il n'a rien de naturel, qu'il est contraint, qu'il est affecté dans tout ce qu'il fait.

On appelle *Style forcé*, *Vers forcé*, Un style, un vers qui n'a rien de naturel. Et on dit, *Donner un sens forcé à un passage*, à un Auteur, pour dire, L'interpréter dans un autre sens que le vrai, le détourner du sens naturel et véritable.

Forcé, en Peinture, se dit Des figures, quand leur attitude est gênée sans nécessité; du coloris, quand il est outré; et de l'effet, quand l'artifice dont le Peintre peut se servir pour augmenter l'effet, est trop grossièrement employé.

FORCES, s. f. pl. Espèce de grands ciseaux dont on se sert à tondre les draps, à couper des étoffes, à les tailler, à couper des lames de laiton, de fer-blanc, etc. Une paire de forces.

FORCLORE, v. a. Exclure. Il n'est en usage qu'au Palais, où il signifie, Exclure de faire quelque acte, quelque production en Justice, parce que le temps préfixé en est passé. Il s'est laissé forclore. Il a été forclos. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif et au participe.

FORCLOS, ÉE. participe. *Forclos de produire*. Il fut déclaré forclos. Elle fut déclarée forclore.

FORCLUSION, s. f. Exclusion de faire une production en Justice, faite de l'avoir faite dans le temps. Il a été jugé par forclusion. Les délais sont expirés, la forclusion est acquise.

FOREA, v. a. Percer. Il n'est guère d'usage

qu'en termes de Serrurerie et d'Artillerie, et dans ces phrases : *Forer une clef. Forer un canon.*

FORÉ, *én. participe. Une clef bien forée.*

FORESTIER, *s. m.* (On prononce l'S.) Qui a quelque charge, quelque fonction dans les forêts.

On appeloit *Forestiers de Flandre*, Les anciens Gouverneurs de Flandre, avant qu'il y eût des Comtes.

Il est quelquefois adjectif ; et en ce sens on dit, *Les Villes forestières d'Allemagne*, en parlant des quatre Villes qui sont sur le Rhin au-dessus de Bile, dans le voisinage de la Forêt Noire : *Rhinfeld, Valdschut, Seckingen et Lauffenbourg.*

On appelle *Lois forestières*, Les Lois concernant les forêts.

FORÊT, *s. f.* Grande étendue de terrain couverte de bois. *Grande forêt. Forêt impraticable. Belle forêt. Épaisse forêt. Les routes, les laies d'une forêt. Les faux-fuyans d'une forêt. L'entrée d'une forêt. Le milieu d'une forêt. Le fond d'une forêt. Être en fin fond de forêt. Traverser une forêt. Percer une forêt. Abattre une forêt. Couper une forêt. La coupe d'une forêt. Dépeupler une forêt. Dégrader une forêt. Grand Maître des Eaux-et-Forêts. Officiers des forêts. Garde de forêt.*

FORET, *s. m.* Petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau. *Mettre le foret dans un muid. Tirer du vin au foret.*

FORFAIRE, *v. neut.* Faire quelque chose contre le devoir. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique, et en parlant de la prévarication d'un Magistrat. *Si un Juge vient à forfaire.*

On dit, qu'Une fille, une femme a forfait à son honneur, pour dire, qu'Elle s'est laissé corrompre.

On dit en termes de Droit Coutumier, *Forfaire un Fief*, pour dire, Le rendre confiscable de droit au profit du Seigneur Féodal ; et dans cet exemple, *Forfaire* est actif.

FORFAIT, *s. m.* Crime énorme, atroce. Il a été puni pour ses forfaits.

FORFAIT, se dit aussi d'Un trafic, d'un marché par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait d'une affaire de finance. Faire un forfait avec un Architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait.*

FORFAITURE, *s. fém.* Terme de Pratique. Prévarication. On ne peut destituer un Magistrat que pour forfaiture. *Saisir un Fief pour forfaiture.*

FORFANTE, *s. masc.* Mot pris de l'Italien. Râbleux, charlatan, fanfaron. C'est un forfante. Il est du style familier.

FORFANTERIE, *s. f.* Hablerie, charlatanerie. On a enfin reconnu ses forfanteries.

FORGE, *s. f.* Lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine, et où on le met en barre. *Faire aller une forge. Entretenir une forge. Le fourneau d'une forge. Les soufflets d'une forge. Les forges sont d'une grande dépense. Les amas d'une forge. Faire un feu de forge.*

FORGE, se dit aussi de la boutique d'un Maréchal. *Mener un cheval à la forge. Un cheval qui revient de la forge. Et on dit : La forge d'un Maréchal. La forge d'un Serrurier. La forge d'un Armurier. La forge d'un Orfèvre, etc.* pour marquer Le fourneau où ces sortes d'artisans chauffent leur fer ou le métal qu'ils emploient, et l'enclume où ils le battent.

FORGEABLE, *adj.* des 2 genres. Qui peut se forger, qui peut se travailler à la forge. *La fonte n'est pas forgeable.*

FORGER, *v. a.* Donner la forme au fer, ou autre métal, par le moyen du feu et du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des armes. Forger une cuirasse. Forger des assiettes d'argent, des cuillers, des fourchettes.*

On dit, qu'Un cheval forge. Lorsqu'en marchant il touche le fer des pieds de devant avec le fer des pieds de derrière ; et dans cette phrase *Forger* se prend neutralement.

FORGER, signifie figurément, Inventer, supposer, contrefaire. *Il a forgé cela dans sa tête. Forger un mensonge. Forger une calomnie, une malice. Forger une histoire. Forger des mots. Forger des nouvelles. Il a forgé une fable qu'il vouloit nous débiter comme une vérité.*

On dit, *Se forger des chimères*, pour dire, S'imaginer des choses sans fondement, être visionnaire ; et, *Se forger des monstres* pour les combattre, pour dire, Se former des difficultés, soit de bonne foi et par crainte, ou par faiblesse d'esprit, soit à dessein, et pour faire paroître son esprit en les surmontant.

FORGÈ, *én. participe.*

FORGERON, *s. m.* Qui travaille aux forges, et qui bat le fer sur l'enclume. *Un bon forgeron.*

On dit proverbialement, *En forgeant on devient forgeron*, pour dire, qu'à force de s'exercer à quelque chose, on y devient habile.

FORGEUR, *subst. masc.* Qui forge. *Forgeron d'épées, de couteaux, de ciseaux, de lancettes, etc.*

Il se dit figurément De celui qui invente, qui contrefait quelque fausseté. C'est un forgeron de contes, un forgeron de nouvelles, un forgeron de calomnies.

FORHUIR, *verbe neut.* Terme de Chasse. On dit, *Forhuir du cor, du corne, du huchet*, C'est sonner du cor pour rappeler les chiens.

FORJETER, *v. n.* Il se dit d'Un bâtiment qui s'avance hors de l'alignement.

FORLANCER, *v. a.* Terme de Chasse. Faire sortir une bête de son gîte.

FORLANCÉ, *én. participe.*

FORLANE, *s. f.* Espèce de danse gaie qui se bat à deux temps, et qui tient le milieu, pour la vivacité du mouvement, entre la loutre et la gigue.

FORLIGNER, *v. n.* Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire quelque action indigne de la vertu de ses aïeux. Il n'a pas suivi les traces de ses pères, il a forligné. Il est vieux.

Dans le style familier, et par plaisanterie,

on dit d'Une fille qui a forfait à son honneur, qu'Elle a forligné.

FORLONGER, *verbe neut.* se dit proprement Des bêtes qui, étant chassées, s'éloignent du pays ordinaire. On le dit aussi Du cerf quand il a bien de l'avance sur les chiens. Ce cerf forlonge.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Ce cerf s'étoit forlongé.

FORMALISER, *verbe* qui s'emploie avec le pronom personnel, s'offenser, trouver à redire. *Il se formalise de tout. Je lui ai parlé franchement, il ne s'en est point formalisé. Elle s'est extrêmement formalisée de la liberté qu'il a prise.*

FORMALISTE, *adj.* des 2 genres. Qui se tient scrupuleusement aux formes, aux formalités.

Il signifie aussi, Façonniér, vétilleux dans les moindres choses qui regardent les devoirs de la vie civile. *On ne peut vivre avec lui, il est trop formaliste. En ce sens il s'emploie aussi substantivement. C'est un formaliste, un grand formaliste.*

FORMALITÉ, *s. f.* Formule de Droit. Manière formelle, expresse, ordinaire de procéder en Justice. *Il y manque une formalité. Garder les formalités. Observer les formalités. Manquer, s'attacher aux formalités. Défaut de formalités.*

FOR-MARIAGE, Terme de Jurisprudence féodale. Mariage contracté par une personne de condition serve ou mainmortable, avec une personne franche, ou avec une personne mainmortable d'une autre Seigneurie, sans la permission du Seigneur.

FORMAT, *s. m.* Terme de Librairie. Ce qu'un volume a de hauteur et de largeur. *Le format d'un in-deux, d'un in-quarto.*

FORMATION, *s. f.* Action par laquelle une chose se forme. *La formation de l'enfant dans le ventre de sa mère. La formation des métaux dans le sein de la terre. La formation d'un abbé. La formation d'un régiment, d'une compagnie.*

Il se dit en termes de Grammaire, pour signifier La manière dont un mot se forme d'un autre mot. *La formation d'un temps, d'un mode. La formation d'un nom verbal.*

FORME, *s. f.* Ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière et la forme. La matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.*

On distingue dans les Sacramens, la matière et la forme. *Les paroles, Je te baptise, etc. sont la forme du Sacrement de Baptême, et l'eau en est la matière.*

On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Forme substantielle*, pour dire, Ce qui détermine une chose à être telle qu'elle est ; ce qui la fait, la constitue, la rend ce qu'elle est. *La nouvelle Philosophie a banni les formes substantielles.*

FORME, signifie aussi La figure extérieure d'un corps. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La forme d'une bête. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine.*

Il est si défiguré, qu'il n'a presque pas forme humaine. L'Ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur. Donner une forme convenable à un bâtiment. Cela commence à prendre forme, à prendre une bonne forme, une meilleure forme. Forme ronde. Forme ovale.

C'est dans ce sens que les Peintres, Sculpteurs et Graveurs emploient le mot *Forme*, pour signifier en général les surfaces et les contours des objets. Un vase d'une belle forme. La beauté, l'élégance des formes. Les formes antiques.

On dit en termes de Chasse, Un lièvre en forme, pour dire, Un lièvre au gîte.

Forme, en parlant de chapeau, de soulier, se dit Du modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier. Mettre un chapeau en forme. Mettre une forme dans un soulier.

Il se dit aussi De la partie du chapeau qui est faite sur le modèle de bois, et de la partie de dessus d'un soulier. La forme de ce chapeau est toute corrompue. La forme de ce soulier est toute gâtée.

Forme, se dit pour signifier Un banc garni d'étoffe, et rembourré. Une forme de moquette. Une forme de velours.

Il se dit aussi Des stalles qui sont dans un Chœur.

Forme, en termes de Marécherie, est Une tumeur calleuse qui vient au paturon d'un cheval.

Forme, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un châssis dans lequel sont arrangés les caractères dont on se sert pour l'impression. On a tiré la première forme. Il faut deux formes pour composer une feuille.

Forme, signifie aussi, Manière, façon d'agir, de parler, de se conduire, suivant certains usages, certaines règles établies. Garder la forme du Gouvernement. Changer la forme d'un Gouvernement. Garder toujours une même forme de vivre. On règle la forme du serment. Régler la forme des vœux. Prescrire une forme de conduite. Rechercher une fille dans les formes, en faire la demande en forme. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquoit aucune forme. Traiter une maladie dans les formes. Faire le procès à quelqu'un dans les formes. Forme de Justice. Il faut garder les formes. Les formes requises. Se tenir dans les formes. Manquer, pécher en la forme, dans la forme, par la forme. La forme n'en vaut rien. Sans aucune forme de procès. Sans autre forme de procès. Sans aucune forme de justice. Observer les formes. Se dispenser des formes. Se tenir, s'en tenir aux formes. Lettres en bonne forme. En quelque forme et manière que ce soit. Dire quelque chose par forme d'avis, par forme de plainte.

On dit, en termes de Pratique, d'Une affaire qui est bonne en elle-même, mais dans laquelle on n'a pas observé les formes judiciaires, qu'Elle est bonne dans le fond, mais que la forme n'en vaut rien; et d'Une affaire qu'on perd faute d'avoir observé les formes, que La forme emporte le fond.

Tome I.

On dit en termes de Logique, qu'Un argument est en forme, pour dire, qu'il est selon les règles que la Logique prescrit. Mettez votre argument en forme. Votre argument n'est pas en forme.

Pour la forme, Façon de parler dont on se sert communément, pour dire, Afin d'observer les cérémonies ordinaires, afin de se conformer aux usages reçus, de sauver les apparences. Je l'ai dit voir seulement pour la forme. C'est une chose qu'il faut faire pour la forme. J'ai dit cela pour la forme.

Formel, *ELLE*, adj. Exprimé, précis. Paroles formelles. Termes formels. Le texte formel de la loi. C'est une des clauses formelles de l'Edit, de l'Arrêt, du Contrat. Désaveu formel. Dénégation formelle. Contradiction formelle.

On disoit dans l'ancienne Philosophie, Cause formelle, par opposition à Cause matérielle; et pour dire, La cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

Formellement, adv. En termes exprimés, précisément. La Loi le dit formellement. L'Ordonnance le défend formellement. Le Contrat porte formellement. Il s'y est opposé formellement. Il l'a nié formellement.

On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Formellement*, par opposition à *Matériellement*.

Formier, v. a. Donner l'être et la forme. Dieu a formé l'Univers. Dieu a formé l'homme à son image, il l'a formé du limon de la terre.

Il signifie aussi Produire, dans le sens que les causes naturelles, que les agents naturels produisent leurs effets. Les exhalaisons forment le tonnerre. Le sang dont ce Prince a été formé. Former un son. Former une voix articulée.

On dit, *Former des vœux*, pour dire, Faire des vœux, des souhaits.

Il signifie aussi, Fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine forme, une certaine figure. Le Potier forme les vases, et leur donne telle figure qu'il veut. Former un triangle. Former bien ses lettres, ses caractères.

On dit en Grammaire, *Former les temps* d'un verbe, pour dire, Conjuguer. Et en termes de Danse, *Former ses pas*.

Formier, signifie aussi, Produire dans son esprit, concevoir dans son esprit. Former un dessein. Former un projet. Se former des chimères.

Il signifie aussi, Proposer ce qu'on a conçu, le mettre en avant. Former une question. Former une difficulté. Former sa plainte, son opposition devant le Juge. Former opposition.

Il signifie aussi, Composer une chose de plusieurs autres, et lui donner une certaine forme, une certaine disposition. Former un bataillon, un escadron, un corps d'armée, une société, une république. Former une cabale. une conspiration. Former un concert de voix, d'instruments.

On dit, *Former un siège*, pour dire, Commencer le siège d'une Place, commencer à ouvrir la tranchée. Il a investi la Place, mais n'a pas encore formé le siège.

Formier, signifie aussi, Instruire, façonner

par l'instruction. Former un jeune homme, lui former l'esprit. Former la jeunesse d'un Prince, le former à la vertu, aux bonnes mœurs. Former un apprenti, un disciple. La lecture des bons Livres forme extrêmement les mœurs. Former son style sur un Auteur. Les Anciens sont les meilleurs modèles sur lesquels un Auteur puisse former son goût.

Se former, Être produit, recevoir la forme; prendre forme. Il se dit dans le propre et dans le figuré. Le poulet se forme dans l'œuf. Le tonnerre se forme des exhalaisons. Les traits de son visage commencent à se former. Sa taille, sa gorge, commencent à se former. Il s'est bien formé depuis peu. Il se formera avec le temps. On se forme en voyant le monde. Le futur des verbes François se forme ordinairement de l'infinitif. Se former sur de bons modèles.

Formé, *ÉE*, participe.

FORMERET, s. m. Arc, ou nervure d'une voûte gothique.

FORMEZ, Nom générique que les Fauconniers donnent aux femelles des oiseaux de proie, qui, parce qu'elles sont plus grandes, plus fortes et plus hardies que les mâles qu'on appelle Tiercelets, donnent le nom à l'espèce.

FORMICA-LEO, s. m. Voyez *FOURMI-LEO*.

FORMICANT, adj. m. Terme de Médecine. Un poulx formicant, Un poulx petit, foible et fréquent.

FORMIDABLE, adj. des 2 genres. Redoutable, qui est à craindre. C'est un homme formidable. C'est la chose du monde la plus formidable. Une puissance formidable. Des troupes formidables. Il s'est rendu formidable par la rapidité de ses conquêtes.

FORMIER, s. m. Ouvrier qui fait et vend des formes pour les souliers.

FORMUER, v. a. Terme de Vénérerie. Faire passer la mue à un oiseau.

Formé, *ÉE*, participe.

FORMULAIRE, s. m. Livre de Formules. Le formulaire des Notaires. Le formulaire des Arrêts du Conseil.

Il se dit aussi De tout ce qui contient quelque formule, quelque formalité à observer, quelque profession de foi. Formulaire de dévotion. Signer un Formulaire de foi.

FORMULE, s. fém. Modèle qui contient les termes formels et exprimés dans lesquels un acte solennel est conçu. Formule d'Arrêt. Formule de serment. Formule de Droit.

On appelle *Formule d'Algèbre*, Le résultat général tiré d'un calcul algébrique, et renfermant une infinité de cas.

Formule, se dit en termes de Médecine; Des ordonnances de Médecin, rédigées conformément aux règles et dans le langage de l'art. Dresser une formule. On use dans les formules de certains caractères, de certaines abréviations pour désigner les médicamens, leur dose, leur poids, la manière de les fondre ensemble, de les combiner, etc.

FORNICATEUR, *TRICE*, s. Celui, celle qui commet le péché de fornication. L'Écriture

dit, que ni les fornicateurs, ni les adultères n'entreront dans le Royaume des Cieux.

FORNICATION. s. f. Le péché de la chair entre deux personnes qui ne sont ni mariées, ni liées par aucun vœu. Simple fornication. Le péché de fornication. Commettre fornication. Ce mot et celui de Fornicateur, qui précède, ne se disent guère que dans le Dogmatique, et dans les discours de Religion.

FORNIQUER. v. n. Commettre le péché de fornication. Il est de peu d'usage.

FORPATRE, ou FORPAISER, v. n. Terme de Chasse. Il se dit Des bêtes qui vont chercher leur pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire.

FORS. préposition. Excepté, hormis, à la réserve de. *Ils sont tous morts, fors deux ou trois. Tout est perdu, fors l'honneur. Il est vieux.*

FORSEMENT. adj. Terme de Chasse, qui se dit d'Un chien courant qui a beaucoup d'ardeur.

FORT, ORTE. adject. Robuste, vigoureux. Un homme fort, extrêmement fort. Un homme grand et fort. Un homme fort et ramassé. Avoir le bras fort, la main forte. C'est un homme fort, et qui résiste au travail, à la fatigue. Il n'est pas assez fort pour porter tout cela. Ce cheval-là est-il assez fort pour le carrosse? Un oiseau qui a l'aile forte.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement robuste, qu'il est fort comme un Turc.

FORT, se dit aussi pour signifier, Grand et puissant de corps, épais de taille. Un fort cheval. Un fort mulet. Un cheval fort du dessous. Un fort mulet porte six cents pesant.

Il se dit aussi Des choses, pour signifier, Gros et épais de matière, capable de porter un poids ou de résister au choc. Il faut une poutre plus forte. Ces solives-là sont trop fortes pour la poutre. Il faut une barre de fer plus forte. Une planche qui n'est pas assez forte. De la vaisselle d'argent extrêmement forte.

Il se dit aussi Des étoffes, des toiles, du cuir, etc. Un draps fort et plein de soie. Cette étoffe-là est forte, elle durera long-temps. Du ruban bien fort. Un cuir fort et qui résistera à l'eau.

Il se dit aussi Des Villes et des Places de guerre; et alors il signifie, en état de résister aux attaques de l'ennemi. Ville forte. Place forte. Le corps de la Place est très-fort. Les dehors sont encore plus forts que le corps de la Place. Une Place forte d'assiette.

Il se dit aussi Des bois, des blés, etc. et signifie, Touffu, rangé près à près. Les blés sont forts cette année. Un bois extrêmement fort. La hâte est trop forte pour qu'on y puisse passer.

Il se dit aussi figurément d'Une table servie tous les jours, de manière qu'il y ait de quoi suffire à plusieurs survenans. Il tient un ordinaire fort. On dit dans le même sens, Une forte entrée.

FORT, signifie aussi, Rude, difficile, pénible. Un ressort qui est très-fort. Vous lui donnez là une forte tâche. Ils trouvèrent une montagne forte à monter. C'est un cheval fort à dompter.

La journée a été forte. Ce cheval a la bouche forte. Et c'est en ce sens que l'on dit, Le plus fort en est fait.

On dit proverbialement et figurément, que La jeunesse est forte à passer, pour dire, qu'il est difficile de la passer sans tomber dans quelques fautes.

On appelle Terre forte. Une terre grasse, tenace, et difficile à labourer; Colle forte, Une sorte de colle plus tenace que l'ordinaire; et. Coffre fort, Un coffre difficile à ouvrir et à rompre, et destiné à serrer de l'argent.

FORT, signifie aussi, Impétueux, grand, violent dans son genre. Forte pluie. Vent fort. Forte gelée. Forte douleur. Médecine trop forte. Forte maladie. Forte fièvre. Son poulx est fort et élevé. Il faut donner le feu plus fort. Il faut à cela une lessive plus forte. Vin fort. Cider fort. Vinaigre fort. Bière forte. Liqueurs fortes. Bouillon trop fort.

Il signifie aussi, Qui est excessivement piquant, désagréable au goût ou à l'odorat. Du beurre fort. Avoir l'haleine forte. Ces odeurs-là sont bonnes, mais elles sont trop fortes.

Il signifie aussi, Puissant, considérable. Son parti est le plus fort. Il est fort en cavalerie. Cette armée est forte en Infanterie, forte d'Infanterie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Il a affaire à forte partie. Il est fort en raisons. Céder au plus fort. C'est au plus fort à faire la loi. Quand on n'est pas le plus fort, il faut céder. La raison du plus fort.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme, qu'il est fort en gueule, pour dire, qu'il parle beaucoup, qu'il a la répartie prompte et peu mesurée.

FORT, se dit figurément, dans les choses morales, pour signifier, Grand, violent, extrême. Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. Cela fait une forte impression sur son esprit.

Il se dit aussi figurément, pour signifier, Qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. Cette raison-là est bien plus forte que l'autre. C'est un des plus forts arguments pour prouver....

On dit par comparaison du plus au moins. A plus forte raison, pour dire, Avec d'autant plus de raison. Si on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses concitoyens.

On dit figurément, Une expression forte, pour dire, Une expression significative et énergique. Et on dit pareillement d'Une expression, d'une épithète, qu'Elle est forte, pour dire, qu'Elle est dure et offensante. Cette expression-là est un peu forte. L'épithète est forte. Ce que vous dites là est un peu fort.

FORT, se dit aussi figurément, pour signifier, Habile, expérimenté. Il est fort sur ces matières-là, il y est plus fort que personne. Il est fort sur la Philosophie, sur l'Histoire, sur le Droit Canon, sur les cas de conscience. Etre fort aux échecs, au piquet. Je ne joue pas contre vous, vous êtes beaucoup plus fort que moi.

On dit, Une tête forte, pour dire, Un homme très-habile et capable des plus grandes affaires. C'est une des plus fortes têtes du Conseil, du Parlement. Et on dit, qu'Un homme a l'esprit fort, pour dire, qu'il a de la vigueur, de la pénétration, et de l'étendue d'esprit. Il a l'esprit fort, il n'est point accablé par la multitude des affaires.

On appelle Esprit fort, Un homme qui se pique de ne pas croire les vérités de la Religion. C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort.

FORT, se prend aussi figurément pour Congrax, magnanime. C'est un homme qui a l'âme grande et forte. La femme forte de l'Ecriture. Cela est d'une âme forte.

On dit, Se faire fort, pour dire, S'engager à quelque chose, se rendre caution. se rendre garant; et en cette phrase, le mot de Fort s'emploie toujours sans nombre ni genre. Je me fais fort d'en venir à bout. Il se fait fort de son ami. Une femme qui se fait fort de faire signer son mari. Ils se faisoient fort d'une chose qui ne dépendoit pas d'eux.

On dit dans le même sens, Se porter fort pour quelqu'un, pour dire, Répondre du consentement de quelqu'un.

FORT. s. m. L'endroit le plus fort d'une chose. Mettre une poutre sur son fort. Le fort de la voûte. Le fort de la balance. Gagner le fort de l'épée. Le fort de la boule.

Il se dit aussi De l'endroit le plus épais et le plus touffu d'un bois. S'enfoncer dans le fort du bois. Courir dans le fort. Et parce que plusieurs bêtes se retirent toujours dans l'endroit du bois le plus épais, on appelle leur fort, le lieu de leur repaire, de leur retraite. Le sanglier est dans son fort. Relancer une bête dans son fort.

Il se dit figurément, pour signifier, L'endroit, la qualité par où une personne excelle le plus. Son fort, c'est l'Histoire, la Chronologie. C'est là son fort. La critique est son fort. C'est le tirer de son fort, que de le tirer de là. Tout le fort de cet homme-là est la mémoire. C'est le prendre par son fort, que de l'attaquer sur la Géométrie.

On dit communément, Du fort au faible, le fort portant le faible, pour dire, Toutes choses étant compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre. Ces six chevaux coûtent cent écus chacun, du fort au faible. Des terres qui valent tant l'arpent, le fort portant le faible.

FORT, se dit aussi pour signifier Le temps où une chose est dans son plus haut point, dans son plus haut degré; et en ce sens il se dit également dans le Physique et dans le Moral. Dans le fort de l'hiver. Dans le fort de l'été. Au fort de la tempête. Dans le plus fort de la guerre. Il est dans le fort de sa maladie. Dans le fort de sa fièvre. Un homme dans le fort de sa passion, dans le fort de la colère, n'écoute que la raison. Il ne faut pas lui en parler dans le fort de sa douleur, de son affliction.

FORT, signifie aussi Un ouvrage de terre ou de maçonnerie, en état de résister aux attaques

de l'ennemi. Bâti un fort. Attaquer un fort. Prendre un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui défende l'entrée du pont.

FORTE, adv. Vigoureusement, d'une manière forte et vigoureuse. Frappez fort. Heurtez plus fort. Pousser fort.

Il signifie aussi, Extrêmement, beaucoup. Elle lui tient fort à cœur. J'ai cela fort à cœur. Et mis devant l'adjectif, il marque le superlatif. Fort beau. Fort laid. Il plaît fort. Il pleut fort. Il gèle fort. Il vente fort. Elle lui plaît fort. Elle est fort faible. Il nie fort et ferme. Fort bien.

FORTEMENT, adv. Avec vigueur, avec véhémence. Il a parlé fortement. Il a appuyé fortement son opinion. Agir fortement.

On dit, Se mettre une chose fortement en tête, pour dire, Se l'imprimer dans l'imagination, dans l'esprit.

FORTE-PIANO. s. m. Voyez PIANO-FORTE.

PORTERESSE, s. f. Lieu fortifié, destiné à recevoir une garnison et à défendre un Pays. Il y a une porteresse qui tient tout le Pays en bride. Attaquer une porteresse. Prendre une porteresse.

FORTIFIANT, ANTE, adject. Qui augmente les forces. Il se dit Des remèdes et des alimens. Le vin est un remède et un aliment fortifiant.

FORTIFICATION, s. f. Ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une Place forte. La fortification de cette Ville est excellente. Les fortifications n'en valent rien. Abattre, raser les fortifications. Démolir, réparer les fortifications. Dresser le plan des fortifications. Travailler aux fortifications. Fortification régulière, irrégulière.

Il signifie aussi L'art de fortifier. Il entend bien la fortification. Se connaître, s'entendre aux fortifications. Apprendre, étudier les fortifications. En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel.

Il signifie aussi L'action même de fortifier. Il travaille à la fortification d'une telle Place.

FORTIFIER, v. a. Rendre fort. Fortifier un camp. Les ennemis se sont fortifiés dans ce poste. Fortifier une Place. Fortifier une Ville, un Château.

Il signifie aussi, Donner plus de force; et il se dit De tout ce qui en donne, soit au corps, soit à l'esprit. Le bon vin fortifie l'estomac. La Philosophie fortifie l'esprit. Cela fortifie la preuve, le soupçon. Fortifier quelqu'un dans sa résolution. Se fortifier, l'âme. Fortifier son âme, son cœur.

On dit en termes de Peinture, Fortifier une figure ou les membres d'une figure, pour dire, Leur donner plus de grosseur; Fortifier les teintes, pour dire, Les rendre plus vigoureuses; Fortifier les ombres et les touches, pour dire, Les rendre plus brunes et plus obscures.

FORTIFIER, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fort. Cet enfant se fortifie tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier. Se fortifier dans sa résolution.

FORTIFIÉ, ÉE, participe.

FORTIN, s. m. diminutif. Petit fort. On accompagna le grand fort de deux fortins.

FORTITRER, v. n. Terme de Classe. On dit, qu'Un cerf fortitre, pour dire, qu'il évite de passer dans les lieux où il y a des relais ou des chiens frais amenés pour le courre.

FORTRAIRE, v. n. Vieux mot qui signifioit Voler, détourner quelque chose.

FORTRAIT, AITE, adj. On dit, Un cheval forttrait, pour dire, Un cheval outré de fatigue.

FORTRAITURE, s. f. Fatigue outrée d'un cheval.

FORTUIT, ITE, adj. Qui arrive par hasard, d'une manière imprévue. Par cas fortuit. C'est un cas fortuit. C'est une chose fortuite. Rencontre fortuite. Evénement fortuit. On n'est pas tenu des cas fortuits.

FORTUITEMENT, adv. Par cas fortuit, par hasard. Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.

FORTUNE, s. f. Cas fortuit, hasard. Bonne fortune. Mauvaise fortune. En cas de fortune. Je me rencontrai là par bonne fortune pour moi. Il donne tout à la fortune. Les accidens de la fortune. Il court fortune d'être quelque jour un grand Seigneur, d'être un jour fort riche. Il court fortune d'hériter de tous ces grands biens, d'épouser une grande héritière. Il a couru fortune d'être noyé. Il court fortune de la vie. P'en courrai la fortune. Tenir fortune. Éprouver un revers de fortune. Être à l'abri des revers de fortune.

Il se prend quelquefois pour Bonheur. Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut.

Il se prend aussi pour Malheur, péril, danger, risque: Dieu vous préserve de mal et de fortune; et dans cette phrase de Pratique, à ses risques, périls et fortune. En ce même sens on dit proverbialement, Contre fortune bon cœur.

On appelle Fortune de mer, Les fâcheux accidens qui arrivent à ceux qui naviguent sur mer, comme de faire naufrage, d'échouer, etc.

FORTUNE, se prend aussi pour Tout ce qui peut arriver de bien ou de mal à un homme. Courir la fortune de quelqu'un. Nous courons tous deux même fortune. Nous sommes compagnons de fortune. S'attacher à la fortune de quelqu'un, suivre sa fortune. Il est le maître et l'arbitre de ma fortune. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune.

On dit familièrement, Courir la fortune du pot, pour dire, S'exposer à faire mauvaise chère en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu.

FORTUNE, se prend aussi pour L'avancement et l'établissement dans les biens, dans les charges, dans les honneurs. Grande fortune. Belle fortune. Médiocre fortune. Sa fortune est digne d'envie. Faire fortune. Faire la fortune de quelqu'un. Établir, affermir sa fortune. Ruiner sa fortune. Perdre sa fortune par sa mauvaise conduite. Ménager bien sa fortune. Parvenir à une haute fortune. S'il vit, il portera, il poussera sa fortune bien loin. Vous

êtes en bon chemin, poussez votre fortune. N'abusez pas de votre fortune. Sa fortune est encore chancelante. Il semble que sa fortune diminue, qu'elle baisse. Ses envieux tâchent de traverser, d'ébranler sa fortune. Tenir sa fortune de quelqu'un. Il doit sa fortune à un tel. Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite. On a vu des fortunes bien étonnantes depuis vingt ans. Les fortunes subites sont rarement durables. N'avoir point de fortune.

Il se prend aussi pour L'état, la condition où l'on est. Se contenter de sa fortune. Il s'est toujours tenu dans sa première fortune. Il n'a point changé sa fortune.

On appelle Biens de la fortune, Les richesses, les honneurs, les charges. Les biens de la fortune ne sont pas les vrais biens. Le Sage ne recherche pas ardemment les biens de la fortune.

On appelle Homme de fortune, Un homme qui, d'un fort petit commencement, est parvenu à de grands biens; et, Soldat de fortune, Un homme de guerre qui, sans naissance, et sans autre recommandation que son mérite, est parvenu des derniers rangs aux grades les plus élevés.

On appelle de même, Officier de fortune, Un soldat devenu Officier par son seul mérite.

On dit proverbialement et figurément, que Chacun est artisan de sa fortune, pour dire, que Généralement parlant, chacun peut se rendre heureux dans son état, que notre bonheur dépend de notre conduite.

Et on dit proverbialement, Brusquer fortune, pour dire, Chercher à faire fortune. On le dit aussi, pour dire, Chercher une bonne rencontre.

BONNE FORTUNE, se dit en termes de Galanterie, pour signifier Les bonnes grâces d'une femme. Il est aimé des femmes, il a eu beaucoup de bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes. Aller en bonne fortune.

FORTUNE, selon les Païens, étoit une Déesse qui faisoit le bonheur et le malheur, tous les bons et les mauvais succès. Le Temple de la Fortune. La statue de la Fortune. Les Romains adoroient la Fortune, sacrifioient à la Fortune. Aujourd'hui que nous reconnaissons que la Fortune n'est rien par elle-même, on ne laisse pas néanmoins de se servir de la plupart des phrases dont les Anciens se servoient; et alors elles sont figurées. Ainsi on dit: La Fortune est aveugle, inconstante, légère, variable, capricieuse, favorable, cruelle, bizarre, capricieuse, changeante, volage. Les caresses, les faveurs de la Fortune. L'inconstance, le caprice, la bizarrerie, les revers de la Fortune. Les révolutions de la Fortune. L'empire, la puissance de la Fortune. Il est maltraité de la Fortune. Il accuse la Fortune de son malheur. La Fortune lui rit. La Fortune lui en veut; ce qui se dit également en bonne et en mauvaise part. La Fortune lui a tourné le dos. La Fortune élève les uns, abaisse les autres. Se commettre, s'abandonner à la Fortune. La roue de la Fortune. La Fortune préside à la guerre, à la

Cour, au jeu. La Cour est le théâtre de la Fortune. Cet homme de néant élevé si haut est un jeu de la Fortune, un ouvrage du caprice de la Fortune. Les hommes sont le jouet de la Fortune. La Fortune se joue de tout. La Fortune aime les jeunes gens.

On appelle Tous les grands changemens qui arrivent aux hommes ou aux États, et qui les élèvent ou les abaissent, Des jeux, des coups, des caprices de la Fortune.

On dit figurément et proverbialement, Attacher un clou à la roue de la Fortune, pour dire, Trouver moyen de la fixer.

On dit, Adorer, encenser la Fortune, sacrifier à la Fortune, pour dire, S'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

FORTUNÉ, ÉE. *adj.* Heureux. Prince fortuné. Amans fortunés. Siècle fortuné.

Les Anciens appeloient les Fortunées, Celles que nous appelons maintenant Les Canaries.

FORT-VÊTU. *s. m.* Il se dit d'un homme travesti au moyen d'un habit fort au-dessus de son état. Il présente pour caution un fort-vêtu.

FORUM. *subst. m.* (On prononce *Forome*.) Terme que les Antiquaires ont emprunté du Latin, pour désigner Les places où le marché se tenoit à Rome, et celles où le peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Il se disoit aussi Des Villes dépendantes de l'Empire, où les foires se tenoient. Le peuple s'assembloit dans le Forum.

FORURE. *s. f.* Terme de Serrurier. Trou fait avec un foret.

FOS

FOSSE. *s. f.* Creux large et profond dans la terre, fait par la nature ou par l'art. Large fosse. Fosse creuse, profonde. Faire, creuser une fosse pour un arbre. Fosse à fumier. Fosse de puits. Il y a une dangereuse fosse dans la rivière. Tomber dans une fosse. Daniel a été jeté dans la fosse aux lions.

FOSSE, se dit aussi Des creux que les Vignerons font dans les vignes. Le Vigneron est obligé par son bail de faire tant de fosses dans cette vigne.

FOSSE, signifie plus particulièrement L'endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort. On a fait sa fosse dans le cimetière. Mettre un corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau bénite sur sa fosse. Pleurer sur sa fosse.

On dit proverbialement et figurément d'un homme qui est extrêmement vieux, qu'il est sur le bord de sa fosse, qu'il a un pied dans la fosse; et, Mettre les clefs sur la fosse, pour dire, Renoncer à la succession ou à la communauté d'une personne décédée.

BAISSE-FOSSE. Cachot très-profond dans une prison. On l'a mis dans un cul de basse-fosse. On ne met dans les basses-fosses que ceux qui sont accusés de grands crimes.

FOSSE. *s. m.* Fosse creusée en long pour clôturer, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour la défense d'une Place, ou pour faire écouler les eaux. Les fossés d'une Ville, d'une

Place de guerre. Long fossé. Large fossé. Fossé profond. Fossé plein d'eau. Fossé sec. Remplir le fossé. Comblir le fossé. Sauter le fossé. Franchir un fossé. C'est un Pays tout coupé de fossés. Fossé à fond de cuve. Fossé taillé dans le roc. Fossé revêtu. Percer le fossé. Descendre dans le fossé. Passer le fossé. Se loger dans le fossé. La descente du fossé. Entourer un pré de fossés. Relayer les fossés d'une pièce de terre. La crête d'un fossé. Le revers d'un fossé.

On dit proverbialement, Faire de la terre le fossé, pour dire, Se servir d'une partie d'une chose pour conserver ou pour payer l'autre. Il se dit aussi De ceux qui font des dettes pour en payer d'autres.

FOSSETTE. *s. f.* diminutif. Petit creux que les enfans font en terre, pour jouer à qui y fera tenir plus de noix, plus de noisettes, etc. Jouer à la fossette.

FOSSETTE, se dit aussi Du petit creux que quelques personnes ont au bout du menton, ou qui se forme au milieu de la joue quand elles rient.

FOSSILE. Ce mot se prend comme substantif ou comme adjectif. Comme substantif, il désigne toutes les substances qui se tirent du sein de la terre: on dit, Un fossile, les fossiles. Comme adjectif, on le joint au nom des substances qui se tirent de la terre, pour les distinguer de celles de même nature qui se trouvent ailleurs. C'est ainsi qu'on dit: Du bois fossile. De l'ivoire fossile. Des coquilles fossiles. Du sel fossile, etc.

FOSSOYAGE. *s. m.* Action de fossoyer, ou travail du fossoyeur.

FOSSOYER. *v. a.* (Il se conjugue comme Employer.) Fermer avec des fossés. Faire fossoyer un pré, un champ.

Fossoyé, *ix.* participe. Maison fossoyée. Pré fossoyé.

FOSSOYEUR. *s. m.* Celui qui creuse les fossés pour enterrer les morts. Payer le Fossoyeur.

FOU

FOU, *adj.* Voyez FOI.

FOU, *sulet. m.* Oiseau des Antilles, qui ressemble au corbeau, et qui vit de poisson. Son nom vient de ce qu'il se pose sans précaution sur les vaisseaux, et qu'il s'y laisse quelquefois prendre à la main.

FOUACE. *s. f.* Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette, et ordinairement cuit sous la cendre.

FOUAGE. *s. m.* Sorte de droit et de redevance qui se paye en certaines Provinces par chaque feu ou maison. Droit de fouage.

FOUAÏLE. *s. fém.* Terme de Vénérerie. Part que l'on fait aux chiens après la chasse du sanglier; c'est ce qu'on appelle Curée à la chasse du cerf.

FOUAÏLLER. *v. act.* fréquentatif. Donner souvent des coups de fouet. Ce Cocher ne fait que fousailler ses chevaux. Il est du style familier.

Fouaillé, *ix.* participe.

FOUDRE. *s. m.* et *fém.* Exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. Un coup de foudre. Le foudre vengeur. Être frappé du foudre. Être frappé de la foudre. Touché de la foudre. L'éclat de la foudre. Lancer la foudre. La foudre est tombée. Crime digne de la foudre. La foudre brûle et détruit les corps exposés à son action.

On appelle aussi Foudre, Ce symbole adopté par les Sculpteurs antiques, attribué à Jupiter, et composé d'une espèce de grand fuseau, du milieu duquel sortent plusieurs petits dards.

On dit d'un homme fort redouté, qu'il est craint comme la foudre; et d'un homme, d'un cheval qui court avec une grande rapidité, qu'il va comme la foudre.

On appelle figurément Coup de foudre, La naissance subite d'un amour violent.

Foudraz, se dit figurément Du courroux de Dieu, de l'indignation des Souverains. Les prières ferventes apaisent Dieu, et lui arrachent la foudre des mains. Le Prince est en colère, et la foudre est près de tomber.

On appelle figurément, Foudre de guerre, Un grand foudre de guerre, Un grand Prince, un grand Général d'armée qui a remporté plusieurs victoires, et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. En cette acception il est toujours masculin.

On dit aussi figurément d'un grand Orateur, qu'il est un foudre d'éloquence.

On dit figurément, Les foudres de l'Excommunication, pour dire, L'excommunication. Les foudres de l'Eglise. Les foudres des Censures Ecclésiastiques. Les foudres du Vatican.

FOUDRE. *s. m.* Grand vaisseau dont on se sert en Allemagne, et qui contient plusieurs muids de vin. Un foudre de vin.

FOUDROIEMENT. *s. m.* (On prononce Foudroiment.) Action par laquelle une personne, une chose est foudroyée. Le foudroiement de Phaëton. Le foudroiement des Géants.

FOUDROYANT, ANTE. *adj.* Qui foudroie. On dit poétiquement, Jupiter foudroyant; et figurément et poétiquement, Bras foudroyant, épée foudroyante.

FOUDROYER. *v. a.* (Il se conjugue comme Employer.) Frapper de la foudre. Les Poètes disent que Jupiter foudroya les Titans.

Il signifie figurément Battre à coups de canon et de mortier avec grande violence. Foudroyer une Ville. Foudroyer un bastion.

Il se dit aussi figurément, en parlant d'un Orateur. Foudroyer les vices, les erreurs.

Foudroyé, *ix.* participe.

FOUË. *s. f.* Sorte de chasse aux oiseaux, qui se fait la nuit à la clarté du feu.

FOUËT. *s. m.* (On prononce Foit.) Cordelette de chanvre ou de cuir, qui est attachée à une baguette, à un bâton, et dont on se sert pour conduire et pour châtier les chevaux et autres animaux. Le fouet d'un cocher, d'un charretier, d'un meunier, d'un postillon. Coup de fouet. Ce cheval est dur au fouet. Châtier des chiens à coups de fouet. Le charretier fait claquer son fouet. Donner du fouet.

On appelle aussi *Fouet*, Une espèce de petite corde fort menue et fort pressée, dont les cochers et les charretiers se servent ordinairement pour mettre au bout de leurs fouets. Cela est fort comme du fouet. Ne prenez pas de la ficelle, prenez du fouet.

On dit proverbialement, *Faire claquer son fouet*, pour dire, Se faire bien valoir, faire valoir ce qu'on fait, ce qu'on sait, etc.

On dit figurém., *Donner un coup de fouet*, pour dire, Menacer, presser, obliger quelqu'un de faire promptement ce que l'on désire de lui. On lui a donné un coup de fouet, il fera bientôt ce qu'on lui a demandé.

On appelle aussi *Fouet*, Une lanière de cuir qui est attachée au bout d'un petit bâton, et dont les enfans se servent pour faire tourner un sabot.

FOUET, se dit aussi Des coups de verges dont on châtie les enfans. *Donner le fouet. Mériter le fouet. Avoir le fouet. Sujet au fouet. Craindre le fouet. Menacer du fouet.*

Il se dit aussi Des coups de verges dont la Justice fait châtier quelques criminels; et dans ce sens on dit: *Condamné au fouet. Avoir le fouet par les carrefours.*

On dit d'Un criminel à qui la Justice a fait donner le fouet en prison, qu'il a eu le fouet sous la custode. Et on dit proverbialement et figurém., *Donner le fouet sous la custode*, pour dire, Châtier en secret, réprimander en secret.

FOUETTER, verb. a. Donner des coups de fouet. *Fouetter les chevaux. Fouetter les chiens. Fouetter un sabot. Fouetter un enfant. Fouetter un coupeur de bourse.*

On dit, *Fouetter de la crème, fouetter des œufs*, pour dire, Battre de la crème, battre des œufs avec des verges pour les faire mousser.

On dit figurém. et familièrement, que Le vent fouette, Quand il souffle avec impétuosité sur quelque chose, en quelque lieu. En ce sens il est neutre. *Le vent fouette à la campagne. Le vent lui fouette dans le visage.*

On dit dans le même sens, que La pluie, la grêle, la neige fouette.

On dit aussi figurém. et neutralement, que Le canon fouette en quelque lieu, Quand il donne en quelque lieu sans obstacle. *Le canon fouette tout le long de la courtine. Il y avoit une batterie qui fouettoit sur la rivière.*

On dit proverbialement d'Une faute légère, qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

FOUETTÉ, ée. participe. *Crème fouettée. Cul fouetté.*

On dit, qu'Un Pays, qu'Un canton a été fouetté du mauvais vent, pour dire, que Le vent y a gâté les fruits.

Il se dit aussi Des fleurs et des fruits, quand ils sont marqués de petites raies comme de coups de fouet. *Une tulipe fouettée. Un œillet fouetté. Une pêche fouettée. Fouetté de rouge, de bleu, etc.*

On appelle figurém., *Crème fouettée*, Un discours qui ne consiste qu'en belles paroles, sans qu'il y ait rien de solide. Et on dit aussi

figurém. d'Un homme qui a quelque agacement dans l'esprit, mais nulle solidité, que Ce n'est que crème fouettée.

FOUETTEUR, s. m. Celui qui fouette. Il ne se dit qu'avec quelque adjectif. Ce Maître d'école est un grand fouetteur.

FOUGADE, ou *FOUGASSE*, s. f. Espèce de petite mine ou de fourneau. *Faire jouer une fougade. La fougasse jous et fit sauter les soldats.*

FOUGER, v. n. Terme de Chasse. Il se dit du sanglier qui arrache des plantes avec son boutoir.

FOUGÈRE, s. f. Sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées, et qui croît ordinairement dans les terrains sablonneux. *Sur la verte fougère. Danser sur la fougère. Lieu plein de fougère. Brûler de la fougère. Coucher sur la fougère. La cendre de la fougère sert à faire du verre. Des verres de fougère.*

FOUGON, s. m. La cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

FOUGUE, s. f. Mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère. Il se dit Des hommes et des animaux. *Être en fougue. Entrer en fougue. Apaiser sa fougue. Quand sa fougue lui prend. Il n'a que la première fougue. Dans la fougue. Quand la fougue est passée. Un cheval qui a trop de fougue.*

On appelle La fougue de la jeunesse, L'ardeur et l'impétuosité propres à cet âge; Les fougues de la jeunesse, L'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.

FOUGUE, se dit aussi De l'enthousiasme, des saillies des Poètes. *Le fougue de ce Poète s'est éteinte bien promptement. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.*

En termes de Marine, on dit, *Mât de fougue, vergue de fougue, perroquet de fougue*, etc. pour dire, Mât, vergue, perroquet d'artimon.

FOUGUEUX, EUSE, adj. Qui est sujet à entrer en fougue. Cet homme est extrêmement fougueux. Cheval fougueux. Caractère fougueux. Esprit fougueux. Style fougueux. Jeunesse fougueuse. Imagination fougueuse. Passions fougueuses.

FOUILLE, subst. f. Le travail qu'on fait en fouillant dans la terre. *Faire une fouille. La fouille des terres.*

FOUILLE-AU-POT, s. m. Petit marmiteau. Il est bas.

FOUILLE-MERDE, s. m. Scarabée qui vit d'ordure. Il est populaire.

FOUILLER, verb. a. Creuser pour chercher quelque chose. *Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent.*

On dit, *Fouiller quelqu'un*, pour dire, Chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose. *Fouiller un voleur.*

FOUILLER, est aussi neutre. *Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Fouiller dans sa poche, dans sa bourse. Fouiller dans les entrailles de la terre. Fouiller partout. Fouiller au fond du coffre. Fouiller jusqu'au fond du*

coffre. Les sangliers, les cochons fouillent. La taupe a fouillé là.

On dit: *Fouiller dans les livres, dans les archives. Fouiller dans les secrets de la nature. Fouiller dans l'avenir. Fouiller dans sa mémoire. Fouiller dans les cours.*

On dit, en termes de Guerre, *Fouiller un bois*, pour dire, Le faire visiter par des troupes.

FOUILLER, en Sculpture, C'est pratiquer des enfoncemens qui puissent produire des ombres fines et vigoureuses. En Peinture, C'est donner de la force aux touches et aux ombres qui représentent les enfoncemens.

FOUILLÉ, ée. participe.

FOUINE, s. f. Espèce de grosse hélerie, qui étangle les petits oiseaux, les poulets, les pigeons, etc. *La fiente de fouine sent le marc.*

On appelle *Fouine*, Un instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche, et qui sert à élever les herbes sur le tas. C'est aussi Une espèce de trident propre à percer de gros poissons, quand ils dorment.

FOUR, v. a. Creuser. Il ne se dit proprement que De la terre. *Fourir la terre. Fourir un puits. Il faut fourir bien avant.*

FOUR, m. participe.

FOULANT, ANTE, adj. Qui foule. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Pompe foulante.*

FOULE, subst. f. Presse, multitude de personnes qui s'entre-poussent. *Une grande foule. Craindre la foule. Se jeter dans la foule. Se tirer de la foule. Faire la foule, faire foule. Laisser écouler la foule. Laisser passer la foule. Il y a grande foule. La foule y est. Une foule de peuple.*

On dit figurém., *Se tirer de la foule*, pour dire, Se distinguer, se tirer du commun.

On dit figurém., *Une foule d'affaires, de raisons, de pensées*, pour dire, Une multitude d'affaires, de raisons, de pensées. *La foule des affaires l'accable. Il est accablé par la foule des affaires. Les biens viennent en foule dans cette maison. Il alléqua une foule de raisons.*

FOULE, dans les Arts et les Métiers, signifie Action de fouler. *La foule des draps, des chapeaux, etc.*

FOULE, signifie aussi, Oppression, vexation indue et violente. *Ces Privilèges tendent à la foule du Citoyen, de l'Etat, de la Province.*

EN FOULE, A-LA FOULE. Façons de parler adverbiales, qui signifient, En se pressant, en grande quantité, en grande multitude. *Ils entrèrent tous à la foule, en foule. Ils sortirent tous à la foule. Alléguer des raisons en foule.*

FOULÉES, s. f. pl. Terme de Chasse, qui signifie Les traces légères que la bête laisse de son pied, en passant sur un lieu où la forme du pied ne peut pas être bien marquée. Les foulées du cerf s'appellent Voie ou foulure. On dit Piste pour le loup et le renard, et Trace pour la bête noire.

FOULER, v. a. Presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup. *Fouler l'herbe. Fouler un lit. Fouler la vendange.*

Fouler une cuve. Les chevaux l'ont foulé aux pieds.

On dit, *Fouler des draps*, *fouler des chapeaux*, pour signifier, Une sorte de préparation qu'on leur donne. Ce drap n'est pas assez foulé.

On dit aussi, *Fouler des cuirs*, pour dire, Les amollir; et, *Fouler des raisins*, pour dire, Les écraser.

On dit figurément, *Fouler aux pieds*, pour dire, Traiter avec mépris. Un vrai Chrétien foule aux pieds les vanités du monde. Il foule aux pieds toutes les Loix, toutes les Ordonnances.

FOULER, signifie figurément, Opprimer par des exactions, surcharger. Les tailles foulent le peuple. Cette Province a été extrêmement foulée.

FOULER, signifie aussi Blesser; et il se dit Des chevaux et des bêtes de voiture ou de somme, quand la selle ou le bât les blesse. Les selles neuves foulent d'ordinaire les chevaux. Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.

FOULER, dans le sens de Blesser et offenser, se dit aussi Des hommes, lorsque le nerf a été offensé par quelque accident. Cette chute lui a foulé le nerf. Se fouler le pied, le poignet.

FOULER, en termes de Vénérerie, C'est faire battre ou parcourir un terrain par le limier, ou par la meute.

FOULÉ, *ÉE*, participe.

On dit d'Une bête qui a les jambes usées par un long et violent travail, qu'Elle a les jambes foulées.

FOULERIE, *s. f.* Le lieu où l'on foule les draps, les cuirs, etc. Porter les draps, les cuirs à la foulerie.

FOULON, *s. m.* Artisan qui foule des draps. Envoyer des draps au Foulon. On appelle Terre à foulon, Une sorte de terre qui sert à dégraisser les draps; et, Moulin à foulon, Un moulin qui sert à fouler des draps.

FOULQUE, *subst. fém.* Espèce de poule d'eau.

FOULURE, *s. f.* Contusion, blessure d'un membre foulé. Remède pour la foulure de nerfs. Guérir une foulure.

En termes de Chasse, on appelle *Fouhures*, Les marques du pied du cerf.

FOULURE, Action de fouler. Il se dit en parlant Du Foulon et du Corroyeur qui foulent les étoffes, les cuirs, etc.

FOUR, *s. m.* Lieu voûté en rond, avec une seule ouverture par devant, et destiné pour y faire cuire le pain, la pâtisserie, etc. Four banal. Four à ban. La bouche du four. Mettre le pain au four. Chauffer le four. Faire sécher des fruits au four. Des raisins cuits au four. Four de campagne, ou portatif. La gueule du four.

On appelle *Pièce de four*, Un gâteau et autres pièces de pâtisserie.

On dit proverbialement et populairement d'Un lieu où il fait extrêmement chaud, qu'Il y fait chaud comme dans un four; et d'Un lieu obscur, qu'Il y fait noir comme dans un four.

On dit proverbialement, Ce n'est pas pour

vous que le four chauffe, pour dire, Ce n'est pas pour vous qu'une telle chose est destinée.

Et on dit proverbialement et populairement, par forme de menace, à une personne dont on est mécontent, Vous viendrez cuire à mon four, pour dire, Vous aurez besoin de moi, et j'en aurai occasion de me venger.

FOUR, se prend aussi pour Tout le lieu où est le four, et où se vont rendre ceux qui veulent cuire. Aller au four, revenir du four.

FOUR, se dit aussi Des lieux voûtés et ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, le plâtre, la tuile, etc. Four à chaux, à brique, à plâtre. Four de verrerie.

On appelle aussi *Four*, Le lieu où l'on cache ceux que l'on enrôle par force. Il a été deux jours dans un four, et il s'est sauvé.

On dit familièrement Des Comédiens, qu'Il font four, pour dire, qu'Il renvoient les gens, parce qu'ils n'ont pas assez de monde pour jouer.

FOURBE, *s. f.* Tromperie. Fourbe grossière, subtile. Découvrir une fourbe. Inventer une fourbe.

FOURBE, *adj.* des 2 genres. Trompeur, qui trompe avec finesse, avec adresse. C'est un homme bien fourbe. Elle est bien fourbe. Il a l'esprit fourbe et rusé. C'est le plus fourbe de tous les hommes.

Il est aussi substantif. Un grand fourbe. Un vrai fourbe. Une fourbe insigne.

FOURBER, *v. a.* Tromper par de mauvaises finesses. Il m'a fourbé. Il fourbe tout le monde. **FOURBÉ**, *ÉE*, participe.

FOURBERIE, *subst. f.* Fourbe, tromperie. Faire une fourberie. Une fourberie insigne.

FOURBRER, *v. act.* Nettoyer, polir, rendre clair. Fourbrir des armes. Fourbrir une lame d'épée. Fourbrir un mousquet. Fourbrir une cuirasse. Il ne se dit que De ce qui est de fer, et principalement Des armes.

FOURBÉ, *ÉE*, participe.

FOURBISSEUR, *subst. masc.* Artisan qui fourbrut, et qui monte des épées. Un maître Fourbisseur. Acheter une épée chez un Fourbisseur.

On dit proverbialement, Se battre de l'épée qui est chez le Fourbisseur, pour signifier, Disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURBISURE, *s. f.* Nettoisement, polissure. La fourbissure d'une lame.

FOURBU, *UE*, *adj.* Il se dit Des chevaux qui perdent tout à coup l'usage de leurs jambes, soit pour avoir trop travaillé, soit pour avoir bu trop tôt, après avoir eu chaud. Dessoler un cheval fourbu. Cette jument est fourbue.

FOURBURE, *subst. f.* Maladie d'un cheval fourbu. Dessoler un cheval pour la fourbure.

FOURCHE, *s. f.* Instrument de bois ou de fer avec deux ou trois branches ou pointes par le bout. Fourche de fer. Fourche de bois. Fourche d'étable. Fourche à fumer. Fourche pour charger les gerbes. Chasser à coups de fourche.

On appelle *Fourches patibulaires*, Un gibet à plusieurs piliers, élevé dans la campagne. Les

fourches patibulaires sont une marque de haute Justice.

On dit qu'Un chemin fait une fourche, A l'endroit où il se divise en deux ou trois chemins.

On dit adverbiallement et proverbialement, A la fourche, pour dire, Négligemment ou grossièrement. Cela est fait à la fourche. Panser des chevaux à la fourche.

On dit aussi, qu'Un homme est traité à la fourche, pour dire, qu'Il est traité durement, ou d'une manière humiliante.

FOURCHER, *v. n.* Se séparer en deux ou trois par l'extrémité. Si on coupe la tête de ces arbres, ils fourcheront. Un chemin qui fourche.

On dit qu'Une race, qu'une famille n'a point fourché, pour dire, qu'Elle n'a fait qu'une seule branche.

On dit figurément et familièrement d'Une personne qui a dit un mot pour un autre fort approchant, que La langue lui a fourché.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Ses chevaux se fourchent, commencent à se fourcher.

FOURCHÉ, *ÉE*, participe. Avoir les chevaux fourchés. Animaux qui ont les pieds fourchés.

On appelle *Pied-fourché*, Un droit d'entrée dans les Villes, imposé sur les bêtes qui ont le pied fendu.

En termes de Blason, on appelle *Croix fourchée*, Celle dont les branches sont terminées par trois pointes qui font deux angles rentrants.

FOURCHETTE, *s. f.* Ustensile de table, qui a deux, trois ou quatre pointes ou dents par le bout, et dont on se sert pour prendre les viandes. Manger avec la fourchette. Se servir de la fourchette. Fourchette d'argent.

On appelle aussi *Fourchette*, Un instrument de même figure, mais plus long et plus gros, dont on se sert pour tirer la viande des grandes marmites.

FOURCHETTE, se dit aussi d'un instrument dont les Soldats se servoient autrefois pour appuyer leur mousquet en tirant. Mousquet à fourchette.

FOURCHETTE, se dit aussi d'Un long morceau de bois à deux pointes de fer, qui est attaché à la flèche d'un carrosse, et que l'on baisse pour empêcher que le carrosse ne vienne à reculer, quand il est sur un lieu qui va en penchant. Abatte la fourchette.

FOURCHETTE, se dit aussi d'Un certain endroit du pied du cheval, qui est plus élevé que le dedans du pied, et qui finit au talon. Un cheval blessé à la fourchette.

On appelle *Fourchette*, en termes de Lingère, Cette partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme.

FOURCHETTE, Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour élever et soutenir la langue des enfants, quand on leur coupe le filet.

On appelle populairement *Fourchette de l'estomac*, Le bécot. On appelle aussi *Fourchette dans les volailles*, Un petit os divisé en deux branches, qui est entre les deux ailes.

FOURCHON, s. m. Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. *Fourche à trois fourchons. Fourchette à quatre fourchons.*

Il signifie aussi L'endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

FOURCHU, UE, adj. Qui se fourche. *Arbre fourchu. Menton fourchu. Barbe fourchue. Chemin fourchu.*

Faire l'arbre fourchu, C'est avoir la tête en bas et les pieds en haut écartés l'un de l'autre.

FOURGON, s. m. Espèce de charrette qui a un timon, et dont on se sert ordinairement dans les armées et dans les voyages. *Mener un fourgon.*

FOURGON, s. m. Longue perche de bois garnie de fer par le bout, et servant à remuer et accommoder le bois et la braise dans le four.

On dit proverbialement, *La pelle se moque du fourgon*, pour dire, qu'Un homme se moque d'un autre qui auroit autant de sujet de se moquer de lui.

FOURGONNER, v. n. Remuer avec le fourgon du four.

Il signifie aussi, Remuer le feu sans besoin avec les pinettes, et le déranger en le voulant accommoder. *Ne fourgonnez point tant dans ce feu. Il ne faut que fourgonner.*

Il signifie figurément, Fouiller maladroitement en brouillant et en mettant tout sens dessus dessous. *Ne fourgonnez point dans ce coffre. Il est familier.*

FOURMI, s. f. Espèce de petit insecte qui fait ordinairement sa demeure sous terre. *Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Fourmi ailée. Œufs de fourmis. On a cru autrefois que les fourmis faisoient leurs provisions en été pour l'hiver.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui se tient dans un grand respect, dans une grande soumission devant un autre, qu'*Il est plus petit qu'une fourmi devant lui*; et d'Une personne qui ne peut rester en place, qu'*Elle a des ailes de fourmis sous les pieds*.

FOURMILIERE, s. f. Lieu où se retirent les fourmis, et où l'on suppose qu'elles mettent l'été leurs provisions. *Une fourmière au pied d'un chêne.*

Il se dit figurément d'Un grand nombre de personnes, d'une grande quantité d'insectes. *Une fourmière de peuple, d'enfants. Il y a une fourmière de pauvres. Une fourmière de souris, de vers, de serpents, etc.*

FOURMI-LION, ou **FORMICA-LEO**, s. m. Insecte ainsi appelé, parce qu'il se nourrit de fourmis et d'autres insectes qui tombent dans une concavité en forme d'entonnoir, qu'il forme au fond d'un sable très-fin. Cet insecte a quelque ressemblance avec le Cloporte avant que de se métamorphoser en Demoiselle.

FOURMILLEMENT, s. m. Picotement, comme si l'on sentoit des fourmis courir sur le peau. *Sentir un fourmillement par tout le corps.*

FOURMILLER, v. n. Abonder. En ce sens il ne se dit guère au propre que De ce qui a vie et mouvement. *Ce Pays fourmille de sol-*

dats. Les rues de Paris fourmillent de peuple. Cette garenne fourmille de lapins.

On dit, que *Les ardeurs, les fautes fourmillent dans un ouvrage*, pour dire, que *Les fautes y sont en très-grande quantité.*

On dit aussi dans le même sens, qu'Un ouvrage fourmille de fautes.

FOURMILLER, se dit aussi d'Un certain picotement entre cuir et chair qu'on sent quelquefois à la peau, et principalement aux pieds et aux mains. *Toute la main me fourmille.*

FOURMILLER, s. m. Animal quadrupède naturel au climat de l'Amérique méridionale, et qui se nourrit de fourmis.

FOURNAISE, s. f. Sorte de grand four. *Les trois enfans qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente.*

On dit, que *La vertu s'éprouve et se perfectionne dans l'affliction*, comme l'or dans la fournaise; et en cette phrase, *Fournaise* se prend pour Creuset.

FOURNEAU, s. m. Vaisseau propre à contenir du feu, et à l'appliquer aux substances sur lesquelles on veut opérer. On dit: *Fourneau de réverbère, fourneau de forge, fourneau à vent, fourneau à moufle, etc. Fourneau d'Orfèvre. Fourneau d'Affineur. Fourneau de Chimiste. Faire des fourneaux. Fourneau d'Apothicaire. Fourneau pour distiller. Fourneau portatif. Fourneau de cuisine. Faire bouillir une marmite sur un fourneau.*

On appelle aussi Fourneau, Un grand four où l'on fond le verre. *Le fourneau d'une verrerie.*

FOURNEAU, se dit aussi d'Un creux fait en terre, et chargé de poudre, pour faire sauter un rocher, une muraille, ou quelque ouvrage de fortification. *Mettre le feu à un fourneau. Faire jouer un fourneau.*

FOURNÉE, s. f. La quantité de pain qu'on fait cuire à la fois dans un four. *Fournée de pain. La première, la seconde fournée.*

Il se dit aussi De tout ce qu'on peut faire cuire de pain à la fois dans un four. *Demi-fournée. Fournée complète.*

On dit aussi, *Une fournée de chaux, une fournée de tuiles.*

On dit proverbialement et populairement, qu'Un homme a pris un pain sur la fournée, pour dire, que Sur la foi de mariage, il a eu commerce par avance avec sa future épouse.

FOURNIER, IÈRE, s. Celui, celle qui tient un four public, et qui y fait cuire le pain. *Le fournisseur du Village. La fournière.*

FOURNIER, se dit au jeu de Billard, De celui qui fait passer sa bille sous l'arc et ou la passe, par le côté du but. *Vous êtes fournisseur, il faut repasser.*

FOURNIL, s. m. (La lettre L ne se prononce point.) Le lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte. *Il est au fournil.*

FOURNIMENT, s. m. Sorte d'écu dont les soldats et les chasseurs se servent pour mettre leur poudre. *Acheter un fournement pour la chasse. Chaque soldat doit avoir un fournement.*

FOURNIR, v. a. Pourvoir, garnir. *Fournir*

l'armée de blé. Fournir de vivres. Ce Marchand avoit fourni cette maison de vin, de bois. C'est lui qui fournit cette maison. C'est lui qui fournit dans cette maison. Fournir un étui de toutes les pièces.

FOURNIR, signifie aussi, Livrer, donner. *Fournir du blé à l'armée. Un ouvrier qui s'oblige de fournir les matériaux. Fournir de l'argent à quelqu'un. Il est juste de lui rendre ce qu'il a fourni pour vous.*

On dit en termes de Pratique, *Fournir des défenses, des griefs*, pour dire, Donner, produire ses défenses, ses griefs.

On dit aussi, *Fournir et faire valoir une dette, une rente que l'on a transportée à quelqu'un*, pour dire, Garantir la dette, la rente, et la payer soi-même; au cas que le véritable débiteur devienne insolvable.

On dit, *Ce livre m'a fourni plusieurs idées*, pour dire, J'ai trouvé plusieurs idées dans ce livre. On dit dans le même sens, *Fournir des preuves, des idées, etc.*

On dit, *Fournir à quelqu'un un coup d'épée*, pour dire, Lui donner un bon coup d'épée.

FOURNIR, signifie aussi, Achever, parfaire. *Il faut encore vingt écus pour fournir la somme entière.*

On dit en termes de Manège, qu'Un cheval a bien fourni la carrière, pour dire, qu'il a fait une belle course. Et on dit figurément, qu'Un homme a bien fourni sa carrière, pour dire, qu'il a vécu avec honneur et avec estime jusqu'à la fin.

FOURNIR, signifie aussi, Subvenir, contribuer en tout ou en partie. *Fournir à la dépense. Fournir aux frais. Fournir à l'appointement, aux appointemens.*

Il signifie encore Suffire; et alors il s'emploie neutralement. *Il n'y peut fournir. Il ne sauroit fournir à tout.*

FOURNIR, II, participe.

On dit, *Un bois bien fourni*, pour dire, Un bois fort touffu, fort épais. On dit aussi: *Une boutique bien fournie. Une table bien fournie. Une Bibliothèque bien fournie. Une chevelure bien fournie.*

FOURNISSEMENT, subst. masc. Terme de Commerce. Fonds que chaque associé doit mettre dans une société. *Compte de fournissement.*

FOURNISSEUR, s. m. Celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise. *Les fournisseurs des troupes.*

FOURNITURE, s. f. Provision. *Fourniture de blé, de vin, de bois, d'avoine, etc. Il y a encore assez de blé, de vin et d'huile pour ma fourniture. Ce Marchand fait les fournitures d'une telle maison.*

Il signifie aussi Ce qui est fourni. *Ce Banquier a fait depuis peu une grosse fourniture d'argent en Italie, c'est-à-dire, A fourni, a fait tenir une grosse somme d'argent en Italie.*

Il se dit aussi De ce que les Tailleurs, Tapisiers et autres semblables Artisans ont coutume de fournir en employant la principale étoffe. *Le Tapisier a pris tant pour façon et*

fourniture. Le Tailleur veut tant pour ses fournitures.

On appelle aussi *Fourniture*, Les petites herbes dont on accompagne les salades. La fourniture de cette salade est excellente.

FOURRAGE. s. m. collectif. La paille et l'herbe qu'on donne l'hiver aux bestiaux. Donner du fourrage au bétail. Quand les bestiaux ne vont plus aux champs, il faut les nourrir de fourrage. Fourrage vert, fourrage sec. De bon fourrage, de mauvais fourrage. Du beurre qui sent le fourrage. Ration de fourrage.

Il se dit aussi De toute l'herbe qu'on coupe et qu'on amasse à l'armée pour la nourriture des chevaux. Une troupe de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquoit de fourrage.

On dit, Mettre de la Cavalerie en quartier de fourrage, pour dire, L'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.

FOURRAGE, se dit aussi De l'action de couper le fourrage. Faire un bon fourrage. Ordonner un fourrage général. On fit un grand fourrage en présence des ennemis. Il fut tué au fourrage. Envoyer au fourrage. Aller au fourrage. Recevoir du fourrage.

Il se dit aussi Des troupes commandées, tant pour faire le fourrage que pour le soutenir. Le Maréchal de Camp qui commandoit le fourrage. Les ennemis attaquèrent le fourrage.

FOURRAGE, en termes d'Artillerie, se dit Du foin ou de l'herbe qu'on fourre dans le canon, etc.

FOURRAGER. v. n. Couper et amasser du fourrage. Fourrager dans un champ, dans un village. L'armée a fourragé dans ce pays-là. On étoit contraint d'aller fourrager bien loin. Fourrager au vert. Fourrager au sec.

Il se prend aussi pour, Ravager; et alors il est actif. Fourrager tout un pays. Le troupeau a fourragé toute cette pièce de blé. Les lapins ont fourragé mon verger.

FOURRAGÉ, *é*. participe.

FOURRAGEUR. s. m. Celui qui va au fourrage. Soutenir les fourrageurs. Enlever des fourrageurs. Les ennemis tombèrent sur les fourrageurs.

FOURREAU. s. m. Gaine, étui, enveloppe. Fourreau de velours. Fourreau de cuir. Fourreau d'épée. Le bout du fourreau. Tirer l'épée hors du fourreau. Les fourreaux des colonnes d'un lit. Fourreau de siège. Fourreau de chaise. Fourreau de pistolet.

On appelle *Fourreau*, Certaine robe d'enfant.

On dit proverbialement, Coucher dans son fourreau, pour dire, Coucher tout vêtu.

On dit proverbialement et figurément De ceux qui ont l'esprit trop actif, que L'épée, la lame use le fourreau.

FOURREAU, se dit aussi De la peau qui couvre le membre d'un cheval. Un cheval qui a mal en fourreau.

FAUX-FOURREAU. s. m. Ce qui se met sur le

véritable fourreau de l'épée pour le garantir de la pluie.

FOURRER. v. a. Introduire, faire entrer, mettre en quelque endroit parmi d'autres choses. Fourrer cela dans votre cassette. Fourrer ce livre avec les autres. Fourrer les bras dans le lit. Fourrer la main dans sa poche. Se fourrer sous un lit. Fourrer son bras dans un trou. Il lui a fourré son épée dans le ventre. Il s'est fourré une écharde dans le doigt. Cette étoffe, cette tapisserie est toute perdue, il y a des trous à y fourrer la main.

On dit proverbialement d'Un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal à propos, et qui en a de la confusion, Il est si honteux qu'il ne sait où se fourrer, pour dire, qu'il ne sait où se cacher.

Et l'on dit proverbialement et populairement d'Un gourmand, qu'il fourre tout dans son ventre.

FOURRER, signifie aussi Donner en cachette et souvent, comme fait une mère à quelqu'un de ses enfans qu'elle aime plus que les autres. Cette mère fourre toujours de l'argent à sa fille. Elle gâte cet enfant, elle lui fourre toujours à manger. Cette Gouvernante gâtera ces enfans, elle ne fait que leur fourrer des confitures et du fruit.

FOURRER, signifie aussi, Insérer hors de propos. Fourrer quelque chose dans son discours. Il a fait un livre où il a fourré tout ce qu'il savoit. Il fourre toujours du Latin dans ses Plaidoyers.

On dit figurément, Fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un, pour dire, Lui faire comprendre quelque chose avec peine. Il est si stupide, si hébété, qu'on ne lui sauroit rien fourrer dans la tête, dans l'esprit. On eut bien de la peine à lui fourrer dans la tête qu'il falloit.... Vous vous fourrez dans la tête mille choses qui ne sont pas.

FOURRER, signifie aussi, Introduire quelqu'un dans une maison, le faire entrer dans une affaire. En ce sens il se prend ordinairement en mauvaise part. Je ne sais qui l'a fourré dans cette maison, dans cette affaire.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Il se fourre partout. Il se fourre à la Cour. Il se fourre dans toutes les compagnies. Je ne sais comment il s'est fourré dans cette affaire. Il a commencé à se fourrer dans les affaires de finance.

On dit proverbialement d'Un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, et qui a peine à en trouver, qu'il cherche quelque trou à se fourrer.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme inconsidéré, qui veut s'ingérer de tout, avoir part aux affaires, aux secrets de tout le monde, qu'il fourre son nez partout. Pourquoi vient-il fourrer son nez où il n'a que faire?

On dit aussi, Se fourrer dans une affaire, pour dire, S'engager d'honneur, d'intérêt, d'affection dans une affaire. Il s'est fourré dans cette querelle, dans cette affaire jusqu'au cou, jusqu'aux oreilles. Il s'y est fourré par-dessus

la tête. Il s'y est fourré bien avant. Pourquoi s'y fourroit-il?

Ce verbe, dans toutes les acceptions précédentes, est du style familier.

FOURRE, signifie aussi, Garnir de peau avec le poil. Fourrer une robe de martre. Fourrer d'hermine. Fourrer de petit-gris.

On dit, Se fourrer, se bien fourrer, pour dire, Se vêtir bien chaudement, se garnir beaucoup. Il s'est bien fourré. Il faut se bien fourrer en hiver.

FOURRÉ, *é*. participe.

On appelle *Pays fourré*, Un pays rempli de bois, de haies, etc. L'armée marchoit par un pays fourré.

On dit aussi d'Un bois qui est fort garni de broussailles et d'épines, que C'est un bois fourré.

On appelle *Coups fourrés*, Des coups portés et reçus de part et d'autre en même temps.

Il se dit aussi figurément, pour dire, Les mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps.

Il se dit encore figurément, pour signifier Un mauvais office caché, et dont on ne se doute pas.

On appelle *Paix fourrée*, Une paix, une réconciliation feinte et faite à la hâte, à dessein de se tromper mutuellement.

On dit, qu'Une médaille, qu'une pièce d'or ou d'argent est fourrée, Quand le dessus est d'or ou d'argent, et que le dedans est de cuivre.

On dit, que Des bottes de foin, des bottes de paille sont fourrées, Lorsque parmi de bon foin et de bonne paille on y en a mêlé de moindre qualité.

On appelle *Langues fourrées*, Des langues de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, et avec laquelle on les fait cuire.

On dit proverbialement, Un innocent fourré de malice, pour dire, Un homme qui paroît simple, et qui est fin et malicieux.

FOURREUR. s. m. Marchand Pelletier, artisan qui travaille en Pelletterie. Maître Fourreur.

FOURRIER. s. m. Officier qui sert sous un Maréchal des Logis, ou à la Cour, ou à l'Armée, et dont la fonction est de marquer le logement de ceux qui suivent la Cour, le lieu où doivent loger ou camper des gens de guerre. Les Fourriers de chez le Roi. Les Fourriers de l'armée. Les Fourriers ont fait le logement, ont fait des logemens.

FOURRIÈRE. s. f. Office qui fournit le bois pour le chauffage de la Maison du Roi et des Princes. La Fourrière a fourni tant de bois. Chef de Fourrière. Aide de Fourrière. Garçon de Fourrière.

Il se met aussi pour Le lieu où l'on met ce bois. Il faut prendre ce bois dans la Fourrière.

On dit, en termes de Jurisprudence, Mettre une vache, mettre un cheval en fourrière, pour dire, Saisir pour délit ou pour dette, une vache, un cheval, et les mettre dans une étable, dans une écurie, où ils sont nourris à tant par jour,

aux dépens de celui à qui ils appartiennent, jusqu'à la réparation du dommage, ou jusqu'à la vente de la chose saisie. Les chevaux de ce Charretier ont été mis en fourrière.

FOURRURE, s. f. Peau passée et garnie de son poil, et servant à fourrer des habits, des robes et autres choses semblables. Une belle fourrure. Fourrure de martre - zibeline. Les belles fourrures viennent des pays froids.

FOURREUR, se dit aussi pour Une robe fourrée. La fourrure d'un Président. La fourrure d'un Docteur.

FOURREUR, signifie en termes de Blason, Un fond de fourrure qui est ou d'hermine ou de vair. En Blason on ne met point fourrure au fourreau.

FOURVOIEMENT. (On prononce Fourvolement.) s. m. Erreur de celui qui s'égare de son chemin. Au point du jour ils s'aperçurent de leur fourvoisement. Il est de peu d'usage.

On le dit aussi au figuré. Il est rare que l'on revienne d'un long fourvoisement. Il est tombé dans un étrange fourvoisement. Il est aussi de peu d'usage.

FOURVOYER, v. n. (Il se conjugue comme Employer.) Égarer, détourner du chemin. Ce guide nous a fourvoyés.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. La nuit est cause qu'ils se sont fourvoyés. Ces diverses routes les ont fait fourvoyer.

Il se dit aussi au figuré. Les mauvais exemples l'ont fourvoyé. Plus on suit ses passions, plus on se fourvoie.

FOURVOYÉ, *EE*, participe.

FOUTEAU, s. m. Grand arbre croissant dans les forêts. On l'appelle ordinairement Hêtre.

FOUTELAIE, s. f. Lieu planté de fouteaux ou de hêtres.

FOY

FOYER, s. masc. Âtre, lieu où se fait le feu. Ôter la cendre du foyer.

On dit d'Un homme qui aime le repos, et qui mène une vie retirée, que C'est un homme qui aime à garder son foyer.

FOYER, se dit aussi De la chaleur interne qui cause la fièvre; et on appelle Foyer dans un miroir ardent, Le point où les rayons se réunissent.

On dit figurément, Foyer d'une maladie, foyer de la rébellion, etc. pour dire, Le lieu où est le siège principal de la maladie, de la rébellion, etc.

FOYERS, au pluriel, se dit figurément pour Maison. Combattre pour ses propres foyers.

On appelle Foyer dans une couche, Le point où les rayons se réunissent par réflexion ou par réfraction, étant dirigés d'abord d'une certaine manière. Foyer de la Parabole. Foyer de l'Ellipse.

FOYER, en Chimie, est La partie d'un fourneau où se place le feu.

FOYER. Terme de Théâtre. Lieu où les Acteurs et Actrices se rassemblent et se chauffent en hiver. Je n'ai point vu la Pièce, j'en suis resté dans le foyer, dans les foyers.

Tome I.

FRACAS, s. m. Rupture ou fracture avec bruit et violence. Horrible fracas. Épouvantable fracas. Grand fracas. Étrange fracas. Le fracas des armes. Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur une Église, et y a fait un grand fracas.

Il se dit, par extension, De tout ce qui se fait avec désordre et avec bruit, encore qu'il n'y ait rien de rompu. Il est venu, et il a fait un fracas étrange.

Il se dit aussi figurément De ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde. Cet Ambassadeur, ce jeune Seigneur fait beaucoup de fracas dans Paris. Cette beauté, ce livre, ce Prédicateur fait du fracas dans le monde. Les hommes vains aiment le fracas, recherchent le fracas.

FRACASSER, v. a. Briser en plusieurs pièces. Un éclat de bombe lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, tous les miroirs.

FRACASSÉ, *EE*, participe.

FRACTION, s. fém. Action par laquelle on rompt. En ce sens il n'est d'usage qu'en certaines phrases consacrées. Les Pèlerins d'Emmaüs connurent Notre-Seigneur à la fraction du pain. Le corps de Jésus-Christ n'est point rompu par la fraction de l'Hostie.

FRACTION, s. fém. Terme numérique qui exprime une ou plusieurs parties de l'unité. Calcul des fractions.

FRACTIONNAIRE, adj. Terme d'Arithmétique. Qui contient des fractions. Nombre fractionnaire.

FRACTURE, subst. f. Rupture avec effort. Fracture de portes.

FRACTURE, en termes de Chirurgie, signifie, Solution de continuité, ou division faite subitement dans les os ou les cartilages durs par la violence de quelque cause externe.

FRACTURE, *EE*, adj. Terme de Chirurgie. Il se dit Des os où il y a fracture. L'os est fracturé.

FRAGILE, adj. des 2 genres. Aisé à rompre, sujet à se casser. Fragile comme un verre. Un vaisseau fragile. La porcelaine est belle, mais elle est fragile.

Il signifie aussi figurément, Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. Fortune fragile. Biens fragiles. Les grandeurs de ce monde sont des biens fragiles.

Il signifie aussi figurément, Sujet à tomber en faute. La nature est fragile. Esprit fragile. La chair est fragile. Sexe fragile.

FRAGILITÉ, s. f. Disposition à être facilement cassé, brisé. La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.

Il signifie figurément Instabilité. La fragilité des choses humaines. La fragilité de sa fortune.

Il signifie encore figurément, Facilité à tomber en faute. La fragilité de notre nature. La fragilité humaine. Les péchés de fragilité.

FRAGMENT, s. m. Morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé. Il se dit surtout Des choses considérables par leur prix, par

leur rareté. Les fragmens d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.

Il se dit figurément d'Une petite partie qui est restée d'un Livre, d'un Traité, d'un Ouvrage. Les fragmens d'un Poème. Les fragmens de Salluste, d'Ennius, etc. On n'a retrouvé que quelques fragmens du grand Ouvrage qu'il avoit promis.

On dit aussi d'Un Auteur qui, ayant en dessein de faire quelque Ouvrage, n'en a fait qu'une partie, qu'il n'a laissé qu'un fragment d'un Livre qu'il vouloit faire.

FRAI, s. m. Action de frayer. Il se dit De l'action propre aux poissons pour la multiplication de leur espèce. Durant le frai les poissons sont maigres. Le temps du frai.

Il se dit aussi Des œufs de poisson mêlés avec ce qui les rend féconds. Du frai de carpes, de tanches, de grenouilles, etc.

Il se dit aussi pour signifier Le petit poisson. Ce n'est que du frai, il faut le remettre dans l'étang. Mettre du frai au bout de la ligne pour servir d'appât.

FRAI, subst. m. Altération, diminution de poids, que le toucher excessif et le temps apportent à la monnaie.

FRAICHEMENT, adverb. Avec un frais agréable. Marcher la nuit, pour aller fraîchement. Être logé fraîchement.

Il signifie aussi, Récomément, depuis peu. J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. Tout fraîchement arrivé. Il est familier.

On dit familièrement, Nous sommes fraîchement ensemble, accueillir fraîchement quelqu'un, pour dire. Nous ne sommes pas trop bien ensemble, faire peu d'accueil à quelqu'un. Froidelement vaut mieux en ce sens.

FRAICHEUR, s. f. Frais agréable. La fraîcheur de l'eau, La fraîcheur des bois. La fraîcheur de la nuit, des matinées. La fraîcheur du temps. Marcher à la fraîcheur.

Il signifie quelquefois, Froideur, froid. Il fait quelquefois des fraîcheurs qui gâtent la vigne.

On dit, La fraîcheur des fleurs, la fraîcheur du teint, pour dire, La couleur vive et éclatante des fleurs et du teint. Cette femme a encore de la fraîcheur.

FRAICHEUR, en Peinture, se dit De la couleur, et particulièrement de la couleur de la chair, lorsqu'elle a toute sa hauteur et tout l'éclat dont elle est susceptible; du coloris, lorsque les teintes ont toute la vivacité de la nature. La fraîcheur de la gravure est l'effet de la netteté du travail. La fraîcheur du coloris.

FRAÏCHIR, verbe neut. Terme de Marine. Il se dit Du vent qui devient fort. Le vent fraïchit.

FRAÏRIE, s. f. Partie de divertissement et de bonne chère. Être d'une fraïrie. Faire fraïrie. Être en fraïrie. Il est du style familier. On écrit aussi Frérie.

FRAIS, **FRAÏCHE**, adj. Médiocrement froid, qui tempère la grande chaleur. Un vent frais. Une matinée fraîche. Nuit fraîche. Temps

frais. Il fait un petit air *frais*. Eau *fraîche*. Avoir les mains *fraîches*. Boire d'un vin *frais*.

Il se prend aussi absolument pour Froid. Au printemps les matinées sont encore *fraîches*. En automne les matinées commencent à être *fraîches*.

En termes de Marine, on appelle Un vent *frais*, Un vent fort et ordinairement favorable. Nous portâmes par un vent *frais*.

Il signifie aussi Récent, et il se dit De ce qui est nouvellement produit, nouvellement fait, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé, etc. Un œuf *frais*. Du pain *frais*. Des figues *fraîches*. De la marée *fraîche*. Du poisson *frais*. Beurre *frais*. Les traces en sont encore toutes *fraîches*. Des lettres *fraîches*. Des nouvelles *fraîches*. De *fraîche* date. Pendant que j'en ai la mémoire *fraîche*. J'en ai encore la mémoire toute *fraîche*.

On dit figurément, que La plaie est encore toute *fraîche*, pour dire, que L'affliction est encore toute récente.

On dit aussi, qu'Un homme est *frais* de quelque chose, pour dire, qu'il en a la mémoire récente. Il étoit encore tout *frais* de ses leçons, de ses exercices, de sa Philosophie. Je suis tout *frais* de cette lecture.

Frais, signifie aussi, Délassé, qui a recouvré ses forces par le repos. Il est à présent tout *frais*. Il est *frais* et reposé.

On appelle Troupes *fraîches*, Des troupes qui ne sont point fatiguées, qui n'ont point encore donné.

On appelle de même Cheval *frais*, Un cheval qui n'a point encore couru.

On dit, Un visage, un teint *frais*, pour dire, Un bon teint, un teint coloré et vil.

On dit aussi en Peinture : Coloris *frais*. Couleurs *fraîches*. Carnation *fraîche*.

On dit aussi d'Un homme, qu'il est *frais*, qu'on ne l'a jamais vu si *frais*, pour dire, qu'il a bon visage, qu'on ne lui a jamais vu si bon visage.

On dit d'Un cheval, qu'il a la bouche *fraîche*. Lorsqu'il l'a humide et écumeuse.

On dit De certaines choses, qu'Elles se conservent long-temps *fraîches*, pour dire, qu'Elles se conservent long-temps sans se trop sécher. Le pain de seigle se conserve long-temps *frais*.

Frais, signifie aussi, Qui n'a point été salé. Du beurre *frais*. Du saumon *frais*. De la morue *fraîche*. Du porc *frais*. Des harengs *frais*.

Frais, *Fraîche*, s'emploient adverbiallement, et signifient, nouvellement, récemment. Bâtiment tout *frais* fait. Maison toute *fraîche* faite. Du beurre *frais* battu. Tout *frais* relevé de sa maladie. Des herbes toutes *fraîches* cueillies. *Frais* venu. *Frais* arrivé. *Frais* émoulu. Il est tout *frais* émoulu de ses études, de ses exercices.

Frais, s. m. Un froid agréable. Un *frais* agréable. Il fait *frais*. Donner du *frais*. Chercher le *frais*. Voyager au *frais*. Aller au *frais*. Se tenir au *frais*. Prendre le *frais*. Mettre du vin au *frais*. Boire *frais*.

Frais, subst. m. pluriel. Dépense, dépens.

Grands *frais*. *Frais* immenses. Menus *frais*. Les *frais* de la guerre. Les *frais* d'un procès, d'un voyage, etc. Faire les *frais*. Faire des *frais*. Payer les *frais*. Avancer les *frais*. Fournir aux *frais*. Tous *frais* faits. Sur nouveaux *frais*. Déduire les *frais*. Les *frais* rabattus et déduits. *Frais* et loyaux coûts. À ses *frais* et dépens. À *frais* communs. À moitié de *frais*. À grands *frais*. À peu de *frais*. Tout s'en va en *frais*. Sans *frais*. Sans faire de *frais*. *Frais* ordinaires et extraordinaires. *Frais* privilégiés. *Frais* funéraires. Faux *frais*. *Frais* qui ne viennent point en taxe. Être condamné à tous les intérêts, *frais* et dépens. Se consumer en *frais*. Se mettre en *frais*.

On dit familièrement, qu'Un homme est de grands *frais*, pour dire, qu'il coûte beaucoup à nourrir, à entretenir : on le dit aussi d'Un domestique qui fait faire à son maître beaucoup de dépense ; Constituer quelqu'un en *frais*, pour dire, L'obliger à quelque dépense extraordinaire ; et, Se mettre en *frais*, pour dire, Faire en quelque occasion de la dépense plus que de coutume. Ces trois phrases sont du style familier.

On dit aussi figurément et par ironie, qu'Un homme se met en *frais*, en grands *frais*, Quand il ne fait qu'une petite partie de ce qu'il devoit faire, ou quand il offre d'une chose beaucoup moins qu'elle ne vaut.

On dit figurément, Recommencer sur nouveaux *frais*, pour dire, Recommencer de nouveau un travail ; et, qu'Un homme a acquis beaucoup de réputation ou de gloire à peu de *frais*, pour dire, qu'il l'a acquise sans beaucoup de peine ou de mérite.

On appelle à la Paume, Les *frais*, La dépense que l'on fait dans le jeu. Il a joué les *frais*, et il les a perdus. Ils sont sortis à moitié de *frais*.

Fraise, s. f. Espèce de petit fruit printanier, qui est fort agréable au goût, et qui vient sur une plante très-basse et très-petite. *Fraises* rouges. *Fraises* blanches. *Fraises* de bois. *Fraises* de jardin. Un bassin de *fraises*. De l'eau de *fraises*. Cueillir des *fraises*. Un panier de *fraises*.

Fraise, s. fém. On appelle ainsi Le mésentère et les boyaux de veau et d'agneau. *Fraise* de veau. *Fraise* d'agneau.

Fraise, s. f. Espèce de collet qui avoit plusieurs doubles et plusieurs plis ou godrons, et qui tournoit autour du cou. *Fraise* effilée. *Fraise* empenée. *Fraise* à l'Espagnole. *Fraise* à languettes. *Fraise* godronnée. *Fraise* servée. *Fraise* à tuyaux d'orgues. Il y a long-temps qu'on ne porte plus de *fraises*.

Fraise, se dit aussi d'Un rang de pieux qui garnit une fortification de terre par dehors, vers le milieu du talus, et qui présente la pointe à l'ennemi. Ouvrage de terre garni d'une *fraise*.

Fraise, Terme de Chasse. Fortune des meules et des pierrières de la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

Fraisier, v. a. Pisser à la manière d'une

fraise. *Fraisier* des manchettes. *Fraisier* du papier.

On dit aussi, *Fraisier* la pâte, pour dire, La bien pétrir.

Fraisier, signifie aussi en termes de Fortification, Garnir de pieux par dehors, un bastion, ou autre ouvrage de terre. *Fraisier* un chemin couvert, un retranchement.

Fraisé, ée. part. Des manchettes *fraisées*. Bastion *fraisé* et palissadé. Une pâte bien *fraisée*.

Fraisette, s. f. Petite *fraise*. En grand deuil, les hommes portent des *fraisettes* au lieu de manchettes.

Fraisier, subst. m. La plante qui produit les *fraises*. Feuilles de *fraisier*. Racines de *fraisier*.

Fraisil, s. m. (On ne prononce point l'L.) Cendre du charbon de terre dans une forge.

Framboise, s. f. Espèce de petit fruit bon à manger, qui croît sur un arbrisseau épineux. *Framboise* rouge. *Framboise* blanche. Un panier de *framboises*. De l'eau de *framboise*. Pâte de *framboise*. Conserve de *framboise*. Du vin qui sent la *framboise*, qui a un goût de *framboise*, c'est-à-dire, Qui a un goût, une odeur qui tient, qui approche de la *framboise*.

Framboiser, v. a. Accommoder avec du jus de *framboises*. *Framboiser* des groseilles. *Framboiser* des cerises.

Framboisé, ée. participe.

Framboisier, s. m. Arbrisseau épineux qui porte des *framboises*.

Franc, s. m. C'étoit autrefois une pièce de monnaie valant vingt sous ; aujourd'hui ce n'est plus qu'une monnaie de compte de même valeur. Il n'est d'usage ni au singulier, ni avec les nombres primitifs, un, deux, trois et cinq. On s'en sert fort bien dans presque tous les autres nombres, Quatre *francs*, six *francs*, sept *francs*, dix *francs*, vingt *francs*, vingt-deux *francs*, cent *francs*, mille *francs*, etc. à moins qu'il ne suive une fraction, auquel cas on se sert du mot de lièvre. Ainsi l'on ne dit pas, Quatre *francs* dix sous, mais quatre *livres* dix sous.

Franc, ANCHE, adj. Libre. Cet esclave, en entrant en France, est devenu *franc* et libre. Il a fait cette action de sa pure et franche volonté. *Franc* arbitre.

Franc, signifie aussi, Exempt d'impositions, de charges, de dettes. Demeurer *franc* et quitte. Être *franc* de toutes charges. Il a marié son fils *franc* et quitte. Villes *franches*, qui ne payent pas la taille. Foires *franches*. Terres *franches*. Il vend sa Terre *franche* et quitte de toutes dettes. Lettres *franches* de port. Paquet *franc* de port.

On dit, Jouer part *franche*, Lorsque plusieurs personnes jouant à qui aura quelque étoffe, quelque bijou, etc. conviennent que celui qui gagnera ne paiera rien pour sa part. Et on dit dans le même sens, Avoir part *franche*, pour dire Avoir sa part dans quelque affaire sans rien contribuer. Et on dit d'Un parasite,

que C'est un chercheur de franchises luppées. Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Avoir les coudées franches*, pour dire, Vivre en toute liberté, n'être incommodé de rien, être à son aise et sans gêne.

On dit figurément, *Franc de toute passion, franc d'ambition*, etc. pour dire, Libre et exempt de toute passion, d'ambition, etc.

FRANC, signifie aussi, Sincère, candide, loyal, qui dit ce qu'il pense. *Un homme franc. Un cœur franc. Un caractère franc.*

On dit, *Un franc Gaulois*, pour dire, Un homme de bonne foi; ce qui se dit aussi quelquefois en mauvaise part, pour signifier Un homme simple et grossier.

On dit, qu'*Un cheval est franc du collier*, pour dire, qu'il tire bien, surtout en montant; et proverbialement, qu'*Un homme est franc du collier*, pour dire, qu'il est toujours prêt à faire les choses que ses amis, son devoir, son honneur, exigent de lui.

On dit aussi d'*Un homme brave et qui se présente de bonne grâce au combat*, que C'est un homme franc du collier.

On dit, *Avoir son franc parler*, pour dire, Avoir acquis la liberté de dire ce qu'on pense.

FRANC, se dit aussi dans la signification de Vrai, et il précède ordinairement le substantif. *Ce moineau-là est un franc mâle. Ce qu'il vous a dit est une franche défaite. Il parle son franc patois.*

En ce sens il se joint à toutes sortes de termes injurieux; et il se dit par énergie, et pour leur donner encore plus de force. *Un franc sot. Un franc pédant. Une franche coquette. Une franche happelourde. Un franc menteur*, etc.

En termes de Sculpture, de Peinture, etc. on dit, *Un pinceau, un ciseau, un burin franc*, pour dire, Libre, hardi, aisé, qui paroît avoir opéré sans timidité.

On dit dans le même sens, *La manière et la touche sont franches*.

FRANC, se dit aussi dans la signification d'Entier, de complet. *Ils y arrivèrent le Lundi et en partirent le Jeudi*, ils n'y ont été que deux jours francs. Dans les assignations à huitaine, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.

On dit, qu'*Un homme saute vingt-quatre semelles franches*, pour dire, qu'il les saute sans que rien y manque.

FRANC, se dit aussi Des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés, par opposition à Sauvageon, qui se dit Des arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés. *Noisetier franc. Noisettes franches. Franc pêcher. Pêche franche*. En ce sens on dit, *Enter franc sur franc*, pour dire, Enter un scion d'un arbre franc sur un autre arbre franc; et, *Enter franc sur sauvageon*, pour dire, Enter un scion d'arbre franc sur un sauvageon. Et dans ces phrases, Franc est employé au substantif.

FRANC, adv. Ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. *Il lui parla franc. Il le*

démentit franc et net, tout franc. Il me l'a dit tout franc. Il m'en a fait l'avou franc et net.

FRANC, signifie aussi, Absolument, entièrement, sans qu'il y manque rien. *Il sauta le fossé franc, tout franc. Il saute vingt-quatre semelles franc.*

FRANC-ALLEU. Voyez ALLEU.

FRANC-ARCHER. Voyez ARCHER.

FRANCATU. s. m. Sorte de poirame. Elle se conserve long-temps; c'est son seul mérite.

FRANC-ÉTABLE. Terme de Marine. On dit, que *Deux vaisseaux s'abordent de franc-étable*, pour dire, qu'ils s'approchent de manière à s'enfermer par leurs operons.

FRANC-FIEF. Voyez FIEF.

FRANCHEMENT. adv. Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. *Il lui a vendu sa maison franchement et quittement*. En ce sens il est terme de Pratique.

Il signifie aussi, Sincèrement, ingénument. *J'avoue franchement. Parlons franchement.*

On dit, en termes de Manège, *Franchement*, pour dire, Librement, sans se retenir. *Ce cheval se porte franchement en avant.*

FRANCHIR. v. a. Sauter franc, passer en sautant par-dessus. *Franchir un fossé. Franchir une barrière.*

FRANCHIR, signifie aussi, Passer vigoureusement, hardiment, des lieux, des endroits difficiles. *Après avoir franchi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. À peine l'armée eut-elle franchi les montagnes. Franchir les fleuves et les rivières.*

On dit, *Franchir les limites, franchir les bornes*, pour dire, Passer au-delà des bornes; et figurément, *Franchir les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie*, pour dire, Ne se pas contenir dans les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie.

On dit aussi, *Franchir toutes sortes de difficultés; franchir toutes sortes d'obstacles*, pour dire, N'être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles.

On dit figurément, qu'*Un homme a franchi le pas, a franchi le saut*, Lorsqu'après une longue délibération, il s'est engagé dans une entreprise périlleuse.

On dit aussi, *Franchir le mot*, pour dire, Exprimer en propres termes une chose que la bienséance et l'honnêteté empêchoient de dire ouvertement. *Il a franchi le mot, et lui a dit qu'il étoit un fripon.*

Franchir le mot, signifie aussi, Dire le mot essentiel, prononcer enfin une chose à laquelle on avoit eu de la peine à se résoudre. *Il a franchi le mot, et a promis les cent mille francs.*

FRANCHI, m. participe.

FRANCHISE. s. f. Exemption, immunité. *Il n'est pas Maître, mais il travaille dans un lieu de franchise. Il jouit de la franchise.*

On dit d'*Un ouvrier sorti d'apprentissage*, qu'*Il a gagné sa franchise*.

On appelle *Franchise*, Les droits d'asile attachés à certains lieux. *Les franchises des Eglises. On n'a pu le prendre à cause de la*

franchise de l'Eglise où il s'est retiré. À Rome, le quartier des Ambassadeurs est un lieu de franchise. Les franchises des Ambassadeurs. Les franchises des Eglises ne sont point admises en France.

Il se dit aussi Du lieu même, et signifie asile. *On ne le sauroit prendre en ce lieu-là, c'est une franchise.*

Il signifie aussi Liberté. *Conserver sa franchise. Perdre sa franchise. Mais en ce sens il n'est guère d'usage qu'en Poésie, et en parlant d'amour. Il est vieux.*

Il signifie aussi, Sincérité, candeur. *Parler avec franchise. Une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise.*

FRANCHISE, en Peinture. Voyez FRANC.

FRANCISER. v. a. Donner une terminaison, une inflexion Française à un mot d'une autre Langue. *Un Traducteur ne doit pas franciser les noms propres Latins peu connus.*

Il se dit aussi en parlant Des personnes, et ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, pour dire, que Quelqu'un prend l'air, le maintien, les manières Françaises. *Cet Étranger s'est bien francisé depuis trois mois qu'il est à Paris.*

FRANCISÉ, ée, participe.

FRANÇOIS. s. m. On ne met pas ici ce nom comme un nom de Nation, mais on le met comme un mot qui a une signification et une énergie particulière dans quelques façons de parler. Ainsi on dit, *Parler François*, pour dire, Expliquer nettement et précisément son intention sur quelque affaire; et, *Parler François à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec autorité, et d'un ton menaçant.

On dit aussi, *En bon François*, pour dire, Franchement et sans ménagement. *Je vous le dis en bon François.*

FRANCOLIN. s. m. Sorte d'oiseau plus gros que la perdrix, et qui est excellent à manger. *Il y a beaucoup de Francolins en Barbarie.*

FRANC-QUARTIER. Terme de Blason. On nomme ainsi Le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef, et qui est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelage, et d'un émail différent du reste de l'écu. *D'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur.*

FRANC-RÉAL. s. m. Sorte de poire. Il y en a de deux espèces, le Franc-réal d'hiver, et le Franc-réal d'été. L'une et l'autre ne sont pas fort estimées.

FRANC-SALÉ. s. m. Droit de prendre à la Gabelle certaine quantité de sel sans payer. *Il a tant de minots de sel pour son franc-salé.*

FRANGE. s. f. Tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, et dont on se sert pour ornement dans les habits, dans les meubles. *Frangé d'or. Frangé de soie. Frangé de fil. Frangé en campané.*

FRANGER. v. a. Garnir de frange. *Franger une jupe.*

FRANGÉ, ée, participe.

En termes de Blason, il se dit Des gonfions qui ont des franges d'un autre émail. *D'or au gonfion de gueules, frangé de sinople.*

FRANGER ; ou **FRANGIER**. s. m. Artisan qui fait de la frange.

FRANGIPANE. s. fém. Pièce de Pâtisserie faite de crème, d'amandes et d'autres ingrédients.

FRANGIPANE, se dit aussi d'une espèce de parfum. *Pommade de frangipane.*

FRANQUE. adjectif féminin. Il se dit d'un jargon mêlé de François, d'Italien, d'Espagnol et d'autres langues, usité dans le Levant et en Barbarie. *La Langue Franque.*

FRANQUETTE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase familière : *à la franquette*, à la bonne franquette, pour dire, Franchement, ingénument.

FRAPPANT, **ANTE**. adj. Qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Un spectacle frappant. Une vérité frappante. Un exemple frappant de vertu. Preuve frappante. Portrait frappant de ressemblance.*

FRAPPE. s. f. Empreinte que le balancier fait sur la monnaie.

FRAPPE. Assortiment complet de matrices pour foudre des caractères d'imprimerie.

FRAPPEMENT. s. m. Il ne se dit que de l'action de Moïse, frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau. *Le frapement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin.*

FRAPPER. v. a. Donner un ou plusieurs coups. *Frapper quelqu'un. Le frapper avec la main. Le frapper avec un bâton. Pourquoi le frappez-vous ? Frapper la terre du pied.*

Il s'emploie aussi neutralement. *Frapper dans la main pour conclure un marché. Frapper sur l'épaule par manière de jeu, par caresse. Frapper des mains pour applaudir. Frapper comme un sourd. Frapper à la porte avec le marteau. Frapper sur l'enclume. Le marteau a frappé sur le timbre. L'heure a frappé.*

On dit figurément. *Frapper son coup*, pour dire, Faire son effet. *Il a bien frappé son coup.*

On dit, *Frapper de la monnaie*, frapper des médailles, pour dire, Imprimer sur le métal préparé pour la monnaie, ou pour les médailles, la marque ou l'empreinte qu'on leur veut donner.

FRAPPER, se dit aussi de l'impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit. *Le son frappe l'oreille. Une grande lumière frappe la vue. Cette odeur est trop forte, elle frappe le cerveau. Cet objet m'a frappé l'imagination. Cet endroit de son discours m'a frappé.*

FRAPPER À BOUE. Terme de Chasse. Faire retourner les chiens, pour leur faire relancer le cerf.

FRAPPÉ, **ÉE**. participe. *De la monnaie frappée au coin du Roi. Une médaille bien frappée.*

On dit d'un drap qui est bien travaillé, et qui est fort et serré, que *C'est un drap bien frappé.*

On dit figurément, en parlant d'ouvrages d'esprit, *Un endroit bien frappé, un portrait bien frappé, des vers bien frappés*, pour faire entendre qu'il y a beaucoup de force et d'énergie.

On dit aussi figurément d'un bon ouvrage, que *C'est un ouvrage frappé au bon coin.*

On dit d'un homme sur qui le tonnerre est tombé, qu'il est *frappé du tonnerre*; et d'un homme qui a été excommunié, qu'il a été *frappé d'anathème*. Et on dit, *Être frappé de la peste, être frappé d'apoplexie*, pour dire, Être attaqué de la peste, être attaqué d'apoplexie; et, *Être frappé à mort*, pour dire, Être malade à n'en pouvoir réchapper.

On dit figurément, *Être frappé d'étonnement*, pour dire, Être saisi d'étonnement; *Avoir l'imagination frappée d'une chose*, pour dire, Avoir l'imagination remplie et blessée d'une chose; et, *Avoir l'esprit frappé d'une opinion*, pour dire, Être attaché à une opinion.

On dit, que *Du vin est frappé de glace*, pour dire, qu'on l'a fait rafraîchir dans la glace.

On dit, qu'un objet, dans un tableau, est *frappé de lumière*, pour dire, que la lumière y tombe directement.

FRAPPER. s. m. Terme de Musique. Un des mouvements pour battre la mesure. *Le frapper se fait en baissant la main.*

FRAPPEUR, **EUSE**. s. Celui, celle qui frappe. Il est familier.

FRASQUE. s. f. Action extravagante, imprévue, et faite avec éclat. *Il m'a déjà fait une frasque. Il m'a fait plusieurs frasques. La jeunesse est bien sujette à faire des frasques. Voilà de ses frasques ordinaires. Il est du style familier.*

FRATER. s. m. Mot transporté du Latin dans notre Langue sans aucun changement, et dont on se sert pour dire, Garçon Chirurgien.

FRATERNEL, **ELLE**. adj. Qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères. *Amour fraternel. Amitié fraternelle. Union fraternelle. Affection fraternelle. Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.*

On appelle *Charité fraternelle*, la charité que les Chrétiens, comme enfans du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres; et, *Correction fraternelle*, une correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour ses frères.

FRATERNELLEMENT. adverbe. En frère, d'une manière fraternelle. *Ils ont toujours vécu fraternellement.*

FRATERNISER. verbe neut. Vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un. *Ces deux hommes, ces deux compagnies fraternisent ensemble.*

FRATERNITÉ. subst. f. Relation de frère à frère. En ce sens il n'est d'usage que dans le didactique. *Vous avez beau le renoncer pour votre frère, vous ne détruisez pas la fraternité qui est entre vous.*

Il signifie aussi, Union fraternelle, amitié fraternelle. *Ils vivoient dans une grande fraternité. Il n'a point de sentiment de fraternité pour ses cadets.*

Il se dit aussi de la liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, ne laissent pas de se traiter réciproquement de frères. *Il y a fraternité entre ces deux hommes,*

entre ces deux familles, entre ces deux Républiques, entre ces deux Eglises.

FRATRICIDE. s. m. Celui qui tue son frère ou sa sœur. C'est le premier fraticide.

Il signifie aussi Le crime que commet celui qui tue son frère ou sa sœur. *Il a commis un fraticide.*

FRAUDE. s. f. Tromperie, action faite de mauvaise foi. *Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manifeste. Fraude pieuse. Faire une fraude. Sans faire de fraude. Sans user de fraude. Par fraude. Suspect de fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat en fraude de ses créanciers.*

En fraude, se dit adverbiallement pour *Frauduleusement. Du vin entré en fraude dans Paris.*

FRAUDER. verbe act. Tromper, décevoir. *Frauder quelqu'un. En ce sens il vieillit.*

Il signifie aussi, Frustrer par quelque fraude. *Il a fraudé ses créanciers, ses cohéritiers.*

On dit, *Frauder les droits du Roi, frauder la Gabelle*, pour dire, Manquer par fraude à payer ce qui est dû pour les droits du Roi, pour la Gabelle.

FRAUDÉ, **ÉE**. participe.

FRAUDEUR, **EUSE**. s. Celui, celle qui fraude.

FRAUDULEUSEMENT. adv. Avec fraude. *Il a contracté frauduleusement pour tromper ses créanciers.*

FRAUDULEUX, **EUSE**. adj. Enclin à la fraude. *C'est un esprit frauduleux.*

Il signifie aussi, Fait avec fraude. *Contrat, traité frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*

FRAXINELLE. s. f. Plante ainsi appelée, parce que ses feuilles approchent de celles du Frêne. La singularité et la beauté de sa fleur font qu'on la cultive dans les jardins. Les fleurs et les racines de la *Fraxinelle* ont une odeur forte; elles sont céphaliques, cardiaques, et ont plusieurs autres vertus.

FRAYANT, **ANTE**. adjectif. Qui occasionne beaucoup de frais, de dépense. *Cet héritage est frayant. Il est vieux.*

FRAYER. verbe a. (Il se conjugue comme *Payer*.) Marquer, tracer. En ce sens il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Frayer le chemin.*

On dit, *Se frayer un passage*, pour dire, S'ouvrir un passage.

On dit figurément, *Se frayer le chemin à une dignité, à un emploi*, pour dire, Disposer les choses pour parvenir à une dignité, à un emploi; et, *Frayer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Lui donner les ouvertures, les moyens, l'exemple de faire quelque chose. *Les travaux des Anciens nous ont frayé le chemin des grandes découvertes.*

FRAYER, signifie aussi, Frôler, frotter contre quelque chose, toucher légèrement quelque chose en passant. *Le cerf fraye sa tête aux arbres. Le coup n'a fait que lui frayer la botte.*

FRAYER, se dit aussi Des choses qui s'usent, qui diminuent de volume par le frottement. *Il faut que cet écu ait beaucoup frayé.*

FRAYÉ, **ÉE**. participe. Il n'est guère d'usage

qu'en cette phrase, *Chemin frayé*, pour dire, *Fréquenté*, rendu praticable.

FRAYER, v. n. Il se dit Des poissons quand ils s'approchent pour la génération. Dans la saison où les poissons frayer. On dit qu'il y a des serpens qui frayent avec les anguilles.

FRAYER, se dit aussi au figuré, pour dire, Se convenir, s'accorder. Ces deux hommes ne frayer pas ensemble. Il est familier.

FRAYEUR, s. f. Peur, crainte, émotion, agitation véciment de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui troubla l'esprit. Trembler de frayeur. Je ne suis pas encore bien revenu, bien remis de la frayeur que j'ai eue. Il est dans des frayeurs continuelles. Les frayeurs de la mort.

FRAYOIR, s. m. Terme de Chasse. Marques qui restent sur les baliveaux contre lesquels le cerf a bruni son bois nouveau, pour en détacher la peau velue qui le couvre.

FRE

FREDAINE, s. f. Trait de libertinage, folie de jeunesse. Faire une fredaine, des fredaines. Je suis de vos fredaines. Il est du style familier.

FREDON, s. m. Espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. Faire un fredon. Faire des fredons.

FREDONNER, v. n. Faire des fredons. Ce Musicien fredonne bien.

FRÉGATE, s. f. Sorte de vaisseau de guerre de haut-bord, moindre et plus léger à la voile que les grands vaisseaux. Armer une Frégate. Equiper une Frégate. Capitaine de Frégate. Monter une Frégate.

FRÉGATE, subst. f. Oiseau de mer, ainsi nommé, parce que son vol est très-rapide. Il a sept ou huit pieds d'envergure. Il s'avance fort loin sur la mer, et il s'élève très-haut; cependant il aperçoit toujours les poissons volans, et dès qu'ils paroissent au-dessus de l'eau, l'oiseau fond dessus pour les enlever avec le bec ou les serres. C'est aussi un insecte de mer.

FREIN, s. m. Mora. La partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. Un cheval qui se joue de son frein, qui mâche son frein, qui ronge son frein. Un cheval qui s'empporte, et qui prend le frein aux dents.

On dit figurément, *Ronger son frein*, pour dire, Retenir en soi-même son dépit et sa colère, sans l'oser faire éclater.

On dit aussi, *Mettre un frein à sa langue*, pour dire, La contenir, ménager ses paroles.

On dit proverbialement, *A vieille mule frein doré*, pour dire, qu'On pare une vieille bête pour la mieux vendre. On le dit aussi pour dire, qu'Une vieille femme qui a dessein de se faire regarder, de se faire valoir, a besoin de beaucoup de parure.

FREIN, se dit en Anatomie, De ce qui bride, retient quelque partie. Le frein de la langue. Le frein du prépuce.

FREIN, se dit figurément De tout ce qui

retient dans le devoir. La réputation est souvent un frein qui empêche de mal faire. La puissance du Prince est un frein contre la licence des méchans. Une citadelle sert de frein à une Ville, à une Province. L'honneur, les lois, les bienséances sont autant de freins pour reténir les hommes.

FRELAMPIER, s. m. Terme de mépris dont on se sert, pour signifier Un homme de peu et qui n'est bon à rien. Ce n'est qu'un frelampier. Il est populaire.

FRELATER, v. a. Mêler quelque drogue dans le vin pour le faire paroître plus agréable à la vue et au goût. Les cabaretiers sont sujets à frelater le vin.

FRELATÉ, se. participe. Vin frelaté.

On dit figurément et familièrement, qu'Une chose n'est point frelatée, pour dire, qu'On n'a rien fait pour la rendre plus belle en apparence qu'elle ne l'est en effet.

FRELATERIE, s. f. Altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les faire paroître plus agréables ou meilleures.

FRÊLE, adj. des 2 genres. Fragile, foible, aisé à casser, à rompre. Frêle comme un roseau. C'est un frêle appui que le sien.

On dit figuré. Une santé frêle, un corps frêle, pour dire, Une santé foible, un corps foible.

FRÊLE, s. f. Nom qu'on donne dans plusieurs Pays à de jeunes filles, et qui répond à Demoiselle.

FRELON, s. m. Sorte de grosse mouche-guêpe. Un frelon qui bourdonne. Il ne faut pas irriter les frelons.

FRELUCHE, s. f. Petite boupe de soie, sortant d'un bouton, du bout d'une gause, ou de quelque autre ouvrage. Bouton à freluche. Gause à freluche.

FRELUQUET, s. m. Il signifie Un homme léger, frivole et sans mérite. Ce n'est qu'un freluquet, un petit freluquet. Il est du style familier.

FRÉMIR, v. n. Être ému avec quelque espèce de tremblement, causé par la crainte ou par quelque autre passion. Je frémis quand j'y pense. Frémir d'horreur. Frémir d'effroi. Frémir de crainte. Frémir de colère. Frémir d'indignation.

FRÉMIR, se dit aussi De l'eau et de toute autre liqueur, lorsqu'elle chauffe, et qu'elle est près de bouillir. Cette eau ne bout pas encore, elle ne fait que frémir.

On dit aussi, que La mer frémit, pour dire, qu'Elle commence à s'agiter.

FRÉMISSEMENT, s. m. Espèce d'émotion, de tremblement, qui vient de quelque passion violente. Je ne puis m'en souvenir sans frémissement.

Il signifie aussi Un tremblement qui vient de quelque indisposition. Il m'a pris un grand frémissement par tout le corps. Son mal a commencé par un léger frémissement.

Il signifie encore Un commencement d'agitation dans les corps naturels. Frémissement de l'air. Frémissement de la mer, des eaux.

FRÊNE, s. m. Grand arbre, dont le bois est sans nœuds, et qui a les fibres extrêmement longues. On fait des piquets de bois de frêne.

FRÉNÉSIE, s. f. Égarement d'esprit, aliénation d'esprit; fureur violente. Tomber en frénésie. Être en frénésie. Accès de frénésie. Il lui a pris une frénésie. Entrer en frénésie.

Il se dit figurément De toutes sortes d'extrémités où l'on s'abandonne par l'emporment de quelque passion que ce soit. Quelle frénésie, quelle fureur de conjurer contre sa Patrie! Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint! La passion qu'il a pour le jeu est une frénésie. Amour qui va jusqu'à la frénésie.

FRÉNÉTIQUE, adj. des 2 genres. Atteint de frénésie, furieux. Un homme frénétique. Un malade frénétique est beaucoup plus fort dans les accès de son mal, qu'en santé.

Il se prend aussi substantivement. C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'extrémités comme des frénétiques.

FREQUEMMENT, adv. Souvent. Il y va fréquemment. Cela arrive fréquemment.

FREQUENCE, s. f. Réitération qui se fait souvent. La fréquence de ses visites importune. La fréquence de ses lettres. La fréquence de ses rechutes.

On dit, La fréquence du pouls, pour dire, La vitesse des battemens du pouls.

FREQUENT, ENTE, adj. Qui arrive souvent. Les tremblemens de terre sont fréquens en ce Pays-là. Rendre de fréquentes visites. Lettres fréquentes. Les fréquentes rechutes sont dangereuses. C'est un bon remède, mais il ne faut pas en faire un usage trop fréquent. L'usage fréquent des Sacramens.

On appelle Pouls fréquent, Un pouls qu'il bat plus vite qu'à l'ordinaire.

FREQUENTATIF, adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit d'Un verbe dont la signification se réduit à marquer l'action plusieurs fois répétée de son primitif. Criailler est un verbe fréquentatif.

Il se met aussi substantivement. Criailler est le fréquentatif de Crier.

FREQUENTATION, s. f. Hantise, communication avec d'autres personnes. La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation.

On dit, La fréquentation des Sacramens, pour dire, L'usage fréquent du Sacrement de Pénitence, et de celui de l'Eucharistie.

FREQUENTER, v. a. Hantier, voir souvent. Fréquenter les gens de bien. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter le Barreau. Fréquenter les bonnes compagnies. Fréquenter les Eglises. Fréquenter les Hôpitaux. Fréquenter les foires, les spectacles, les promenades. On prend aisément les mœurs de ceux qu'on fréquente.

On dit, Fréquenter les Sacramens, pour dire, Aller souvent à confesse, et communier souvent.

FREQUENTER, est aussi neutre; et alors il signifie, Faire de fréquentes visites. Il fréquente la bibliothèque. Il y fréquente. Il fréquente chez un

tel, dans la maison d'un tel. Dans ce sens il est familier.

Il signifie aussi, Avoir un fréquent commerce. *Fréquenter avec les Hérétiques. Il lui est défendu de fréquenter avec ces gens-là.*

FREQUENTER, ÉE. participe. Son plus grand usage est d'être joint avec des noms de lieu. Ainsi on dit, *Un Palais, un jardin fréquenté, fort fréquenté*, pour dire, Un lieu où il y a ordinairement beaucoup de monde, où il va ordinairement beaucoup de monde. *Fuir les lieux fréquentés.*

FRÈRE, subst. m. Celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Vivre en frère. Traiter en frère. L'union des frères. La discorde des frères, entre deux frères. Partager comme frères.*

On dit, *Frères de père et de mère*, ou *frères germains*, en parlant de ceux qui sont nés de même père et de même mère; *Frères jumeaux*, de deux frères qui sont nés d'un même accouchement; *Frère de père*, ou *frère consanguin*, de celui qui n'est frère que du côté paternel; *Frère de mère*, ou *frère utérin*, de celui qui n'est frère que du côté maternel; *Demi-frère*, de celui qui n'est frère que de père ou de mère; et, *Frère naturel, frère bâtarde*, de celui qui est né du même père ou de la même mère, mais non en légitime mariage. On dit dans le même sens et familièrement, *Frère du côté gauche*.

On appelle *Frères de lait*, l'enfant de la nourrice et le nourrisson qu'elle a nourris du même lait. *Clitus étoit frère de lait d'Alexandre.*

On appeloit autrefois *Frères d'Armes*, Les Chevaliers qui avoient contracté amitié ensemble à la guerre, en protestant de ne s'abandonner jamais, et en se donnant réciproquement le nom de *Frère*.

Tous les Rois de la Chrétienté se donnent le titre de *Frère* en s'écrivant.

FRÈRE, se dit aussi de tous les hommes en général, comme étant tous sortis d'un même père, comme étant tous de la même espèce. *Tous les hommes sont frères en Adam. Il faut avoir pitié des pauvres, ce sont nos frères. Cet homme qui est dans la nécessité, c'est votre frère, vous êtes obligé de le secourir.*

On dit, *Vivre comme frères*, pour dire, Vivre dans la même union qui lie les frères entre eux; *Partager en frères*, pour dire, Partager également.

Il se dit encore plus particulièrement de tous les Chrétiens, comme étant tous enfans de Dieu par le Baptême. *Tous les Chrétiens sont frères en Jésus-Christ.*

C'est dans ce sens que les Prédicateurs, en parlant à leurs Auditeurs, les appellent, *Mes frères*.

FRÈRE, est aussi Un titre que tout Religieux prend dans les Actes publics, et le nom que l'on donne ordinairement à tout Religieux qui n'est pas Prêtre.

FRÈRES, au pluriel, est aussi Un nom que l'on joint au titre de certains Ordres Religieux.

Les Frères Prêcheurs. Les Frères Mineurs. Les Frères de la Charité.

On appelle *Frère Lai*, *Frère Convers*, Un Religieux qui n'est point dans la Cléricature, et qui n'a été reçu dans un Monastère que pour rendre un service manuel à la Maison.

On appelle *Faux frère*, Celui qui trahit ou une société, ou un particulier de cette société.

On appelle populairement *Bon frère*, Un homme sans souci, et qui n'aime qu'à faire bonne chère et à se divertir.

FRESAIE, s. f. Espèce d'oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure.

FRESQUE, s. f. Sorte de Peinture appliquée sur une muraille fraîchement enduite. *Dans les lieux humides, la fresque ne dure pas long-temps. Peinture à fresque.*

FRESSURE, s. f. coll. Il se dit de plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foie, le cœur, la rate et le poumon. *Fressure de cochon. Fressure de mouton. Fressure d'agneau. Fressure de veau, etc.*

FRET, s. m. (Le T se prononce.) Louage d'un vaisseau pour aller sur mer. *Le fret d'un navire. Payer le fret.*

FRÉTER, v. a. Louer à quelqu'un, ou prendre à louage de quelqu'un, un vaisseau pour transporter des troupes ou des marchandises. *Fréter un vaisseau.*

Il se prend aussi quelquefois pour, Charger, équiper.

FRÊTE, ÉE. participe. *Un vaisseau mal frêté.*

FRÉTEUR, s. m. Propriétaire d'un vaisseau, qui le donne à louage à un Commerçant.

FRÉTILLANT, ANTE. adj. Qui frétille. *Un enfant fort frétilillant.*

FRÉTILLEMENT, s. m. Mouvement de ce qui frétille. *Être dans un frétillement continu.*

FRÉTILLER, v. n. Se remuer, s'agiter par des mouvemens vifs et courts. *Cet enfant frétille sans cesse. Il ne fait que frétille. Cette carpe étoit bien en vie, elle frétille encore. Le chien frétille de la queue.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme, que *Les pieds lui frétille*, pour dire, qu'il a impatience d'aller; et que *La langue lui frétille*, pour dire, qu'il a grande envie de parler.

FRETIN, s. m. Terme qui se dit Du petit poisson. *Il n'y a plus que du fretin dans cet étang.*

Il se dit figurément Des choses de rebut, et qui sont de nulle valeur, de nulle considération. *Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur dans son magasin, il n'y a plus que du fretin. Tout ce qu'il avoit de bons Livres est vendu, ce qui lui reste n'est que du fretin. Il est du style familier.*

FRETTE, s. f. Lien de fer, dont on se sert pour empêcher que le moyeu d'une roue ne s'éclate, ne se rompe. *La frette d'un moyeu de roue.*

FRETTÉ, ÉE. adj. Il se dit en termes de

Blason, Des pièces couvertes de bâtons en sautoirs, qui forment des losanges.

FREUX, s. m. Oiseau qui ressemble fort à la corneille, et qu'on nomme encore *Grolle*.

FRI

FRIABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est friable.

FRIABLE, adj. des 2 g. Qui peut aisément être réduit en poudre. *Le sel est friable. Les pierres calcinées sont friables.*

FRIAND, ANDE. adj. Qui aime la chère fine et délicate, et qui s'y connoît. *Il n'est pas gourmand, mais il est friand.*

On dit, qu'Un homme a le goût *friand*, pour dire, qu'il a le goût délicat, et qu'il sait bien juger des bons morceaux.

On dit aussi, *Un morceau friand*, un mets *friand*, pour dire, Un morceau délicat, un mets délicat.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme est *friand de nouvelles*, de Comédies, de Musique, etc. pour dire, qu'il aime, qu'il recherche les nouvelles, les Comédies, la Musique, etc.

FRIAND, ANDE, s'emploie aussi substantivement. *C'est un friand. C'est une friande.*

FRIANDISE, subst. f. Goût pour la chère fine et délicate. *La friandise est l'effet de la sensualité.*

Il se dit au pluriel, De certaines choses délicates à manger, comme des sucreries et de la pâtisserie. *Aimer les friandises. Donner des friandises à des enfans.*

On dit figurément et familièrement, qu'Une femme a le nez tourné à la *friandise*, pour dire, qu'elle a l'air d'être sensible au plaisir de l'amour.

FRICANDEAU, s. m. Morceau de veau lardé, qu'on sert en entrée de table. *Un plat de fricandeaux.*

On dit, *Fricandeau de bœuf, de lapin, etc.* pour dire, Du bœuf, du lapin accommodé en fricandeau.

FRICASSÉE, s. f. Viande friassée. *Faire une fricassée. Manger une fricassée. Manger d'une fricassée de poulets. Une fricassée de pieds de mouton.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui se connoît et se plaît à faire bonne chère, qu'il est *avant en fricassée*; et qu'Un homme est *malheureux en fricassée*, pour dire, qu'il n'attrape jamais les bons morceaux; et au figuré, pour dire, qu'il est malheureux dans ses entreprises.

FRICASSER, v. a. Faire cuire dans la poêle, dans une casserole, etc. quelque chose, après l'avoir coupé par morceaux. *Fricasser des poulets, des tanches, etc.*

Il signifie figurément et populairement, Dissiper en débauches et en bonne chère. *Il fricasse tout. Il a fricassé tout son bien en moins de rien.*

FRICASSÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et populairement, *Cet argent est fricassé*, c'est autant de *fricassé*, pour

dire, que Cet argent est perdu, que c'est autant d'argent de perdu.

FRICASSEUR, s. m. Qui fait des fricassées. Il se dit ordinairement d'un Cuisinier qui n'est pas fort habile. Je n'ai qu'un fricasseur, mais je ne laisserai pas de vous donner bien à dîner.

FRICHE, s. f. Pièce de terre qu'on a laissée quelque temps sans la cultiver. Il y a trois ans qu'il n'a fait travailler à sa vigne, ce n'est plus qu'une friche.

EN VACHE, adverbial. Sans culture. Laisser une terre en friche. Une vigne en friche.

FRICION, s. f. Terme de Chirurgie. Frottement que l'on fait en quelque partie du corps. User de friction sur les épaules, sur les jambes. Se servir de frictions. Les frictions dissipent l'humour et ouvrent les pores. Friction légère. Friction violente. Frictions mercurielles.

FRIGIDITÉ, s. f. Terme de Jurisprudence. État d'un homme impuissant.

FRIGORIFIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui cause le froid. Les corpuscules frigorisques.

FRILEUX, **EUSE**, adject. Fort sensible au froid. Les vieillards sont frileux. Cette femme est très-frileuse.

FRIMAS, s. m. Grésil, brouillard froid et épais, qui se glace en tombant. Un Pays sujet au frimas. Le temps des frimas. Une montagne couverte de neige et de frimas. Des arbres couverts de frimas. Le frimas s'attache aux cheveux, s'attache aux crins des chevaux.

FRIME, s. f. Il se dit pour signifier Le semblant, la mine que l'on fait de quelque chose. Il n'en a fait que la frime. Il est du langage populaire.

FRINGANT, **ANTE**, adj. Fort alerte, fort éveillé, fort vif. Un homme fringant. Il a l'air fringant. Il a la mine fringante. Il a épousé une femme bien fringante.

On dit, qu'un cheval est fringant, pour dire, qu'il a beaucoup d'ardeur et de vivacité.

FRINGANT, s'emploie aussi familièrement au substantif. Ainsi on dit d'un jeune homme, qu'il fait le fringant, pour dire, qu'il se donne toutes sortes d'airs.

FRINGUER, v. n. Danser, sautiller en dansant. Il est vieux.

FRINGUER, v. act. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, Fringuer un verre, pour dire, Jeter de l'eau dessus et le rincer.

FRINGUÉ, **ÉE**, partic. Un verre bien fringué.

FRIPER, v. act. Chiffonner, bouchonner. Friper ses habits. Votre manteau est tout fripé. Vous avez fripé votre collet, vos manchettes.

Il signifie aussi, Gâter, user. Cet enfant fripe toutes ses hardes en peu de temps.

Il signifie figurément, Consommer, dissiper en débauches. Il a fripé tout son bien. Il est populaire.

Il signifie aussi, Manger goulument, avec avidité. On leur servit quantité de viandes, mais ils eurent bientôt tout fripé. Il aime à friper. En ce sens il est bas.

FRIPÉ, **ÉE**, partic. Hardes fripées. Livre fripé. Des meubles tout fripés.

FRIPERIE, subst. fém. Métier d'acheter, de raccommoder et de revendre de vieux habits et de vieux meubles. Il ne se mêle plus de friperie.

Il signifie aussi Le lieu où logent ceux qui font ce métier. Acheter un habit à la friperie. Il ne s'habille jamais qu'à la friperie. Voilà un habit qui sent la friperie.

On appelle aussi Friperie, Les habits, les meubles qui ont servi à d'autres personnes, et qui sont fripés et usés. Tous ses habits ne sont que friperie. Ce n'est que de la friperie.

On dit proverbialement et figurément, Se jeter sur la friperie de quelqu'un, se ruier, se mettre, tomber sur sa friperie, pour dire, Se jeter sur quelqu'un, l'outrager. Le peuple se jeta sur sa friperie, et le maltraita beaucoup.

On le dit aussi proverbialement et figurément, pour dire, Se moquer de quelqu'un, en dire du mal. Il ne fut pas épargné dans la conversation, on se jeta sur sa friperie. On se remit sur sa friperie. On tomba sur sa friperie.

FRIPÉ-SAUCE, s. m. Goinfre, goulu. C'est un vrai fripe-sauce. Il est bas.

FRIPER, **ÈRE**, s. Celui, celle qui fait le métier d'acheter et de vendre de vieux habits. Maître Friper. Marchand Friper.

On dit figurément, Friper d'écrits, pour dire, Plagier qui pille et gâte les écrits ou les pensées des autres.

FRIPON, **ONNE**, s. Voleur adroit. Un maître fripon, un fripon fieffé. Ce domestique est un fripon.

Il signifie aussi Fourbe, homme de mauvaise foi. Il ne fait pas bon avoir affaire à lui. C'est un fripon, un vrai fripon, un grand fripon. C'est un tour de fripon.

Il se dit dans le style familier, d'un jeune garçon, d'un jeune écolier qui manque à son devoir par libertinage, par débauche. Il vend ses Livres pour jouer, il n'étudie point, c'est un petit fripon.

On dit en badinant et dans la familiarité de la conversation, d'un homme qui a plusieurs galanteries, que C'est un fripon; et d'une coquette, que C'est une friponne.

FRIPON, est aussi adjectif, et n'est guère d'usage qu'en ces phrases: Air fripon, œil fripon, mine friponne. Ce qui se dit communément d'une jeune personne qui a l'air coquet et éveillé.

FRIPONNEAU, s. m. Diminutif familier de fripon.

FRIPONNER, v. a. Esroquer, dérober, attraper quelque chose par adresse. Il m'a friponné vingt pistoles. Il a friponné cette montre. Friponner au jeu. Il se dit aussi Des personnes. Il a friponné cinq ou six personnes de ma connoissance.

Il est aussi neutre, et signifie, Faire des tours, des actions de fripon, de débauché. C'est un homme qui ne fait que friponner, qui passe sa vie à friponner.

FRIPONNÉ, **ÉE**, partic.

FRIPONNERIE, s. f. Action de fripon. Friponnerie signalée. Il y a de la friponnerie à

cela. C'est une friponnerie. Faire une friponnerie.

FRIQUET, s. m. Moineau de la plus petite espèce.

FRIRE, v. a. Faire cuire dans une poêle avec du beurre roux, ou du saindoux, ou de l'huile bouillante. Frire des soles. Frire des œufs. Frire des côtelettes. Outre l'infinitif, il n'est d'usage qu'au singulier du présent de l'indicatif: Je fris, tu fris, il frit; au futur, Je frirai, tu friras, il frira, nous frirons, vous frirez, ils friront; à la deuxième personne singul. de l'impératif, Fris; au conditionnel présent, Je frirais, nous fririons, vous fririez, ils friraient; et aux temps formés du participe.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien à frire, qu'il n'y a pas de quoi frire dans une maison, pour dire, qu'il n'y a rien à manger; et dans un autre sens, Voilà de quoi frire, pour dire, Voilà de quoi manger.

On dit populairement, qu'un homme n'a plus de quoi frire, pour dire, qu'il est ruiné; et qu'il n'y a rien à frire dans une affaire, pour dire, qu'il n'y a rien à gagner.

FRIRE, est aussi neutre. Une carpe qui frit. Le beurre frit dans la poêle. La Cuisinière a fait frire une carpe.

FRIT, **ITE**, partic. Poisson frit. Artichauts frits. Carpe frite.

On dit populairement, qu'un homme est frit, pour dire, qu'il est ruiné; et, que Tout est frit, pour dire, qu'on a tout mangé, qu'on a tout dissipé, qu'il ne reste plus rien.

FRISE, s. f. Pièce d'Architecture qui est entre l'architrave et la corniche. Frise plate. Frise dorée. Frise enrichie de sculpture.

FRISE, s. f. Sorte d'étoffe de laine à poil frisé. Vêtu de frise. Manteau doublé de frise.

On donne aussi ce nom à Une sorte de toile venant de Frise en Hollande.

En termes de Guerre, on appelle Cheval de frise, Une grosse pièce de bois longue de dix ou douze pieds, percée de part en part de plusieurs trous dans lesquels on met des pieux ferrés par les deux bouts, pour défendre une brèche, ou pour couvrir un Bataillon contre la Cavalerie. Ce bataillon se retira à la faveur de ses chevaux de frise. La brèche étoit défendue par des chevaux de frise.

FRISER, v. a. Crêper, aneler, boucler. Il se dit principalement Des cheveux. Friser ses cheveux aux fers, avec des fers. Friser ses cheveux avec des papillotes. Se friser par boucles.

Il se dit aussi Des étoffes. Friser de la ratine. Friser du drap.

On dit figurément, que Le vent frise l'eau, Quand il en agite doucement la superficie.

FRISER, signifie aussi figurément, Ne faire que toucher superficiellement. Cette moustache n'a fait que lui friser le visage, lui a frisé la moustache.

On dit au jeu de la Paume, que La balle frise la corde, Quand elle la touche légèrement en passant par-dessus. Et en matière d'affaires, on dit d'un homme qui a été bien pris de perdre son procès, de manquer une affaire qu'il

vouloit faire, de succomber à une grande maladie, ou en général de tomber dans quelque malheur, qu'il a *frisé la corde*.

On dit aussi figurém. et dans le style familier, qu'un homme a *frisé la corde*, pour dire, qu'il a pensé être condamné à la potence.

FRISER, en termes d'imprimerie, se dit Des caractères qui paroissent doublement imprimés sur la feuille, par le défaut de certaines presses. Cette presse *frise* considérablement. Dans ce sens, les mots *Friser*, papilloter et doubler, sont synonymes.

FRISÉ, *fr.* participe. *Cl'oeux frisés*.

On appelle *Choux frisés*, Une sorte de choux dont la feuille est toute crépée; et *Drap d'or ou d'argent frisé*, Celui qui est superficiellement crépé et inégal du côté de l'endroit.

FRISOTTER, *v. a.* Friser souvent et par menues heules. Il ne se dit guère que par plaisanterie. Il perd beaucoup de temps à se *frisotter*, à *frisotter sa fille*.

FRISOTTE, *fr.* participe.

FRISQUETTE, *s. f.* Terme d'imprimerie. Châssis que les Imprimeurs mettent sur la feuille blanche, afin d'empêcher que ce qui doit demeurer blanc ne soit maculé.

FRISSON, *s. m.* Tremblement causé par le froid qui précède la fièvre. Le *frisson* de la fièvre. Grand *frisson*. La fièvre est ordinairement précédée par le *frisson*. Etre dans le *frisson*. Le *frisson* m'a pris. Sentir les approches du *frisson*.

Il se dit figurément De l'émotion qui vient de la peur, ou en général des passions violentes. Cette mauvaise nouvelle lui a causé d'étranges *frissons*.

FRISSONNEMENT, *s. m.* Léger tremblement causé par les approches de la fièvre. Il va avoir la fièvre, il sent déjà un *frissonnement*.

Il se dit figurément De l'émotion et du frémissement que causent la peur, l'horreur, ou les passions violentes. Quand je pense à cela, il me prend un *frissonnement*.

FRISSONNER, *v. n.* Avoir le frisson. Lui *frissonner* le va prendre, il commence à *frissonner*.

Il se dit figurément en parlant De l'émotion, du frémissement que causent certaines passions. *Frisonner de peur*. *Frisonner d'horreur*. Quand je songe au péril où je me suis trouvé, je *frissonne* encore.

FRISURE, *s. f.* Façon de friser. Cette *frisure* est belle.

Il signifie aussi L'état de ce qui est frisé. Le vent a *dérangé sa frisure*.

FRISURE, Sorte de petits boutons que l'on forme sur les étoffes de laine, sur les draps, sur les ratines, etc.

FRITILLAIRE, *s. fém.* Plante. Sa fleur est patishée comme un échiquier, et du reste fort semblable à celle de la tulipe; mais sa tige n'est pas si haute, et ses feuilles sont beaucoup plus étroites. On cultive la *Fritillaire* dans les jardins à cause de sa beauté.

FRITTE, *s. f.* Terme de Verrerie. Cnaisson de la matière du verre. C'est aussi un mélange de sable et de sel dont on fait le verre.

FRITURE, *s. f.* L'action et la manière de

frir. L'huile est bonne pour la *friture*. Voilà une belle *friture*.

Il se dit aussi Du beurre et de l'huile qui servent à frir, et qu'on garde ensuite pour le même usage. *Acheter de la friture*. De la *friture* trop vieille.

Il se dit aussi Du poisson frit. Il ne mange point de *friture*.

FRIVOLE, *adj.* des 2 genres. Vain et léger, qui n'a nulle solidité. Cette raison, cet argument est *frivole*. Discours *frivole*. Matière *frivole*. Excuse *frivole*. Choses *frivoles*, vaines et *frivoles*. Hommes *frivoles*. Un esprit *frivole*.

FRIVOLITÉ, *s. f.* Caractère de ce qui est frivole. Il y a bien de la *frivolité* dans cet ouvrage. Tous ses discours ne sont que des *frivolités*. Cet homme a beaucoup de *frivolité* dans l'esprit.

FRO

FROC, *s. m.* (On prononce le C.) La partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et sur les épaules. Il se prend aussi pour tout l'habit. Porter le *froc*. Prendre le *froc*.

On dit, Quitter le *froc*, pour dire, Sortir d'un Monastère avant que d'être prêtre; et familièrement, qu'un Moine a jeté le *froc*, aux orties, pour dire, qu'il a apostasié, qu'il a quitté l'habit et le Monastère après avoir fait profession.

FROID, *s. m.* Qualité opposée au chaud. Grand *froid*. Froid cuisant, perçant, pénétrant. Froid sec. Froid humide. Froid âpre. Froid aigu. Froid piquant. Froid noir. Un beau *froid*, un *froid* gai. La rigueur du *froid*. Sentir le *froid*. Transir de *froid*. Mourir de *froid*. Avoir *froid*. Il a *froid* à la tête, aux mains, etc. Geler de *froid*. Être sensible au *froid*. Cela garde du *froid*. Trembler de *froid*. Se munir contre le *froid*. Le *froid* l'avoit saisi. Il est tout roide de *froid*. Souffrir le *froid*. Supporter le *froid*. Il fait *froid*. Durant le *froid* de l'hiver. Le *froid* de la fièvre.

On dit proverbialement, Souffler le chaud et le *froid*, pour dire, Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre.

On dit, Manger *froid*, pour dire, Manger des mets refroidis et qui devoient être chauds.

FROID, se dit figurément, pour dire, Un air sérieux et composé, et qui ne marque nulle émotion. Il est honnête homme, mais il a un *froid* qui glace tout le monde. Il lui répondit avec son *froid* ordinaire. Froid glacial.

FROID, *oide*, *adj.* Qui participe actuellement à la nature du froid, qui communique ou qui ressent le froid. Pays *froid*. Climat *froid*. Temps *froid*. Froid comme glace. Il a les mains *froides*. Dans la *froide* saison. Cela est actuellement *froid*.

FROID, se dit Des choses qui ne sont froides que virtuellement. Tempérament *froid*. Cerveau *froid*. Goutte *froide*. Humeur *froide*. Cette plante est *froide*. Les quatre semences *froides*. Le venin d'un tel serpent est *froid*.

On dit, qu'un habit est *froid*, qu'un man-

teau est *froid*, pour dire, qu'il ne garantit pas beaucoup du froid; et proverbialement, qu'un homme ne trouve rien de trop chaud ni de trop *froid*; soit pour dire, qu'il s'accoutume à tout, soit pour dire, qu'il prend à toutes mains. Et proverbialement et populairement, on dit d'une maison où l'on ne songe point encore à appeler à manger, ou dans laquelle on fait un fort petit ordinaire, qu'il n'y a rien de si *froid* que l'âtre, que la cuisine en est *froide*.

FROID, signifie figurément, Sérieux, modéré, posé, réservé; qui n'est ému de rien, qui manque de l'indifférence. Un grand homme *froid*. Il a l'abord *froid*. Il lui fit un accueil fort *froid*, une mine fort *froide*. Je l'ai trouvé fort *froid* là-dessus. Il croyoit nous faire rire, mais tout le monde demeura *froid*.

On dit, qu'un homme est de sang-froid, qu'il agit de sang-froid, qu'il écoute de sang-froid, pour dire, qu'il est maître de lui-même, sans passion et sans émotion.

On dit, Faire *froid*, battre *froid* à quelqu'un, pour dire, Le recevoir avec moins d'empressement, avec un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire; Faire le *froid* sur quelque chose, pour dire, Faire le réservé, faire l'indifférent, et ne témoigner nul empressement; et, Battre *froid*, pour dire, Recevoir une proposition d'une manière qui fait voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter.

On dit en parlant De deux personnes dont l'amitié a souffert quelque altération, qu'il y a du *froid* entre elles.

On appelle figurément, Ami *froid*, Un homme qui ne se porte pas avec chaleur à secourir son ami.

On dit aussi d'un Orateur, dont l'action n'est point animée, qui ne touche point ses Auditeurs, et qui ne paroît pas lui-même touché, que C'est un *froid* Orateur.

FROID, en matière d'ouvrages d'esprit, signifie figurément, Qui n'a rien de touchant, d'intéressant, de piquant. Style *froid*. Pointe *froide*. Cette harangue est *froide*. Raillerie *froide*.

FROID, en Peinture, Sculpture, etc. se dit d'une composition qui manque de feu et d'âme. On appelle Têtes *froides*, Celles qui ne rendent point les passions; Dessin *froid*, Celui qui est sans expression.

À **FROID**, *adv.* Sans mettre au feu. Infuser une drogue à *froid*. Forger un fer à *froid*. Battre un fer à *froid*. De l'or, de l'argent battu à *froid*. Teindre à *froid*.

FROIDEMENT, *adv.* De telle sorte qu'on est exposé au froid. Vous êtes logé, vêtus bien *froidement*.

Il est plus en usage au figuré, et signifie D'une manière sérieuse et réservée. Il le reçoit *froidement*. Il m'a répondu bien *froidement*.

FROIDEUR, *subst. f.* Qualité de ce qui est froid. La *froidure* de l'eau. La *froidure* du marbre. La *froidure* du temps. La *froidure* de la vieillesse.

Il signifie aussi figurément, Froid accueil, indifférence. La *froidure* d'un ami. Les *froidure* d'une maîtresse. Il m'a reçu avec beau coup de *froidure*.

On dit De deux hommes qui ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'auparavant, qu'il y a de la froideur entre eux.

FROIDIR, v. n. Devenir froid après avoir été chaud. Ne laissez pas froidir le dîner. Votre bouillon froidit.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Cela se froidit. Les viandes se froidissent. On dit plus communément, Refroidir. Ne laissez pas refroidir votre bouillon. Le dîner se refroidit. Les viandes se refroidissent.

FROIDIR, *IE*, participe.

FROIDURE, s. fém. Le froid répandu dans l'air. La froidure de la saison. La froidure d'un climat.

On s'en sert aussi pour signifier l'hiver; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en Poésie.

FROIDUREUX, *EUSE*, adj. Sujet à avoir froid. Vous voilà bien vêtu pour la saison, vous êtes bien froidureux. Il est du style familier. On dit plus communément, Frieux.

FROISSEMENT, s. m. Action de froisser. Le froissement des cailloux excite du feu.

FROISSER, v. a. Meurtrir par une impression violente. Ce carrosse l'a pressé contre la muraille, et l'a tout froissé. Il s'est froissé tout le corps en tombant. Sa chute lui a froissé toute la cuisse.

Il signifie aussi, Frotter fortement. Froisser des cailloux l'un contre l'autre. Froisser des épis.

Il signifie encore, Chiffonner. Froisser du drap, du satin, à force de le manier.

FROISSÉ, *EE*, participe.

FROISSURE, s. f. Impression qui demeure à une partie qui a été froissée. Il sera bien difficile de guérir cette froissure.

FROLEMENT, s. m. Action de frôler, ou l'effet d'une chose qui frôle.

FROLER, v. a. Toucher légèrement en passant. La balle lui frôla les cheveux.

FROÛLÉ, *EE*, participe.

FROMAGE, s. m. Sorte de laitage caillé et égoutté. Fromage mou. Fromage à la crème. Fromage dur. Fromage affiné. Fromage de Roquefort. Fromage de Hollande. Fromage Parmesan. Fromage de Milan. Fromage de Gruyère. Fromage de lait de vache. Fromage de lait de chèvre. De la soupe au fromage.

On dit proverbialement et figurém. Entre la poire et la fromage, pour dire, Dans la gaieté où l'on est d'ordinaire à la fin d'un bon repas. C'est entre la poire et le fromage que l'on parle à cœur ouvert.

On dit aussi proverbialement et populairement, d'Une fille, qu'Elle a laissé aller le chat au fromage, pour dire, qu'Elle s'est laissé abuser.

FROMAGER, *ÈRE*, s. Celui, celle qui fait, ou qui vend des fromages. Les Maîtres Fromagers de Paris sont aussi Fromagers.

FROMAGER, s. masc. Petit vaisseau percé de plusieurs trous, dans lequel on dresse du lait caillé pour en faire des fromages frais ou mous.

FROMAGERIE, s. f. Manufacture de fromages.

mages. On a établi des fromageries dans cette Province.

FROMENT, s. m. La meilleure espèce de blé. Froment barbu. Du blé froment. Farine de pur froment. Terre à froment. Un muid de froment. Un setier de froment. Une mine de froment. Un boisseau de froment.

FROMENT-LOCAR. Voyez ÉPEAUTRE.

FROMENTACÉE, adj. fém. Terme de Botanique, qui se dit Des plantes qui ont du rapport au froment par leur fructification, et par la disposition de leurs feuilles et de leurs épis. Les orges, les chiendents, sont des plantes fromentacées.

FRONCEMENT, s. m. Action de froncer, ou état de ce qui est froncé. Il ne se dit que Des sourcils. Le froncement des sourcils.

FRONCER, v. a. Rider. En ce sens, il ne se dit guère qu'en ces phrases : Froncer le sourcil. Il en fronga le sourcil de chagrin, de colère.

FRONCER, signifie aussi, Pliiser, et se dit De certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. Il faut froncer davantage cette chemise, elle n'est pas assez froncée par le collet. Froncer des poignets. Froncer la robe d'un enfant. Froncer une jupe.

FRONCÉ, *EE*, participe.

On appelle Robe froncée, Une sorte de robe que portent les Docteurs, et qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONCIS, s. m. Les plis que l'on fait à une robe, à une chemise, en les fronçant. Faire un froncis à une manche, à une jupe, à une robe d'enfant.

FRONGLE, s. m. Terme de Chirurgie. Voy. *FRONCLE*.

FRONDE, s. f. Tisse de corde avec quoi on jette des pierres. David tua Goliath d'un coup de fronde. Les Anciens avoient dans leurs troupeaux des gens armés de frondes.

Vers le milieu du dernier siècle, on appeloit Fronde, Le parti opposé à la Cour. Du temps de la Fronde.

FRONDE, Terme de Chirurgie. Bandage à quatre chefs.

FRONDER, v. act. Jeter, lancer avec une fronde. Fronder des pierres.

Il se met aussi absolument. De petits garçons qui s'amusaient à fronder.

Il se dit aussi De tout ce qu'on jette avec violence. Il lui fronda une assiette à la tête.

Il signifie figurém. Blâmer, condamner, critiquer hautement. Il n'eut pas sitôt ouvert la bouche, que tout le monde le fronda. On a frondé sa harangue.

FRONDER, signifie aussi, Parler contre le Gouvernement. C'est un homme qui passe sa vie à fronder. Dans ce sens il est neutre.

FRONDÉ, *EE*, participe.

FRONDEUR, s. masc. Qui jette des pierres avec une fronde. Les Anciens se servoient de frondeurs dans leurs armées.

Il se dit figurém. De ceux qui contredisent, qui critiquent. C'est un frondeur. Ce n'est qu'un frondeur. Cet ouvrage a eu presque autant de frondeurs que d'approbateurs.

On appelle aussi Frondeurs, Ceux qui parlent contre le Gouvernement. C'est un des plus grands frondeurs, un frondeur déterminé.

FRONT, s. m. La partie du visage qui est depuis la racine des cheveux jusqu'aux sourcils. Grand front. Large front. Front élevé. Front ouvert. Front secin. Front découvert. Front majestueux. Avoir des rides au front, sur le front. Être marqué sur le front.

Il se prend figurém. pour Tout le visage. On lit sur son front, On voit sur son front. Déridier son front.

FRONT, se dit aussi Du devant de la tête de quelques animaux. Le front d'un cheval, d'un bœuf, d'un éléphant, etc. Un cheval qui a une étoile au milieu du front.

FRONT, signifie figurém. Trop grande hardiesse, impudence. Aura-t-il le front de soutenir ce qu'il a dit? Il eut le front de me dire... De quel front ose-t-il se présenter devant vous?

On dit figurém. qu'Un homme a un front d'airain, que c'est un front d'airain, pour dire, qu'il est impudent au dernier point.

On dit aussi, qu'Un homme n'a point de front, pour dire, qu'il n'a ni honte ni pudeur.

FRONT, signifie encore figurém. L'étendue que présente la face d'une armée, d'une troupe, d'un bâtiment. L'armée présente un grand front. L'armée étendit son front. Ce bataillon avoit tant de front. Le front d'un bâtiment. Le front d'un bastion.

DE FRONT. Façon de parler adverbiale. Par-devant. Attaquer l'ennemi de front.

Il signifie aussi, Côte à côte. Un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Ils marchaient tous trois de front. Cette rue est assez large pour y faire passer deux carrosses de front.

FRONT DE BANDIÈRE. On dit, qu'Une armée est campée en front de bandière, pour dire, qu'Elle campe en ligne avec les étendards et les drapeaux à la tête des corps.

FRONTAL, *ALE*, adj. Appartenant au front. La veine frontale. Les muscles frontaux.

Il se dit aussi d'Un nerf qui est le rameau supérieur de l'ophtalmique, et De l'os du crâne nommé plus souvent l'Os coronal.

FRONTAL, s. m. Bandeau qu'on met sur le front. Mettre un frontal avec des herbes pour opaiser le mal de tête.

Il se dit aussi d'Une corde à plusieurs nœuds, dont on serre le front d'un homme, pour le forcer de dire, d'avouer quelque chose. Les soldats donnèrent le frontal à ce pauvre paysan.

FRONTEAU, s. m. Sorte de bandeau appliqué sur le front. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des Juifs, qui avoient accoutumé de porter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou quelque passage de l'Écriture-Sainte, étoit écrit. Les Pharisiens portoient des frontaux où le nom de Dieu étoit écrit. Quand les Juifs prient Dieu dans leurs Synagogues, ils se mettent le frontaleu.

FRONTEAU ou **FRONTAL**, en parlant des chevaux, se dit De cette partie de la tête qui passe au-dessus des yeux du cheval. Il se dit

aussi Du morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval quand on l'enharne de deuil.

FRONTIÈRE. subst. fém. Les limites, les confins qui séparent les États de différents Souverains. *L'armée étoit sur la frontière. La frontière est bien garnie. Reculer les frontières d'un État.*

Il est aussi adjectif féminin, et signifie, Qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre Pays. *Ville frontière. Place frontière. Province frontière.*

FRONTISPICE. s. m. La face principale d'un grand bâtiment. *Le frontispice de l'Eglise de Saint-Pierre de Rome. Le frontispice du Louvre.*

FRONTISPE. se dit aussi en parlant d'Un livre, pour signifier La page qui est à la tête d'un livre. *On avoit mis au frontispice du livre, etc.*

FRONTON. s. m. Ornement d'Architecture qui est fait ordinairement en triangle, et qui se met au haut de l'entrée d'un bâtiment, au-dessus des portes, des croisées, etc. *Le fronton de l'entrée du Louvre. Fronton brisé. Fronton ouvert.*

FRONTON ou **MIROIR.** Terme de Marine. Cadre placé à la poupe d'un vaisseau, qui porte les armes du Roi, et quelquefois la figure qui donne le nom au vaisseau.

FROTAGE. s. m. Le travail de celui qui frotte. *Le frotage d'un plancher.*

FROTTEMENT. s. m. Action de deux choses qui se frottent. *Le frottement de l'essieu sur le moyeu de la roue.*

FROTTER. v. a. Toucher à quelque chose, comme par exemple, à du drap, à des linges, en passant plusieurs fois les mains par-dessus, etc. *Frotter fort. Frotter doucement. Frotter la tête de quelqu'un. Se frotter les yeux. Se faire frotter après avoir joué à la paume, ou après avoir fait quelque autre exercice violent. Frotter les jambes d'un cheval. Frotter le plancher d'une chambre. Frotter des chaises.*

Il signifie aussi, Oindre, enduire. *Les athlètes se frottoient d'huile avant que de lutter. On lui frotta le bras avec du baume, avec de l'huile.*

Il signifie aussi figurément et dans le style familier, Battre, frapper. *On l'a frotté comme il faut, frotté d'importance. On lui a frotté les oreilles. Ils se sont bien frottés l'un l'autre. Les ennemis ont été bien frottés dans cette rencontre.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Se frotter à quelqu'un*, pour dire, Avoir commerce, communication avec quelqu'un, et en prendre les qualités. *Il faut bien se frotter aux savans, on apprend toujours quelque chose. Ne vous frottez pas à ces gens-là, ils pourroient vous corrompre.*

On dit à quelqu'un, pour le dissuader de faire quelque chose, *Ne vous y frottez pas.*

On dit aussi en parlant de quelqu'un qu'il est dangereux d'attaquer, *Je ne vous conseille pas de vous frotter à lui.*

FROTTE, éz. participe.

FROTTEUR. subst. m. Celui qui frotte des planchers. *Un frotteur.*

FROTTOIR. s. m. Linge dont on se sert pour se frotter la tête et le corps. *Un frottoir de toile. Chauffer un frottoir.*

Les Barbiers appellent aussi *Frottoir*, Le linge dont ils se servent pour essuyer leur rasoir en faisant la barbe.

FROUER. v. n. Faire une espèce de sifflement à la pipée, pour attirer les oiseaux.

FRU

FRUCTIFICATION. s. f. Terme de Botanique. Production des fruits. Les parties de la fructification sont celles qui sont nécessaires à la production des fruits. Voyez **FLEUR**.

FRUCTIFIER. v. n. Rapporter du fruit. Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage.

Il se dit plus ordinairement dans le figuré, et signifie, Produire un effet avantageux. *Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. L'Evangile a bien fructifié dans les Indes.*

FRUCTUEUSEMENT. adv. Avec fruit, utilement, avec progrès. *Les Missionnaires ont travaillé fructueusement en cette Province.*

FRUCTUEUX, EUSE. adj. Qui produit du fruit. *Rameaux fructueux.*

Il signifie figurément, Utile, profitable, lucratif. *Un emploi fructueux. Une charge utile et fructueuse.*

FRUGAL, ALE. adj. Qui se contente de peu pour sa nourriture, qui vit de choses communes. *Il est extrêmement frugal. Il mène une vie fort frugale. Il n'a point de pluriel au masculin.*

On dit, *Repas frugal, table frugale*, pour dire, Un repas, une table où l'on ne sert que des mets simples et communs, et que ce qu'il en faut pour se nourrir. *Une table propre et frugale.*

FRUGALEMENT. adverb. Avec frugalité. *Vivre frugalement.*

FRUGALITE. s. f. Qualité de ce qui est frugal. *Aimer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend les corps plus sains et plus robustes.*

FRUGIVORE. adjectif des 2 genres. Qui se nourrit de végétaux. *Les animaux frugivores.*

FRUIT. s. m. Production des arbres et des plantes, qui sert à la propagation de leur espèce, et dont quelques-uns servent à la nourriture des hommes, ou à celle des animaux. On appelle *Fruit*, Toutes les productions des plantes, mais plus particulièrement des arbres et des arbrisseaux, tels que les poires, les pommes, les prunes, les cerises, etc. *Fruit nouveau. Fruit noué. Fruit vert. Fruit mûr. Fruit précocé. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pépin. Fruit pourri. Fruit gâté. Cet arbre porte, rapporte de bon fruit. Cueillir du fruit. Cueillir le fruit en sa saison. On connoît l'arbre par le fruit, à son fruit. Les fruits de la saison. Fruit de carrière-saison. Manger*

du fruit. *Aimer le fruit. Il ne vit presque que de fruit.*

On appelle *Fruits d'été, fruits d'automne*, Les fruits qui se mangent en été, en automne; *Fruits d'hiver*, Les fruits qu'on mange en hiver; et *Fruits rouges*, Les petits fruits de cette couleur qui viennent au printemps et en été, comme fraises, framboises, cerises, groseilles.

On appelle *Fruits de la terre*, Tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes et des animaux. *On fait des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre, des fruits qui sont sur terre.* Et on appelle *Fruits pendans* par les racines, Les blés, les raisins, et généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. *On ne peut saisir les fruits pendans par les racines qu'après la Saint-Jean.*

FRUIT, signifie aussi Le dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes et entremets; et en ce sens il n'a point de pluriel. *En ce festin le fruit étoit beau. Servir le fruit. On en est au fruit.*

On appelle *Fruit monté*, Un fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre ou de porcelaine, posées sur un ou plusieurs plateaux.

FRUITS, au pluriel, se dit Des revenus d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. *Il lui a cédé une année des fruits de ce Bénéfice. Les fruits, profits et émolumens d'une Charge. Percevoir les fruits. Il a gagné son procès avec restitution de fruits. Régner avec rétention de fruits. C'est une maxime de Droit, que tout possesseur de bonne foi fait les fruits siens. Fruits naturels. Fruits civils. Les gros fruits d'un Bénéfice.*

FRUIT, se dit aussi De l'enfant qu'une femme enceinte porte dans ses flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde. En ce sens il n'a point de pluriel. *Une femme est obligée d'avoir soin de son fruit, de conserver son fruit. Dès qu'une femme s'est délivrée de son fruit. On condamne à mort une femme qui fait périr son fruit, qui défait son fruit.*

FRUIT, signifie figurément, Utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. *Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore recueilli le fruit. Il en revient un grand fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses veilles. Cet écolier a tiré en peu de temps un grand fruit de ses études.*

Il signifie aussi L'effet d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. *C'est un fruit de votre piété. C'est un fruit de vos soins. La tranquillité d'esprit est un fruit de la bonne conscience. La honte et le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions. Les grandes découvertes sont le fruit d'une longue application.*

On dit, *Faire du fruit*, pour dire, Produire des effets avantageux par des exhortations, par de bons exemples. *Cet Missionnaire a fait un grand fruit dans cette Ville. Cet Evêque fait beaucoup de fruit dans son Diocèse.*

FRUIT. Terme de Maçonnerie, qui se dit De la retraite ou diminution d'épaisseur qu'on

donne à une muraille à mesure qu'on l'élève. Donner du fruit à une muraille. Il ne faut pas élever le mur tout-à-fait à plomb, il faut lui donner un peu de fruit, il faut qu'il ait un peu de fruit.

FRUITAGE, subst. masc. Toutes sortes de fruits.

FRUITÉ, ÉE, adj. Terme de Blason. Il se dit Des arbres chargés de fruits d'un émail différent. D'argent à l'oranger de sinople fruité d'or.

FRUITERIE, s. f. Lieu où l'on garde et où l'on conserve le fruit. Porter du fruit à la fruiterie. Serrer du fruit dans la fruiterie.

FRUITERIE, dans la Maison du Roi, se dit De l'office qui fournit le fruit aux tables de la Maison, et qui fournit aussi la bougie et la chandelle. Chef de fruiterie chez le Roi. Les Officiers de la fruiterie.

FRUITIER, adj. m. Qui porte du fruit. En ce sens il ne se dit guère qu'en ces phrases : Arbre fruitier. Jardin fruitier. En ce dernier sens, on dit aussi absolument et substantivement, Un fruitier, pour, Un jardin rempli uniquement d'arbres à fruits.

FRUITIER, IÈRE, subst. Celui, celle qui fait métier et profession de vendre du fruit. Il s'est fait fruitier. La boutique d'une fruitière.

Il est aussi adjectif. Marchand fruitier. Marchande fruitière.

FRUSQUIN, s. m. Ce qu'un homme a d'argent et de nippes. Il a perdu tout son frusquin, son saint-frusquin, il est populaire.

FRUSTE, adjectif. Il se dit en parlant d'une médaille qui est effacée, et dont la légende ne peut être que difficilement déchiffrée. Médaille fruste.

FRUSTE, se dit également d'une pierre antique, dont le temps a dépoli ou corrodé la surface, et d'une coquille dont les pointes et les anneaux sont usés. Un marbre fruste. Une coquille fruste.

FRUSTRATOIRE, adj. Fait pour frustrer, pour tromper. Terme de Pratique. Exceptions frustratoires, pour dire, Des exceptions mauvaises dans le fond, et qui ne sont faites que pour amuser, pour gagner du temps.

On appelle substantivement Frustratoire, Du vin où l'on a mis du sucre et de la cannelle, et qu'on boit quelquefois à la fin du repas.

FRUSTRER, v. a. Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, ou à quoi il s'attend. Il m'a frustré de mes droits. Il a frustré ses créanciers. Il l'a frustré de ses espérances, de son attente.

On dit aussi, Frustrer l'espérance, les espérances de quelqu'un.

FRUSTRE, ÉE, participe.

FUG

FUGITIF, IVE, adj. Qui fuit ou qui a fui hors de sa patrie, du lieu de son établissement, sans oser y retourner. Un criminel fugitif. Un voleur fugitif. Un esclave fugitif.

On dit en Poésie, L'onde fugitive, pour dire, L'onde qui court toujours.

On appelle Pièce fugitive, Un ouvrage, soit

manuscrit, soit imprimé, qui par la petitesse de son volume peut se perdre aisément. Rassembler des Pièces fugitives.

FUGITIF, est aussi substantif. C'est un fugitif.

FUGUE, s. f. Terme de Musique, qui se dit lorsque différentes parties de Musique se suivent, en répétant le même sujet qui a commencé l'air. Faire une fugue, une double fugue.

FUI

FUIE, subst. fém. Espèce de petit colombier. Ceux qui ont une certaine étendue de domaine, sans être Seigneurs, peuvent avoir des fuies.

FUIR, v. n. (Il n'est que d'une syllabe.) Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuions, vous fuyez, ils fuient, Je fuyois, Je fuis, Je fuirai. Fuis, Qu'il fuie. Je fuirais. Que je fuissse. Fuyant. Courir pour se sauver d'un péril. Quand il vit que les ennemis fuyoient. On ne lui reprochera jamais d'avoir fui. Fuis, sors d'ici.

Il signifie aussi, Différer, empêcher qu'une chose ne se termine; et il se dit principalement en matière de procès. C'est un chicaneur, il fuit toujours. Il ne fait que fuir. Il a fui, je l'attraperai bien sans courir.

On dit, qu'Une chose ne sauroit fuir à une personne, pour dire, qu'Elle lui arrivera infailliblement. Cette succession ne lui peut fuir, ne lui sauroit fuir. Il est du style familier.

On dit, que Le temps fuit, pour dire, qu'il passe vite.

On dit d'Un vase, d'un tonneau, d'un pot dont la liqueur coule par quelque fêlure, Ce tonneau fuit, ce vase fuit, ce pot fuit.

En termes de Peinture, en parlant des lointains, on dit, qu'Une telle chose ne fuit pas assez, qu'elle fuit bien, pour dire, que L'éloignement est bien ou mal ménagé.

FUIR, v. a. Éviter. Fuir le danger. Fuir le péril. Fuir le vice. Fuir les mauvaises compagnies. Fuir le mal. Fuir l'occasion du péché. Fuir le combat. Fuir le travail. Fuir le jeu. Je ne le saurois rencontrer, il me fuit.

On dit figurément, avec le pronom personnel, Se fuir soi-même, pour dire, Chercher à éviter les remords et l'ennui. Un criminel cherche en vain à se fuir soi-même. Quand on ne sait pas s'occuper, on cherche à se fuir soi-même.

FUI, ÉE, participe.

FUITE, s. f. Action de fuir. Fuite honteuse. Être en fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. La fuite en Egypte. Le salut de l'ennemi fut dans la fuite. Sa retraite fut une fuite.

Il signifie figurément L'action par laquelle on se retire, on s'éloigne d'une chose dangereuse, ou qui peut déplaire. La fuite du vice. La fuite de l'occasion.

Il signifie aussi figurément, Délai, échappatoire, retardement artificieux. C'est un chicaneur qui use de suites. Toutes ces procédures ne sont que suites. Vous ne répondez point précisément, c'est une suite.

FUL

FULGURATION, s. f. Synonyme d'Éclair, dans l'opération de la Coupelle.

FULIGINEUX, EUSE, adj. Il n'est en usage que dans le didactique, et dans cette phrase, Vapeurs fuligineuses, qui se dit De certaines vapeurs grossières qui portent avec elles comme une espèce de crasse et de saie.

FULMINANT, ANTE, adj. Qui fulmine. Jupiter fulminant.

Il signifie aussi, Qui fait un grand bruit. C'est un homme qui se met en colère pour la moindre chose, il est toujours fulminant.

Les Chimistes appellent Poudre fulminante et Or fulminant. Certaines compositions qui, étant mises sur le feu, éclatent avec grand bruit.

FULMINATION, s. fém. Terme de Droit Canon. Action par laquelle on publie quelque chose avec certaines formalités. La fulmination des Bulles. La fulmination d'une Sentence Ecclesiastique. La fulmination d'un Monitoire.

FULMISATION, en Chimie, est Une opération par laquelle le feu fait écarter avec bruit les parties d'un corps.

FULMINER, v. a. Terme de Droit Canon. Publier quelques actes avec certaines formalités. Fulminer des Bulles. Fulminer une Sentence d'excommunication. La Bulle n'a pas été dûment fulminée.

Il est aussi neutre, et signifie, S'emporter, invectiver contre quelqu'un avec menaces. Il fulmine étrangement contre vous. Il est en colère, il fulmine, il tempête.

FULMISER, ou FAIRE FULMISER, en Chimie, se dit De l'explosion excitée par le feu.

FULMISÉ, ÉE, participe. Interdit fulminé. Bulles fulminées.

FUM

FUMAGE, s. m. Opération par laquelle on donne une fausse couleur d'or à l'argent filé, en l'exposant à la fumée de certaines compositions. Le fumage est défendu par les Ordonnances.

FUMANT, ANTE, adj. Qui fume, qui jette de la fumée. Tison fumant. Cendres fumantes.

On dit figurément, qu'Un homme est tout fumant de colère, pour dire, qu'il est dans un grand emportement de colère.

FUMÉE, s. f. Vapeur épaisse qui sort des choses brûlées, ou extrêmement échauffées par le feu. Fumée épaisse. Fumée noire. Fumée puante. Le bois vert fait beaucoup de fumée. Il fuit de la fumée en cette chambre. On sent bien ici la fumée. Dissiper la fumée. Chasser la fumée. Du linge qui sent la fumée. Un ragoût qui sent la fumée. La fumée des flambeaux. La fumée du tabac. Noirci de fumée. S'exhaler en fumée.

On appelle aussi Fumée, La vapeur qui s'exhale des viandes chaudes. La fumée du rôti.

Il se dit aussi Des vapeurs qui s'exhalent des corps humides, lorsqu'ils viennent à être échauf-

lès par quelque cause que ce soit. Il se leva une fumée de la rivière, des marécages.

On dit proverbialement, Il n'y a point de fumée sans feu, pour signifier, que D'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.

On dit aussi, qu'il n'y a point de feu sans fumée, pour dire, qu'On ne saurait s'empêcher de faire paraître une violente passion, quelque soin qu'on apporte à la cacher.

On dit encore proverbialement, que Toutes les choses du monde ne sont que fumée, pour dire, que Toutes les choses du monde sont vaines et frivoles; et, qu'Une chose s'en va en fumée, pour dire, qu'Elle ne produit point l'effet qu'on en attendoit. Tous ses desseins s'en sont allés en fumée.

On dit figurément d'Un homme qui n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer quelque utilité, quelque avantage, que C'est un homme qui vend de la fumée; que C'est un vendeur de fumée.

On dit aussi, Se repaître de fumée, pour dire, Se repaître de vaines espérances ou de vains honneurs; et proverbialement et populairement, Manger son pain à la fumée du rôt, pour dire, Être témoin d'un divertissement auquel on ne peut avoir part.

FUMÉES, au pluriel, se dit pour signifier Les vapeurs qu'on croit qui s'élèvent des entrailles au cerveau. Les fumées du vin montent au cerveau, obscurcissent le cerveau. Abattre les fumées du vin, La mélancolie envoie des fumées noires au cerveau.

FUMÉES, au pluriel, est aussi un terme dont les Chasseurs se servent pour signifier La hienne des cerfs et des autres bêtes fauves. Les fumées du cerf. Les fumées de la bête.

FUMER, v. n. Jeter de la fumée. Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup.

On dit, qu'Une chambre fume, qu'Une cheminée fume, pour dire, que La fumée, au lieu de sortir par le tuyau de la cheminée, se rabat et entre dans la chambre.

FUMER, se dit aussi en parlant Des vapeurs que la chaleur fait exhiler d'un corps humide. Au printemps on voit les marécages fumer, les prés fumer. Ce cheval a couru, il s'est échauffé, il fume.

On dit figurément et familièrement, que La tête fume à quelqu'un, pour dire, qu'il est en colère.

On dit populairement, Il fume, en parlant d'Un homme en colère.

On dit dans le même sens, Je l'ai fait fumer.

FUMER, v. a. Mettre des viandes à la cheminée, et les y tenir long-temps pour les sécher et les conserver. Fumer des lingues. Fumer des jambons. Fumer des andouilles. Fumer du bœuf salé. Fumer des harengs.

Il signifie aussi, Prendre du tabac en fumée. Fumer une pipe de tabac. Fumer du tabac.

On dit aussi simplement, Fumer, pour dire, Prendre du tabac en fumée. Il a fumé toute la nuit. Les Marins fument beaucoup.

FUMÉ, ÉE, participe. Mis à la fumée. Langues fumées.

FUMER, v. a. Épandre du fumier sur une terre cultivée. Fumer un champ. Fumer une vigne.

FUMÉ, ÉE, participe. Terre bien fumée.

FUMERON, s. m. Morceau de charbon de bois qui n'est pas assez cuit, et qui jette encore de la flamme, et beaucoup de fumée.

FUMET, s. m. Vapeur qui s'exhale de certains vins et de certaines viandes, et qui frappe agréablement l'odorat et le goût. Ce vin a un bon fumet. Le fumet d'une excellente perdrix. Un lapin qui a un grand fumet.

FUMETERRE, s. f. Plante fort commune dans les champs. Elle est très amère, mais très-salutaire, et propre surtout à purifier le sang. On l'appelle aussi Coridale et Fiel de terre.

FUMEUR, subst. masc. Qui a accoutumé de prendre du tabac en fumée. C'est un grand fumeur.

FUMEUX, EUSE, adj. Qui envoie des vapeurs à la tête. Du vin fumeux. La bière de ce pays-là est extrêmement fumeuse.

FUMIER, s. m. Paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente. Ôter le fumier d'une écurie. Faire pourir du fumier. Le fumier engraisse les terres. Fumier de cheval. Fumier de vache. Faire du fumier. Mettre du fumier dans un champ. Cette terre ne porte qu'à force de fumier. Épandre du fumier. Une mare, une fosse à fumier.

On dit proverbialement, Mourir sur un fumier, pour dire, Mourir misérable, après avoir perdu tout son bien.

On dit encore proverbialement, Hardi comme un coq sur son fumier, d'Un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage. Il ne faut pas l'attaquer sur son fumier.

FUMIGATION, s. f. Action de brûler quelque aromate ou quelque liqueur, pour en répandre la fumée. Les fumigations sont souvent fort salutaires. C'est aussi l'action d'exposer un corps à la fumée.

FUMIGER, v. a. En Chimie, Action d'imprimer quelque qualité nouvelle à un corps suspendu sur la fumée d'un ou de plusieurs autres corps en combustion.

FUMIGÉ, ÉE, participe.

FUMISTE, s. m. Ouvrier dont la profession est d'empêcher qu'une cheminée ne fume. Un bon fumiste.

FUNAMBULE, subst. m. Terme d'Histoire ancienne. Danseur de corde.

FUNÈBRE, adjectif, des 2 genres. Qui appartient aux funérailles, qui concerne les funérailles. Ornaments funèbres. Pompe funèbre. Honneurs funèbres. Oraison funèbre. Convoi funèbre. Appareil funèbre. Chant funèbre.

On appelle Oiseaux funèbres, Certains oiseaux nocturnes. Le hibou, le chat-huant, l'orfraie, sont des oiseaux funèbres.

FURÉAN, signifie figurément, Sombre, triste, lugubre, effrayant. Cri funèbre. Image funèbre.

FUNÉRAILLES, s. f. pl. Obsèques et cérémonies qui se font aux enterrements. Funérailles magnifiques. Funérailles pompeuses. Funérailles superbes. Faire les funérailles de quelqu'un. Assister à des funérailles. Le jour des funérailles. La cérémonie des funérailles. La pompe des funérailles.

FUNÉRAIRE, adj. des 2 genres. Qui concerne les funérailles. Frais funéraires.

FUNESTE, adj. des 2 genres, Malheureux, sinistre, qui porte la calamité et la désolation avec soi. Accident funeste. Mort funeste. Voyage funeste. Conseil funeste. Entreprise funeste. Nouvelle funeste. Événement funeste. La guerre lui a été funeste.

FUNESTEMENT, adv. D'une manière funeste. Cela arriva le plus funestement du monde.

FUNIN, subst. m. coll. Terme de Marine. Cordage d'un vaisseau. Le funin du grand mât, d'un hunier.

FUR, Il n'est en usage que dans cette phrase, Au fur et à mesure. Terme de Pratique, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés, et autres semblables contrats, pour dire, À mesure que.

On dit aussi, À fur et à mesure, pour dire la même chose. Il est du style familier.

FURET, s. m. Sorte de petit animal dont on se sert pour prendre des lapins, et qui les va chercher dans leur terrier. Chasser avec le furet. Chasser au furet. Prendre des lapins au furet.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui s'enquiert de tout, et qui est appliqué à savoir tout ce qui se passe de plus particulier dans les familles, que C'est un vrai furet.

On dit figurément d'Un remède qui va chercher les humeurs dans les vaisseaux les plus déliés, comme sont le mercure et l'émétique, que C'est une espèce de furet.

FURETER, v. n. Chasser au furet. Fureter dans une garenne. Aller fureter.

On dit aussi acceivement, Fureter une garenne, un bois, un terrier.

FURETER, signifie aussi, Fouiller, chercher partout avec soin. Il va furetant partout. Qu'allez-vous fureter dans ce cabinet, dans cette bibliothèque?

Il signifie figurément, S'empresse à savoir des nouvelles de tout, à satisfaire sa curiosité sur tout. Il ne fait que fureter partout pour savoir ce qui se passe.

FURÉTÉ, ÉE, participe.

FURETEUR, s. m. Celui qui chasse aux lapins avec un furet.

On appelle aussi Fureteur, Celui qui cherche partout, soit par curiosité, soit pour son profit. Cachez-vous de lui, c'est un fureteur. Et on appelle figurément et familièrement, Fureteur de nouvelles, Celui qui va furetant des nouvelles partout.

FURÉUR, s. f. Rage, manie, frénésie. Il est devenu fou, et de temps en temps il lui prend des accès de fureur. Quand il entre en fureur.

FUR

Lorsque la fureur lui prend. C'est un homme extrême en toutes choses, il aime et il hait jusqu'à la fureur. Avec fureur.

Il se dit aussi d'Un violent transport de colère. Etre transporté de fureur. La fureur l'emporte. Un mouvement de fureur. Pour apaiser sa fureur. Irriter la fureur de quelqu'un. S'exposer à la fureur du peuple. La patience irritée, lassée, poussée à bout, se tourne en fureur.

Il se dit aussi De l'agitation et de l'émotion qui paroît dans un animal irrité. Un lion en fureur. La fureur d'un taureau. Mettre un taureau en fureur.

Il se dit aussi De la violente agitation de certaines choses inanimées. La fureur de la tempête. La fureur de l'orage. La fureur de la mer. La fureur des vents. La fureur des flammes.

En termes de l'Écriture-Sainte, Fureur se dit quelquefois De la colère de Dieu. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.

FUREUR, se prend aussi simplement pour Passion démesurée. Il avoit une fureur étrange pour les tulipes. Il a la fureur du jeu. Aimer à la fureur.

On appelle aussi Fureur, Un transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même, et lui fait faire ou dire des choses extraordinaires. Ainsi on dit : Fureur prophétique. Fureur bachique. Fureur poétique. Fureur martiale. Il fut saisi d'une fureur divine. Une sainte fureur le saisit.

FURIBOND, ONDE. adj. Furieux, sujet à de grands emportemens de fureur, de colère. Il vint à nous tout furibond. Il a un air furibond.

Il est aussi substantif. C'est un furibond.

FURIE. s. f. Emportement de colère. Entrer en furie. Se mettre en furie. Etre en furie. Plein de furie. Quand sa furie sera passée.

Il signifie aussi, Ardeur, impétuosité de courage. C'est une nation qui va au combat avec furie. Il faut laisser passer cette première furie. Les troupes donnèrent avec furie sur l'ennemi.

FURIE, se dit aussi Du mouvement violent et impétueux de quelques animaux, et de certaines choses inanimées. Le lion en furie se lança sur lui. La furie des bêtes sauvages. La furie de la tempête. La furie des vents. La furie de l'orage.

Il se dit aussi pour signifier L'état le plus violent d'une chose. Dans la furie du combat, de la mêlée, il arriva que... Dans la furie de son mal. Dans la furie de la fièvre.

FURIE, chez les Grecs, étoit Une Divinité infernale qui tourmentoît les méchans, les criminels. Alecton, Mégère et Trisphène étoient les trois Furies. On les appeloit aussi Euménides.

En ce sens, on dit d'Une femme extrêmement violente et méchante, que C'est une vraie furie, une furie d'enfer.

FURIEUSEMENT, adverbe. Avec furie. Il n'est guère d'usage en ce sens. Dans l'usage ordinaire, il signifie, Prodigieusement, extré-

FUS

mement, excessivement. Il est furieusement grand. Il est furieusement riche. Il ment furieusement. Elle est furieusement laide. Il est familier.

FURIEUX, EUSE. adj. Qui est en furie. Il est devenu furieux. C'est un fou furieux. Tigre furieux. Lion furieux. Lionne furieuse.

Il signifie aussi, Vêlement, impétueux, violent. Il est furieux dans le combat. Vent furieux. Furieuse tempête. Furieux combat. Furieuse attaque. Cris furieux.

Il signifie aussi, Prodigeux, qui est excessif, extraordinaire dans son genre; et alors il précède toujours le substantif. C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Voilà un furieux travail. Il s'est donné un furieux coup. une furieuse entorse. Il fait une furieuse dépense. Voilà un furieux poisson. En ce sens il est familier.

Il s'emploie aussi substantivement. C'est donner des armes à un furieux. Ce sont des furieux.

FURIEUX, en termes de Blason, se dit d'Un taureau élevé sur ses pieds. D'azur au taureau furieux et levé en pieds d'or.

FURIN. s. m. Terme de Marine. On dit, Mener un vaisseau en furin, lorsque des Pilotes-côtiers le conduisent hors du port, pour lui faire éviter des écueils.

FUROLLES. s. f. plur. Exhalaisons enflammées qui paroissent quelquefois sur terre et sur mer.

FURONCLE. s. m. Espèce de flegmon enflammé et douloureux, qui se termine par un abcès. On l'appelle vulgairement Clou, et quelquefois Furoncle.

FURTIF, IVE. adj. Qui se fait en cachette, à la dérobée. Des amours furtives, pour dire, Des amours dont on jouit en cachette; et, Une œillade furtive, pour dire, Une œillade donnée à la dérobée.

FURTIVEMENT, adv. À la dérobée. Entrer furtivement. S'en aller furtivement.

FUS

FUSAIN, s. m. Arbrisseau qui vient le long des haies. On le nomme aussi Bonnet à Prêtre, parce que son fruit, qui est rouge, a quatre angles comme un bonnet carré. On se sert de son bois pour faire des lardoires; et de ce même bois réduit en charbon, on fait des crayons pour les dessinateurs. Cet arbrisseau passe pour être mortel aux bestiaux.

FUSAROLLE. s. f. Terme d'Architecture. Petit ornement taillé en forme de collier sous l'ovale des chapiteaux.

FUSCAU. subst. masc. Petit instrument de bois de la longueur d'environ un demi-pied, qui est arrondi partout, fort menu par les bouts, et dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil. Tourner, remplir, vider le fuseau.

On dit poétiquement, Le fuseau des Parques, parce que, selon la Fable, les Parques filotent les jours des hommes.

On dit proverbialement, Avoir des jambes

FUS

629

de fuseau, pour dire, Avoir les jambes extrêmement menues.

FUSEAU, se dit aussi d'Un autre petit instrument dont on se sert à faire les dentelles et les passemens de fil et de soie. Passement au fuseau. Dentelle au fuseau.

FUSÉE. s. f. Le fil qui est autour du fuseau quand la filasse est filée. Vider une fusée. Sa fusée est bien embrouillée.

On dit proverbialement et figurément, Démêler une fusée, pour dire, Débrouiller une affaire, une intrigue.

FUSÉE, signifie aussi Une pièce de feu d'artifice faite avec du carton ou du papier rempli de poudre à canon. Il y en a de deux sortes: les unes très-petites, qui se jettent à la main; les autres très-grandes, qui sont attachées à une baguette, et qui s'élèvent d'elles-mêmes en l'air dès qu'on y a mis le feu. Jeter des fusées. Fusées volantes. Faire des fusées. Faire tirer les fusées. Fusée à étoiles. Fusée à serpenteaux. La fusée a crevé. La baguette d'une fusée.

FUSÉE, en termes d'Horlogerie, se dit d'Un petit cône cannelé, autour duquel tourne la chaîne d'une montre.

FUSÉE, en termes de Maréchalerie, se dit De plusieurs suros contigus.

FUSELÉ, ÉE. adj. On appelle en Architecture, Colonne fuselée, celle dont le renflement est trop sensible. On appelle aussi Doigt fuselé, Un doigt très-mince par son extrémité.

Il se dit aussi en termes de Blason, d'Un écu chargé de fusées. Fuselé d'or et de sinople.

FUSER. v. n. Terme de Physique et de Médecine. S'étendre, se répandre. Le salpêtre fuse lorsqu'il est sur les charbons. Le pus de cet abcès a fusé sous la peau.

FUSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fusible, ou disposition à se fondre.

FUSIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être fondu, liquéfié. Tous les métaux sont fusibles.

FUSIL. s. m. (On ne prononce point l'L.) Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu. Pierre à fusil. Battre le fusil. Mèche à fusil.

On appelle aussi Fusil, La pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu. Fusil d'arquebuse. Fusil de pistolet. Arquebuse à fusil. Pistolet à fusil.

FUSIL, signifie aussi L'arquebuse entière, quand elle est à fusil. Il le tua d'un coup de fusil. Un fusil de quatre pieds. Fusil brisé. Fusil carabiné. Fusil rayé. Fusil à vent. Fusil à deux coups. Fusil de chasse, de munition. Amorce de fusil.

On appelle encore Fusil, Un morceau de fer ou d'acier qui sert à aiguiser les couteaux.

FUSILIER. s. m. Soldat qui a pour arme un fusil. Une Compagnie de fusiliers.

FUSILLER. v. a. Tuer des hommes à coups de fusil. On a fusillé trois déerteux. Le bataillon a été fusillé par l'ennemi. Ces deux troupes se sont fusillées long-temps.

FUSILLÉ, ÉE. participe.

FUSION. s. f. Fonte, liquéfaction. La fusion des métaux. Mettre de l'or en fusion.

FUSTE, s. f. Petit vaisseau long et de bas-bord, qui va à voiles et à rames. Une fuste légère.

FUSTET, s. m. Arbre dont le bois est jaunâtre et veiné. On s'en sert en Médecine et pour la Teinture.

FUSTIGATION, s. f. Action de fustiger. La fustigation est le supplice des coupeurs de bourse.

FUSTIGER, v. a. Battre à coups de fouet. Il a été condamné à être fustigé. Il le faut fustiger.

FUSTIGÉ, éx. participe.

FUT

FÛT, s. m. Le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'un pistolet. Le fût d'une arquebuse, d'un pistolet.

Il se dit aussi De la partie de la colonne qui est entre la base et le chapiteau. Le fût de la colonne.

Il signifie encore Le tonneau où l'on met le vin. On rendra les vieux fûts. Du vin qui sent le fût, pour dire, qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

FUTAIE, subst. f. Bois, forêt composée de grands arbres. Une futaie. Une belle futaie. Un bois de haute futaie. Laisser monter un bois en futaie.

FUTAILLE, s. f. Vaisseau de bois à mettre du vin ou d'autres liqueurs. On appelle Futaille en botte, Les douves et les fonds préparés et non assemblés; et Futaille montée, Celle qui est reliée.

Futaille se dit aussi collectivement, pour signifier Une grande quantité de tonneaux. Voilà bien de la futaille.

FUTAINÉ, s. f. Étoffe de fil et de coton. Futaine à grain d'orge. Acheter de la futaine. Brassière de futaine. Camisole de futaine. Futaine à poil.

FUTÉ, éé. adj. Fin, rosé, adroit. Il est famillier. Cet homme-là est bien futé. Elle est bien futée. C'est un futé matois.

En termes de Blason; il se dit d'Une javeline ou autre arme, dont le fer et le bois sont de deux émaux différens. D'or à trois javelines de gueules, futées de sable.

FUTÉE, subst. fém. Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colle-forte, propre à boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

F-UT-FA. Terme de Musique, par lequel on distingue la note Fa. La clef de f-ut-fa. Le ton de f-ut-fa. Cet air est en f-ut-fa.

FUTILE, adj. des 2 genres. Frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. Raisons futiles. Discours futiles.

FUTILITÉ, subst. f. Caractère de ce qui est futile. La futilité de ce raisonnement.

Il signifie aussi Chose futile. Ce livre n'est plein que de futilités. Il borne son talent à des futilités, pour dire, à des bagatelles.

FUTER, URE. adject. Qui est à venir. Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. Ce fut un présage de sa grandeur future.

On dit en termes de Pratique, Les futurs époux, les futurs conjoints, pour dire, Les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite. Son futur époux. Sa future épouse. En considération, en contemplation du futur mariage, la future...

FUTUR, s. m. Terme de Grammaire. Le temps du verbe qui marque une action à venir. Il y a trois temps dans les verbes; le présent, le prétérit et le futur. En François, les futurs de la plupart des verbes se forment de l'infinitif de chaque verbe, en y donnant pour terminaison le présent de l'indicatif du verbe Avoir. J'aimerai est le futur du verbe Aimer. Bénir, fait à la première personne singulière du futur. Je bénirai. Le futur de l'indicatif. Le futur du subjonctif.

FUTUR, se dit aussi substantivement en termes de Logique. Le futur contingent, pour dire, Ce qui peut arriver, ou n'arriver pas.

FUTURITION, subst. f. Terme didactique. Il signifie, La qualité d'une chose future, en tant que future.

FUY

FUYANT, ANTE. adj. Il se dit en Peinture, De tout ce qui, comparé à un autre objet, paroît s'enfoncer dans le tableau. En Perspective, on appelle Echelle fuyante, Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.

FUYARD, ARDE. adj. Qui s'enfuit, qui s'accoutume de s'enfuir. Animaux fuyards. Troupes fuyardes.

Il est aussi substantif; et il se dit principalement au pluriel, en parlant Des gens de guerre qui s'enfuyaient du combat. Poursuivre les fuyards. Rallier Les fuyards.

On appelle aussi Fuyard, Un homme qui évite de tirer à la milice. Quand un fuyard est arrêté, il est milicien de plein droit.

G

G. Lettre consonne, la septième de l'Alphabet. Il est substantif masculin, Un grand G.

Devant A, O et U, il se prononce dur; et devant E et I, il s'amollit, et se prononce comme J consonne. La différence de ces deux prononciations se voit dans le mot Gage.

G avec N, forme une prononciation mouillée, comme en ces mots, Digne, signal, agneau. Il en faut excepter quelques mots dérivés du Grec ou du Latin, où la prononciation est plus dure et plus sèche, comme Gnomonique, Gnostiques, Progné, Agnation, Stagnant, Ignée, Ignition.

Quand le G est final, et qu'il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle, il se prononce ordinairement comme un C dur. Un sang aigre. Un long hiver.

En quelques mots, il ne se prononce point du tout à la fin, même devant une voyelle, comme en ce mot, Etang.

G

GAB

GAB

GABARE, s. f. Nom d'un petit bâtiment large et plat, dont on se sert pour remonter les rivières.

On nomme encore Gabare, Une espèce de bateau propre à transporter les cargaisons des navires. Les gabares vont à voiles et à rames.

On appelle aussi du même nom Certains bâtiments ancrés dans les ports ou dans les grandes rivières, pour la visite des vaisseaux qui entrent ou qui sortent, et pour la perception des droits d'entrée ou de sortie.

La Gabare est aussi Une sorte de bâtiment de Pêcheur.

C'est encore Une espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARI, ou **GABARIT**, s. m. Terme de Marine. C'est proprement le modèle de construction sur lequel les Charpentiers travaillent,

GAB

en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du vaisseau, la même forme, les mêmes contours et les mêmes proportions en grand, que ces pièces ont en petit dans le modèle. Le gabari d'un vaisseau. Un vaisseau d'un tel gabari est du port de cent, de deux cents, de cinq cents tonneaux.

GABARIER, s. m. Conducteur d'une gabare, ou Portefaix qui sert à la charger et à la décharger.

GABATINE, s. f. Il ne se dit qu'en cette phrase, Donner de la gabatine à quelqu'un, pour dire, Le tromper, lui en faire accroire. Il n'est que du style familier.

GABELAGE, s. m. Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant que d'être mis en vente. Il signifie aussi Certaine marque que les Commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnoître si le sel est sel de grenier, ou sel de faux-saunage.

GABELER, v. a. Faire sécher du sel dans